

# SCIALET 25 1996



COMITÉ DÉPARTEMENTAL DE SPÉLÉOLOGIE DE L'ISÈRE  
2 RUE GÉNÉRAL MARCHAND  
38000 GRENOBLE

# SCIALET 25

- 1996 -

RÉUNIONS DU C.D.S. ISÈRE

au 2 rue Général Marchand 38000 GRENOBLE

PRÉSIDENT DU C.D.S.

*Jean Marc WOHLSCHLEGEL, 77 rue Paul Langevin, 38220 Le Péage de Vizille,  
tél. 04 76 78 91 25*

RESPONSABLE DE LA PUBLICATION

*Baudouin LISMONDE, 28 rue de la Bajatière, 38100 GRENOBLE, tél : 04 76 42 59 16*

COMMANDES À ADRESSER À

*Jean Pierre MÉRIC, 26 rue du Rachais, 38320 Poisat. Tél 04 76 25 31 82*

DISTRIBUTION DU SCIALET

Bibliothèque Municipale de Lyon - Bibliothèque Nationale - Bibliothèque de la F.F.S  
École Française de Spéléologie

Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 1997

ISBN 2-902670-40-0

# ANNUAIRE SPÉLÉO DE L'ISÈRE

## ASSOCIATION DRABONS ET CHIEURES (ADC)

Le Lavoir 38112 Méaudre

Président : Fabrice ARNAUD, Cochet, 38112 Méaudres. Tél : 04 76 95 20 63

## ASSOCIATION D'EXPLO. DES KARSTS TROPICAUX

Chez David WOLOZAN - La Grande Vigne, les Côtes 38360 Sassenage

## ASSOCIATION SPORTIVE RHÔNE POULENC

Patrice LEROUX - 61 avenue de la Libération 38640 Claix

## CLUB ASEL

Chez Michel VINCENT - La Faurie 38410 Vaulnavay Le Haut - Tél : 04 76 89 26 11

## CLUB SPÉLÉO ENGINOIS, 38 Engins

Président Christian BOCCON-GIBAUD Tél : 04 76 94 49 17

## CLUB SPORTIF DES POMPIERS SPÉLÉO

19 avenue Victor Hugo 38170 Seyssinet - Tél : 04 76 44 60 24

## FURETS JAUNES DE SEYSSINS (FJS)

14 bis rue de la Paix 38170 Seyssins

Président : Thierry MILLET, 25 av des Iles de Mars. 38800 Pont de Claix. Tél : 04 76 98 27 96

## GROUPE SPÉLÉO DES COULMES

M.J.C. - 35 avenue du Vercors BP99 38160 Saint Marcellin

Président : J.M. FRACHET - 14 cours Vallier 38160 Saint Marcellin - Tél : 04 76 38 56 46

## GROUPE SPÉLÉO MONTAGNE (GSM)

Maison des Sportifs - Chateau Karl Marx 38600 Fontaine

## SPÉLÉO CLUB A.S. VILLEFONTAINE

Maison pour Tous - Les Roches 38090 Villefontaine

Président : Alain MORSELLI, 38300 St Alban de Roches. Tél : 04 74 28 49 25

## SPÉLÉO CLUB CARTUZE

Prés. : Pascal GRENET Ap 5103, 130 gal. de l'Arlequin, 38100 Grenoble. Tél : 04 76 40 30 12

## SPÉLÉO CLUB DU VEYMONT

Prés.: Gilles KIRKOR, 2 rue Camille Dumoulin, 38400 St Martin d'Hères. Tél : 04 76 25 56 23

## SPÉLÉO CLUB DE VIENNE

40 bis rue de la Convention 38200 Vienne

Président : Georges THION, Le Remoulon, 38200 Serpaize. Tél : 04 74 57 25 26

## SPÉLÉO CLUB LAPLAZ

Villa les Noyers 38570 Goncelin

## SPÉLÉOS GRENOBLOIS DU Club Alpin Français (SGCAF)

32 avenue F. Viallet 38000 Grenoble. Réunions : 3 rue du Vieux Temple, 38000 Grenoble

Président : Éric Laroche-Joubert, le Bavoire 38500 Voiron. Tél. 04 76 65 89 16

## SPÉLÉO GROUPE LA TRONCHE (FLT), 5 rue Doyen Gosse 38700 La Tronche

Prés. : Jean Louis Dabene, rue du 8 mai 1945, Les Saillans, 38450 Le Gua. Tél : 04 76 72 32 30

## SPÉLÉO CLUB DES CULS TERREUX

Bozancieux 38122 Cours-Eyluis

## SPÉLÉO CLUB F.J.E.P. PERI

16 rue Pierre Brossolette 38400 Saint Martin d'Hères

## UNDERGROLLE S.C. VOIRON

Chez Mme BARRIERE - Avenue Marie Curie 38500 Voiron

Président : Dominique LAMAND - Rue de Boutet 38340 Voreppe - Tél : 04 76 56 62 30

## Sommaire Scialet 25 - 1996

### Vercors

Expédition Mélusine 1996 (rivière écumante au Berger) Bernard Cruat (ADC)	6
Les Croix Brûlées. Dan Martinez	12
Scialet Bella et autres. Claude Michel	15
Scialet Juju. Jean Nicolas Delaty	16
Roche Chalve. Réseau du Poisson d'avril. Gildas Brazeau	22
Les verticales des Coulmes. B. Oyhançabal	23
La Rotonde en 3-D. B. Oyhançabal	24
Couffin-Chevaline. B. Oyhançabal	25
Les grosses crues dans les Coulmes. B. Oyhançabal	32
Tranche de Gâteau en bref. M. Roche, C. Arnaud, Y. Madelanat	35
Hydrologie de la forêt de Lente. Jean Michel Frachet (GSC)	36
Le Cholet, une résurgence bien mystérieuse. Maurice Chiron	38

### Chartreuse

Trou des Pingoins. Bernard Faure (SGCAF)	50
Gouffre des Ondines. Bernard Faure (SGCAF)	53
Compléments d'exploration du SGCAF en Chartreuse. B. Faure	54
Grotte BL 100 au Grand Som. B. Loiseleur. (GT)	56
Gr. exsurgence de Fontaine Sonore. Bernard Loiseleur (GT)	57
Recherches 1996 au massif du Seuil. Bernard Loiseleur (GT)	58
Gouffre Bicentenaire. Arthur Safon (SCV)	59
Prospection sur l'Aulp du Seuil. Arthur Safon (SCV)	64
Gouffre Brutus (amonts gal. Manta). A. Pont, M. Lacas (FJS)	67
Les accidents spéléologiques en Chartreuse. Philippe Drouin	68

### Île Crémieu et Savoie

La grotte de Lamartine. P. Drouin	70
La grotte de Raphaël. P. Drouin	72
Les grottes de la Vessia. P. Drouin	73

### Suisse

Escapades Suisses (Lourantse, Genepi). Bernard Loiseleur (GT)	78
---	----

### Autriche

Expédition de plongée dans le réseau du Cosa Nostra. P. Audra	81
---	----

### Espagne

Compte rendu du camp spéléo Espagne Noël 1996(SCP-SGCAF). Philippe Cabrejas	83
---	----

### Slovénie

Grintovec (Slovénie 1996) par Philippe Audra	86
--	----

### Roumanie

Roumanie 1991-1997. S. Cibu, A. Maurice, T. Guérin (GSM)	92
(Humpleu, pestera Cerbului, ghetarul de sub Zgurasti, avenul din Grind, pestera Coitului et Joffi)	

### Madagascar

Nouvelles de Madagascar. J.N. Delaty (ADC)	109
--	-----

### Miscellanées

La Parenthèse des Furets jaunes de Seyssins. M. Lacas, B. Terrier	111
Les entre-guillemets du SI Cartuse. P. Groseil, C. Hubert	112

Photo de couverture. Au Cosa Nostra par Philippe Audra  
 Dessin de Jean Jacques Fauchez (falaise est de la Chartreuse) en page 4



13 FROCHEZ

# VERCORS

## ACTIVITÉ DES DRABONS ET CHIEURES EN 1996

### EXPÉDITION MÉLUSINE 96

# EXPLORATION DE LA RIVIÈRE ÉCUMANTE 3<sup>e</sup> RIVIÈRE DU GOUFFRE BERGER

Bernard CRUAT - ADC

D'août à septembre 1996 l'équipe des Drabons a organisé une expédition au gouffre Berger dans le but de pousser plus avant l'exploration de la rivière écumante.

L'équipe de pointe était composée de huit membres de l'ADC, mais nombreux sont ceux qui ont participé et contribué à la réussite du projet.

#### REMERCIEMENT :

Faire une pointe dans l'amont de la rivière écumante pose certes quelques difficultés, mais nous savons faire de la spéléo: là n'est pas vraiment l'obstacle majeur à cette exploration.

La liste d'attente pour avoir accès au Berger est de deux à trois ans ! Les 10000 Frs de caution, les formalités administrative, l'usure du matériel... C'est là que tout se complique. Tous ceux des différents clubs qui nous ont permis de réaliser cette pointe peuvent être fier de la cordialité spéléologique qui prévaut encore. Sans eux rien n'aurait été possible.

#### PARTICIPANTS :

A.D.C Equipe de pointe : portage, équipement, dés-équipement, fabrication hamac... F. ARNAUD : organisation avec les clubs, la mairie, problèmes administratifs, J.-C. BOREL : bricolages des accus, perfo étanche... G. BRAZEAU : topographie, S. CABROL : carbure, matériel d'explo, B. CHOQUET : photographie - topographie - publication, B. CRUAT : organisation général, secrétariat, conception des hamacs. N. MATTER : nourriture d'explo, L. MINELLI : matériel d'explo, escalade et aussi O. CLAVEL : sécurité météo de surface et publication, O. KERGOMARD : sécurité météo de surface et renseignements sur la rivière écumante, P. LEJEUNE - S. REY GIRAUD - J. VISCONTI -, S. CAULLIREAU - A. UZUN - A. CAULLIREAU : portages, équipement ou déséquipement.

Chacun a fait en fonction de sa disponibilité et de ses compétences, mais tout le monde a participé, motivé par l'objectif. Un véritable esprit d'équipe a germé, c'est efficace et motivant! Arrosé à l'eau de Mélusine en été 96, la plante commence à pousser, l'été 97 devrait permettre de récolter les fruits de nos efforts.

**AZEL et 3SI** : du 1er au 10 septembre a équipé la cavité jusqu'à -650 avec ses cordes et jusqu'au fond avec le matériel de l'ADC.

Des membres des Furets jaune de seyssins et du PGHM participaient à cette exploration ainsi que des membre de l'ADC. Un premier portage de matériel à - 900 m a été effectué.

#### Participants :

M. VINCENT - F. DUPREZ - JY. MERMET - JG. N. et S. VOISINE - JP. DUCHANOY - JP. L. et E. BENOIST - N. ASTOUX - B. GRAUVOGEL - JF. Y. J. et E. SIEGEL - G. NALLET - JL. et F. ROCOURT -  
PGHM : J. POUZET - D. GULLON - A. REBREYEND - D. STUMPER - P. DURAND -

**CDS ARDECHE** : du 11 au 21 Septembre le CDS 07 nous a cédé sa place. Bien sûr, nous avons invité les spéléos ardèchois. La météo n'a malheureusement pas été très conciliante...

**SC AUBENAS** : A descendus six sacs très lourd à -900

**Participants** : T. MARCHAND - M. FAUQUE - M. COSTA - JC. ARNAUD - M. SONNET - E. TERRON - P. CABREJAS -

**SC ENGINOIS** : du 21 au 30 Septembre une partie du gouffre était équipé avec leur cordes.

Ils nous avaient invités à faire le BERGER avec eux, c'est à partir de cette invitation que nous avons commencé à entrevoir la possibilité de faire une pointe au fond.

#### Participants :

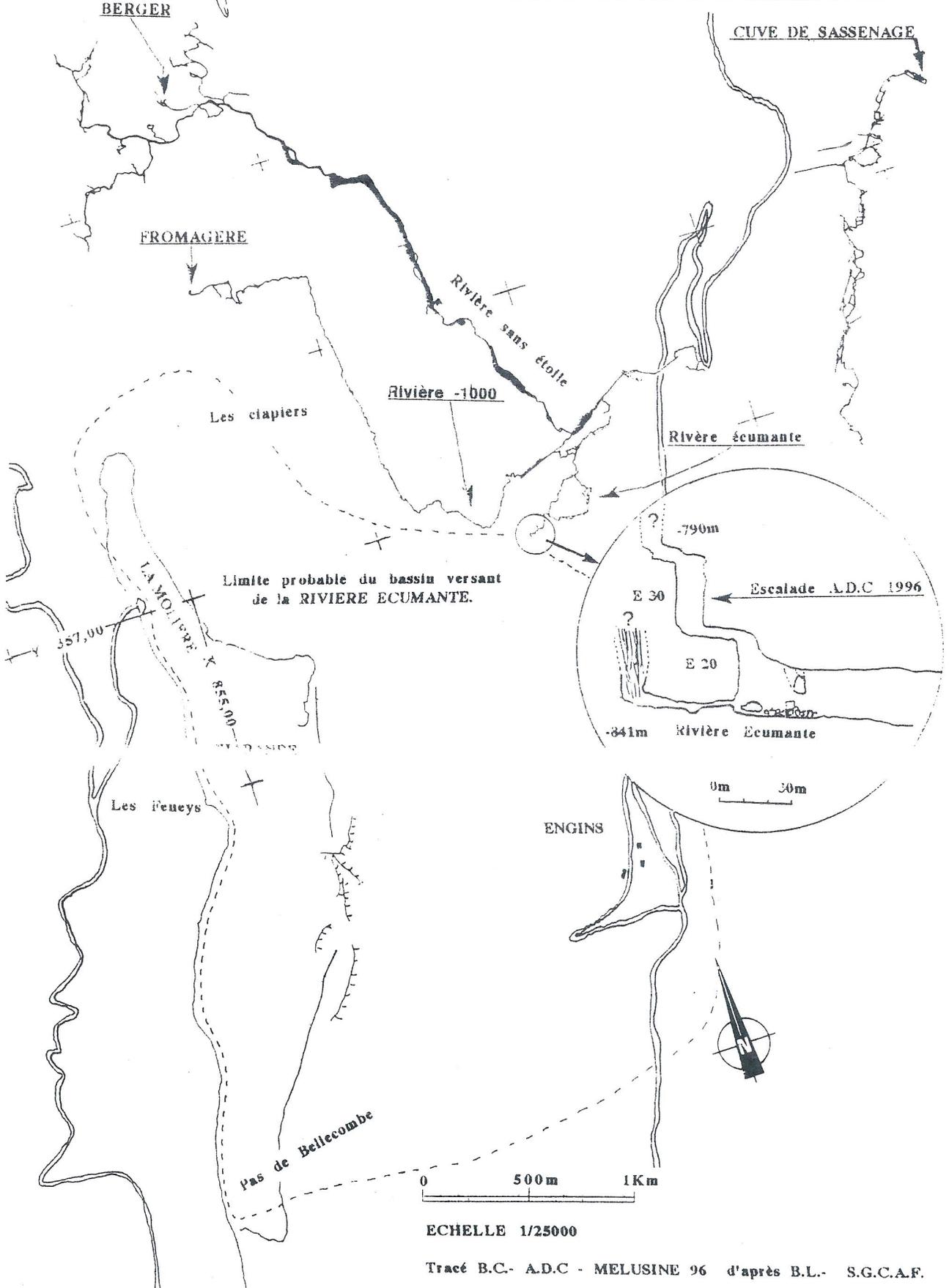
R. BELLEMAIN - GEBAUD - V. DIBILIO - C. MICHAUD - A. MICHAUD - et C. BOCCON qui à aidé au déséquipement

**La STÉ CIMAC et Mme CRUAT** pour l'utilisation du secrétariat, des locaux et les repas. **Mme CRUAT mère** que nous remercions tout particulièrement pour avoir passé une semaine de vacance à nous coudre les enveloppes des hamacs, souvent jusqu'à une heure avancée de la nuit. **Mme MATTER mère** a aussi beaucoup cousu.

**CROQ MONTAGNE** : Laurent GUIRAND nous a fabriqué les hamacs en toile lourde et accordé des facilités de paiement.

**TISSUS DE L'AIGLE** : pour leur conseils technique et les remises accordées

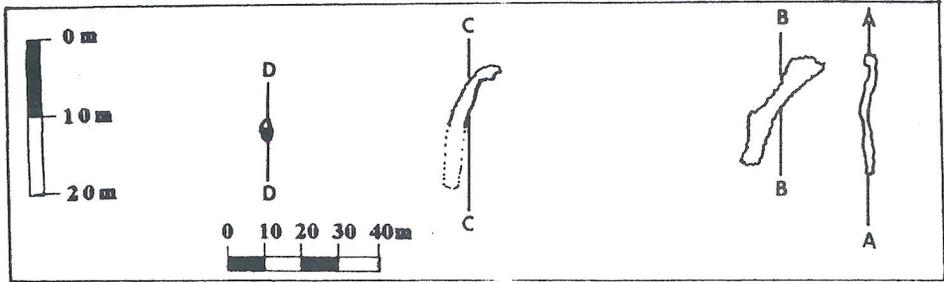
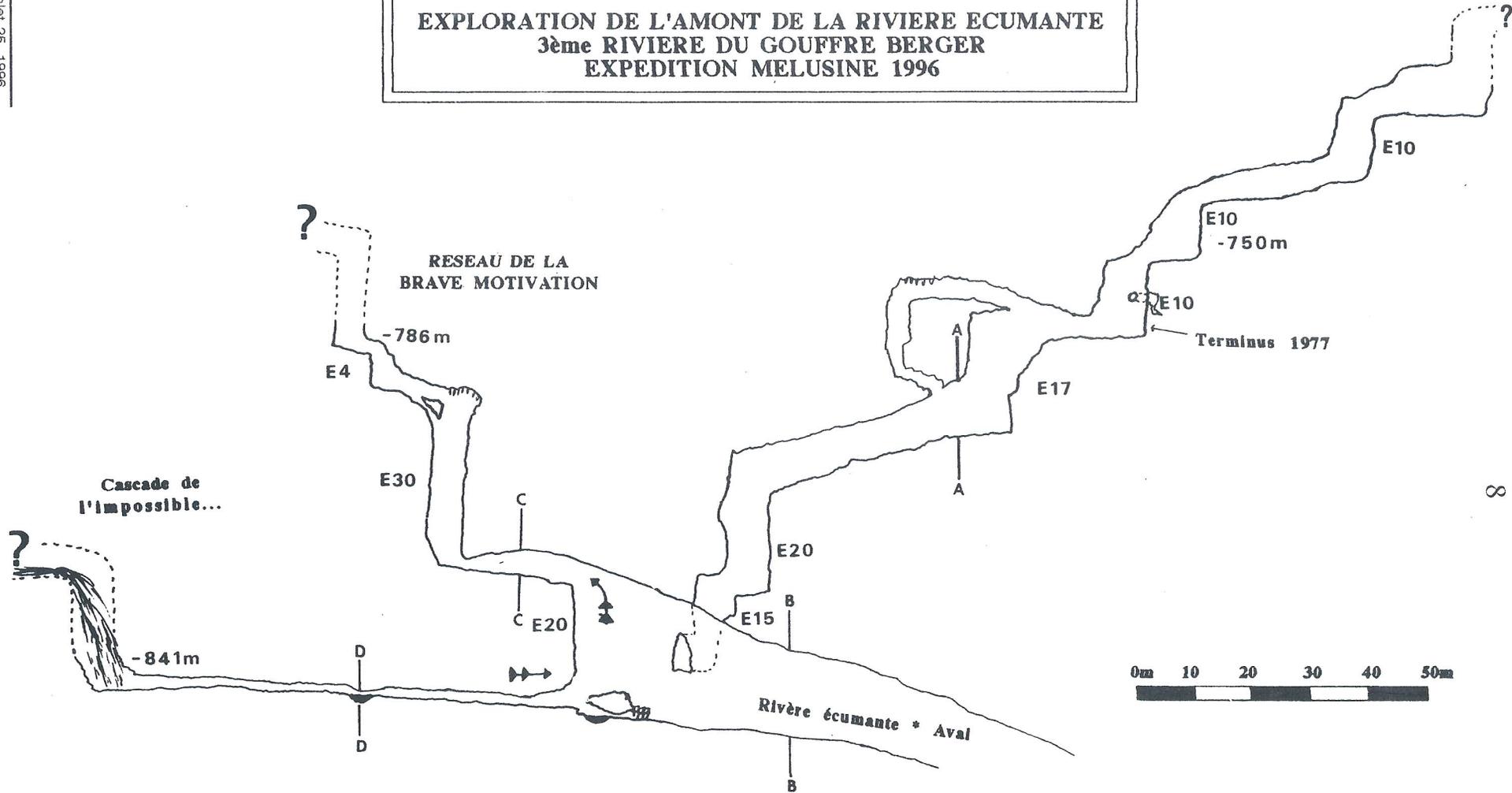
**LE SYSTEME SOUTERRAIN BERGER - FROMAGERE - SASSENAGE**  
**EXPLORATION DE LA RIVIERE ECUMANTE**



ECHELLE 1/25000

Tracé B.C.- A.D.C - MELUSINE 96 d'après B.L.- S.G.C.A.F.

**EXPLORATION DE L'AMONT DE LA RIVIERE ECUMANTE  
3ème RIVIERE DU GOUFFRE BERGER  
EXPEDITION MELUSINE 1996**



Levé topo : G. BRAZEAU - B. CRUAT  
 Report : O. CLAVEL - B. CRUAT - P. LEJEUNE  
 Exploradon : Expédition MELUSINE 1996

\* Le dessin de la rivière écumante est un croquis.  
 La topographie n'est pas disponible à l'heure ou nous publions, et serait en partie à refaire.  
 Nous prévoyons de compléter le relevé en 1997.

Que ceux que nous aurions éventuellement oublié nous pardonnent. Et encore merci à tous.

### LES HAMACS :

Environ 230 h ont été nécessaires pour mettre au point et coudre les huit hamacs. Ils ont coûté 1200 frs pièce de matière et de consommable (bougie).

Le couchage est un hamac en toile fixé à quatre points d'ancrages, tendus avec des cordelettes Kevlar bien à l'horizontale. Deux enveloppes en tissu léger et peu sensible au feu sont réglées avec un système de cordelettes pour parfaire l'isolation. Deux réchauds à bougie sont fixés sous le hamac. La température monte très vite et permet de dormir sans duvet, en sous vêtement spéléo et de sécher. Les risques d'incendie sont très limités. Un système de réglage des entrées et sorties d'air permet d'éviter les risques d'asphyxie. En cas de problèmes, les ouvertures en velcro permettraient de sortir très rapidement du hamac, mais nous n'avons pas eu à nous en servir.

L'installation demande environ deux heures et de la minutie dans les réglages, l'ensemble du système pèse 1,4 kg avec quatre bougies (deux nuits) et tient dans un bidon étanche.

### BREF HISTORIQUE :

Il y a très longtemps la fée Mélusine, trahie par l'homme qu'elle aimait, disparut aux cuves de Sassenage. La découverte et l'exploration de la rivière sans étoile et de la rivière - 1000 n'ont toujours pas permis de la retrouver. Elle est encore la seule à détenir les secrets de la rivière Écumante.

Le 24 Mai 1953 commençait une des plus fantastiques explorations souterraines jamais réalisées, qui allait faire entrer ce gouffre dans l'histoire de la spéléologie mondiale. Le gouffre Berger a été le 1er -1000 exploré sur la planète.

La rivière sans étoile est découverte. Il faudra aux explorateurs trois ans pour atteindre le fond. En Aout 1956 une expédition de 380 h permettra à l'équipe de pointe d'atteindre le siphon à - 1122m. De 1967 à 1969 la galerie Petzl et la galerie de la Boue sont explorées ainsi que le réseau de l'Ouragan à - 900.

Par le réseau de l'Ouragan les explorateurs découvrent l'amont de l'affluent -1000 baptisé Rivière - 1000 et découvrent la Rivière Écumante. Ces deux rivières sont remontées sur d'assez courtes distances 2 km de réseau sont cependant explorés. Il semble plus facile de rechercher des entrées en surface. La dernière exploration aura lieu en 1977.

Plusieurs entrées sont trouvées au Berger.

En 1979 la suite du gouffre de la Fromagère d'Engins est trouvé. Cette découverte permet d'explorer la rivière -1000. La deuxième rivière est enfin découverte. La jonction avec le Berger sera réalisée en plongée à partir du réseau Ded.

En 1996 nous réexplorons la rivière Écumante, dépassons le terminus du réseau remontant exploré en 77 et découvrons un autre réseau remontant très

prometteur au dessus de la rivière . La cote passe de -841m à - 790 m l'avenir est prometteur...

### DÉROULEMENT DE L'EXPÉDITION :

L'organisation a nécessité deux mois de préparation. En effet, le Berger n'est pas une cavité comme les autres :

- a) accès complexe (équipement, déséquipement, fréquentation de la cavité, autorisations...);
- b) très peu d'information sur le réseau de l'Ouragan. Il était nécessaire de refaire toutes les escalades, de retrouver les passages et de les rééquiper;
- c) début du réseau à explorer à - 900;
- d) météo et ses risques (le secours au Berger nous a tous rendu prudent);
- e) Nécessité d'un travail d'équipe.

Après de longues discussions nous optons pour un camp de base sur hamac chauffant à -900.

Nous dormirons la nuit et ferons de la spéléo le jour pour être efficace le plus longtemps possible. La météo a malheureusement perturbé notre belle organisation.

### 1er épisode du 16 au 19 Septembre

Nous descendons à six, lourdement chargés de sherpas. Enzo et Fabrice nous rejoindront demain avec le reste du matériel et surtout des informations météo fraîches.

Installation des hamacs... Le réveil ne pose aucun problème. Nous sommes secs, et avons dormi à poings fermés. La motivation est vraiment très bonne. Le résultat est à la hauteur de nos efforts!

Nous partons réexplorer le réseau. L'option corde de 8 mm nous oblige à rééquiper les différents passages. Une zone un peu labyrinthique, nous pose quelques problèmes. En plus il faut se mouiller. Nous finissons par trouver la rivière Écumante: première récompense de nos efforts, c'est vraiment de la belle spéléologie!

L'accès est une conduite elliptique de 4x2 m, très inclinée qui descend jusqu'à un puits en conduite forcée. Une échelle laissée là par les premiers explorateurs a été sortie d'un puits cylindrique (creusé du bas vers le haut) vers l'aval c'est à dire en remontant... En bas, un réseau de conduites forcées mène rapidement à la rivière. Le grondement se fait de plus en plus fort. Celle-ci s'écoule dans deux tubes cylindriques parallèles à forte pente se partageant un débit supérieur à celui de la rivière sans Étoile ou de la rivière -1000. Ambiance grisante! Magnifique! Mais quelle piège à rat! Nous nous régalaons de la progression, mais cherchons surtout à comprendre où est l'erreur. Mais où est le shunt de la rivière?

Nous rentrons au bivouac, en pensant avoir trouvé la galerie des Sables sur le chemin du retour. Demain nous serons au terminus de 77 prêts à grimper sous la fameuse cascade de "l'impossible". Tout est prévu : neoprène, ponto, marboré, perfo

étanchéifiée... Le moral est très bon. L'explo n'a volontairement pas dépassé 12 heures. Après un bon repas, une nuit chaude et confortable, nous serons en forme. La première n'est plus très loin et c'est vraiment de la très belle spéléo !

Enzo et Fabrice arrivent avec un sourire jusqu'aux oreilles. La météo annonce du mauvais temps pour demain. Il faut remonter ! Dans leur précipitation, ils ont oublié que nous avions prévu cette possibilité. Nous avons gardé en réserve une escalade dans la galerie DED pour tenter une jonction avec la Fromagère. Déception : ils n'ont pas descendu les accus, nous n'avons plus assez de batteries.

Par contre ils ont pris de quoi faire une fondue au bleu du Vercors... Véridique!

Une vraie fondue à - 900 c'est peut être une première? Après un gros dodo, on laisse le matériel en place et on remonte.

T.P.S.T : 56h pour la première équipe et 30h pour les deux autres. Soit 396h sous terre pour l'équipe de pointe.

### ENTRACTE :

Finalement les précipitations annoncées par la météo n'auront pas lieu...

Tout le matériel est au fond et nous sommes tous très motivés, mais il faut de nouveau se rendre disponible.

Certains d'entre nous ne peuvent vraiment pas! Nous redescendrons tous quand même...

Passion quand tu nous tiens...

### 2e épisode : du 22 au 26 Septembre

Une première équipe descend et bivouaque.

La galerie des Sables était bien le départ entrevu la semaine passée. Les escalades et équipements des ressauts prennent un peu de temps (nous apprendrons plus tard que ce shunt a été exploré et équipé de l'amont vers l'aval). Le parcours est agrémenté de plages de sable fin, de cigares d'argile séché et la galerie est spacieuse: plutôt sympa. La fin est marquée par un puits de 8 m qui débouche en plafond de méandre dans la rivière. Laisant de côté l'aval, nous butons rapidement sur un siphon. Il faut encore chercher! Nous étions prévenus: les passages seront difficiles à trouver! Nous avons très peu d'informations. Depuis la première, il y a 19 ans, personne n'est revenu ici. Une belle seconde!

Nous fouillons minutieusement les zones labyrinthiques de la galerie des Sables sans trouver de départ concluant. Dans les plafonds de la rivière, un peu en aval du siphon, nous trouvons un boyau sans courant d'air. De plus une bassine obligerait à ramper dans l'eau...

L'un de nous trouve le mot pour rire :

- Bon, Benoit, je propose que tu remontes en footing. Tu descends 20 m de tuyaux. Nous, on mange un bout et on t'attend! Disons rendez vous dans une vingtaine d'heure.

Finalement, un casque servira de seau. En une heure, la voûte mouillante n'est plus qu'un souvenir.

Ce boyau est un trop plein de la rivière. Il a dû fonctionner lors de la crue de juillet.

Pendant ce temps, deux d'entre nous équipent le plafond du méandre en main courante.

Quelques mètres de ramping et le siphon est shunté. Mais où est donc le courant d'air? Peut être dans les plafonds? Le boyau débouche sur un autre siphon (amont aval) dans une petite salle. Le grondement de la rivière s'accroît. Une belle conduite forcée nous y amène sans difficulté. Le méandre fait 15 ou 20 m de haut pour 1 m de large. En sommet de méandre, nous trouvons le départ d'une escalade réalisée par nos prédécesseurs et quelques vestiges calcifiés. Il s'agit d'un réseau fossile remontant. Il y a très peu de courant d'air.

A l'amont, dans la rivière, un ressaut de 2,5 m est encore équipé en main courante avec une corde complètement touchée. La vasque est profonde en dessous. Nous prenons le risque d'un bain forcé... La galerie se rétrécit. Sa largeur est de 0,5m pour une hauteur d'à peine 1 m. Nous stoppons là sur une voûte mouillante d'où s'échappe un vent très violent. La cascade de l'Impossible doit être juste derrière!

Cela suffit pour aujourd'hui, nous rentrons au bivouac.

Une autre équipe prend le relais. Ils décident de laisser la cascade tranquille et de réescalader le réseau remontant.

La troisième équipe oscille le ciel avec inquiétude... ALLO METEO FRANCE : bulletin météo pour ce mercredi 23 Septembre à 7 h. Les passages nuageux en début de matinée se dissiperont rapidement pour faire place à une belle après-midi ensoleillée. Prévision pour demain jeudi : après dissipation des brouillards matinaux la journée devrait être belle et ensoleillée. Quelques faibles précipitations sont cependant à craindre en soirée etc.

Rassurés par la science, nous partons sous un ciel maussade et nuageux. A peine arrivés à la Molière, la pluie commence à tomber. Nous arrivons à l'entrée du trou complètement trempés... A - 250 la rivière a un débit supérieur à la semaine passée. Si ça continue comme ça, dans 5 à 6h, ce sera la crue. Mais nous serons en sécurité au bivouac. De toute façon nous devons prévenir les collègues. Dehors, les copains savent quoi faire et sont prêts à descendre avec le sac de secours prévu à l'entrée. Nous sommes peut être trop prudents ? mais les morts de juillet nous ont un peu refroidis... certains passages nous rappellent de mauvais souvenirs. Ne nous y attardons pas! Nous passons deux heures au bivouac en surveillant la rivière sans Étoiles dont le débit n'augmente pas. Nous décidons de partir faire une pointe au fond.

Les collègues ont commencé les escalades. Nous les laissons continuer et tirons la topo. Ce réseau ne paraît pas très intéressant, il devient urgent de réfléchir...

Juste avant le ressaut de 2,5 m la rivière s'élargie. Il semble évident qu'il s'agit d'une base de puits. Le phare laisse entrevoir le départ d'un méandre.

D'autant que 10 m en amont la rivière se rétrécit. Il n'y a pas à hésiter: c'est là haut qu'il faut grimper! Nous renonçons pour aujourd'hui. La pluie dehors nous inquiète et il vaut mieux garder notre énergie pour demain.

Réunion au bivouac : la majorité décide de laisser tomber le réseau 77 et de concentrer notre énergie sur le puits remontant au dessus de la rivière.

Une équipe de nuit fait l'escalade. En haut il y a bien un beau méandre qui débouche rapidement au pied d'un magnifique puits remontant. mais ils s'aperçoivent vite que la nuit est faite pour dormir... (l'incertitude météo nous a contraint à modifier notre beau planning).

Le lendemain nous récupérons le matériel posé la veille dans l'autre réseau et grimpons en artifice magnifique puits. Arrivé au sommet, un autre petit ressaut est vite franchi. Un autre puits remontant de 15 ou 20 m fait suite. La mort dans l'âme nous dé-

cidons d'abandonner pour cette année et tirons la topo.

Nous avons pas mal de matériel à transporter et déséquibons quelques passages clef.

Après une bonne nuit de repos nous ressortons lourdement chargés. Plus tard le déséquipement sera violent.

#### PERSPECTIVES D'AVENIR :

Nous préparons déjà sérieusement l'expé 1997...

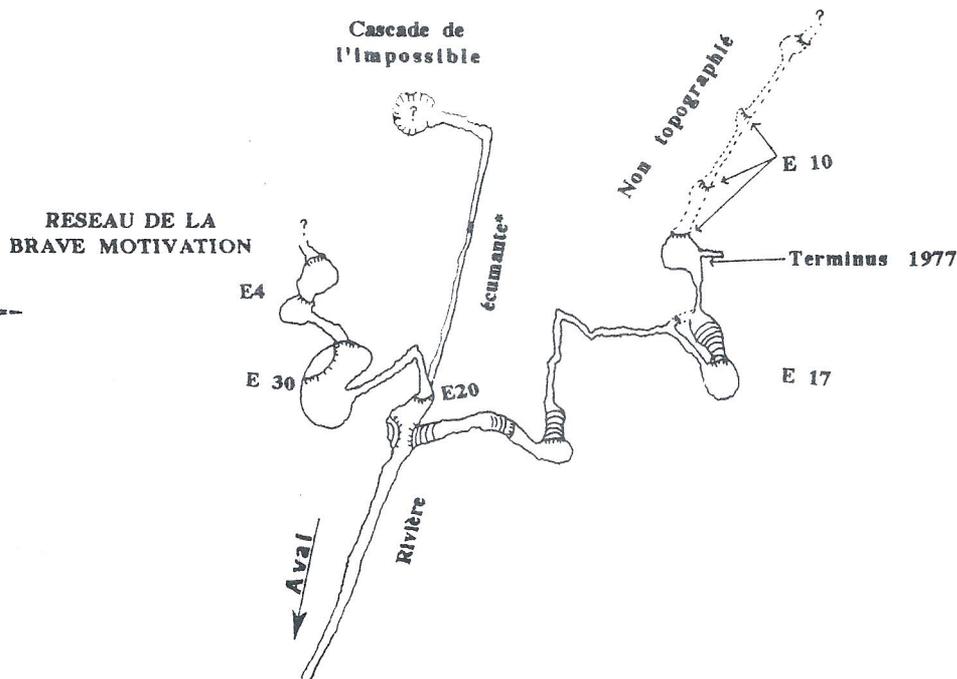
L'autre de Mélusine livrera t-elle ses secrets?

Espérons que nous résoudrons les problèmes d'accès au gouffre avec les clubs intéressés?

Il faudra trouver une solution au problème de l'équipement en fixe pendant une période assez longue: cela coûte cher à cause de l'usure des cordes due à la fréquentation.

Un moyen de communication nous permettrait d'avoir l'esprit tranquille. Une crue dans la rivière Écumante ne pardonnerait certainement pas...

Nous avons aussi commencé une campagne de prospection en surface.



Levé topo : G. BRAZEAU - B. CRUAT  
 Report : O. CLAVEL - B. CRUAT - P. LEJEUNE  
 Exploradon : Expédition MELUSINE 1996

\* Le dessin de la rivière écumante est un croquis.  
 La topographie n'est pas disponible à l'heure ou nous publions, et serait en partie à refaire.  
 Nous prévoyons de compléter le relevé en 1997.

## Les Croix Brûlées

Dan MARTINEZ

**Accès :** depuis Autrans, monter en direction de Gève, puis prendre la piste des Éperières en direction de la grotte de la Ture. À environ 1,5 km, une piste forestière, marquée sur la carte au 1/25000, monte sur la droite en direction du point 1409 m. Après deux épingles à cheveux, l'on arrive sur une zone relativement plane. La cavité s'ouvre à 20 m de la piste, sur la droite dans une doline très visible. Altitude 1400 m.

### Historique succinct :

La cavité est connue de Monsieur Brochier. Tentative de désobstruction du FLT en 1995. Désobstruction et exploration jusqu'en haut du P 82 par James Madre et Jérôme Aviotte en décembre 1996.

Exploration et topographie jusqu'à -216 m. Désobstruction à - 216 m, 3 heures au marteau et burin. Exploration et topographie jusqu'à - 310 m. En janvier 1997. Désobstruction à -310 m et exploration et topo jusqu'à -328, arrêt sur étroiture siphonnante.

### Description :

La belle entrée, parsemée de blocs, a sans doute fonctionné en perte sous-glaciaire. Un porche sur strate dont les parois sont gravés de divers signes dont une majorité de croix, donne accès à une galerie décline assez basse encombrée de blocs. Il faut se glisser et remonter le long de la paroi de gauche pour atteindre une trémie désobstruée lors de la première. Au bas de celle-ci un méandre étroit donne accès au bout de quatre mètres à une confluence, menant rapidement à un puits de 15 m (2 S, MC 6 m, 2S, C 27 m).

Le puits est une vaste diaclase, orientée plein sud. Une étroiture dans le méandre conduit à une zone effondrée, puis un passage bas mène en haut du P 82.. Des banquettes de pierres noirâtres sur les cotés du puits peuvent occasionner quelques chutes de pierres.. Une belle concrétion sert d'amarrage de

main-courante. À partir de là, on ne quitte plus la corde jusqu'à -216 m.

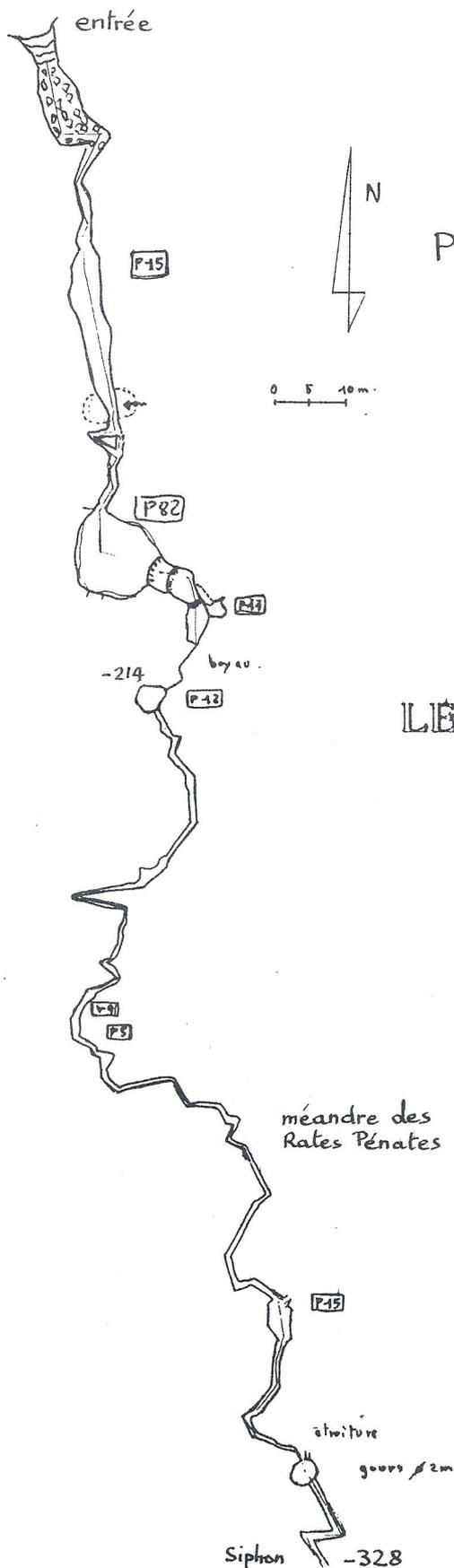
Le P 82 est le plus vaste, 8 à 10 mètres de diamètre environ en son milieu. De nombreux pendules et puits parallèles ont été explorés sans suite évidente. Au bas du puits, un relatif rétrécissement et c'est la descente d'un beau P 47 au bas duquel, un léger pendule permet d'explorer un méandre descendant, arrêt sur étroiture au bout de 15 m.

La descente se poursuit par un P 45 et un P 12. Une coulée de calcite provenant d'un affluent barrait la continuation. Trois heures de désobstruction dans un boyau concrétionné ont livré passage à un P 14 dont le fond très glaiseux est obstrué. Une courte remontée de 2 m et c'est le méandre qui descend par crans verticaux successifs (R4 et R6) jusqu'à -310 m. Lors de la première, deux chauve-souris se sont envolées à notre approche !!! Du guano et un squelette pris dans la calcite atteste d'une présence ancienne. Une rapide désobstruction livre accès à un P 12, au bas duquel l'étroitesse du méandre bloque toute continuation. Une petite remontée de 3 mètres et c'est un pénible boyau très accrocheur qui permet au bout de 50 m de retrouver le méandre actif au pied d'un gour de 2 mètres de diamètre. Une descente, puis quelques mètres plus loin, un boyau siphonnant ont marqué la fin des explorations en janvier 97.

Il y a peu ou pas de courant d'air dans la cavité (un peu à l'entrée dans la trémie, très peu dans le boyau à -216 m, pas du tout au fond). Ceci étant peut-être dû au siphon de -328 m?

La cavité est quasiment fossile, un filet d'eau à partir de -216 m (affluent impénétrable) alimente chichement le siphon de -328 m. On note beaucoup de concrétions à partir de -216 m.

La première partie de ce gouffre très facile deviendra sans doute une classique jusqu'à -216 m. La deuxième partie, le méandre des Rates Penates, est déjà rendue très glissante par un dépôt de boue pelliculaire sur les parois. Il est entrecoupé d'étrécissements relativement sélectives. Enfin la troisième partie, très étroite et "accrocheuse" est franchement pénible.



# LES CROIX BRÛLÉES "AUTRANS"



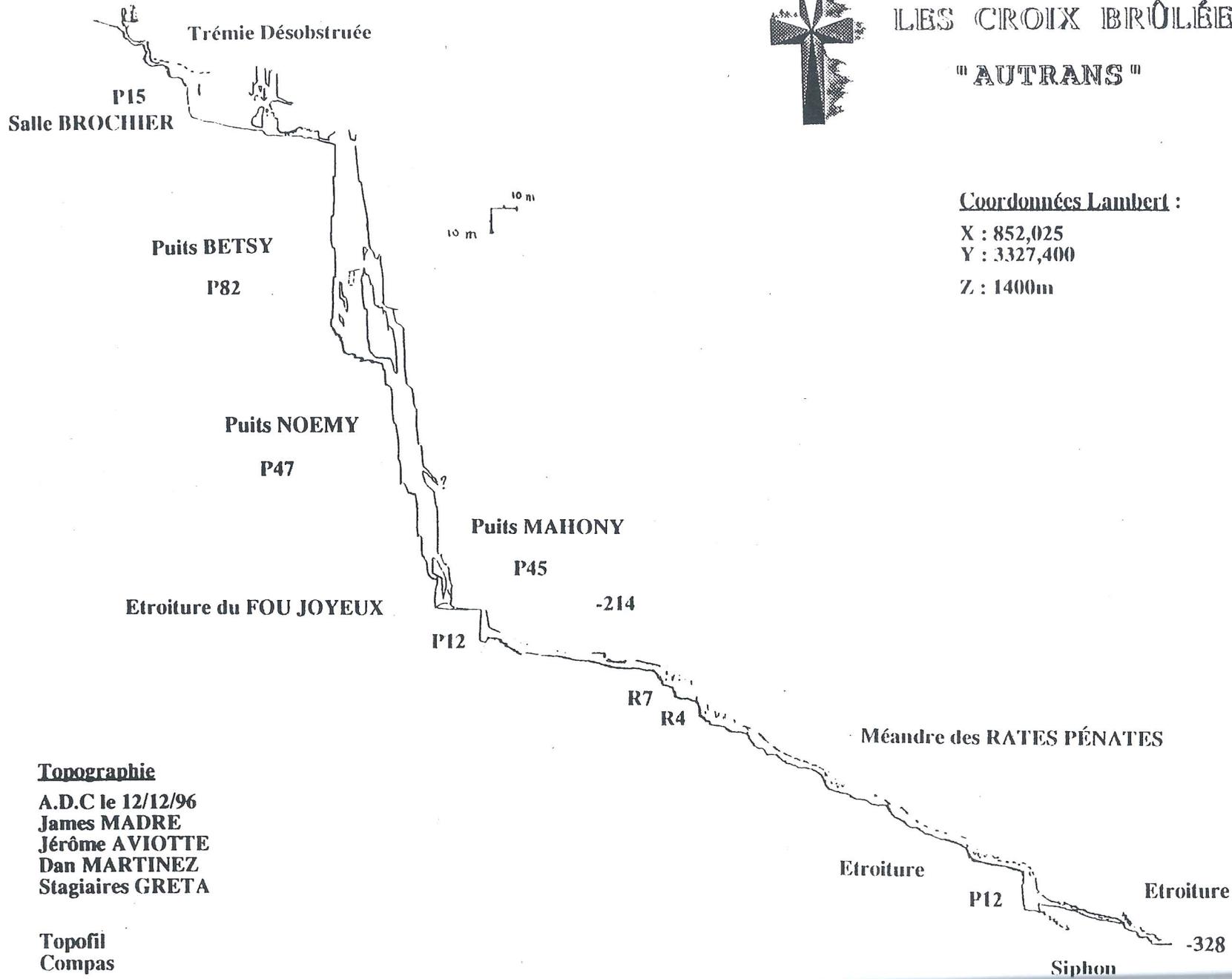


# LES CROIX BRÛLÉES "AUTRANS"



Coordonnées Lambert :

X : 852,025  
Y : 3327,400  
Z : 1400m



Topographie

A.D.C le 12/12/96  
James MADRE  
Jérôme AVIOTTE  
Dan MARTINEZ  
Stagiaires GRETA

Topofil  
Compas

## Scialet Bella

par Claude MICHEL, SGCAF

Repéré le 12 octobre 1996, le scialet est visité le 1er novembre par Fabrice Couhier, Philippe Cros, Hubert Desplanques et Claude Michel. D'aspect très sec et corrodé, il se termine -40 mètres par un bouchon de terre au fond d'un puit de 7 mètres.

b A la base du puit de 10,5 mètres, un boyau parcouru par un courant d'air remonte le puit et permet de shunter une partie de celui-ci.

Déjà aperçu et signalé par B.Lismonde, ce scialet a été exploré le 16 juin 1996.

Situé sur le rocher en face du "pas de l'Oeille", il est facilement repérable de celui-ci.

On y accède par une pente herbeuse très déclive en quittant le chemin qui vient de la Baraque "Fontaine

des Clos". Il est constitué de deux entrées dont l'une, la plus évidente, est occupée par un névé et terminée par une fissure impénétrable. L'autre nous permet d'accéder à une cavité entièrement tectonique. L'exploration s'est effectuée le 23 juin 1996 avec Hubert Desplanques jusqu'à -60 m et a été reprise avec Fabrice Couhier le 15 août 1996. Nous avons pu accéder en remontant dans la faille à une sortie en falaise très étroite.

A part les deux puits (12 m et 5 m) à équiper, la progression se fait en opposition près de blocs plus ou moins stables qui présentent un réel danger surtout dans le puits d'entrée.

### Bilan de quelques prospections au dessus des rochers de Combe Noire (à l'est du Pas de la Clé)

Claude MICHEL SGCAF

Quelques trous de l'inventaire ont été retrouvés, seul le scialet HCBL est nouveau.

Scialet HCBL : pas très loin du Trou Sot, il se situe au nord d'une faille et au pied d'un arbre. Un puit

d'environ 35m est défendu par un concrétionnement et se divise en deux parties se rejoignant ; mais le fond est désespérément bouché.

### Prospection au sud du Pas Brochier

Claude MICHEL

150 mètres au nord du chemin qui va au lieu-dit "chez Gros Jean", nous avons visité les "Scialets des 4 entrées" et la "Glacière Denise le Sage" (publiés

dans Scialet 11). Dans ce dernier, l'étranglement du fond passée par Dominique Dassonville a permis d'accéder à un ressaut de 2 mètres au fond bouché.

# SCIALET JUJU

ADC 14

Jean-Nicolas DELATY

**SITUATION** : 849,95 x 323,242 x 1198m

Commune d'Autrans - Isère

Profondeur: -303 m. Développement: 2173 m + 150 m n.t.

## ACCÈS

Sur la commune d'Autrans, se garer à la ferme de Blanc-Brude. De là prendre le G.R. qui mène au Pas du Pertuson; après un virage en Z bien marqué et au niveau d'un second panneau qui indique le Pas, suivre le fond du vallon sur une petite centaine de mètres. L'entrée peu visible se trouve au pied d'un petit ranc rocheux, légèrement sur la gauche. Vingt minutes de marche d'approche.

## HISTORIQUE :

L'entrée est découverte par Julien Caullireau à l'automne 1991. Un fort courant d'air rentre au bas d'une petite fissure de lapiaz anonyme. La famille Caullireau (Alain, Sylvain, Julien) se met aussitôt au travail, désobstrue le boyau d'entrée et descend le P8 en oppo. Le courant d'air s'enfile alors dans un méandre impénétrable. Il faudra 5 séances de tirs à A.S.J. Caullireau, Jérémie et Roland Prieur (ADC) et Claude Coynel (ADC) au mois de novembre 1991, pour voir le bout de ce méandre. À partir de là, les explorations vont s'enchaîner entre les Drabons et Chieures de Méandre et le Groupe Spéléo Montagne de Fontaine.

\*15/12/91 : A. Caullireau (ADC), Bernard Dawavrin (ADC) et Serge Caillault (GSM) font encore quelques tirs, passent une étroiture et descendent banzaï le P9! Malgré un élargissement aux belles formes d'érosions, ils stoppent après une quinzaine de mètres de méandre sur une étroiture. T.P.S.T. : 6 h

\*22/12/91 : A. Caullireau et Jean-Nicolas Delaty (ADC) découvrent le trou en crue.

L'étroiture terminale est franchie mais une seconde impénétrable suit. Dans l'élargissement précédent, une escalade (E6) sous une cascade est opérée; aussitôt suivie d'une autre (E7). Le passage du courant d'air est découvert et par là même la clef du trou. En effet quelques mètres plus loin, ils débouchent au sommet d'un grand méandre actif. T.P.S.T. : 6 h

\*28/12/91 : A. & J. Caullireau et S. Caillault, après quelques tirs d'aménagement au passage, équipent vers l'aval. Ils sont suivis de près par S. Caullireau et J.-N. Delaty qui lèvent la topo depuis l'entrée jusqu'au grand méandre. Suit 80 mètres de méandre aérien, large et glissant où la progression

n'est point évidente; arrêt sur du grand en sommet de méandre. La cavité s'annonce physique! T.P.S.T. : 7 h

\*2/01/92 : J.N. Delaty et S. Caillault poursuivent la topo jusqu'au précédent terminus et abandonnent tout leur équipement pour parcourir 600 mètres au fond du méandre. Ils s'arrêtent sur une petite verticale (P7) vers -180 m. Ils ressortent bien fatigués par la multitude de ressauts en tout genre à remonter.

T.P.S.T. : 7 h 30

\*12/01/92 : Alain Maurice (GSM), Marie Hernequet (GSM) et Rémi Vuillot (GSM) ayant écouté le récit de la précédente explo posent, au plafond du méandre, un équipement de toute beauté. A.&S. Caullireau suivent en topotant tels des araignées aux grandes pattes tissant leurs toiles au plafond! T.P.S.T. : 10 h

\*2/02/92 : S. Caillault et J.N. Delaty avalent la topo tandis que A. Maurice et Christophe Hemary (GSM) peaufinent l'équipement jusqu'au terminus du 2/01/92. Entre-temps le futur Shunt des Carolingiens est exploré jusqu'à un P5. À -183m le dernier rataillon de corde équipe le P7 et c'est avec une sangle de torse qu'ils descendent les différents puits suivants (P3.P3.P4). Ce n'est qu'après une douche dans un réseau devenu labyrinthique qu'ils sont stoppés, d'un côté par un P13 menant à l'actif; de l'autre par un P7 dans un grand méandre fossile. T.P.S.T.: 16 h

\*9/02/92 : A. Maurice et J.N. Delaty équipent et topographient le Shunt des Carolingiens (on y trouve des blocs d'argile séchée empilés comme de vieux murs !?). T.P.S.T. : 12 h

\*13/02/92 : C. Hemery et S. Caillault équipent le P13 après La Douche et atteignent la Rivière à Dudule qui est en crue. Quelques ressauts sont équipés et un passage le ventre dans l'eau vers -300 m leur fait penser au retour. Ils en oublient la topo; en effet, une violente tempête de neige les accueille à la sortie. T.P.S.T. : 14 h 30

\*15/02/92 : A. Maurice et J.N. Delaty poursuivent la topo de -180m à -220m et remontent complètement gelés. T.P.S.T. : 14 h

\*29/03/92 : M. Hernequet, A. Maurice et Daniel Bruyère (SCV) passent devant et équipent la suite du Méandre à Dudule fossile tandis que C. Hemery et J.N. Delaty suivent en topo jusqu'à -280m. Ils découvrent tous stupéfaits, le double siphon terminal à -298m. L'équipe remonte sans enthousiasme, franchement déçue du dénouement de l'explo; J. Nicolas en perdra même sa dudule

dans une grosse marmite pleine d'eau ! T.P.S.T : 14 h

\*5/04/92 : A.,S.&J. Caullireau reconnaissent l'amont du Méandre Juju et sont arrêtés par des étroitures. T.P.S.T. : 6 h

\*12/04/92 : Nicole Dufils (ADC), Benoît Choquet (ADC) et J.N. Delaty topographient le Méandre Juju Amont et renoncent, d'un côté sur étroitures, de l'autre sur une désobstruction à effectuer. T.P.S.T.: 10 h

\*26/04/92 : Philippe Nadal (ADC) et J.N. Delaty retournent à l'amont et désobstruent pour une poignée de mètres derrière. T.P.S.T.: 5h

\*12/09/92 : Joëlin Visconti (ADC) et A. Caullireau s'entraînent à l'araignée jusqu'au Shunt des Carolingiens. T.P.S.T.: 8 h

\*2/01/93 : Fabrice Arnaud (ADC) et J. N. Delaty terminent la topo jusqu'aux siphons à -298m et découvrent la Galerie à Dudule, grande boucle fossile remontante jusqu'à la Douche à -223 m puis redescendent chercher leur matériel déposé à -279m. Sortis, ils penseront que ce ne serait pas à refaire un lendemain de jour de l'an. T.P.S.T.: 19h

\*23/01/93 : Christian Puissant (Ind), Alain Melniczuk (Ind), C. Hemery et S. Caillault se rendent à -130 m pour suivre l'actif du Méandre Juju, mais butent sur un siphon à -155m. Les départs en conduites forcées repérés précédemment ne donneront pas grand chose. T.P.S.T.: 6 h 30

\*8/05/93 : C. Hemery et S. Caillault rattrapent le retard topo dans la Rivière à Dudule et progressent dans une conduite forcée se divisant en deux branches: l'une, semi-active, mène à un siphon impénétrable à -303 m; l'autre, active, queue sur une étroiture noyée à -298m. T.P.S.T.: 11 h

-23/09/93 : A. Caullireau et J.N. Delaty vont à la Douche, remontent le Méandre de la Douche Froide sur plus de 300m et le topographient au retour. T.P.S.T.: 13 h30

\*29/12/93 : C. Hemery et S. Caillault terminent la topo de La Rivière à Dudule et la déséquipent puis ils fouillent autour de la Douche. Résultat: Il n'y a que des boucles qui s'entrecroisent entre elles! T.P.S.T.: 10 h

\*13/02/94 : C. Hemery et S. Caillault topographient une boucle entre la Rivière à Dudule et le Méandre à Dudule et fouillent toutes les boucles du secteur. La jonction avec le Trou qui Souffle ne se fera pas par ici ! T.P.S.T.: 10 h

\*5/05/94 : C. Hemery et S. Caillault effectuent une escalade au bout de la galerie débutant vers le siphon -294m. Malheureusement le remplissage bouche le départ entrevu. Ils déséquipent jusqu'à la Douche. T.P.S.T.: 12 h

\*En 1996 les explos continuent..

## DESCRIPTION :

LA ZONE D'ENTREE de 0 m à -29 m:

Après un ressaut terreux suivi d'un P8, on suit un méandre dynamité qui descend par crans successifs jusqu'à un puits de 9 mètres. Un pendule nous permet d'éviter de remonter en face. On laisse au bas du puits un aval rapidement colmaté. Nous arrivons à -36m. Une remontée (E+6) sous une petite cascade (en crue), suivie d'une seconde (E+7) permettent d'atteindre le sommet du méandre où nous attend une diaclase étroite. Tout le courant d'air de l'entrée (en hiver) vient s'y engouffrer. Un R3 glissant suivi d'un bout de méandre nous permet de déboucher les pieds en avant au plafond d'un gros méandre avec amont et aval, longé à la main courante. Nous sommes à -29 m dans le Méandre Juju.

LE MEANDRE JUJU AMONT de -29 m à -1 m:

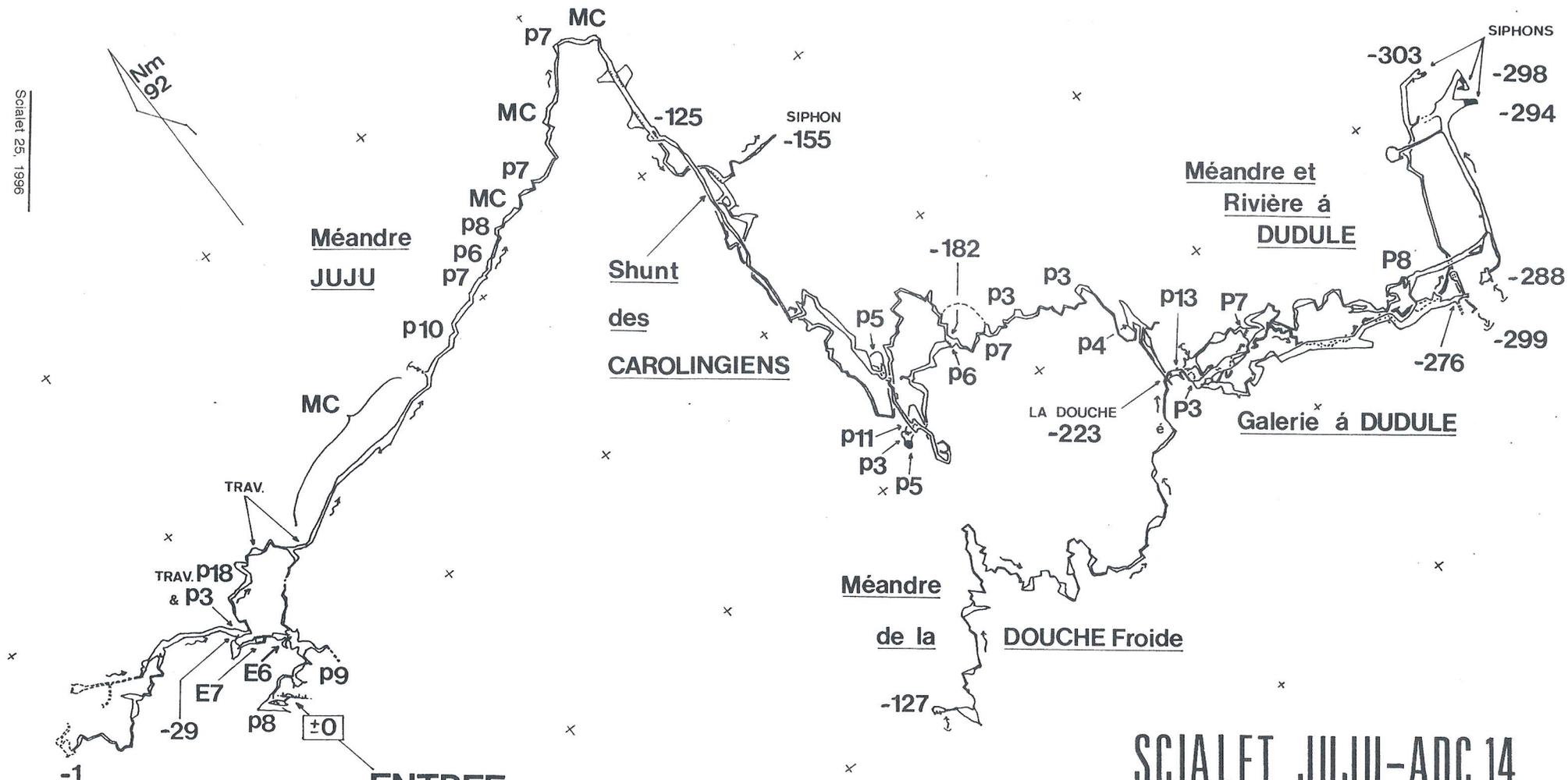
On pendule et on rejoint 3 mètres plus bas l'amont. Celui-ci est momentanément obstrué par la paroi effondrée puis le méandre reprend de l'ampleur et nous rejoignons l'actif. Celui-ci provient en haut d'une cascade (E+7) d'une zone très étroite rapidement impénétrable.

Un peu avant, une remontée au sommet du méandre (E+12) permet de suivre un méandre fossile sur une soixantaine de mètres jusqu'à un colmatage argileux. Sa désobstruction permet de rejoindre un boyau impénétrable (0,2m) rempli d'humus où s'enfile le courant d'air. Nous sommes à -1m, très près de la surface.

LE MÉANDRE JUJU AVAL de -29 m à -182 m:

Nous traversons le méandre profond de 18 mètres en pendulant pour rejoindre une banquette argileuse. Quelques désescalades dans le méandre suivies d'un passage mondmilcheux, nous permet de déboucher dans un évasement à mi-hauteur. Nous descendons de quelques mètres et pendulons pour rejoindre une boucle fossile. Après une courte traversée nous atteignons le début des mains courantes installées au plafond incliné à 40° dans le pendage. La perspective de cette conduite forcée rectiligne et surcreusée d'un profond méandre, est fabuleuse pour la vue, mais moins pour nous, simples souterrains attirés vers le fond. Il est très difficile de décrire le meilleur passage. Il faut tenter le plus longtemps possible le plafond car par endroit des coulées de calcite barrent le méandre et pour les franchir, c'est souvent par le haut. Lors de la première, nous sommes passés par le fond mais nous ne l'avons pas fait 2 fois! Puis le méandre tourne à 120° en suivant les strates horizontalement. Trente mètres à l'aval, débute le Shunt des Carolingiens au plafond du méandre; nous sommes à -125m. Si l'on continue à l'aval, l'actif se noie bientôt dans un siphon à -155m. Un peu avant le Méandre Juju, maintenant fossile, se poursuit. Celui-ci ne perd rien de ses difficultés, au contraire (nombreux ressauts) et passe au pied de l'arrivée du Shunt des Carolingiens vers -182m.

Remarque : il est plus aisé et reposant de passer par le Shunt des Carolingiens.



ADC 15

ENTREE  
ADC 14

PLAN



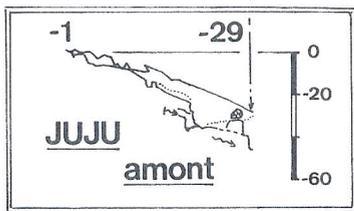
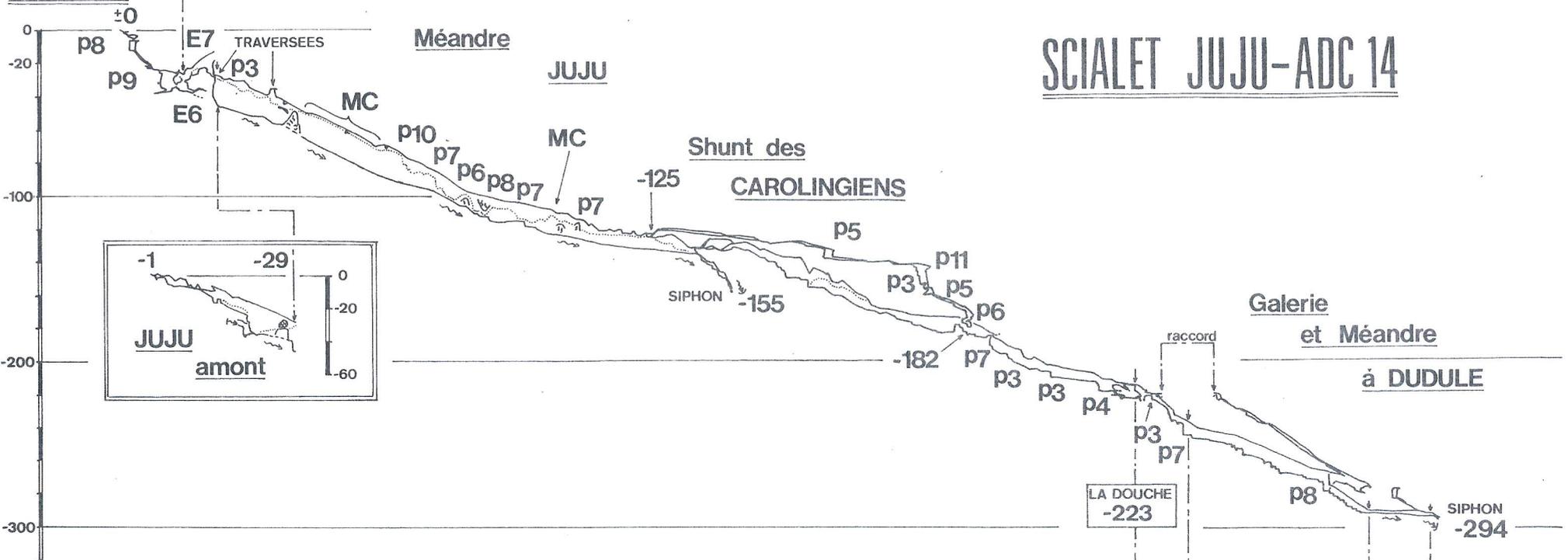
# SCIALET JUJU-ADC 14

**Autrans-Isère**

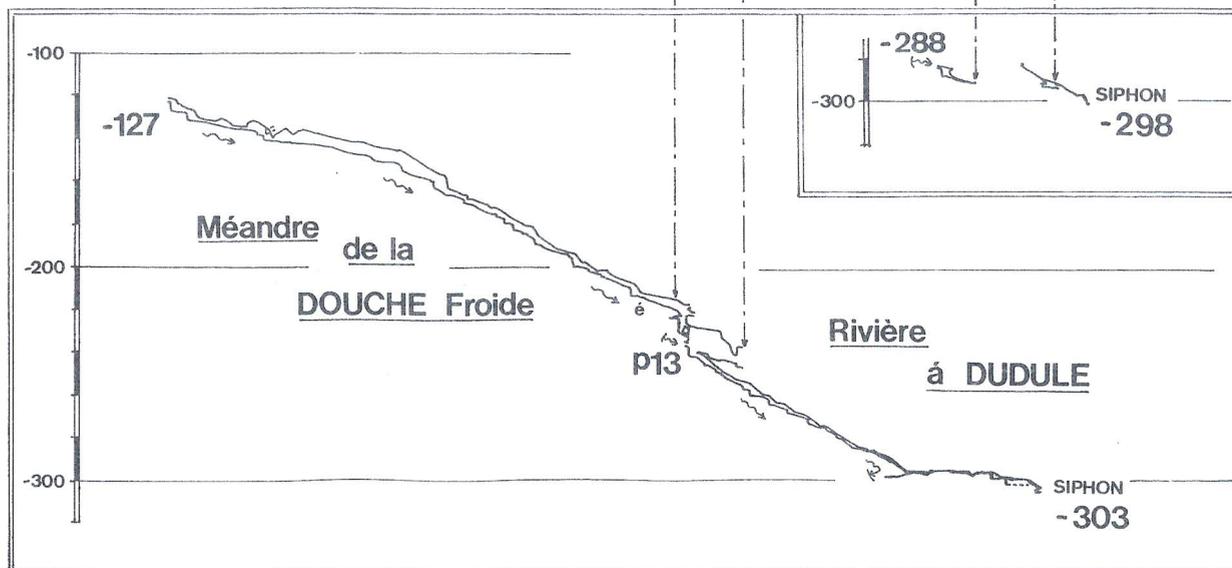
X:849,95 Y:323,24 Z:1198m

DEV.:2173m+150m nt.

**ENTREE**



**COUPE**



# SCIALET JUJU-ADC 14

### LE SHUNT DES CAROLINGIENS de -125 m à -182 m :

On rejoint donc le plafond pour s'engager dans une conduite forcée remplie d'argile sèche puis l'on suit un joli petit méandre horizontal très agréable. Qu'il est bon de poser les pieds sur le sol ! Vous avez même le loisir de vous allonger par terre pour passer un ancien siphon désobstrué. Un joli P 5 aux parois tapissées d'argile sèche, nous mène aux puits suivants (P 11, P 3, P 5) dont leurs bases respectives sont occupées par une vasque profonde où il est aisé de faire le plein d'eau et de prendre un rafraîchissement. Puis nous descendons une série de ressauts et retrouvons notre fameux méandre par un P 6 à -182m. La séquence repos est finie !

### LE MÉANDRE JUJU FOSSILE de -182 m à -223 m :

Une série de puits (P7, P3, P3, P4) et ressauts successifs dans un méandre propre aux dimensions variables nous permet d'atteindre la zone labyrinthique. On suit le passage le plus évident au fond, par un boyau argileux et arrivons à -223 m devant la Douche. C'est le centre de la zone labyrinthique. Le secteur est truffé de boucles en conduites forcées redonnant toujours dans quelque chose de connu.

### LE MÉANDRE DE LA DOUCHE FROIDE de -223 m à -127 m :

Il est possible de remonter l'actif formant la Douche. Peu après avoir délaissé, au plafond, des boucles argileuses en conduites forcées redonnant dans le Méandre et la Galerie à Dudule, une étroiture sévère au ras de l'eau se présente; puis une longue série d'escalades au fil de l'eau permet de remonter le méandre haut mais plutôt étroit. Après 300 mètres de progression, à -127 m, une vasque d'eau profonde nous arrête ; la baignade n'étant pas autorisée !

### LA RIVIÈRE À DUDULE de -223 m à -303 m :

Une étroiture précède la douche que l'on se prend en traversant un petit puits pour rejoindre, 3 mètres plus bas, le bord du P13. À sa base on retrouve l'actif perdu à -155 m dans le Méandre Juju grossi de la rivière de la Douche. La rivière est très belle, descendant par petits sauts jusqu'à un passage au ras de l'eau. La galerie devenue conduite forcée, se double d'un côté l'actif, après une trentaine de mètres, se perd dans une étroiture noyée à -299 m ; de l'autre, nous atteignons le siphon terminal impénétrable à -303 m. C'est le point bas actuel de la cavité.

### LE MÉANDRE ET LA GALERIE À DUDULE de -223 m à -298 m :

À -223 m, il est toujours obligatoire de passer sous la Douche en traversant le petit puits et rejoindre en face un petit méandre étroit suivi d'un P3. Nous retrouvons un bon vieux méandre fossile. À droite, en balcon, débouche la Galerie à Dudule. Le méandre plonge. Un P7 est suivi d'une série de ressauts, plus faciles à descendre qu'à remonter, et tous flanqués d'une grosse marmite pleine d'eau à leur base. Le méandre perd son fond et un P8 nous pose à -279 m. C'est l'arrivée de la galerie à Dudule à droite que l'on rejoint par un R+5 glissant. Cette vieille galerie, aux talus d'argile, régulièrement inclinée dans le pendage, forme un toboggan remontant jusqu'au balcon en face du P3 dans le méandre à Dudule. À -279 m le méandre à Dudule plonge une ultime fois et rejoint un petit actif suivant les strates horizontales. Celui-ci est rapidement impénétrable à -288 m. À l'aval, après une trentaine de mètres, le méandre bute sur un double siphon à -294 m et à -298 m, fermant l'accès direct au trou qui Souffle tout proche.

### HYDROLOGIE:

Le scialet JUJU est parcouru par trois rivières notables connues à ce jour. La plus importante provient d'un amont du méandre Juju et coule dans le méandre Juju puis disparaît au siphon de -155 m. Elle réapparaît dans le P13 et se joint à celle provenant du méandre de la Douche Froide au débit plus faible. Elle se perd à -299 m dans une étroiture noyée. En cas de crue, le niveau monte très vite dans la rivière à Dudule et noie la branche allant au siphon de -303 m. En cas de crue centenaire (?), la Rivière à Dudule est entièrement noyée jusqu'à la base du P13 et déverse dans le méandre à Dudule par une boucle de liaison à la base du P7. En période d'étiage un petit actif dont l'amont est impénétrable, coule horizontalement dans la partie terminale du méandre à Dudule et se noie dans le siphon de -294 m; celui-ci semblant avoir un niveau stable (parois cristallisées dans l'eau). Par contre lors d'une crue centenaire, l'eau venant de la base du P13 noie le fond et déverse dans le siphon de -298 m (conduite forcée plongeante 0,1 m).

### AÉROLOGIE: (en période froide)

Un fort courant d'air rentre par l'entrée, puis passe entièrement par l'accès au méandre Juju. À -29 m, il se joint au flux provenant du méandre Juju Aval et remontent ensemble dans les amonts. Une partie ressort sûrement en surface par le boyau terminal impénétrable. Nous avons souvent noté une inversion de courant d'air dans le flux supérieur. Le courant d'air venant des amonts et celui provenant du fond ressortant par l'entrée.

Dans le méandre à Dudule le courant d'air est descendant mais à la base du P8, il bifurque et remonte par la galerie à Dudule. Dans la partie terminale, il est très peu ressenti. Dans le méandre de la Douche Froide et dans la Rivière à Dudule, la présence de

très nombreuses cascadelles ne nous permet pas de lui définir un sens particulier. À partir de la Douche, le courant d'air remonte en passant par le méandre Juju mais aussi par le Shunt des Carolingiens.

## ROCHE CHALVE Réseau du Poisson d'Avril

(développement : 963 m)

Participants : Stéphane Cabrol, Gildas Brazeau, Florent Duport

**Coordonnées :** X : 848.64, Y : 315.27, Z : 1440 m  
Forêt des Narces, commune de Méaudre, Isère, carte IGN TOP25 3235 OT.

Suite à une précédente sortie, un départ de galerie en haut du P25 a retenu notre attention.

### Exploration :

01 avril 1996

Après deux heures de progression, nous sommes au sommet du P25. Quelques spits de plantés et une traversée pendulaire nous permet d'atteindre la galerie repérée. Pas de trace de pas, pas de trace de carbure, pas de spit, aucun doute c'est bien de la première. Après 20 m de progression nous arrivons sur un petit ressaut que nous franchissons sans difficulté. Suite à ce ressaut, nous repérons plusieurs départs dont un qui nous amène à une salle (la salle d'O). Environ 250m de première effectuée avec encore de nombreux départ à exploiter. TPST : 9 h

03 avril 1996

Bien motivés, nous voilà repartis. Nous topographions les galeries déjà parcourues. Dans la lancée, nous continuons la première et la topo jusqu'à la salle de l'espérance ou trois départs s'offrent à nous. Après deux escalades non fructueuses, la troisième nous permet d'accéder à la suite du réseau. Au retour, nous équipons quelques passages délicats. TPST : 10 h

05 avril 1996

Un peu déçus, nous constatons que plusieurs départs s'arrêtent sur effondrement. Nous décidons de revenir sur nos pas pour équiper un P5 laissé de côté précédemment. A la base de celui-ci et une progression assez étroite nous amène à un méandre peu engageant ou la suite s'avère réservé aux enfants de 0 à 6 ans. TPST : 11 h

07 avril 1996

Nous visitons les dernières possibilités entrevues et finissons la topo. TPST : 12 h

10 avril 1996

Un courant d'air a retenu notre attention. C'est donc pour une séance de désobstruction que nous retournons sous terre. Deux chantiers nous permettront d'effectuer quelques nouveaux mètres de première. Des truelles et des bacs sont sur place. Avis aux amateurs ! TPST : 9 h.

13 avril 1996

Une dernière sortie à Roche Chalve sera consacrée à la photo et au déséquipement du réseau.

Toutes les marches d'approche ont été réalisées en ski de fond, dans la joie et le bonne humeur (surtout la nuit).

P.S : En attendant de nouvelles aventures à Roche Chalve, nous vous souhaitons une bonne année souterraine.



# LES VERTICALES DES COULMES

B. OYHANCABAL - GSC

Le massif des **Coulmes** est constitué dans son immense majorité par l'affleurement de la masse Urganienne, recouvrant les marno-calcaires Hauteriviens. N'oublions pas la présence Tertiaire unique sur le Val de Rencurel-Romeyère.

Depuis quelques années, nous savons que les écoulements du massif se sont agencés suivant les joints de strates, négligeant parfois les fracturations jusqu'aux failles!

Cette prédominance a permis la mise en place de développements horizontaux importants, entrecou-

pés de crans verticaux **mineurs**, dont l'orientation générale est conditionnée par une synthèse pendage/clivage.

S'il n'est que peu instructif, pour le spéléo de base bien entendu, d'élaborer une schématique des orientations des galeries, il est par contre plus intéressant de regarder une classification des grandes verticales, celles-ci étant si peu présentes. Un examen attentif de ce "Top 25" permet d'apporter quelques indications.

NOM DU PUIT	CAVITE	TYPE DE ROCHE	H
• 1- Le grand Dôme	Coufin	Urganien	110m
• 2- Galerie Pommier	Chevaline	Urganien	90m
• 3- Escalade Rocourt 78	Chevaline	Urganien	78m
• 4- Escalade Begou	Coufin	Urganien	70m
• 4- Gal. des gours au dessus C5	Chevaline	Urganien	70m
• 6- Salle de la rotonde	Chevaline	Urganien	65m
• 6- Salle Gathier	Gournier	Urganien	65m
• 8- Salle Chevalier	Gournier	Urganien	60m
• 8- Coulée calcite nouveau réseau	Gournier	Urganien	60m
• 10- Puits des Guichard	Sc du Grand Serre	Urganien	58m
• 11- Puits d'entrée	Sc Mazzeloni	Urganien	53m
• 11- Puits d'entrée	Sc Réziron	Urganien	53m
• 13- Grande cascade	Coufin	Urganien	50m
• 13- Escalade gal. Diane	Coufin	Urganien	50m
• 15- Puits d'entrée	Sc des planches	Sénonien	45m
• 15- Puits sous le névé	Sc Sangglera	Urganien	45m
• 15- Regard sur rivière	Chevaline	Urganien	45m
• 18- Puits terminal	Sc de la faille	Urganien	44m
• 18- Cascade de la douche	Chevaline	Urganien	44m
• 20- Puits d'entrée	Sc Rousset	Urganien	42m
• 20- Puits d'entrée	Sc Idelon	Urganien	42m
• 22- Puits	Sc Repelin 2	Sénonien	41m
• 23- Puits d'entrée	Sc de Neurre	Urganien	40m
• 23- Porche d'entrée	Grotte Moras	Sénonien	40m
• 25- Le P2	Chevaline	Urganien	39m
• Et tuti quanti...			

## INTERPRETONS

- Les dimensions des puits restent très modestes pour un karst de moyenne montagne...
- Il faut attendre la onzième verticale pour rencontrer un puits d'entrée. Toutes les grandes verticales sont sises à l'intérieur des grands réseaux.
- Les neuf premières verticales, situées dans le delta Coufin-Chevaline-Gournier, ne sont dues qu'à des recoupements d'étages. Elles prennent naissance dans les creusements primaires (baptisés aussi "épine dorsale" lors d'un article sur Coufin-Chevaline dans Scialet n°22) et permettent de

prendre pied directement dans l'étage actif, voire semi-actif pour Gournier.

- Seules trois verticales sont issues du complexe Tertiaire. Il faut dire que le karst de ce dernier se laisse moins pénétrer, et qu'il occupe en outre une place minime sur le massif.
- Seuls six puits sont parcourus par un actif, et ce, de façon partielle ou intégrale.
- Ces verticales sont presque toutes issues du complexe Coufin-Chevaline-Gournier (environ 60%)

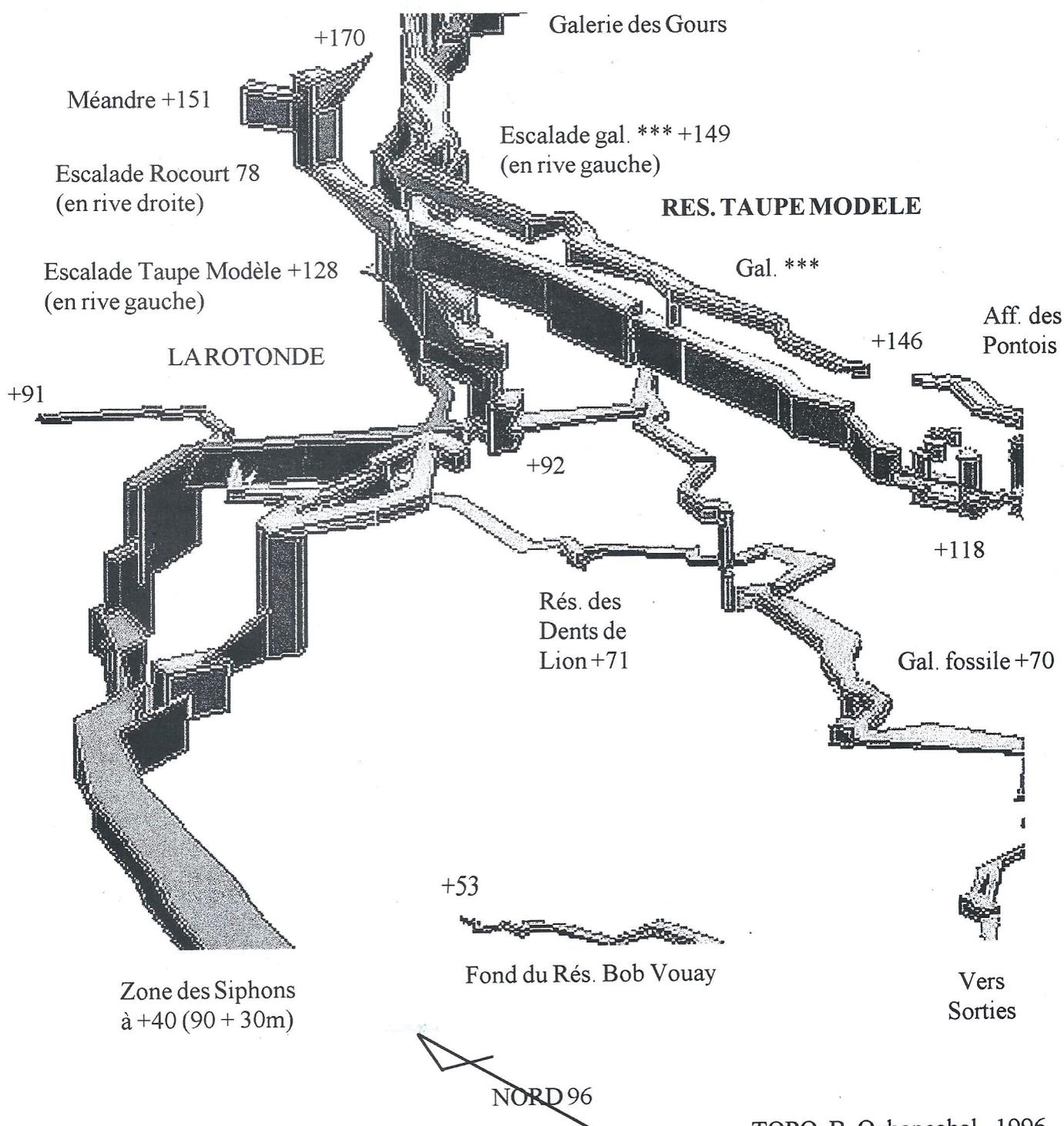
Par ces différents arguments, nous pouvons commencer à nous faire une idée sur le fait qu'il est si

difficile de pénétrer les réseaux par le haut, malgré multes tentatives de 5 générations d'explorateurs. En effet, la schématique du parcours "transit vertical, puis horizontal" n'est pas respectée. Résonnons plus sur un contexte "en escalier à prédominance sub-horizontale", si l'on veut interpréter une quelconque idée relative au massif.

Les scialets rencontrés en surface ne sont pour la plupart créés que d'un recoupement de galerie par la géographie locale, et peu de cavités se voient faire partie de l'image traditionnelle de zone de puits...

Mais si je ne vous ai pas découragé, alors vaquez avec vos pelles et tire-forts...

Voici en dernière minute, la 3D de la Rotonde, sur laquelle figurent toutes les escalades... La qualité graphique de rendu laisse quelque peu à désirer. Mille excuses.



# COUFIN-CHEVALINE

B. OYHANCABAL  
INTERCLUB GSV-GSC

Synthèse de 3 années d'explos : de 1994 à 1996.

Je reporte le lecteur aux excellents Scialet n°21 et 22, dans lequel il trouvera de précieuses indications.

Comme les saisons précédentes, il nous est toujours difficile d'accéder dans Coufin, eu égard à l'instabilité météorologique dans lequel nous baignons; et les découvertes dans cette branche se laissent désirer, passant le peu de temps dont nous disposons à faire "l'essentiel": rééquipement des puits balayés par les crues, objectifs non aquatiques...

Chevaline était accessible de façon plus durable dans ses parties basses (j'ai bien dit était), suite à quelques aménagements dans les étroitures siphonnantes de Chevaline Basse Fossile. Employons le passé, puisque lors du stage SSSI, une bonne crue courant Novembre a permis de trouver un véritable torrent déferlant des étroitures: hauteur d'eau supérieure à celle des bottes! Tout est à refaire. Les annotations quant aux modifications de régime hydrologique font l'objet d'un autre article.

Ce temps perdu pour l'explorateur a été partiellement compensé par l'achèvement de la topo informatique du réseau, 3D bien sur. La refonte aura nécessité la retopographie totale du réseau. La perspective est finie aussi, ce qui nous donne une autre idée du réseau. Les interprétations et interpolations sont en cours. Petit détail: le plan tient à lui seul près de 3 Mo en format dessin, et la perspective 7 Mo en fichier image. Exploitation lourde. Le plan ne sera pas présenté cette fois, aucun détail ne sortant sur un format A3.

## COUFIN :

### •Galerie de la boue :

Aucune activité dans ce secteur susceptible de jonctionner avec Gourmier : la galerie fossile de la boue est devenue un vaste siphon (boueux) d'environ 300m de long. Nous ne sommes toujours pas retourné derrière ...depuis 1994 !

### •Affluent des Valentinois :

Nous revoyons le terminus à +131, vu une seul fois par nos soins. Passés 800m de méandres "typical british", le courant d'air sortait de deux boyaux colmatés par de l'argile, précédant un petit siphon. Après une séance de désobe, nous perdons le courant d'air. Stand by pour le moment. Il faut dire que nous sommes à 4h d'accès de l'entrée, dans un secteur qui ne pardonne aucune erreur météo.

## LA JONCTION :

### •Réseau Pommier :

Cela me trottait dans la tête depuis bien longtemps. Les études des courants d'air incitaient à y retourner, mais pas les équipements en place...

Courage a été grand pour affronter ce magnifique réseau, à ne surtout pas faire en classique tellement les risques sont importants. Imaginez un entonnoir. Eh bien, vous arrivez par le bas de celui-ci, remontez les puits (symbolisés par le tuyau) et, débouchez au fond de l'évasement qui n'est autre que d'immenses pentes sableuses sur lesquelles coulent doucement de gros blocs. Nous n'avions jamais vu cela à si grande échelle!

Anecdote intéressante : lorsque vous remontez le P25, de 10m de diamètre environ et, que vous débouchez dans cette galerie, vous avez une réelle sensation de vous trouver au fond des Gorges de la Bourne en pleine nuit : c'est noir de partout, excepté un dégradé lumineux suivant ces pentes sableuses raides. Plafond à 90m.

Une série d'escalades n'a rien pu apporter au réseau, si ce n'est une compréhension générale, et quelques diverticules laissés par nos prédécesseurs. Et je les comprends: c'est la première fois que je grimpais des ressauts verticaux de sable veiné, le marteau servant tel un piolet à dégager un bloc enchassé. Au dessus de ce niveau de dépôts, la roche est si altérée par la corrosion qu'elle s'est mutée en un compromis entre le mondmilch et le sable tassé. C'est, par ailleurs, un phénomène bien connu dans Coufin-Chevaline: les plafonds de la galerie de la jonction, de la GGF, et de la galerie des gours reproduisant ce principe.

L'intérêt des efforts dans le Pommier est principalement scientifique, puisque l'on peut retrouver la stratigraphie originelle de la galerie, le tout sur une hauteur avoisinant les 60m. Certains sédimentologues vont pouvoir se lécher les babines...

Développement du réseau Pommier: environ 360m  
- Point haut: +336

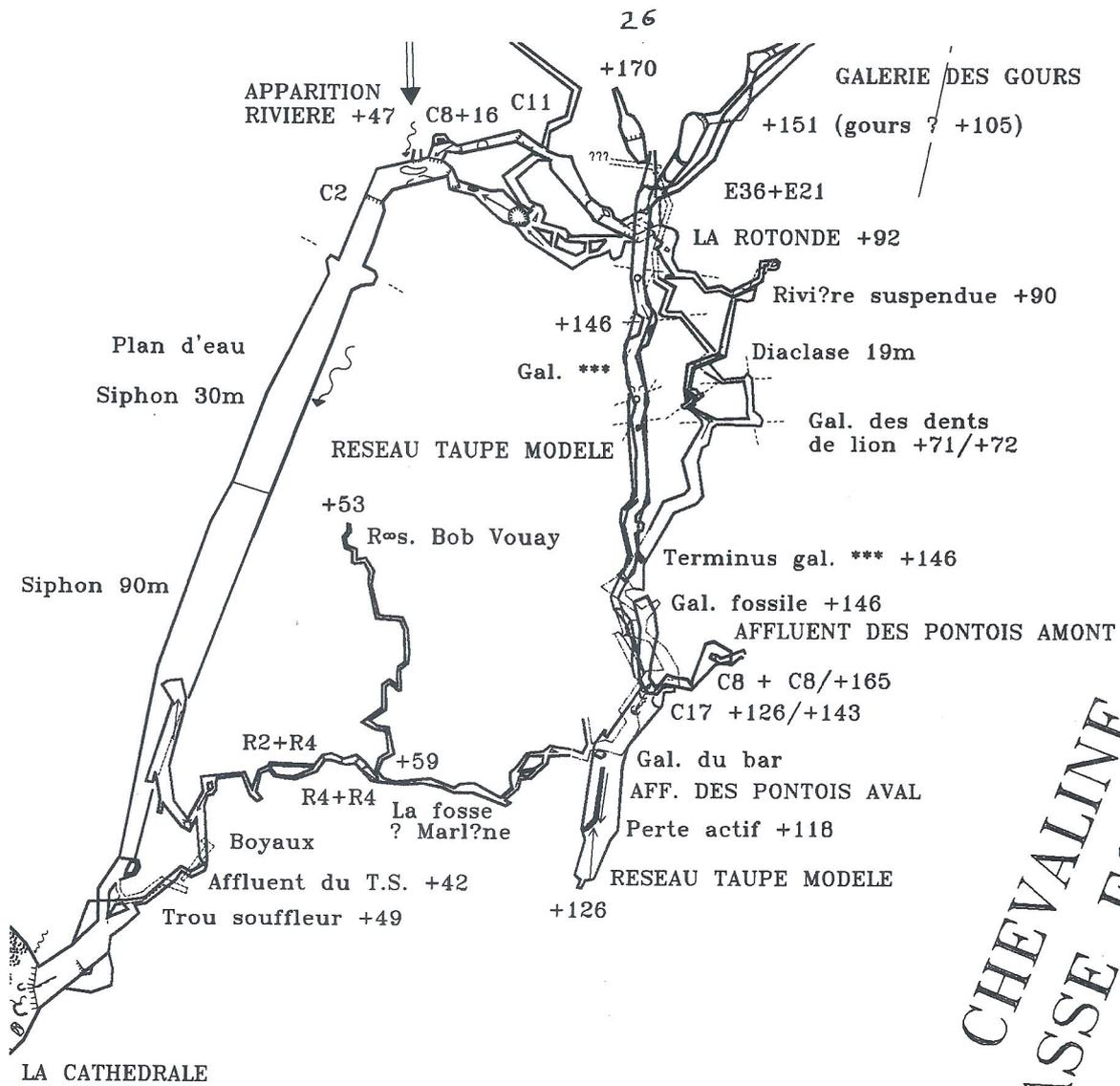
## CHEVALINE:

### •Réseau Taupe-Modèle :

Après trois longues années de travaux, le laminoir noyé de l'affluent des Pontois est franchi! Le bébé fait une douzaine de mètres de long, pour un débit de 1 à 2 litres/seconde. L'appétit de première fut de courte durée, une cascade de 8m lui fait suite, au sommet fortement rétréci par une méduse et une autre coulée.

Re-belote, on creuse! Petite consolation: on ne creuse plus dans l'eau mais sous la cascade. La différence est notable, vous n'avez qu'à demander à la perfo...

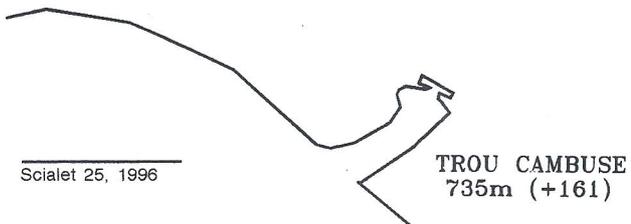
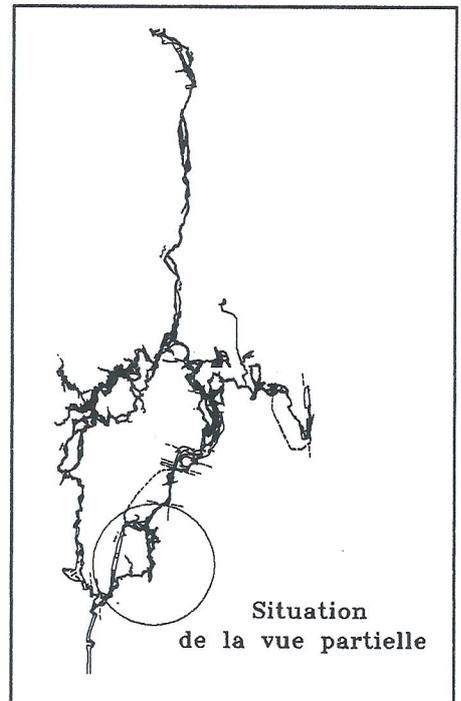
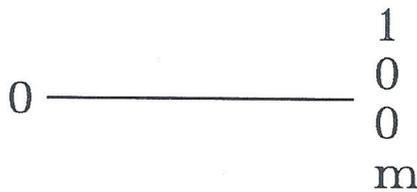
Développement du réseau Taupe-Modèle : 1200m  
Développement de l'affluent des Pontois : 130m



N  
O  
R  
D

CHEVALINE  
BASSE FOSSILE

CHEVALINE BASSE  
ACTIVE



+300

P.R. 30m

PETIT RESEAU MERIDIQUE (=PRM)

Mœandre TRES Etroit

RESEAU POMMIER

+336

Mœandre

+276

P24+P4 +245

+278 imp.

+282

+290

+276

E10 +285/+295

Salle colon +302

le la coulœe +225

M. des 4

Mœandre Actif

Gal. de l'escalade

fani ival +242

C18

Mœandre Tafani

Cde de la surprise +280

CHEVALINE HAUTE

Gal. blanche

R4 +322

Siphons imp. +353

Pseudo Siphon +276

Gal. Y'grec

Gal. inclinœe

Gal. E4 et Mœandre des 4 sous la G.G.F.

Mœandre de la montre

Siphon 60m/-9

Dome aux escentriques +254

Galerie Gole +380

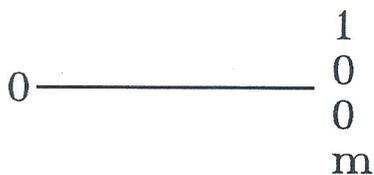
GROSSE GALERIE FOSSILE (= GGF)

Salle +342

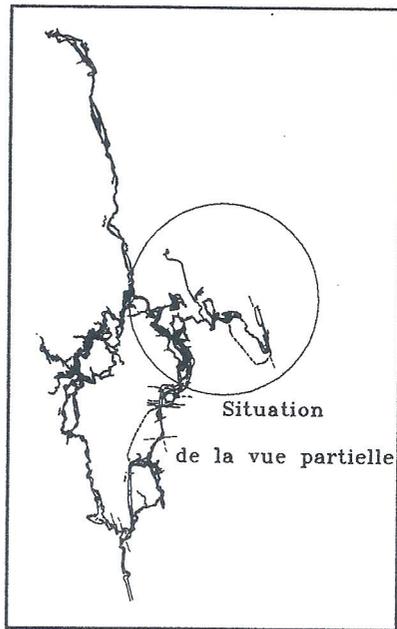
Siphon

Siphon temporaire

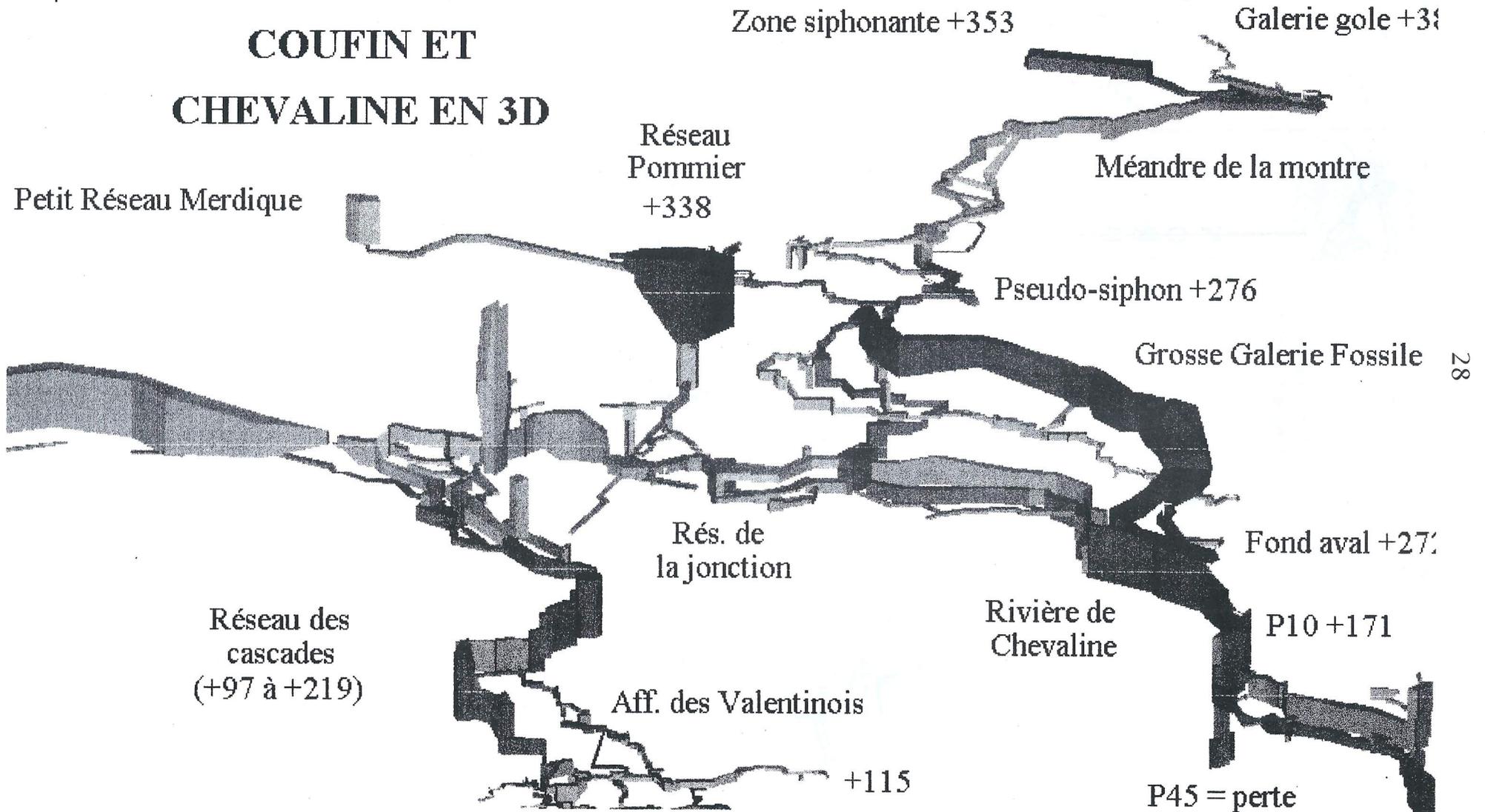
Perte de l'actif +352

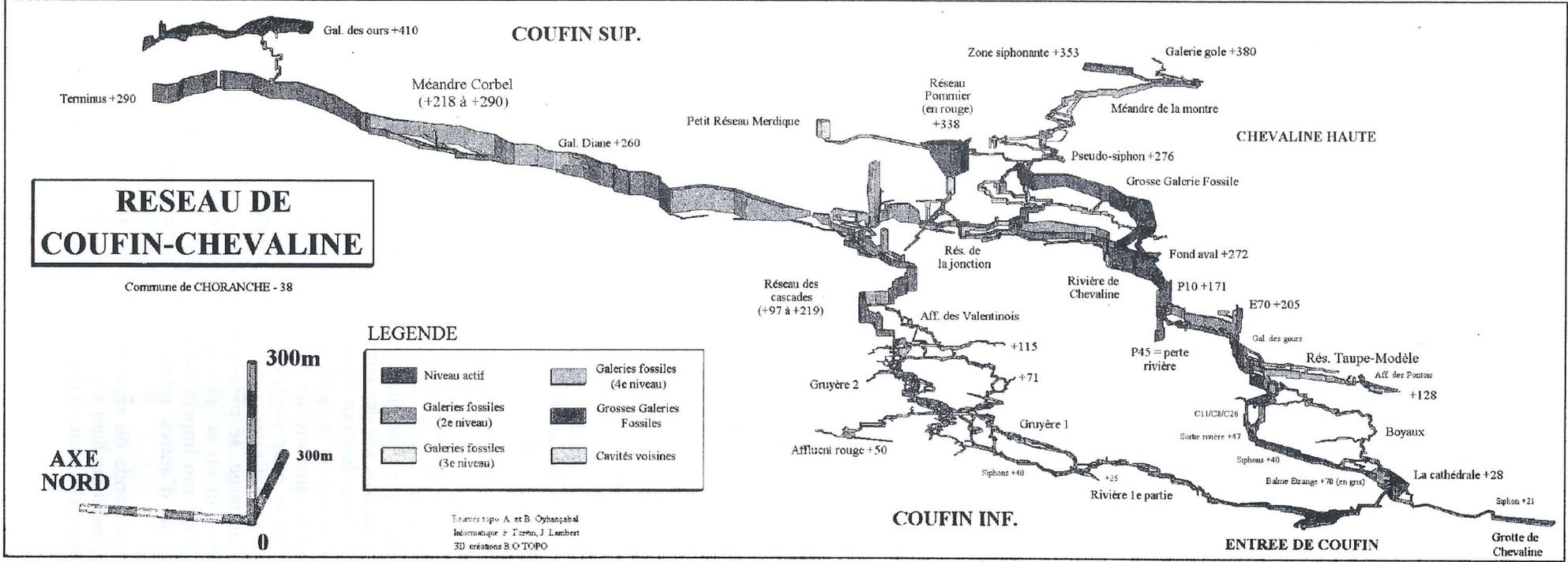


N  
O  
R  
D



# COUFIN ET CHEVALINE EN 3D



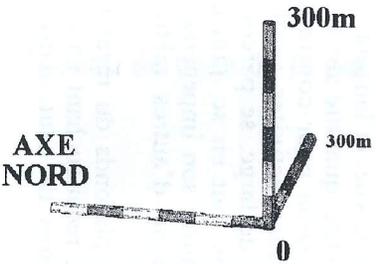


# RESEAU DE COUFIN-CHEVALINE

Commune de CHORANCHE - 38

## LEGENDE

	Niveau actif		Galerie fossiles (4e niveau)
	Galerie fossiles (2e niveau)		Grosses Galerie Fossiles
	Galerie fossiles (3e niveau)		Cavités voisines



Traçage topo: A et B. Oghanzabal  
 Informatique: P. Tassin, J. Lambert  
 3D créations: B. O. TOPO

•La Rotonde :

Sis à +92, ce lieu mérite de plus en plus son nom. Étaient jusqu'à présent connus les carrefours entre :

- \*les boyaux de sortie
- \*la galerie des gours
- \*le shunt fossile de la fin des gours
- \*l'aval de la galerie des gours

Rajoutons maintenant une notion supplémentaire : l'étagement...

Plusieurs séances d'escalade ont été réalisées durant ces 5 dernières années, ce site étant à mon avis l'un des plus importants noeuds du réseau. Grand bien nous a pris de croire en cette idée :

-une première volée de remontées en rive gauche, permettent la découverte du réseau Taupe-Modèle et de la galerie \*\*\*.

-une autre série nous font mettre à jour les amonts directs du Taupe-Modèle, toujours en rive gauche.

-Viennent s'ajouter l'escalade Rocourt 78, faite par le maître en personne cette année-là.

Sans le savoir Jean-Louis a grimpé dans une galerie totalement à part entière, que ce soit dans son amont comme dans son aval. Cette analyse doit être d'une fiabilité proche du 100%; proche, car les concrétionnements intenses ne nous permettent pas d'interpoler sans risque d'erreur. Je tiens par ailleurs, à tirer un grand coup de chapeau à Jean-Louis pour la qualité et la pureté de son ascension.

Du coup, La Rotonde passe à +170, soit 78m de hauteur; et la compréhension quant au maillage de l'ensemble du système est une fois de plus à rectifier. L'escalade Rocourt 78 est un regard sur une grosse galerie amont-aval, l'amont direct pouvant être Couffin! Nous tenons une preuve supplémentaire que des galeries existent bel et bien entre les rivières de Couffin et de Chevaline. La genèse de celles-ci est à revoir intégralement, l'escalade Rocourt 78 étant très ancienne (à considérer comme l'étage sous l'épine dorsale du réseau).

Une autre escalade nous a permis de caresser l'espoir de retrouver un des anciens avals de La Rotonde, calé entre les boyaux de Chevaline Basse Fossile et le réseau Taupe-Modèle. Arrêt sur trémie à la cote +105.

•Chevaline haute :

Est -ce "The final queute"? plusieurs explos nous ont permis de le sentir. aucun départ latéral, aucune escalade n'a pu livrer un quelconque contentement d'avancée. Nous butons à chaque fois sur des laminoirs impénétrables, qui sont d'une hauteur d'une dizaine de centimètres à perte de vue, et laissent filtrer individuellement une petite quantité de flux d'air. L'affaire est très mal partie pour continuer car, un autre laminoir, lui sans activités aérologiques, mesure plus de 20m de large, se parcourt sur près de cinquante mètres tout en se pinçant inexorablement, et laisse admirer son impénétrabilité sur au moins une trentaine d'autres mètres. Division, division...

Une belle première dans les plafonds du méandre de la montre: la galery grec, redébouchant en balcon à une vingtaine de mètres de haut, dans le

méandre : 135 m de long - des veinages de calcite et d'aragonite de toute beauté.

La coulée à l'origine du siphon terminal de +353 n'a révélé aucun défaut. Son alimentation, la galerie gole porte bien son nom et n'a rien apporté; tout comme les escalades Begou au dessus de l'actif (arrêt sur laminoir impénétrable). L'ensemble terminal est dépendant de la faille du Sellier, fracture à rejet important, que tous avons admiré au dessus de la route des grottes de Choranche.

L'affluent du PRM (comprendre Petit Réseau Merdique) provient d'un interstrate calcité (un de plus !). Un fossile en part, mais d'une petitesse rapidement insupportable.

La GGF (Grosse Galerie Fossile) a encore été revue dans sa partie amont. Plusieurs escalades ont été réalisées, mais sans succès. Rocher délité ou mond-milcheux. Si un départ existe, il est totalement obstrué par la calcite. Il existe une trémie de blocs de calcite (calcite à croissance rapide) d'une épaisseur d'environ 20m. Certains blocs font la taille d'une voiture, mais je me refuse d'en donner la marque.

Dans ce secteur aussi, les conditions hydrologiques font qu'il vaut mieux être loin lorsqu'une crue pointe sa mousse. Toutes les échelles en place dans les petits ressauts sont systématiquement pilées. Des morceaux gisent çà et là en aval, à partir du pied de la Douche (+214), vestiges de l'ardeur de la rivière...

**Points hauts du réseau:**

**Couffin:**

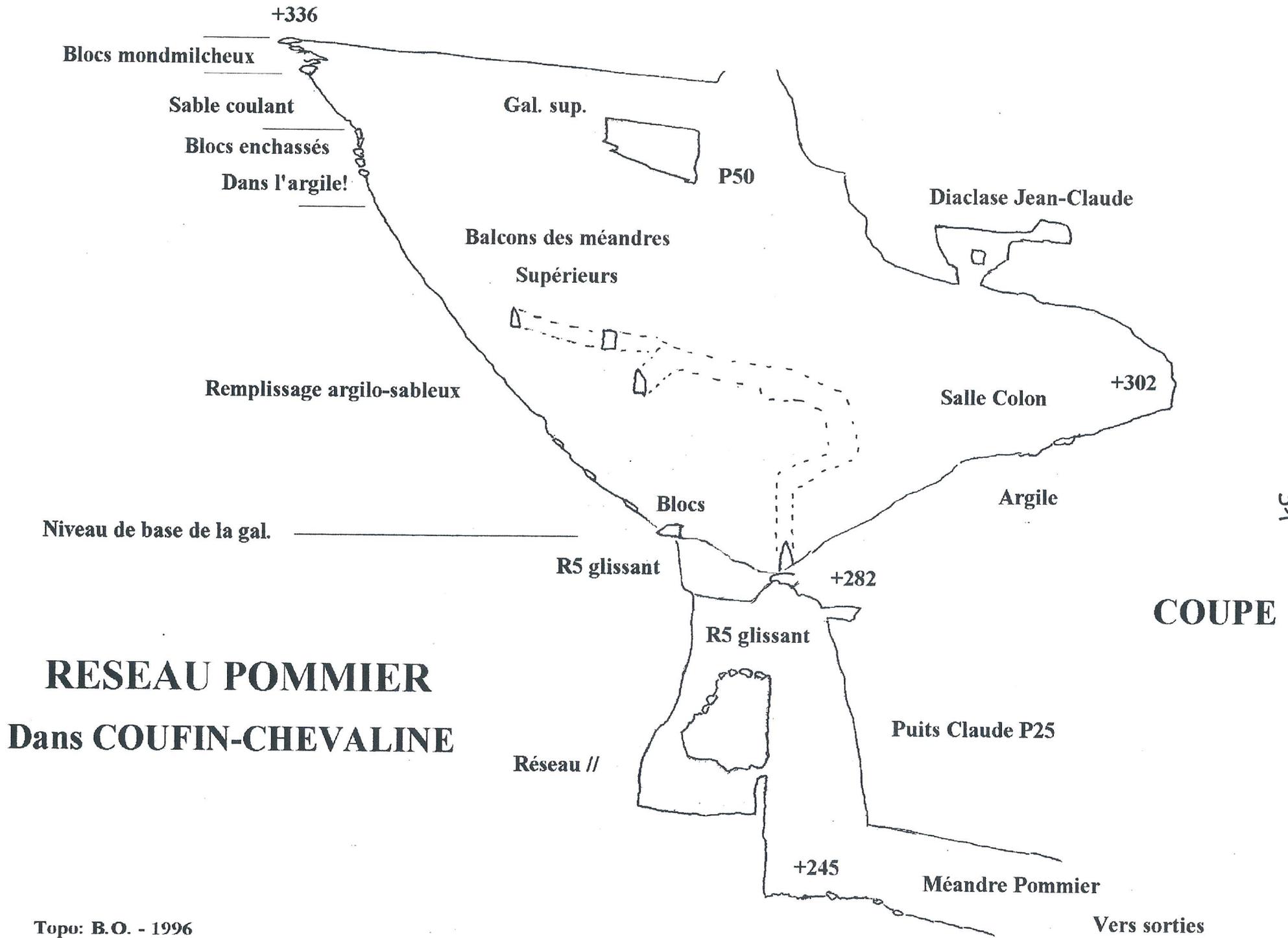
- Galerie des Ours **+410**
- Le grand Dôme **+360**

**Chevaline:**

- Galerie Gole **+380**
- Siphon terminal **+353**
- Galerie Pommier **+336**
- Sommet GGF **+319**

•Décomptons toutes ces découvertes, au 31/12/96 :

Partie touristique	574.83
Rivière première partie	724.61
Gruyère 1	1410.33
Gruyère 2	2881.69
Gruyère 3 et gal. de la Boue	2245.66
Affluent des Valentinois	916.95
Aff. Valentinois-extr. amont	1059.90
Rivière deuxième partie	1037.52
Réseau des Cascades	691.01
Le Corbel et gal. des Ours	2993.34
La jonction coté Couffin	736.56
Réseau de la jonction	1834.01
Réseau Pommier	361.38
Chevaline haute	4952.67
Grosse Galerie Fossile	851.01
Rivière de Chevaline	1035.03
Galerie des Gours	1356.78
Réseau Taupe Modèle	1187.89
Chevaline basse active	759.65
Chevaline basse fossile	1044.33
Chevaline-partie inférieure	833.51
DEVELOPPEMENT :	29488.70



**RESEAU POMMIER**  
**Dans COUFIN-CHEVALINE**

**COUPE**

## ANNOTATIONS SUR LES GROSSES CRUES DANS LES COULMES ET BOURNE INFÉRIEURE

B. OYHANCABAL - GSC

Depuis plusieurs saisons, les régimes des précipitations se sont modifiés, entraînant de profonds changements dans les flux souterrains.

Le massif des Coulmes a quelque peu été épargné par des crues dévastatrices, comme on a pu en constater les dégâts sur le Vercors nord au cours du mois de juillet 96, ou sur le bassin de la Vernaison-Luire pendant novembre 96. Les Gorges de la Bourne ont quant à elles subi l'afflux massif d'eau des bassins plus en amont, mais hormis cette évacuation destructrice, elles ont le même passif que le massif des Coulmes.

La plus puissante des crues s'est déroulée (j'écris le 30 /12/96), le 25 avril 1994. Mais depuis, de fortes crues ont été vues sans qu'elles n'atteignent des ampleurs destructrices. Ce sont ces mises en charge qui ont modifié jusqu'à la genèse même de certaines parties de réseau ; au point de bouleverser entièrement nos connaissances.

Revenons à ce maxima atteint voilà bientôt 3 saisons.

### Réseau de Bury-Pré Martin :

•La grotte de Pré Martin s'est mise à cracher un jus marron très foncé, et un éclaircissement du liquide n'a été visible seulement que 5 à 6 heures après le début du dégorgeement, le pic de crue étant passé depuis longtemps. Le ruisseau était si gros qu'il a commencé à arracher la route des Gorges de la Bourne. Il restait une dizaine de cm avant que l'arche du pont ne soit totalement ennoyée...

Chose marrante : deux geysers sont apparus lors d'une crue suivante, bien moindre, dans la noyeraie de Mr Belle, noyeraie joutant la route. Ils étaient inconnus auparavant, n'ont pas fonctionné ce 25 avril 1994, et de mémoire d'anciens, rien de semblable ne s'est déroulé dans le secteur...

•Nous n'avons pu nous déplacer jusqu'à Bury, les routes ayant été coupées. Par contre, des notes ont pu relevé le 19 juin 1995, au cours de la coloration de Bury inf, ainsi qu'en juillet 1996. Il s'avère qu'un ruisseau sortant du porche de Bury sup se jette partiellement dans l'entrée inf, le reliquat descendant jusqu'aux sources de Bury. La galerie d'entrée de Bury inf est maintenant méconnaissable, le sol jadis jonché de blocs ayant été mis à nu, révélant par la même occasion un plancher de calcite parsemé de micro-gours. L'entrée du méandre (vasque profonde + E8) est devenue propre ; plus aucun soupçon de glaise n'y existe, même au plafond. Exit les brindilles et autres feuilles collées. Exit aussi la vasque si redoutée des

accompagnateurs, où un explorateur novice disparaissait entièrement dans cette eau noirâtre,; on passe sans mouiller les bottes, un lit de sable s'étant déposé.

Plus en aval, on rencontre des bouts de bois jusqu'à 1,2 m de long pour une section maxi de 12 cm, coincés en hauteur dans le méandre. Il est possible d'en voir jusqu'à la chatière des Cyclopes (-100)...

•Bien plus en aval encore, c'est à dire dans la grotte de Pré Martin, peu d'enseignements peuvent être tirés, eu égard aux difficultés d'accès du réseau : il faut de longues périodes sèches afin de faire baisser les différents plans d'eau siphonnants, chose qui n'est pas le cas depuis. Le lit extérieur du ruisseau a fortement été bouleversé. A la Rotonde (+15), les niveaux de mise en charge sont toujours visibles et du sable a été déposé sur certains toboggans d'argile (c'est un fait nouveau dans la sédimentologie locale). le niveau est monté à +19, ramenant des blocs, en déplaçant d'autres, et en explosant en morceaux de 5 cm à 1.5 m le tuyau de vidange du S2 ! Ces bouts de plastique, d'un diamètre de 50 mm ont voyagé sur plus de 300 m, remontant une galerie, descendant dans le siphon temporaire de la Rotonde et rebasculant dans l'aval de la salle...

Dans le réseau de l'espoir, des surcreusements sont apparus dans les banquettes d'argile, vers +60. Aucune autre galerie n'a pu encore recevoir nos visites...

### Sources de Bury :

Simplement une particularité à noter : la crue de Juillet 1996 n'a pas affecté outre mesure son régime. Je rappelle qu'il existe trois exutoires.

Bury sup a débordé comme je l'ai décrit précédemment, alimentant d'une vingtaine de litres/seconde les sources. Des pertes sont présentes suivant ce trajet long d'une centaine de mètres, because lapiaz. Mais la somme des débits des trois sorties ne nous donnaient que 50 litres/seconde, c'est à dire à peine ce qui est expulsé des entrailles de Dame Terre lors d'une petite pluie automnale...

Pour info, nous avons pu mesurer des 150 à 200 litres/seconde plusieurs fois lors de fontes nivales ou après une forte pluviométrie. Un mystère bien fascinant.

### Jallifier-Ruisseau des gorges :

Pas mal d'annotations et beaucoup de bouleversements. Le Jallifier n'a pas provoqué de dégâts significatifs à l'extérieur, excepté le fait d'avoir recalibré l'entrée de la grotte du ruisseau des gorges: les blocs ont volé pour laisser un trou béant d'1,5 m de

diamètre. Le tuyau en P.E.T., placé par les plongeurs au siphon terminal s'est retrouvé coincé entre les blocs de sortie vers la cote -4 !

•Anecdote plus intéressante: un scialet s'est ouvert dans le lit du ruisseau de Presles, 200m au sud du village de Presles. Simple cloche au sein des alluvions du fond de poljé, formé d'un P6 en cloche, il a été prolongé par les eaux du ruisseau, en créant deux suçoirs dans la partie sud du fond. Cette cavité a été trouvée en mai 1995 par les enfants de Presles, et s'est refermé en Septembre 1995, comblé par des alluvions de la crue du 13.

La crue du 31 mai 1995 et du 1 juin (donc juste au début de l'ouverture de ce trou) a vu les eaux de Jallifier se teinter d'un marron très caractéristique, du type coulée de boue, pendant 20 heures de rifle, avant de redevenir clair. Fait unique dans le cirque de Choranche, les vieux n'en revenaient pas.

•La relation de cause à effet est facile, mais possède de sérieux atouts pour figurer dans cet article :

\*une seule sortie teintée (même Pré Martin était " blanc" !)

\*teinte unique et non reproduite

\*la durée du phénomène correspond exactement à l'ennoiement d'une partie du poljé de Presles

\*le décalage dans le temps coïncide aussi (décalage de 2 heures au début ET à la fin)

Coloration humainement involontaire ou simple coïncidence, seul l'avenir nous le dira.

C'était en tout cas la plus grosse crue du réseau.

### Gournier :

Peu de modifications ont pu être relevées dans le réseau, les changements étant principalement concentrés sur le lit extérieur du torrent.

Les fameux tufs de Choranche ont subi de très importantes régressions. Certains pans entiers ont été arrachés. Il faut dire que l'on voyait passer des blocs au sein même de la masse liquide en furie, mais constamment limpide.

Plus en aval, le lit du torrent a totalement été remanié, et s'est engravé de galets (grosseurs comprises entre 10 et 50 cm de diamètre). C'est un phénomène nouveau, qui n'existait pas auparavant. A notre connaissance, il n'existe des galets que dans la partie haute de Chevaline, de +210 à +353; et nous n'en n'avons recensé qu'une vingtaine. Pas dans Gournier. Et pourtant ils sortent bien de cette cavité ! Daniel Colliard nous a dit avoir constaté des mises en charge de plus de 40 m de dénivelée au delà du S2.

D'autre part, nous n'avons pu relever les niveaux des différentes crues à la jauge de l'entrée, la passerelle étant impraticable dès que l'actif dépasse 110 environ.

De mémoire d'anciens, le torrent de Gournier a été vu plus gros, au village de Choranche, lors des crues de 1929, où il avait arraché le pont en face du gîte d'étape Vol de nuit ; et une crue aussi grosse en 1936. Les débits relatés comprennent alors la somme des rivières de Gournier, Coufin et Chevaline.

Le maxima atteint ces dernières années se situe 10 cm sous ce fameux pont, le 18 mai 1994.

### Coufin et Chevaline :

J'amalgame sciemment ces deux rivières, les régimes ayant suivi les mêmes caractéristiques, depuis longue date. Une exception : en plein mois d'Aout 1994. La rivière de Chevaline a monté seule de quelques 10 cm, ceci étant la conséquence d'un orage localisé uniquement sur le Mont Noir et le Serre du Sâtre. Temps de réponse conforme aux acquis de Gilbert Mantovani : 8 heures.

Les régimes ont subi de profondes mutations depuis ces trois dernières années, que ce soit dans les actifs comme dans les comportements des soi-disants étages fossiles.

En effet, force est de relativiser le classement d'une galerie comme fossile. Certains conduits ne pouvaient pas nous laisser douter de leur pérennité sèche:

\*pas de traces de mise en charge

\*pas de surcreusements

\*pas de déblaiements sédimentaires

\*leur position sise jusqu'à plus de 40m au dessus des actifs actuels

\*pas de remaniements sédimentaires

•En quelques saisons, le gruyère 1 est devenu actif par endroits (boyau, les 2 mamelles)laissant apparaître des ruisselets d'une hauteur de plusieurs centimètres en crue, et en passe de déblayer le remplissage argileux peu important dans ce secteur (maxi: 10cm). Toujours dans le gruyère 1, un fond de salle s'est rempli d'eau par suintements, et d'une crue à l'autre le niveau en est chaque fois plus élevé. Cette dernière n'avait jamais été vue remplie (découverte en 1949).

La galerie de la boue (+76), filant sur Gournier, est redevenue un siphon boueux de 300m de long (?), mesure théorique puisque nous n'avons pu passer derrière. La dernière visite du secteur encore fossile date de Juillet 1993. Cette mise en activité s'est opérée le 25 Avril 1994, quand Coufin 2 a craché.

Dans la rivière de Coufin, tout passage d'une largeur inférieure à 1m s'est vu décapé, voire laminé par le flux d'eau, laissant apparaître la roche ou la calcite à nu. Ne parlons pas des cascades et de leurs équipements respectifs.

•La rivière de Chevaline a été plus dévastatrice. La trémie cimentée formant le seuil des siphons amonts de la cathédrale, à +40, a commencé à céder sous la force du bélier d'eau, emportant des blocs de plus de trois mètres cube. Le seuil des siphons en a été abaissé d'une quinzaine de cm.

Dans les parties fossiles de Chevaline, la fosse à Marlène connue comme passage clef lors de crues, s'est littéralement métamorphosée, ne se cantonnant plus de se remplir par un léger pipi. La crue du mois de Novembre 1996, quoique modeste puisque Gournier débitait à 120, a stupéfait tout le monde: sortait de ce passage ennoyé un torrent furieux d'une hauteur supérieure à une botte! Voilà la plus importante modification hydrologique du système: d'une galerie connue semi-active en période de très

forte activité pluvio-nivale, nous voilà confronté à une galerie semi-active où la moindre précipitation la met en charge, coulant jusqu'à la centaine de litres à la seconde! L'amont de cet actif a été retrouvé suivant deux boyaux en interstrates, au courant d'air hivernal douteux.

Le réseau taupe modèle a vu aussi des changements substantiels. L'affluent des Pontois a décapé les lèvres des gours fossiles glaiseux de la galerie du bar. A été ôté le remplissage de surface de ces gours très anciens, placés 2m au dessus du fil d'eau.

L'affluent de la galerie des gours semble être devenu plus sensible aux variations météo, la moindre crue étant maintenant un obstacle pour remonter cette galerie. Cela n'était nullement le cas il y a 4 ans encore.

Dans Chevaline Haute, Pat Génuite m'a récupéré une partie de mon matériel escalade, entreposé naguère à 3m de haut dans le méandre de la montre vers +300. Celui-ci était dispersé, certains mousquetons pendaient à une aspérité rocheuse à 2m du fil d'eau ; d'autres gisaient au fond des vasques...

Cela a confirmé la vision du fonctionnement hydrologique du fond.

Quant à l'affluent de la galerie de l'escalade, il possédait la trace d'un niveau: 40cm au dessus du petit surcreusement. Pour un affluent qui suinte...

#### **Bassin de Rencurel**

Une chose particulièrement instructive sur le flanc est :

-Le lit de la Doulouche ayant été recréusé naturellement, retrouvant ainsi son cours originel, se perd au long de son périple entre Rencurel et La Balme.

Aucun intérêt spéléo n'est à relater, les enfouissements s'effectuant par le biais de fissures et autres interstrates. Mais c'est bien la preuve que la Doulouche n'est pas établi suivant le niveau piézométrique local, uniquement un ruisseau sur un karst suspendu !

Il existe bel et bien une circulation souterraine sous la Doulouche. Cela conforte un fois de plus l'idée de la relation Coulmes est - Siphon d'Arbois...

#### **Récapitulatif :**

##### **Les plus grosses crues :**

- 1993 6 Juillet
- 1994 25 Avril  
18 Mai  
05 Novembre
- 1995 31 Mai  
13 Septembre
- 1996 7 Juillet

##### **La plus forte crue**

Réseau de Bury-Pré Martin:	25 Avril
Sources de Bury	???
Réseau Jallifier-Ruisseau des G.	31 Mai 1995
Grotte de Gournier	18 Mai 1994
Réseau de Couffin-Chevaline	18 Mai 1994
Bassin de Rencurel	31 Mai 1995

## Tranche de Gâteau en bref ...et sans la crème !

Michel Roche - Cyril Arnaud - Yannick Madelenat

Au printemps 96, des grottologues du plateau ont décidé d'attaquer le Vercors par sa tranche (les Balcons Est).

Après des repérages hélico, photo et télescope en mai et juin, l'invasion des lieux par une petite dizaine de spéléos (Drôme, Ardèche, Isère) s'est déroulée du 8 septembre au 28 octobre 96.

Vu le petit effectif, 4 km linéaires de falaise, sur les 30 repérés et photographiés, ont été prospectés dans une ambiance fraîche et ventée, automnale et verticale.

Sur les 150 objectifs divers (baumes, genévriers, puits remontants, puits aveugles...) atteints, 3 sont de nouvelles cavités :

### La Grotte Entre Ciel et Terre, sur le Grand Veymont.

X 852,24

Y 3290,20

Z 2055

Développement : 363 m.

Profondeur : -157 m.

La randonnée d'approche, puis la vire et l'accès en falaise, ajoutés à la variété et à la beauté du gouffre (beau P 70) en feront certainement une brave classique.

### La Grotte Méandre Cappuccino, sous la pointe 2167 m.

X 854,88

Y 3305,30

Z 1915

Développement : 384,16 m.

Profondeur : -77 m.

La vire d'accès vaut le déplacement à elle seule. Le trou peut servir de complément (étroit et queue vite).

### La Grotte de l'Été Indien, sur Sœur Agathe (face sud).

Entrée 1

X 855,26

Y 3305,07

Z 2010

Entrée 2

X 855,26

Y 3305,07

Z 2032

Développement :

1225 m.

Profondeur : -255 m.

L'accès au trou est montagneux. Réseau étroit entre les puits qui se ramifie à -100 pour donner quatre fonds, entre -225 et -255, queutant tous sur la même fracture.

Une publication complète et détaillée se trouve dans le LSD n°11, à paraître.

L'aventure se poursuit déjà : prochain coup au printemps 1997.

CONTRIBUTION A L'ETUDE DE  
L'HYDROLOGIE KARSTIQUE DE LA FORET DE LENTE (VERCORS)

## Essai de sondage dans les pertes du Brudour à Lente

Par Jean-Michel FRACHET (Groupe Spéléologique des Coulmes)

Qui d'entre nous, au hasard d'une balade en forêt de Lente et voyant le torrent du Brudour s'engloutir dans les dolines, ne s'est pas dit : "si un jour j'avais une pelleuse, j'attaquerais la désobstruction et à moi le collecteur du Cholet...". Vieux fantasme de vieux spéléo...!

Vous l'avez rêvé, le GSC l'a fait, ou presque, mais reprenons au début...

Lors de fortes crues, le ruisseau du Brudour remplit d'abord la doline méridionale, puis, si le débit est vraiment très fort l'absorption n'est plus suffisante et les dolines centrales et septentrionales se remplissent à leur tour.

Il faut cependant savoir que le Brudour ne s'est pas toujours écoulé dans ces dolines : avant les années 1953 le ruisseau franchissait la route de la ferme du Mandement sous un petit pont et se perdait dans une doline de la prairie au droit du scialet Félix et même en cas de très forte crue, emplissait la prairie entière.

Lassés de voir les pâturages de PRA COURRIER submergés et ravagés par le Brudour les anciens dévièrent le cours du ruisseau pour l'envoyer dans les pertes actuelles. D'après les témoignages des anciens, les eaux stagnaient alors très longtemps après une crue (1 mois...), preuve de la difficulté d'infiltration et peut-être du colmatage ou de l'exiguïté des conduits.

De nos jours lors de crues exceptionnelles, le ruisseau débordant des pertes, envahit encore la prairie (18/05/1994).

De nombreux spéléos se sont intéressés à ce phénomène, notamment les Tritons de Lyon qui tentèrent en 1957 une désobstruction de la perte "la plus proche de la route" (?), Martel l'avait observé dès 1899.

Confronté à des problèmes d'alimentation en eau, le Conseil Général de la Drôme entreprend (et finance !) en Juillet 1996, une campagne de recherche dans les pertes : une pelle mécanique de forte puissance est acheminée à Lente et mise à disposition pendant une semaine : nous sommes invités à participer aux recherches et à apporter nos conseils ainsi qu'à explorer les galeries éventuellement découvertes.

Le 25/06/1996, la pelle entreprend de déblayer l'entrée du Pot-Scialet de la Maison-Forestière comblée depuis de nombreuses années par des gravats et des détritiques.

Exploré par Martel en 1899, ce petit gouffre donne accès à une salle puis à un laminoir hyper glaiseux, il est revu par le GSV dans les années 50 ; il est intéressant de noter qu'une coloration y a été faite vers 1970(?). D'après les habitants de Lente, une citerne d'eau additionnée de fluorescéine y fut déversée et le colorant reparut au Cholet 48 heures plus tard. Ce fait peu connu n'est pas fait pour nous surprendre vu la situation du gouffre.

Le puits d'entrée creusé par la pelle jusqu'à une profondeur de 7 m se poursuit vers le bas. L'accès devient de nouveau possible au réseau Martel si bien qu'une équipe peut attaquer la désobstruction du laminoir qui arrêta Martel. La découverte de 50 m de galeries glaiseuses permet un petit espoir de ce côté (travaux en cours par notre équipe de St Jean en Royans: D. Belle -J.C.Barraquand-J.C.Berthoin et les autres ...).

La pelle mécanique attaque ensuite le déblaiement d'un petit effondrement situé dans la perte Nord. Après une journée et demie de travail, la roche est atteinte et notamment une paroi cannelée ressemblant au départ d'un scialet, mais la pelle ne peut pas descendre plus bas, il n'y a pas de courant d'air...

La pelle attaque ensuite un nouveau sondage en dehors des dolines principales et descend à 5m60 dans une fissure colmatée d'éboulis qui exhale (peut-être ?) un très faible courant d'air (?).

Elle attaque ensuite la perte méridionale, la principale, où s'engouffre le Brudour en crue. Une descente à 5m ne permet pas non plus d'accéder à une galerie.

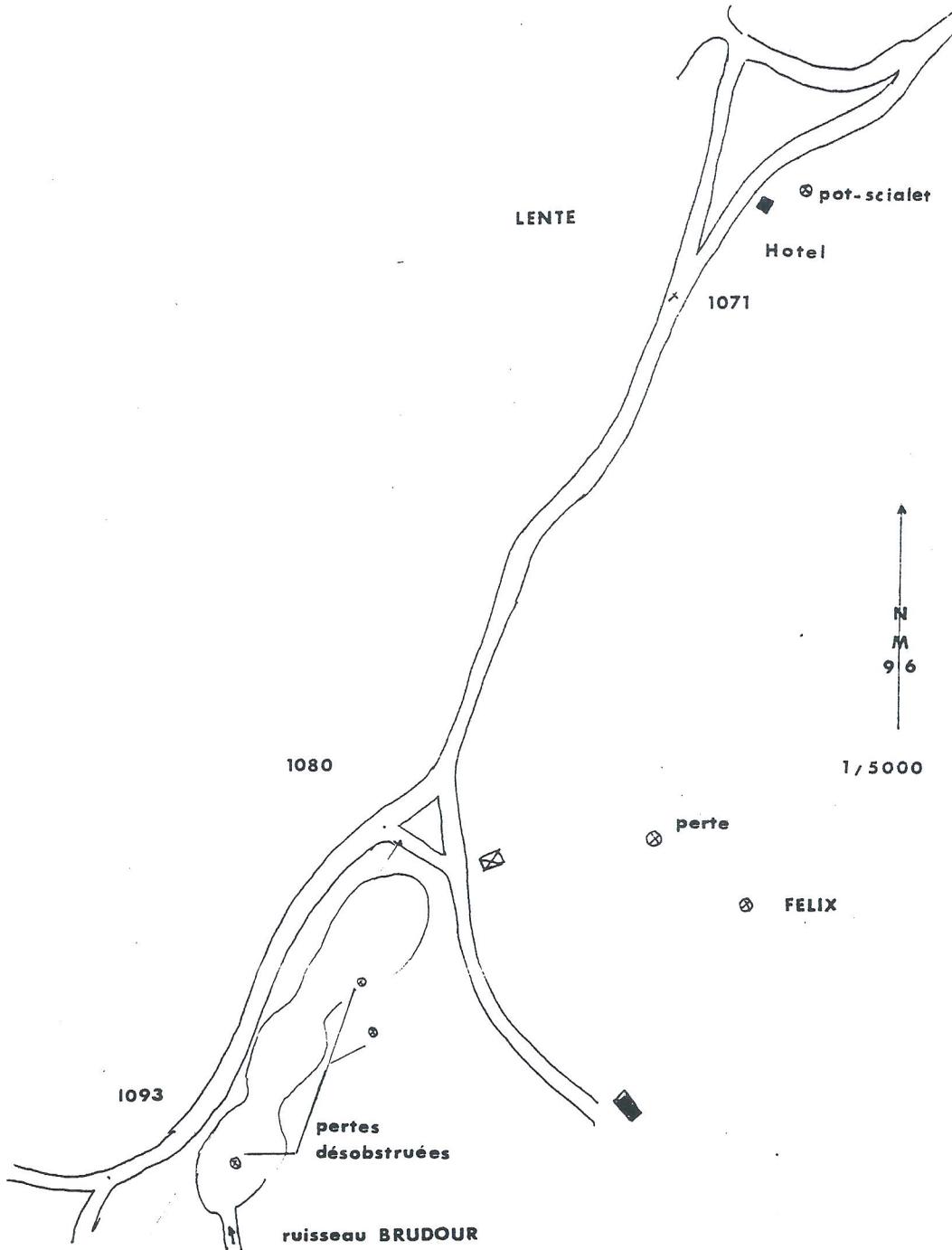
Il est à noter que le déblaiement de cette perte n'accélère pas l'infiltration des eaux du ruisseau comme nous avons pu le constater.

Le 29/06/96 fin des recherches, nous situons les pertes en surface. Les trous seront clôturés en attendant une reprise ultérieure et hypothétique des travaux.

Lors d'une forte crue le 8/07/96, un barrage effectué par la pelle mécanique dévia le ruisseau du Brudour et le détourna des pertes pour l'envoyer dans le pot-scialet de la Maison Forestière qui engloutit goulûment l'intégralité du débit, preuve s'il en était besoin d'une communication relativement facile vers les galeries libres (le travaux sont en cours). A suivre...

PERTES DU BRUDOUR : 835, 45 - 298, 40 - 1080  
 POT-SCIALET : 835, 89 - 299, 21 - 1065

MARTEL : La France Ignorée T1  
 CHOPPY : Inventaire de la Drôme  
 GARNIER : Annales de Spéléologie T X F 1 1955



## Le CHOLET une résurgence bien mystérieuse...

Maurice CHIRON

C'était dans le Vercors.

Il y a ... tout juste 100 ans !

Des individualités cherchaient à découvrir les rivières internes qui drainent le massif. Ils rêvaient de gouffres grandioses, de descentes aventureuses, "de crevasses énormes où filtre d'en haut la pâle lueur du jour, [...] d'avenues monumentales servant de routes aux pluies du ciel, [...] de spectacles sublimes dont l'étrangeté confond l'esprit, [...] de palais en carbonate de chaux, [...] de montagnes d'éboulis grandes comme des moraines, de coulées de calcite scintillantes à l'exemple des glaciers,"... de cascades et de lacs souterrains : miroirs de stalagmites élançées ornant d'immenses nefs.

Armés d'une bonne réserve de bougies, d'échelles pliantes, d'un bateau démontable... ils s'enfoncèrent dans le massif, avec pour dessein de remonter la rivière du Brudour. Des berges étroites, des portages délicats, de brèves navigations sur des eaux glaciales et de longues manoeuvres furent le lot de Martel et de ses compagnons jusqu'à un ... incontournable et inexpugnable siphon.

Le Brudour n'est le plus souvent qu'un ruisseau qui disparaît après quelques centaines de mètres, tant les fissures en son lit sont multiples. Cependant, au printemps, il lance ses eaux fougueuses vers la plaine de Lente. Là-bas, profitant de quelques rapides, elles accélèrent encore et, finalement, se jettent dans un vaste "pot". Au vu de leur véhémence, il ne devrait pas tarder à se remplir, à déborder et les eaux, ainsi libérées, reprendraient leur course vers une autre de ces, si nombreuses, dépressions. Mais, parvenu à mi-pente, le niveau stagne. La crue a beau redoubler, les rapides se faire plus écumeux, la surface du lac ne varie guère. Étrange ! Au fond du pot, nul gouffre bée pour engloutir cette rivière. Seule explication : un gigantesque filtre formé par les fissures consécutives à l'orogénèse et dissimulées sous des dépôts argileux... Et puis, les rapides tarissent, le lac se vide. La crue est passée !

Vers quels arcanes se dérobent les eaux du Brudour ?

"Au Cholet !", répondait Martel.

Au fond de la vertigineuse reculée de Combe Laval, "un large et profond bassin d'eau vert-bleu foncé baigne le pied de la muraille à pic, d'où s'échappe à 12 mètres de hauteur un jet liquide, hors d'une crevasse rocheuse de quelques centimètres de largeur seulement, donc absolument impénétrable à l'homme ; treize mètres encore plus haut et très légèrement sur la gauche, un orifice de caverne, large de un à deux mètres et haut de quatre ou cinq sert indubitablement de trop-plein à la

source inférieure, qui seule coule aujourd'hui"... 15 juillet 1896, 19-20 juillet 1899, E.-A. Martel.

L'orifice supérieur pouvait bien livrer accès au cours souterrain, "à moins que, par malheur, quelque éboulis ou quelque siphon n'interrompît la pénétration à une courte distance de l'entrée".

Lors de sa seconde expédition, "les 18 mètres de fortes échelles [...] descendues à grande peine au fond si malaisé à atteindre de Combe Laval, se trouvèrent trop courtes et même cassèrent net sous leur propre poids : vingt-quatre heures de vains efforts pour une équipe de douze hommes, [...] une nuit passée à la belle étoile sous le vent qui avait abattu la tente, n'aboutirent qu'au plus piteux échec."

Le Cholet préservait son secret.

Quatre décennies durant, sereine, la résurgence déversa ses flots sans qu'elle eût à connaître de nouveaux prétendants...

Il semblerait que ce fût en 1939 qu'un employé de l'usine hydroélectrique toute proche s'attaqua à l'escalade estimée à 25 mètres. Il ouvrit une voie sur la gauche, suivit une maigre vire en écaille, puis s'échina à sceller des plates-formes. Ainsi il atteignit le porche, prit pied dans la galerie haute et large, au sol poli creusé de quelques marmites. Au-delà, pour qui venait du grand jour, c'était la pénombre. Lentement, l'homme s'avança. Mais bien vite le sol s'effaça : il dominait un vaste puits ennoyé où la voûte se reflétait dans des eaux étales : celles d'un siphon...

Martel ne l'avait-il pas redouté ?

Passées des années sombres, s'ouvrirent des temps nouveaux... En 1952, le GSV réédita l'escalade en profitant des aménagements qui subsistaient. L'obstacle liquide, quant à lui, régnait toujours à quelques pas du porche. Et, naturellement, il en fut de même lorsque, l'année suivante, ces lieux eurent la visite des spéléos Lyonnais du Clan des Tritons.

En 1955, le 24 avril, un bien étrange équipage gagna le porche. Les Tritons étaient venus en nombre : ce n'était point pour admirer les eaux vertes du siphon, mais pour les besoins d'une plongée souterraine, une exploration ô combien particulière. La technique restait encore à peaufiner ; les équipements, certes performants et fiables, étaient encore rares et hors de prix : les précurseurs des "spéléonautes" s'ingéniaient donc à créer des solutions "personnelles" qui n'étaient pas exemptes de délicates mises au point.

Après avoir revêtu son scaphandre autonome, Michel Letrone s'immergea, rapidement sa lumière s'atténua, puis disparut. Les premiers mètres franchis, il pénétra dans une vaste et belle conduite

au rocher propre, aux eaux limpides : c'était de bonne augure. Par 6 à 8 mètres de profondeur, il progressa, sereinement. Alors que la galerie faisait un coude vers la gauche, il passa sous une arche massive. Ensuite, il aborda un nouveau virage, vers la droite celui-ci. Au-delà, aussi loin que portait son éclairage, le siphon se prolongeait, toujours aussi spacieux. Michel s'y aventura. Il avait parcouru 80 mètres lorsqu'il marqua une pause. Tout allait bien et, par l'entremise du fil d'Ariane, il rassura l'équipe grâce aux signaux convenus. Mais, à peine en eut-il terminé que son inspiration se fit pénible : sa première bouteille était quasiment vide. Prestement, il ouvrit le robinet de la seconde et tout rentra dans l'ordre. Dès lors, plus question d'aller plus loin : le retour se faisait impératif. Il déposa le dévidoir et, bientôt, retrouva la surface. A l'évidence, l'exploration nécessitait des réserves d'air plus importantes. Alors, Bernard Bonnevalle plongea équipé d'un "bi" mieux rempli et d'un "mono" de secours. Le dévidoir récupéré, il reprit l'exploration. Vingt mètres plus loin, à bout de fil, il s'arrêta. L'eau était si limpide, la galerie si bien dessinée qu'il se risqua à palmer encore. Alors que la voûte se relevait, il perçut un bruit sourd, étrange. Presque au même instant, devant lui, se mirent à scintiller, à filer des myriades de bulles. En émergeant, il essuya les assauts d'une cascade. Aussi sec, il replongea. Son retour fut tout juste émaillé par le délicat changement de détenteur lors du recours à la bouteille de secours.

Ainsi cette plongée, remarquable pour l'époque, mit en évidence l'existence d'un réseau exondé, malheureusement défendu par une cascade.

Le siphon n'était donc plus cet obstacle rédhibitoire.

L'été suivant, durant un camp de plongée, la cascade fut, cette fois, observée. Inlassablement, elle s'était aménagé un canyon dont les parois tombaient à pic jusqu'à 3 mètres sous les eaux. Il semblait impossible d'accoster. Quant à tenter l'escalade !... C'était envisageable à l'aide d'un mât ! Encore faudrait-il lui faire franchir le siphon, l'assembler, le dresser... L'hypothèse était séduisante, et elle le resterait...

L'Histoire du Cholet s'offrit alors une pause au pied de cette cascade.

Une histoire, parallèle, allait bientôt commencer.

En ce temps-là, le siphon n'était-il pas cet empêchement d'explorer le tréfonds ?

Les spéléos du GSV et des Tritons imaginèrent son anéantissement : l'exutoire pérenne serait agrandi jusqu'à la conduite noyée en vue de vidanger cette dernière. De cette manière, la cascade serait accessible, son escalade facile et la découverte toute promise... La longueur du tunnel à creuser fut estimée à ... 12 mètres ! Qu'à cela ne tienne : il y avait la dynamite !

En 1962, un treuil et une "chèvre" furent installés au sommet de la falaise, à l'aplomb du Cholet, pour faciliter la descente du matériel. En quelques séances, marteau-piqueur aidant, les tra-

voux progressèrent bien de deux mètres... puis la contrée recouvra sa sérénité.

En 1965, le 30 octobre, les Tritons lancèrent la "Grande Offensive" avec deux de leurs plongeurs : Barry et Bonnevalle. A la suite des travaux, le niveau des eaux avait si bien baissé que la plongée s'en trouva nettement écourtée. Mais l'abordage s'avéra si délicat que pour tenter la varappe vers l'unique cheminée surplombante, les équipements de plongée durent être abandonnés... au fond de la vasque. Après deux tentatives infructueuses, Barry se hissa sur une maigre plate-forme, à quatre mètres de hauteur. Bonnevalle y accéda à son tour. La cascade, nimbée d'épais embruns, martelait. Le rocher était sombre et glissant, les prises étaient incertaines ... L'endroit n'avait rien d'accueillant. Bonnevalle se prépara pour l'escalade en "artif". De temps à autre, les volées de coups de marteau venaient en contrepoint du fracas des flots. Alors qu'il avait gagné cinq ou six mètres, il dut renoncer faute de "spits". Et, fait surprenant, jamais ici ne revinrent les Tritons.

Pour faciliter les futurs portages, il s'avérait judicieux d'aménager le sentier qui relie le col de la Machine au Cholet. De janvier à début avril 1966, en six excursions, le GSV s'y appliqua.

Là-dessus, quatre années passèrent...

Avec la reprise du creusement, commencèrent les ennuis. Les gaz d'échappement du marteau-piqueur, qui, dans un premier temps, furent évacués vers l'extérieur par un tuyau flexible, finirent par stagner dangereusement dans le tunnel : il fallait changer de technique. Un explosif malléable fut utilisé comme charge superficielle en exploitant au mieux la moindre fissuration. La progression s'en trouva fort ralentie. La saison suivante, les explosions redoublèrent et, finalement, le tunnel atteignait 10 mètres quand la roche se fit compacte. Dès lors, s'imposaient des forages appropriés pour placer de la dynamite. Un compresseur devenait indispensable sur ce chantier reculé.

L'histoire parallèle marquait le pas.

Le 4 juin 1972, à l'invite du GSV, il y eut une plongée de reconnaissance où participèrent de nombreux membres des FLT et SGPCAF. Dans le puits ennoyé, les eaux montaient lentement : c'était une de ces crues journalières dues à la fonte de la neige qui subsistait dans les nombreuses anfractuosités du plateau de Font d'Urle. Malgré cela, les plongeurs s'immergèrent. Quant à émerger en amont, ce fut impossible tant la cascade pénétrait profondément sous les eaux. A leur retour, le puits s'était emplí et, bientôt, des flots abondants s'échappèrent du porche, dominant ainsi ceux de l'exutoire pérenne. Une semaine plus tard, Robert Jean - alias Roy - franchit le siphon, émergea et recueillit les observations nécessaires à une tentative prochaine d'escalade.

Dans ce dessein, le 7 juillet, de bonne heure, Jérôme Dubois (FLT) et Robert Jean (SGPCAF) descendirent au Cholet à partir le col de la Machine. Vers 9 h 30, ils franchirent le siphon. Roy gravit le ressaut de 5 à 6 mètres et fixa une

échelle. Après avoir disposé le matériel de plongée sur de vagues consoles, Jérôme monta à son tour. La coulée stalagmitique inclinée à 70 degrés, sise en rive gauche de la cascade, comportait encore des indices du passage de Bonnevalle, comme ce vieil interphone épargné par les crues. Le temps de fixer un spit de relais, et Roy s'éleva en "libre". Cinq mètres plus haut, après avoir planté un nouveau point d'assurance, il tenta de traverser pour accéder à la galerie qu'il distinguait au plafond. La manœuvre s'avéra bien trop glissante, il continua l'escalade. Parvenu 10 mètres au-dessus de Jérôme, il s'arrêta devant un nouveau ressaut lisse et vertical : le terminus de Bonneval. A partir de ce point haut, Roy effectua un rappel pendulaire et réussit à atteindre l'autre bord de la coulée. Maintenant, une remontée facile s'offrait à lui. Rapidement, il atteignit un seuil, découvrit la rivière qui virait, filait vers la cascade. Vers l'amont, un pilier semblait soutenir la voûte de la galerie où les eaux bondissaient. Trop longtemps condamné à l'inaction, Jérôme grimpa prestement et arriva. Un coup d'oeil alentour, quelques mots et il partit à la reconnaissance des lieux. Profitant du contre-jour, Roy s'attarda quelques instants et, à son tour, suivit la berge. D'autres piliers, des blocs : l'allée, un moment élargie, retrouva quatre mètres de largeur. Une petite cascade, un nouveau couloir et, d'un coup, les parois s'effacèrent : à droite, une galerie large de cinq à sept mètres, où la rivière s'alanguissait, et, à gauche, l'amorce d'une conduite fossile.

Jérôme traversa le lit de galets roulés. Au plus loin qu'il pouvait découvrir avec le pinceau de son éclairage électrique, s'étendait un bassin. Il entreprit de le longer. Lorsque la berge cessa, il se glissa dans les eaux si profondes qu'il dut nager. En quelques mètres, la voûte se fit rasante : il ne subsistait qu'une revanche d'à peine cinq centimètres. De l'amont parvenait un fort bruit de cascade. La rivière n'était pas loin, mais restait inaccessible sans le matériel de plongée.

Aller plus loin était à leur portée. Ne suffisait-il pas d'aller quérir un des équipements déposés au pied de l'escalade?... Mais la tâche allait être fastidieuse... Aussi s'accordèrent-ils : une autre expédition verrait la poursuite de l'exploration.

La plongée de retour se déroula sans problème dans un environnement parfaitement limpide... Quant à la remontée jusqu'au col de la Machine dans des éboulis instables, elle fut éprouvante tant ils furent chargés comme des mules, plombés par le soleil, assaillis par les mouches. Et, c'est vers 17 heures qu'assoiffés mais heureux, ils rejoignirent la terrasse du café-restaurant tout proche.

Il avait donc fallu... 17 ans pour que la cascade fût franchie !

De son côté, le percement du tunnel semblait pouvoir aboutir.

En effet, tout au long des derniers mois, les spéléos du GSV avaient multiplié les démarches et presque tout paraissait réglé pour qu'un hélicoptère militaire de la base de Valence-Chabeuil

transportât le compresseur jusqu'au pied de la falaise. Il ne manquait plus que l'ordre écrit du Ministère compétent... Au début août, pour faciliter l'acheminement du petit matériel, un treuil fut même mis en place. Et une communication téléphonique fut établie entre le sommet et le pied de la paroi. Au bout du tunnel, la roche compacte ne tarderait pas à être brisée, de siphon il n'y aurait bientôt plus... Passèrent les jours... Mais l'hélicoptère ne vint pas !

Et l'histoire parallèle qui devait avoir son point d'orgue, eut ici son point final.

Un jour, certes, du siphon il ne restera seulement que quelques coups de gouges sur les parois et le porche supérieur sera vraiment fossile. Un jour, naturellement. D'ici là, lorsque Dame Nature fait se gonfler le Cholet, il y a toujours, au pied de la reculée de Combe Laval, deux belles cascades, blanches d'écume, empanachées d'embruns irisés...

L'Histoire du Cholet continua.

Le 14 novembre, Roy et Dupille vinrent tenter le Siphon 2. Ce jour-là, les eaux étaient quelque peu abondantes et ils n'entendirent pas le fort bruit de cascade noté lors de la "première". La plongée fut courte : une quinzaine de mètres. Les détenteurs furent repliés sur les bouteilles fermées et les masques furent protégés dans les palmes. Leurs lampes à acétylène lançaient de longues flammes lorsqu'ils partirent explorer la rivière qui dégringolait de rapide en rapide. Très vite ils butèrent sur des blocs. En revenant sur leurs pas, ils repèrent une autre galerie défendue par un ressaut. Après une courte varappe, ils y prirent pied. Quelques dizaines de mètres plus loin, l'onde sortait d'un long bassin pour aller se perdre parmi des rochers. Vers l'amont, les eaux étaient profondes, la voûte s'abaissait : un siphon, le troisième, leur barrait la route. Leur découverte se limitait à une soixantaine de mètres ! Décidément le Cholet n'était pas avare d'obstacles !

Le 8 mars 1973, Roy et Dupille progressaient dans le Siphon 1 lorsque un incident de plongée les contraignit au retour. Ce fut seulement le 11 novembre qu'ils rééquipèrent la cascade, théâtre du déchaînement des flots déchiquetant cordes et échelles. A l'origine, l'escalade avait dû être délicate ; elle l'était bien davantage depuis la série de dynamitages qui, s'ils visaient à supprimer le siphon, ne contribuèrent qu'à abaisser son niveau et rendre la cheminée surplombante encore plus délicate à atteindre.

La semaine suivante, ils étaient à pied d'oeuvre pour explorer le Siphon 3. Roy partit en reconnaissance. Les minutes passaient. Dupille attendait. Le siphon était peut-être long. A moins que, tout au contraire, Roy eût pu émerger rapidement et fût parti à la découverte... Un pinceau lumineux balaya le fond des eaux. La lumière se précisa et Roy émergea. A 120 mètres de là, il s'était retrouvé à l'entrée d'un labyrinthe. Il avait gagné une dizaine de mètres dans une branche, puis s'était résolu à faire demi-tour. Pousser l'exploration au-delà né-

cessitait des réserves d'air plus amples... Ce serait pour une autre fois.

Quatre années s'écoulèrent avant que le Cholet n'eût une nouvelle visite.

Alors que Roy et Dupille venaient de parcourir les 120 mètres reconnus dans le Siphon 3, les divers passages du dédale s'offrirent à eux. L'extrémité du fil d'Ariane nouée sur le guide en place, Roy s'engagea vers la gauche. Dupille suivait à distance. Dans ce vaste conduit noyé, ils remarquèrent une large lucarne ouverte sur une autre conduite. Ils avaient progressé d'une trentaine de mètres lorsque, d'un coup, la voûte s'éleva. Il la suivirent et bientôt apparut le miroir caractéristique de l'interface entre l'eau et l'air. Était-ce une simple cloche ou la fin du siphon ? La tête hors de l'eau, Roy pivota sur lui-même. Ses lumières décrivirent les parois jusqu'à se fondre dans l'obscurité. Le siphon était franchi ! Il rejoignit la berge agrémentée de petits gours. Dupille à son tour profita de ce débarcadère fort pratique. Le matériel de plongée rangé, ils chaussèrent leurs bottillons, réactivèrent leur éclairage acétylène. Les "piézo" claquèrent, les flammes jaillirent. Lentement, elles prirent une allure normale au fur et à mesure que la pression du gaz baissa. Ils ne tardèrent pas à s'engager dans la galerie. Après deux coudes, elle filait tout droit avec, de-ci, de-là, quelques amorces de conduites plus modestes qui furent délaissées au profit de ce long couloir abandonné par les eaux. Où allait-il les conduire ? Au Cholet souterrain qu'ils n'avaient pas retrouvé en sortant du labyrinthe noyé ? Sans doute ! D'un coup, ils débouchèrent dans une salle dont le plafond horizontal semblait être soutenu par un fort pilier. En quelques enjambées, ils atteignirent un balcon. Encore invisible, la rivière batifolait en contrebas.

En profitant de vagues escaliers, ils la découvrirent bientôt. Elle sortait d'un virage, sautillait de bloc en bloc et disparaissait dans un petit puits. Naturellement, c'est l'amont qui retint leur attention. A pas rapides, ils s'avancèrent parmi des eaux languies entre des parois cupulées. Et puis un bassin, alimenté par quelque lointain et bruyant rapide, les arrêta. Remonter encore l'onde hypogée, ils le pouvaient, mais il se faisait tard. Ils ne manqueraient pas de revenir !

La rivière, Roy la rêvait et pourtant, les semaines, les mois passaient. Un autre plongeur et lui étaient prêts pour une rude journée, mais avec malice la météo déjouait leur plan. Lorsque l'étiage régnait enfin, il était accaparé par son travail. Quand il était libre, son compagnon ne l'était plus... Finalement, Roy décida de tenter l'aventure en solitaire.

Il reconnaissait bien le sentier jusqu'au lac et les délicats cheminements entre les siphons. Ses épaules connaissaient la morsure des portages. Le troisième siphon franchi, il put enfin déposer son fardeau et, sans presser le pas, il s'en alla dans le long couloir fossile. Lorsqu'il se retrouva devant le bassin profond, il fouilla de son éclairage électrique ce lieu qui marquait le terme des explorations.

Lentement, il s'enfonça, progressa en s'aidant de la paroi. En quelques mètres, il retrouva la rivière. Sur sa gauche, se présentaient des conduits secondaires. Un peu plus en amont, l'érosion avait épargné de forts piliers. Plus loin encore, la galerie serpentait, puis les eaux se firent profondes et il avança prudemment, longuement, entre des murs sombres et déchiquetées. Soudain, la voûte se fit rasante. Il dut passer en apnée. Au-delà, la rue d'eau se prolongeait. De-ci, de-là, quelques stalactites étaient à portée de casque. Bientôt, des blocs lui barrèrent la route : était-ce la fin de la découverte ?

Il revint alors sur ses pas. Après une courte escalade, il se trouva à l'orée d'une salle encombrée de rochers épars. A son sommet, il s'arrêta. Il entendait la rivière. Après qu'il eut observé les lieux, il chercha à descendre un escarpement. Maintenant, devant lui s'ouvrait une allée fossile. Sa lumière avait du mal à percer l'obscur environnement. Un passage se révéla et, bientôt, il progressa parmi les eaux sorties d'une galerie basse, finalement fermée par les blocs. A nouveau, il rebroussa chemin. Il grimpa entre des rochers et pénétra dans une seconde salle où un éboulis bruissait d'une onde invisible. Une barrière stalagmitique à gravir, un ressaut au pied baigné par les eaux étales, un couloir au sol poli coupé de petits rapides et il entra dans une chambre hypostyle inondée. Quelques mètres plus loin, pour préserver sa combinaison de plongée du moindre accroc, il délaissa une méchante fissure pour un ressaut délicat. Ainsi rejoignit-il la rivière. Bien vite, elle se jetait dans un siphon. Vers l'amont, il y avait un virage serré, puis un second. Roy s'arrêta. Les eaux arrivaient d'un long couloir. Quand bien même l'exploration avait été des plus fructueuses, il pouvait encore aller jusqu'au prochain virage, jusqu'au prochain obstacle. Cependant, il fallait raison garder et retour entamer, car depuis des heures, déjà, il cheminait seul. Aussi prit-il le long chemin qui le ramènerait vers le jour.

Les crues nivales passées, le beau temps

revenu, Pour d'autres découvertes, l'heure était venue.

Il fallait quelques jours pour une telle entreprise.

Le Cholet fut donc visité à plusieurs reprises.

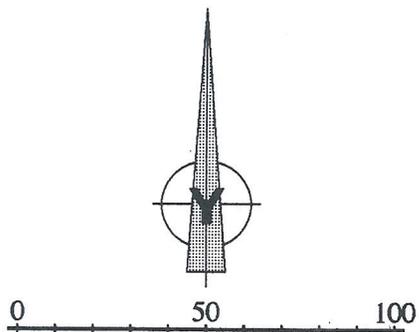
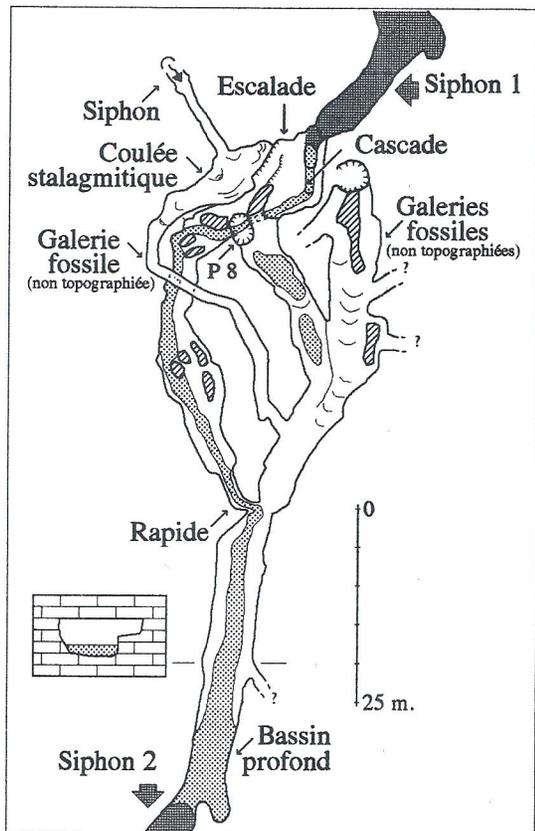
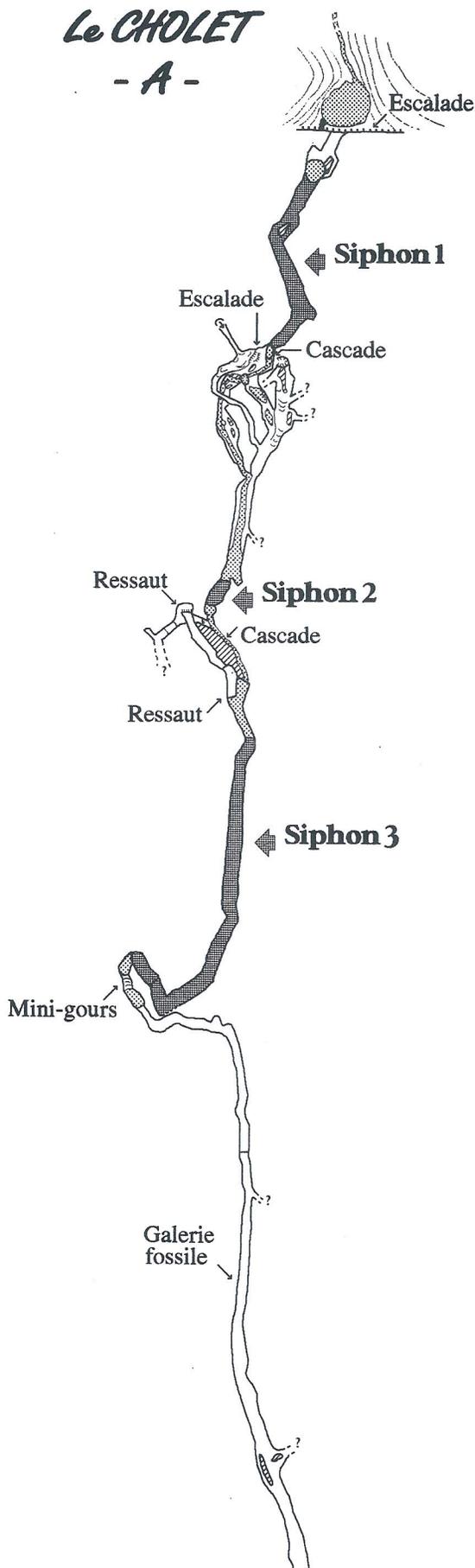
D'abord, on devait rééditer l'escalade jusqu'au porche d'entrée, afin de changer la corde qui avait subi les glaces de l'hiver et les crues printanières. Ensuite, il fallait rééquiper la cascade souterraine. Aussi, pour Roy et moi, le 22 juin 1979 fut bien rempli.

Il ne restait alors qu'à scruter le ciel, à attendre le grand jour.

Le 3 juillet, l'équipe était réunie : Joël Favre, Frédéric Poggia, Robert Jean et moi. Au sortir du premier siphon, il y eut, bien sûr, à hisser les bouteilles de plongée dans la cheminée haute de quelque 20 mètres. Première difficulté, première

# Le CHOLET

- A -

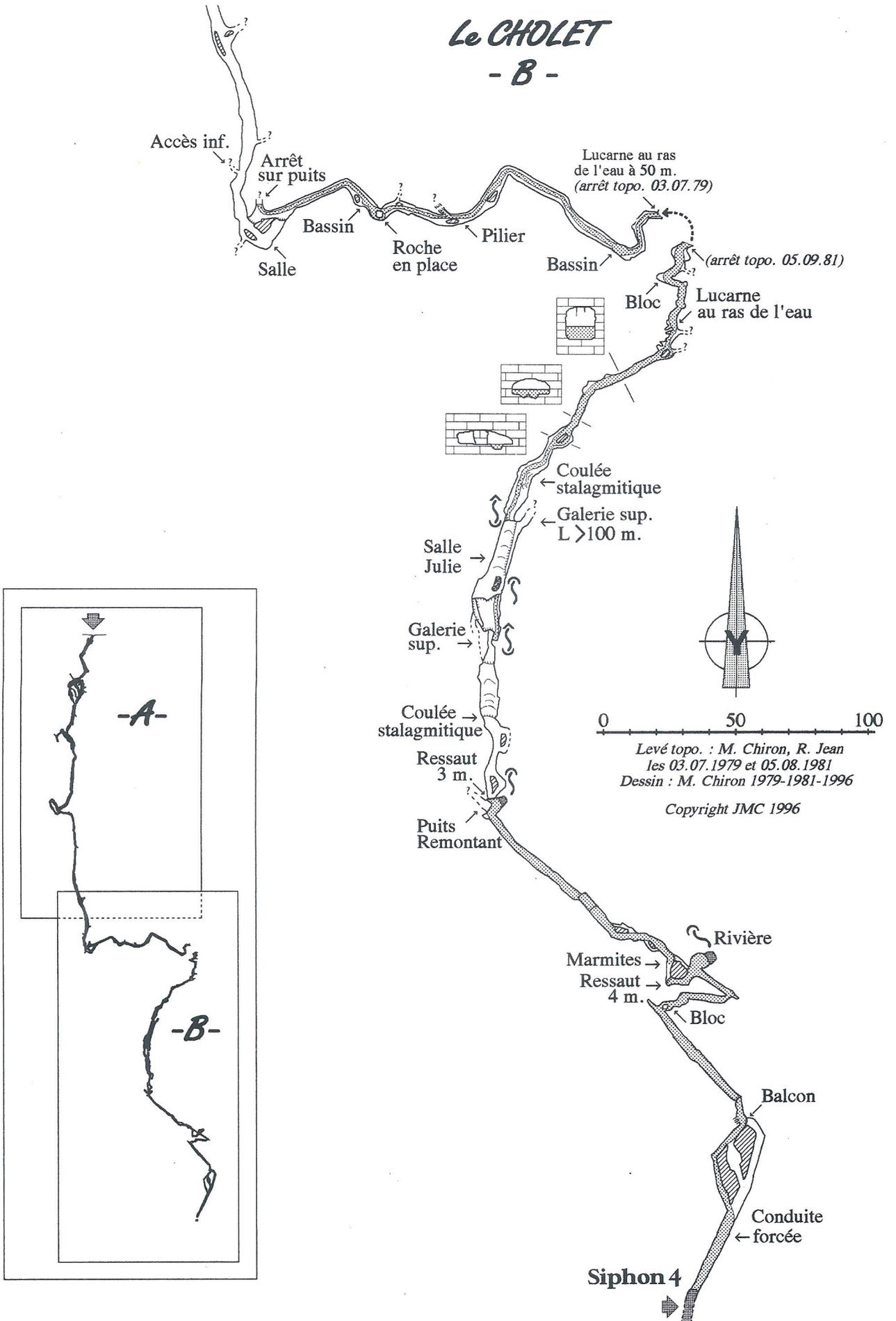


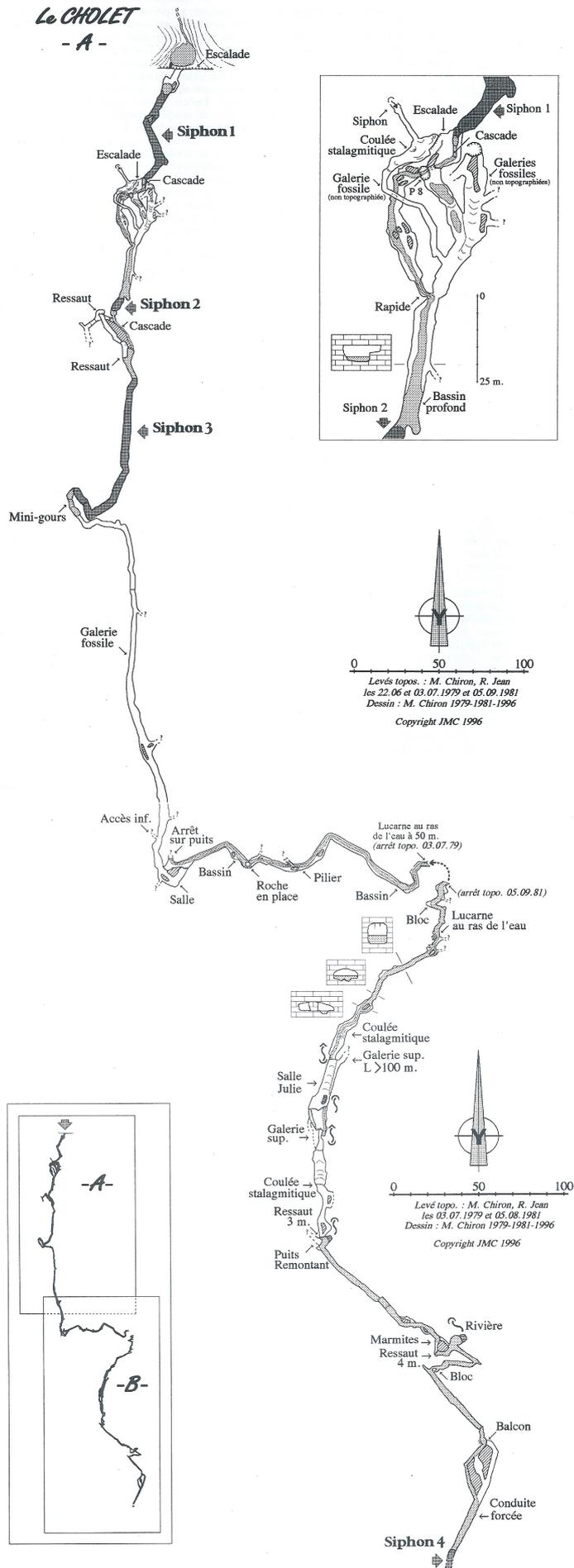
Levés topos. : M. Chiron, R. Jean  
 les 22.06 et 03.07.1979 et 05.09.1981  
 Dessin : M. Chiron 1979-1981-1996

Copyright JMC 1996

# Le CHOLET

## - B -





suée mémorable, imputable aux épaisses combinaisons en néoprène conservées tout au long de l'exploration. Au passage du second et court siphon, l'excès de chaleur disparut. Les bottes à nouveau chaussées, le transport du matériel reprit, lentement. Un ressaut à escalader, une muraille à longer, un talus à descendre en évitant les glissades : le cheminement était court jusqu'à la vasque du Siphon 3. Pourtant, nous y parvînmes en sueur. Et, ô combien, fut appréciée une brève immersion dans la vasque ! En peu de temps, de spéléos lestés, nous nous fîmes plongeurs. La nuque rafraîchie par une main plongée dans l'onde, le masque rincé et ajusté, ses détendeurs testés, Roy était prêt. Je l'étais aussi et le confirmai d'un signe. Nous nous immergeâmes. C'était parti pour 150 mètres d'un siphon vaste et clair. Les pinceaux de nos lampes étanches fixées sur le casque se plaisaient à décrire les parois et, soudain, ils se perdirent à l'orée du Labyrinthe où le fil d'Ariane s'avéra plus que jamais indispensable. Encore quelques dizaines de mètres et nous émergeâmes. Dans la petite salle décorée, nous commençons à ranger nos matériels lorsque Joël et Freddo arrivèrent à leur tour.

Alors que Roy et moi nous commençons à lever la topographie vers l'amont, Joël et Freddo, quant à eux, partirent en pointe.

Parvenus au terminus connu, à quelque 1000 mètres en amont du S3, ils remontèrent aisément la rivière jusqu'à une petite cascade issue d'une fissure finalement trop étroite. Revenus sur leurs pas, ils empruntèrent un ancien chenal et, très vite, débouchèrent dans une superbe conduite forcée : 7 à 8 mètres de diamètre, des parois taillées de larges coups de gouge. Telle un tunnel, elle s'enfonçait droit dans l'immatérielle obscurité. Jusqu'où se développait-elle ainsi ? Quels obstacles allaient-ils trouver ? Ils s'étaient arrêtés. Sous leurs éclairages, brillait la roche humide. En cet instant, ils imaginèrent un long, long cheminement à venir. Mais, à regarder le joint de strate soulignant le pendage, ils surent que très vite ils découvriraient... un nouveau siphon !

100 mètres plus loin, ce fut vérifié. Ils le nommèrent S4 !

Quelques jours plus tard, nous étions à nouveau au Cholet. Simplement, pour en extraire les lourds équipements que nous avions abandonnés, tant nous étions ressortis usés.

L'été 1981 arrivait à son terme. C'était toujours l'étiage. Il fallait en profiter. Par deux fois, déjà, j'étais venu jusqu'au porche du Cholet afin d'y entreposer des bouteilles en nombre : le but à atteindre n'était-il pas la plongée du S4, là-bas, à quelque 1800 mètres?...

Le 5 septembre, au bord du petit lac, notre équipe était au complet. Nous n'avions pas oublié les rudes portages entre les siphons. Rien n'avait changé. Nous étions simplement un peu plus chargés... Parvenus en amont du S3, nous avions deux objectifs : assurer la plongée du S4 et achever

le relevé topographique. Joël seconderait Freddo pour le premier, Roy et moi nous nous chargerions du second. Comme notre tâche ne débutait qu'à quelque 600 mètres, nous assurâmes, jusque là-bas, le portage des bouteilles et du sac d'équipement. La progression fut lente, prudente. Freddo était devant, toujours à prêter main-forte dans les passages délicats. Il aurait pu rester tranquillement en serre-file à jouir des effets de lumière... La plongée, qu'il allait entreprendre, pouvait s'avérer longue ; les paliers de décompression le soumettraient au froid... Lorsque fut venu le temps de la séparation, il endossa le sac, Joël les bouteilles et ils s'en allèrent dans une longue rue d'eau. Je préparai le carnet, le crayon, le topofil et, avec Roy, j'attaquai le relevé topographique. La bobine de fil tourna, tourna. Les longueurs, les pentes, les azimuts, les croquis furent couchés sur le carnet "aratène" si résistant qu'il peut même être utilisé en plongée.

Lorsque nous parvînmes au S4, Freddo achevait ses paliers.

Joël avait mis en place le petit camping gaz : une boisson chaude se préparait. Avec l'inaction, le froid se fit mordant. Bientôt, Freddo émergea et, entre deux gorgées d'un thé brûlant, il nous conta brièvement sa pointe. Après avoir déroulé 285 mètres de son fil d'Ariane, par -18, il s'était arrêté au sommet d'un nouveau ressaut tenant son origine de quelque faille ou diaclase transversale. Le fond devait être vers -25, mais il lui avait paru vraiment à portée tant les eaux étaient claires. Pourtant, Freddo avait fait demi-tour : ses réserves d'air ne lui permettaient pas d'aller plus loin.

L'immersion l'avait transi. L'attente nous avait frigorifié. Nos quelques provisions ne firent pas long feu ... et, bien vite, nous prîmes le chemin du retour vers le porche de la caverne.... Là-bas, à quelque 2 kilomètres...

La longue rue d'eau, la salle chaotique, quelques bassins et ce fut le court passage en apnée. Avec la froidure, les crampes s'annoncèrent. La galerie fossile, qui nous ramenait vers la vasque amont du Siphon 3, nous réconforta quelque peu. Là, nous attendait une longue immersion. Nous étions tendus avant l'action. Finalement, ce fut le bien-être de l'apesanteur, la beauté du paysage dans le contre-jour fourni par le plongeur de tête, les lumières écrasées du suivant, les parois qui défilaient lentement, s'immobilisaient le temps des visées pour le relevé topographique. Ce fut ensuite le miroir : nous arrivâmes, alourdis et maladroits, sur la berge irrégulière. Avec le cheminement accidenté, nous nous réchauffâmes bien un peu, mais les bretelles de nos charges scièrent nos épaules endolories et, à chaque effort, nos cuisses étaient assaillies par de lancinantes contractures.

Le S2 franchi, il restait à gagner le sommet de l'escalade. La galerie active avec ses passages bas et ses étroitures, promettait d'éreintants portages, mais par un puits béant dans la zone fossile nous savions accéder directement en amont de la cascade. Assurés, Freddo, Joël et Roy descendirent tour à

tour à l'échelle. Ils réceptionnèrent mon équipement et, l'échelle roulée, la corde lovée, je les rejoignis en suivant la rivière.

La cascade toute proche était bruyante. La descente au large ne nous laissa guère le temps d'y jeter un regard tant nous étions accaparés par le transport de nos bouteilles dans la cheminée glissante au sommet et très corrodée vers le bas. La mise à l'eau et l'équipement se révélèrent délicats, comme à l'accoutumée. Et puis ce fut la plongée. Qu'il était clair ce siphon ! Qu'elle était belle l'arche immergée ! Je ne sentais pas le froid. Je traînais un peu. L'expédition finissait, mais quand reviennent-ils-nous ? ...

Au fond de la marmite d'entrée, nous avions laissé nos bouteilles. Une dernière échelle à gravir et nous nous étions dressés dans le porche, éblouis, usés. La journée avait été vraiment rude...

Et, quasiment à vide, nous avons emprunté le sentier descendant jusqu'au petit monastère orthodoxe blotti au bout de la route.

Le Cholet s'était livré, en partie.

Par deux fois, nous en étions sortis réellement heureux, mais vraiment fourbus. Les portages, les escalades, les siphons, les longs plan d'eau glaciale ... nous ne pouvions pas les oublier. Nous devons y retourner : la topographie ne comportait-elle pas quelque hiatus ? Le labyrinthe du Siphon 3 ne restait-il pas à découvrir ? La rivière ne plongeait-elle pas dans un petit puits ignoré ? La galerie fossile n'avait-elle pas été explorée trop vite ? ...

Les années ont passé...

L'Histoire du Cholet se serait-elle accordée une pause ?

---

Au fond de Combe Laval, où le soleil jamais  
De ses rais ne transperce de belles eaux limpides,  
Cholet, cette sibylline résurgence, s'en remet  
Aux futurs découvreurs toujours plus intrépides.  
A mainte occasion, fut transporté le témoin  
Au-delà d'escalades, de galeries, de siphons!  
Mais les crues se suivent, et la grotte néanmoins  
Préserve dans sa sérénité le tréfonds...

décembre 1996

---

## HISTORIQUE des explorations

### Atteindre le porche...

1896	15 juillet	Martel et ses compagnons descendent à partir du col de la Machine.
1898	?	Decombaz essaie d'atteindre le porche à l'aide d'un mât de perroquet.
1899	19-20 juillet	Martel, Decombaz, Flusin et une douzaine d'hommes pour tenter l'escalade...
1939	?	Un ouvrier de l'usine hydroélectrique atteint le porche.
1952	01 août	Le GSV refait l'escalade, redécouvre le siphon.
1953	23.5 et 06.6	Les Tritons, à leur tour, parviennent au siphon.
1955	24 avril	Bonnevalle, du Clan des Tritons, franchit le siphon.
1956	05 au 07.08	Camp de plongée des Tritons : la cheminée est observée. Quant à tenter l'escalade !..

### La dynamite et le siphon...

1962	17-18 mars	GSV : début du percement.
	24-25 mars	GSV + Tritons : montage d'un treuil, marteau-piqueur...
	08 avril	GSV + Tritons.
1965	30 octobre	Plongée Tritons, début d'escalade par Barry et Bonnevalle.
1966	Janvier - avril	En 6 séances, le GSV trace un sentier de descente...
1970	06 septembre	Escalade vers les 2 porches en vue des travaux...
	24-25 octobre	Premiers tirs de mines. Intoxication par les gaz d'échappement du marteau-piqueur.
	11 novembre	Travail de désobstruction très pénible. Avancée de 1.5 m.
	15 novembre	Crue du Cholet. Les Mamelles coulent aussi.
1971	27 décembre	L'échelle est prise dans 20 cm de glace.
	23 mai	Avance de 50 cm.

11 août	Dynamitage
5 septembre	Une équipe tire le câble qui pend le long de la falaise.
12 septembre	Dynamitage
19 septembre	Poursuite des travaux de dynamitage.
26 septembre	Dynamitage
3 octobre	Dynamitage
8 octobre	4 tirs
10 octobre	6 tirs. Escalade vers le porche sup. afin de changer les agrès endommagés par les crues.
17 octobre	Dynamitage
24 octobre	Déblayage des éboulis (2 tirs).

#### Le temps des plongées...

1972	4 juin	Plongée FLT.-SGPCAF : la crue arrive... Et une belle cascade jaillit du porche.
	11 juin	Le S1 est franchi par R. Jean : observation de la cheminée à escalader.
	07 juillet	Plongée R. Jean, J. Dubois : escalade réussie, accès au S2.
	23 juillet	GSV : Suite des dynamitages.
	30.07 au 2.08	GSV : Installation d'un treuil.
	04 août	La dernière explosion a fait du bon travail. Déblaiement.
	05 août	Déblaiement d'éboulis.
	06 août	Constat : roche compacte, aucune fissure.. Des trous devront être forés.
	15 octobre	GSV : L'hélicoptère attendu ne viendra plus !... Déséquipement.
	14 novembre	Plongée FLT-SGPCAF : le S2 est franchi par R. Jean et P. Dupille.
1973	08 mars	Plongée FLT-SGPCAF : R. Jean et P. Dupille, incident de plongée dans le S1.
	11 novembre	Le S1 est franchi, l'escalade rééquipée : R. Jean et P. Dupille.
	18 novembre	R. Jean et P. Dupille franchissent le S2. R. Jean atteint 120 m dans le S3.
1977	?	R. Jean franchit le S3 et découvre jusqu'à une grande salle.
1979	22 juin	M. Chiron, R. Jean : Rééquipement de l'escalade, topo entre S1 et S2.
	03 juillet	M. Chiron, Joël Favre, R. Jean, F. Poggia : 1300 m en amont du S3, ar rêt sur S4.
	?	Déséquipement
1981	Août-Sept.	2 sorties pour préparer une nouvelle expé.
	05 septembre	L'équipe 79 atteint le S4, que F. Poggia plonge sur 285 m .
	?	Déséquipement

## Topographie, Développement

Topographie : Topochaix et Topofil-Vulcain	S2	10,00
sauf Siphons : Topochaix et L= fil d'Ariane métré	S2 ... S3	66,00
tous les 5 m.	S3	150,00
Entre S2 et S3 : Topochaix et L= estimée	S3 ... S4	694,20
Hiatus signalé sur la topo entre S3 et S4		564,10
(topo expé 81 mal raccordée sur celle de 79)		
	Total	1731,70
Développement topographié		
S1	90,00	
S1 ... S2	157,40	
	Développement non topo : 400 m environ.	

## Géologie, Hydrologie

Des vastes pelouses de Font d'Urle à la grotte du Brudour, de cet antre à la "plaine" de Lente, puis jusqu'au fond de Combe Laval, tel est, sans doute, l'axe du bassin versant de la résurgence du Cholet. Quant à préciser les marges de ce bassin, Martel, Corbel, Arnaud, Lequatre et Giauque, s'y sont attachés. Aussi, j'inviterais le lecteur à se reporter à leurs écrits précisés dans la bibliographie.

## BIBLIOGRAPHIE : Explorations, Travaux, Hydrologie...

### Explorations...

- |                        |      |   |
|------------------------|------|---|
| 1 - Martel (EA)        | 1896 | Annuaire du CAF p. 32-41  |
| 2 - Martel (EA)        | 1996 | ASTD. n° 22 : Les Abîmes du Dauphiné, p. 173-176 et 7, 46           |
| 3 - Martel (EA)        | 1898 | Spelunca bull. de la S.S., n° 15, Informations et Chronique, p. 129 |
| 4 - Martel (EA)        | 1899 | ASTD, n° 25 : Cavernes de Chartreuse et du Vercors, p.228-231       |
| 5 - Martel (EA)        | 1928 | La France ignorée p. 159-160 et 7, 8, 150-153, 170-172              |
| 6 - Bernezat (JL)      | 1952 | Bulletin du GSV, n°2 p. 6, 7  |
| 7 - Garnier, Pommier   | 1955 | Annales de spéléologie T 10, fascicule 1, p. 10                     |
| 8 - Letrone (M)        | 1955 | Bulletin du CNS n° 4, p. 16-18                                      |
| 9 - Letrone (M)        | 1956 | Bulletin du CNS n° 3, p. 84-86                                      |
| 10 - Choppy (J)        | 1959 | Spéléologie du département de la Drôme, p. 152-156, inédit          |
| 12 - Pommier (C)       | 1966 | Spéléos n° 53, p. 8-10  |
| 13 - Giauque (D)       | 1972 | Spéléos n° 71, p. 19-23   |
| 14 - Jean (R)          | 1972 | Scialet n°2, p. 52  |
| 15 - Lismonde, Frachet | 1978 | Grottes et Scialets du Vercors, tome 1, p. 54, 55, 130              |
| 16 - Chiron (M)        | 1979 | Spéléo-Flash (bulletin de la FSB), sept., n° 120, p. 4              |
| 17 - Poggia (F)        | 1980 | Info-Plongée n° 27  |
| 18 - Chiron (M)        | 1981 | Spéléo-News n° 5, déc., p. 2  |
| 19 - Poggia (F)        | 1981 | Info-Plongée n° 32  |
| 20 - Poggia (F)        | 1981 | Scialet n° 10, p. 40  |

### Travaux du GSV in "Activités" de Spéléos...

- |                      |                                |                               |
|----------------------|--------------------------------|-------------------------------|
| 1 - 1962 n°38 p. 8   | 4 - 1970 n°65 p. 9             | 7 - 1971 n°69 p. 9, 11, 12    |
| 2 - 1962 n°39 p. 3   | 5 - 1970 n°67 p.13, 14, 15, 16 | 8 - 1972 n°70 p. 12           |
| 3 - 1966 n°53 p. 5-6 | 6 - 1971 n°68 p. 10            | 9 - 1972 n°71 p. 8, 9, 10, 13 |

### Géologie, Hydrologie...

- |                       |      |  |
|-----------------------|------|--|
| 1 - Martel (EA)       | 1996 | ASTD, n° 22 : Les Abîmes du Dauphiné, p. 173-176         |
| 2 - Martel (EA)       | 1899 | ASTD n° 25 : p. 228-231                                  |
| 3 - Corbel (J)        | 1956 | Revue de Géo. de Lyon : Le karst du Vercors, p.231, 234  |
| 4 - Le Bret (M)       | 1960 | Annales de spéléologie T 15, fascicule 3, p. 447-453     |
| 5 - Arnaud (H)        | 1968 | Colloque sur l'hydrologie karstique du Vercors, p. 47-52 |
| 6 - Lequatre (C)      | 1969 | Hydrogéologie du Vercors, IGA, TER, p. 129-135           |
| 7 - Giauque (D)       | 1972 | Spéléos n° 71, p. 15-18                                  |
| 8 - Lismonde, Frachet | 1978 | Grottes et Scialets du Vercors, tome 1, p. 200           |

### Parfois le Cholet est simplement cité...

- |                 |      |  |
|-----------------|------|--|
| 1 - Meiller (E) | 1898 | Spelunca bull. de la S.S., T. IV, n° 15, p.117 (série jaune).  |
| 2 - Martel (EA) | 1921 | Nouveau traité des eaux souterraines, p 324, 329, 562.<br>et p. 253 (croquis : idem ASTD n° 25, p. 230). |
| 3 - Bourgin (A) | 1935 | Rapport inédit p. 18   |
| 4 - Guérin (HP) | 1937 | Spelunca VIII, Explorations du GSAP, p. 73   |
| 5 - Bourgin (A) | 1942 | Dauphiné souterrain p. 11, 15, 43  |

### A vérifier

- |                 |      |  |
|-----------------|------|--|
| 1 - Villard     | 1896 | Spelunca T. 2, n° 5, 39 (d'après JJ Garnier ?) et p. 38 (Choppy)   |
| 2 - Mellier (E) | 1898 | Spelunca bull. SS, T. 2, n°15, p. (d'après JJ Garnier ?)<br>et T 3, n° 12 oct-déc. 1897, p. 194-197 (Choppy) |

### Note

ASTD : Annuaire de la Société des Touristes du Dauphiné.

Spelunca bull. de la S.S. : Spelunca bulletin de la Société Spéléologique (série jaune).

Bulletin du CNS : Bulletin du Comité National de Spéléologie.

Spéléos : Bulletin du Groupe Spéléologique Valentinois.



# CHARTREUSE

## Trou des Pingoins

Forêt de Génieux, Chartreuse  
Bernard Faure SGCAF

**Situation**  $x = 866,43$   $y = 342,05$   $z = 1400$  m  
Il ne faut pas plus d'un quart d'heure depuis le col des Charmettes pour atteindre l'orifice de ce gouffre. Au sommet du raidillon du pas de l'Ane, prendre à gauche l'ancien chemin de la Grande Sure et le suivre brièvement jusqu'à un petit col. Le trou s'ouvre à 50 mètres de là en direction sud et au pied d'un beau sapin (entrée en interstrate).

### Historique

L'orifice du trou a été désobstrué et exploré jusqu'à - 80 par le SCAB de Chalon sur Saône en 1971.

Quelques temps plus tard, l'Asco de Dijon désobstrue le terminus et gagne 5 mètres en dénivelé.

En 1978 et 1982, je visite le trou mais je trouve le fond rébarbatif.

En janvier 1996, le manque de neige m'incite à chercher un nouveau chantier spéléo.

Le 18 janvier 1996, je rééquipe le trou ... et je constate que le fond, moyennant pas mal d'huile de coude, peut faire l'objet de travaux de désobstruction. De plus, présence d'un léger courant d'air aspirant.

23 janvier 1996, seul. Dynamitage de l'étranglement terminale.

27 janvier 96 avec Emmanuel Carrier, déblayage et nouveau dynamitage.

29 janvier 96, je descend la Ryobi et de l'essence dans une bouteille de Badoit qui éclate dans l'étranglement de -76 ... et l'essence prend feu ! Cela réchauffe l'atmosphère et je suis obligé de retrouver la fraîcheur de l'extérieur. Une sortie pour rien et je ressors aussi la Ryobi qui n'aura pas trop forcé ... Pour ma part, je suis quand même heureux de ne pas avoir pris le chemin des bonzes du vietnam à une certaine époque !

31 janvier 96. Seul. Je suis de retour au fond où l'atmosphère n'est pas des plus salubres ... Bonjour les odeurs d'essence. Je fais quand même deux tirs et un bon déblayage.

2 février 96 avec Thierry Ferrand, gros déblayage et nouveau tir.

Après quoi, la neige tombe et je ne serai de retour que fin avril aux Pingoins.

29 avril 96. Seul. Je descends une barre à mine, ce qui me permet de bien progresser et je fais un nouveau tir.

6 mai 96 avec Thierry Ferrand. Gros déblayage manuel. Il reste malheureusement une étroiture horizontale longue de 4 mètres pour accéder à une lucarne grosse comme le poing d'où parvient un bel écho. Il est clair que pour y parvenir il va falloir employer de gros moyens.

9 mai 96. Seul. Cablage de la cavité.

11, 12, 14, 15 et 16 mai 96. Seul. Le groupe électrogène est monté. Je fore 21 trous et fais 4 tirs.

20 mai 96. Seul. Je n'ai que très peu de cordes car je ne suis pas très optimiste pour la première à venir. Je descends un P 11 et un P 13 et m'arrête dans un méandre d'enfer au sommet d'un petit puits à la cote - 122.

22 mai 96. Seul. Je fais une pointe jusqu'à - 190. Je dévale un P 7, un P 13 magnifique et quelques petits puits. Je suis même obligé d'équiper le méandre tant la pente est importante. Je m'arrête sur un petit puits de 4 m au départ très étroit. TPST 6 h.

24 mai 96 avec Thierry Ferrand. Nous faisons une pointe jusqu'à -256 au sommet d'un très beau puits. Nous allons nous heurter à plusieurs étroitures sévères, mais nous allons en venir à bout avec la masse et le burin. TPST 7 h.

28 mai 96. Seul. J'atteins le siphon terminal à la cote -309 m. Le réseau est en crue et je me fais bien rincer dans les zones terminales. TPST 7 h 30.

4 juin 96 avec Thierry ferrand. Je fais la topo de -169 au fond. Pendant ce temps Thierry fait l'escalade pour atteindre l'affluent de - 293. Nous fouillons la zone terminale et l'affluent du P 23 où s'engouffre une partie du courant d'air. TPST 8 h.

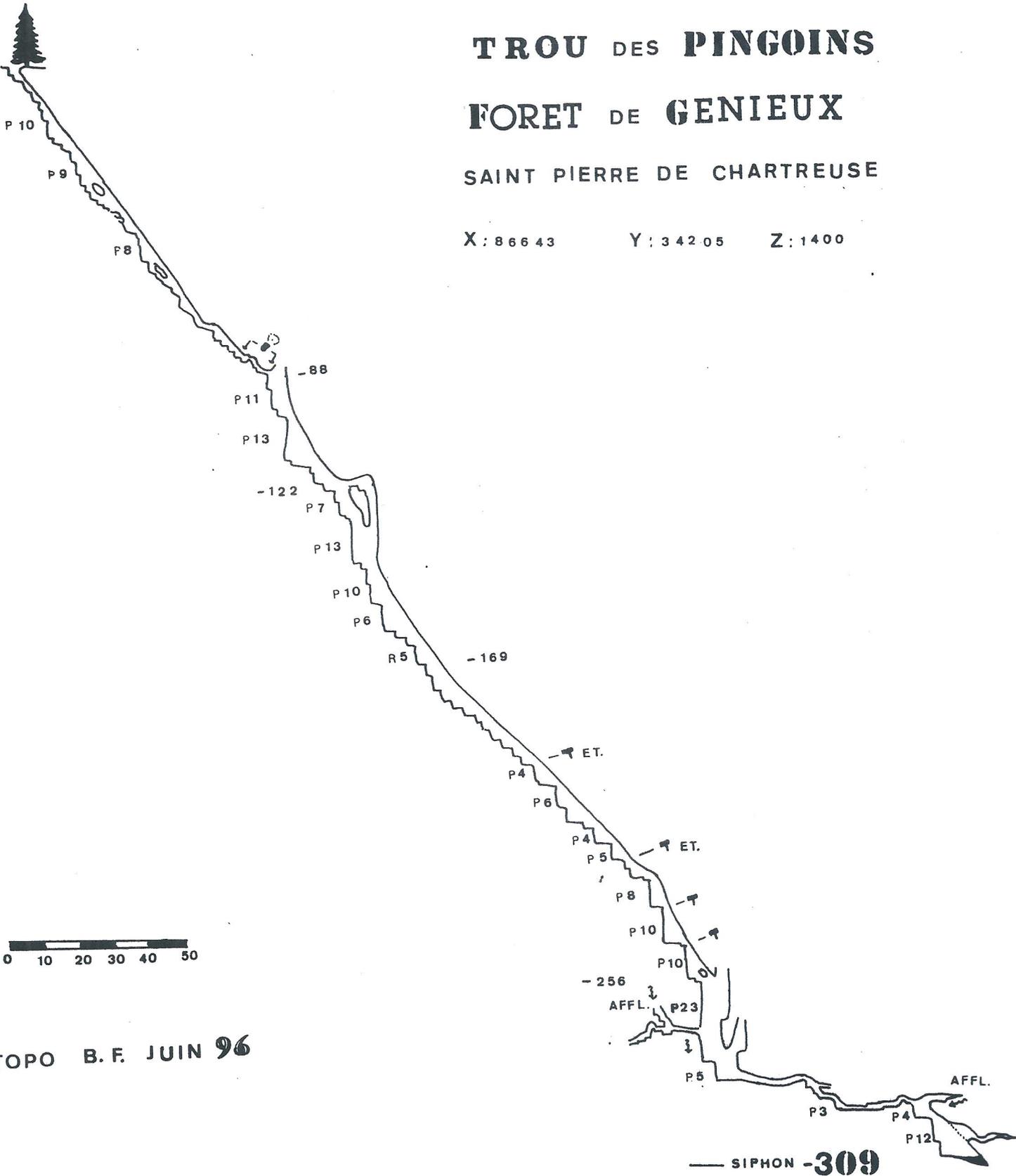
8 juin 96. Seul. Je fais la topo de 0 à -169. Quelques jours plus tard, le FJS visite le trou et déséquipe.

### Description

La cavité jusqu'à -280 peut se résumer à un interstrate à fort pendage recreusé par un méandre et ceci, au-dessus de la couche à Orbitolines, contrairement à son voisin le gouffre de Fontcombe qui se trouve au-dessous de la fameuse couche. L'entrée est un bel interstrate béant sous un gros sapin. À quelques mètres de là, une étroiture a dû être ouverte en 71 par le SCAB. Après quoi nous trouvons le fameux méandre surcreusant l'interstrate. On le descend plus ou moins en escalade mais il vaut mieux équiper un P 10 et un P 9. Peu après, nous débouchons dans une belle salle, dite salle du Chaos, encombrée de blocs dont certains sont imposants. Un P 7 termine cette salle ainsi que quelques ressauts dont l'un pose quelques problèmes d'escalades pour les petits gabarits. À - 76, changement de décor, la suite est plus intime. Un court boyau rendu humide par la présence d'une arrivée d'eau donne sur un étroit et bas méandre à crans. L'étranglement de - 80 dans le mondmilch a été ouvert par l'Asco ... pour butter à - 84 sur une autre beaucoup plus sérieuse. Un petit tunnel a été aménagé sur 4 mètres de dénivelé ... puis presque horizontalement sur 4 nouveaux mètres. Le passage reste étroit, mais tel le suppositoire il suffit de se laisser

# TROU DES PINGOINS FORET DE GENIEUX SAINT PIERRE DE CHARTREUSE

X: 866 43      Y: 342 05      Z: 1400

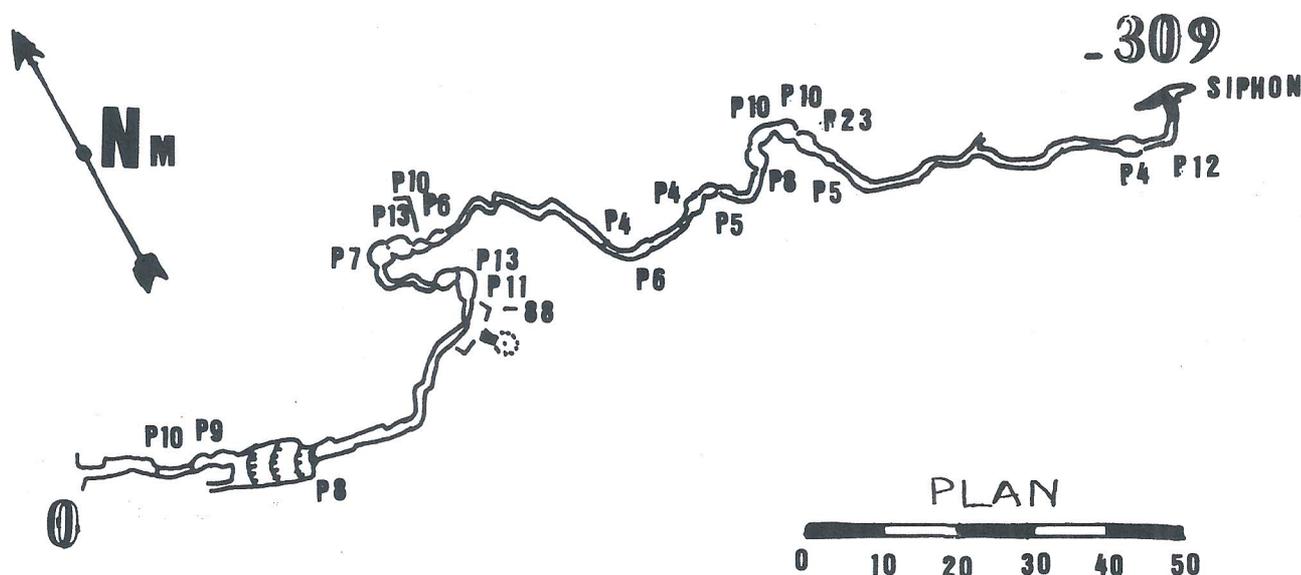


TOPO B. F. JUIN 96

happer par la lucarne dynamitée ... en n'oubliant pas d'installer une corde de 15 mètres amarrée aux deux spits (Eh oui... il y en a deux, j'ai pris de l'âge) situés à hauteur des yeux. derrière la fameuse lucarne. La cavité change de physionomie bien que l'on retrouve l'interstrate au plafond. Nous avons la surprise de déboucher dans un méandre digne de ce nom et légèrement actif. Sa hauteur oscille entre 5 et 8 mètres et la largeur varie de 0,4 à 1 mètre. Le P 11 semble remonter assez haut et son diamètre surprend par rapport à ce qu'on a vu à l'amont. Le P 13 qui fait suite a une rectitude parfaite ; un court tronçon de méandre le poursuit et donne sur un P7 fossile et un P 13 qui est tout simplement splendide : il s'agit d'un beau puits en éteignoir dont la base est occupée par une flaque d'eau. De là, suivent un P 10, un P 6 et un R 5. À la base de ce dernier ressaut, notre méandre devient étroit et le seul passage praticable se trouve au sommet du dit méandre. Il est prudent d'installer une main-courante car la pente est très forte et un dérapage incontrôlé plus que probable. La main-courante est longue d'une quinzaine de mètres. Au delà, la progression en opposition déclive devient plus facile. À la cote -190 on se heurte à une étroiture au sommet d'un puits (P4) qui a dû être agrandie ; mais si l'on n'y prend garde, la remontée peut être pénible. Après ce ralentissement, notre méandre reprend de plus belle et l'on dévale trois petits puits de 6, 4 et 5 mètres avant de se retrouver au sommet d'une nouvelle étroiture qui a dû être agrandie à la masse et au burin. Son franchissement est aisé à condition d'y mettre la manière ! Au delà, les choses ne s'arrangent guère. Après la descente d'un P 8, il a fallu agrandir sérieusement le sommet des deux P 10 suivants. À la cote -256, on arrive devant une marche plus conséquente

et, de plus, une cascade se fait entendre. À ce niveau, on a l'impression de grand gouffre. Le puits est un P 23 avec arrivée d'eau à mi-puits. Au delà, notre méandre continue et l'on descend un P 5. À partir de là la cavité change de morphologie. On emprunte des méandres à tendance sub-horizontale, éboueux avec d'importants remplissages. De plus, des conduites forcées sont visibles par endroits au haut des dits méandres. cette portion s'achève sur un P 4 qui reçoit en face un important affluent. En plantant les spits du P 12 je m'attendais à dévaler encore quelques centaines de mètres de dénivelé dans la plus grande euphorie ... et bien, je me retrouvais finalement à patauger dans l'eau qui s'approfondissait brutalement. Dans le coude partant à angle droit je sondais 4 mètres de profondeur et au delà le plafond plongeait inexorablement dans l'eau à la cote -309. À ce niveau, une faille semble être à l'origine de ce brusque changement de direction. Les quelques conduits entrevus ont tous été bien fouillés. Le développement de la cavité est porté à 550 mètres.

La découverte du réseau profond du trou des Pingoins me récompense des gros efforts que j'ai portés pendant plusieurs années sur la forêt de Génieux. Comme c'est souvent le cas, cette première s'est faite dans un gouffre auquel je n'accordais que peu de crédits quant à une suite éventuelle. Le manque de neige du début de l'hiver 96 devait venir au secours de la Providence... mais malgré tout il faut quand même avouer que la géologie du secteur, à savoir la forte plongée des couches, m'a bien aidé. Une plongée du siphon peut être envisagée par une équipe quelque peu motivée et entreprenante... pourquoi pas ?



# Gouffre des Ondines

Rochers de Chaives. Chartreuse

Bernard Faure, SGCAF

**Situation**  $x = 864,290$   $y = 338,985$   $z = 1580$  m.

Il faut emprunter la route de col de la Charmette et se garer à l'altitude de 900 mètres au niveau de la bifurcation du chemin conduisant à Vararay. Peu après le grand raidillon du début, il faut prendre à gauche un petit sentier balisé en jaune. Peu après être passé devant une cabane en toile verte à l'altitude 1500 m, le sentier tourne à 90° à gauche. Il faut alors aller tout droit. Le trou s'ouvre à 350 mètres de là en direction nord-ouest. Son nom est inscrit à la peinture rouge à l'orifice. Durée de la marche d'approche, un peu plus d'une heure quinze.

## Historique

13 mars 95. Seul. Au cours d'une prospection à ski de randonnées je découvre un beau trou souffleur. À l'époque Éric Laroche Joubert met la main sur le gouffre des Naiades ... Je décide de lui faire concurrence et le trou sera baptisée gouffre des Ondines ... La comparaison s'arrêtera là... Les Ondines ne mèneront aucun spéléo à l'extase à moins d'être particulièrement maso.

11 et 12 mai 95. Seul. Je fais un gros travail; de dés-obstruction manuelle (il faut savoir qu'à l'origine le trou faisait 15 cm de large pour 30 cm de hauteur) et 8 dynamitages. Je dévale un toboggan bien "crado" et m'arrête à -12 dans une zone peu engageante.

21 juillet 96. Seul. Je trouve l'accès au méandre et m'arrête à -15.

15 août 96. Seul. Désobstruction avec des moyens manuels. Les obstacles étant sérieux, il faudra revenir avec du matériel.

31 août 96. Hervé Agnel et moi. Portage du groupe électrogène et du matériel de perforation. 8 trous seront forés pour un tir.

3 juin et 7 septembre 96. Seul. 13 nouveaux trous sont percés et un gros déblayage est fait.

10 septembre 96. Pascal Clec'h et moi. Pascal franchit l'étranglement et s'arrête dans le P 5 qui suit. Je fore encore 5 trous.

12 septembre 96. Seul. Je me fais plaisir (enfin!) et fais une pointe jusqu'à - 74.

18 septembre 96. Seul. Dynamitage à -72 sous le plafond de l'interstrate.

24 septembre 98. Seul. Désobstruction du tir et escalade au dessus du P 8. Arrêt sur interstrate très étroit et pentu.

1, 5 et 15 octobre 96. Seul. Plusieurs tirs dans le méandre terminal.

19 octobre 96. Thierry Marchand + 3 membres du SC Aubenas et moi. Déblayage du fond et dynamitage de l'étranglement de -3.

24 octobre 96. Christophe Arnoult, Ingrid Walckiers et moi. 6 trous sont percés à la perfo à accus et 2 tirs effectués.

29 octobre 96. Seul. Déblayage pour atteindre la cote -77... et le ras le bol ! À -72 je déblaye manuellement un boyau très sale sous le plafond de l'interstrate... Découverte d'un nouveau méandre. Arrêt à -78 dans une salle de mondmilch... où la suite éventuelle est à ouvrir.

11 janvier 97. Seul. Prospection à ski. Les Ondines sont toujours grandes ouvertes dans la neige et me narguent... mais plus au sud, découverte d'un nouveau et magnifique trou souffleur... La spéléo est une histoire sans fin... Alors attendons le mois de mai pour connaître la réponse.

## Description

L'orifice qui a été agrandi est un interstrate de un mètre de large pour une hauteur de 0,3 m à 0,5 mètre et est très pentu. Un passage reste d'ailleurs bien étroit à -3 et mériterait un aménagement si la cavité devait continuer en profondeur. À partir de -6 il faut noter la présence d'une couche glaiseuse rendant la remontée pénible. À - 12 il faut prendre à droite un interstrate remontant très raide et rapidement s'enfiler par une lucarne dans un semblant de méandre sous-jacent. Celui-ci a fait l'objet d'un gros travail de désobstruction... Pas moins de 26 trous auront été nécessaires pour donner accès à la suite. Le sommet du P 5 reste étroit mais débouche dans la suite de l'interstrate. Celui-ci se descend en escalade et butte à la base d'un R 4 sur une succession d'étranglements. Il faut s'insinuer sous un gros bloc à gauche et l'on a la surprise de déboucher dans un très beau méandre à crans. Il faut d'abord désescalader un ressaut encombré de blocs menaçants mais finalement rien ne bouge. Au delà, on dévale de beaux ressauts qui s'achèvent sur un P 8. Au plafond on retrouve l'interstrate formant salle (4 à 5 mètres de large). Une escalade a d'ailleurs donné sur la suite de l'interstrate... mais la hauteur (0,25 m) et la forte pente mondmilcheuse n'autoriseront pas la remontée...

Après le P 8 notre méandre devient plus intime. On dévale un P 4 (sur 2 mètres), un P 5 et un P 3. À la base de ce dernier puits quelques étranglements freinent notre élan et la partie terminale a été copieusement dynamitée pour s'achever à -77 sur un méandre très étroit réduit à 2 m de hauteur, le plafond étant l'interstrate. À ce niveau le chantier a été abandonné. Revenons à - 72, le plafond du méandre est d'un parcours plus aisé. Un passage a été dynamité et donne accès sous le plafond de l'interstrate. Au sud, un passage très boueux a été ouvert et donne accès à un méandre décline s'achevant dans une petite

salle entièrement tapissée de mondmilch dont la suite visible grosse comme le poing laisse filtrer un courant d'air sensible. Une désobstruction sera tentée en 1997.

Ce gouffre modeste est actuellement le plus grand trou connu sur les rochers de Chalves où le potentiel en dénivelé est pourtant énorme. Je me suis acharné sur ce trou pour deux raisons : la première étant le fait qu'en hiver, il est constamment déneigé,

la seconde étant qu'il est situé dans une zone d'absorption importante... Mais la réalité sur le terrain allait s'avérer décevante. Ce trou a été creusé aux dépens de joints de strate ayant subi une décompression. Ces joints ont été repris par l'érosion... Mais au lieu de convergences, il y a divergence des méandres... Cela promet de petits gabarits sur une distance X...voire XXL !... mais je garde encore un soupçon d'optimisme pour 97.

## Compléments d'exploration S.G.C.A.F.

Bernard Faure  
Grande Sure - Chartreuse

### Gouffre des Grailles (864,40 343,50 1695 m)

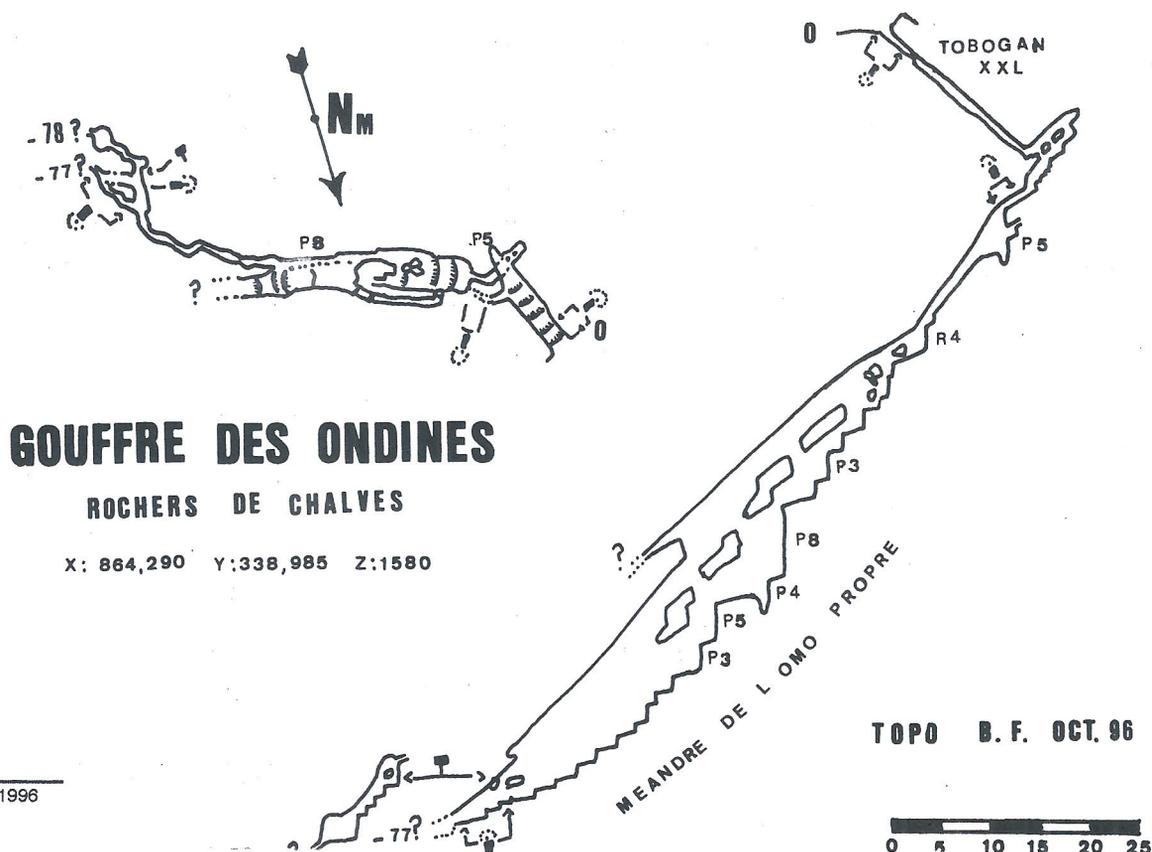
Entre juin et début juillet 96, je consacre cinq séances au gouffre des grailles. À - 138 je fais 5 trous et 3 tirs grâce à la Ryobi et j'atteinds après descente de ressauts et d'un petit puits la cote -160. Arrêt dans une diaclase étroite large de 10 cm sur au moins deux mètres et très ventilé. Pour ma part je n'envisage pas de désobstruction à ce niveau. Un peu au-dessus, un conduit fossile pourrait faire l'objet de quelques tirs mais le courant d'air y est peu sensible. Après - 92 après travail à la masse et au burin je dévale un R3, un P3 et un P40 retombant dans les parties connues... et ce sera tout pour cette année !

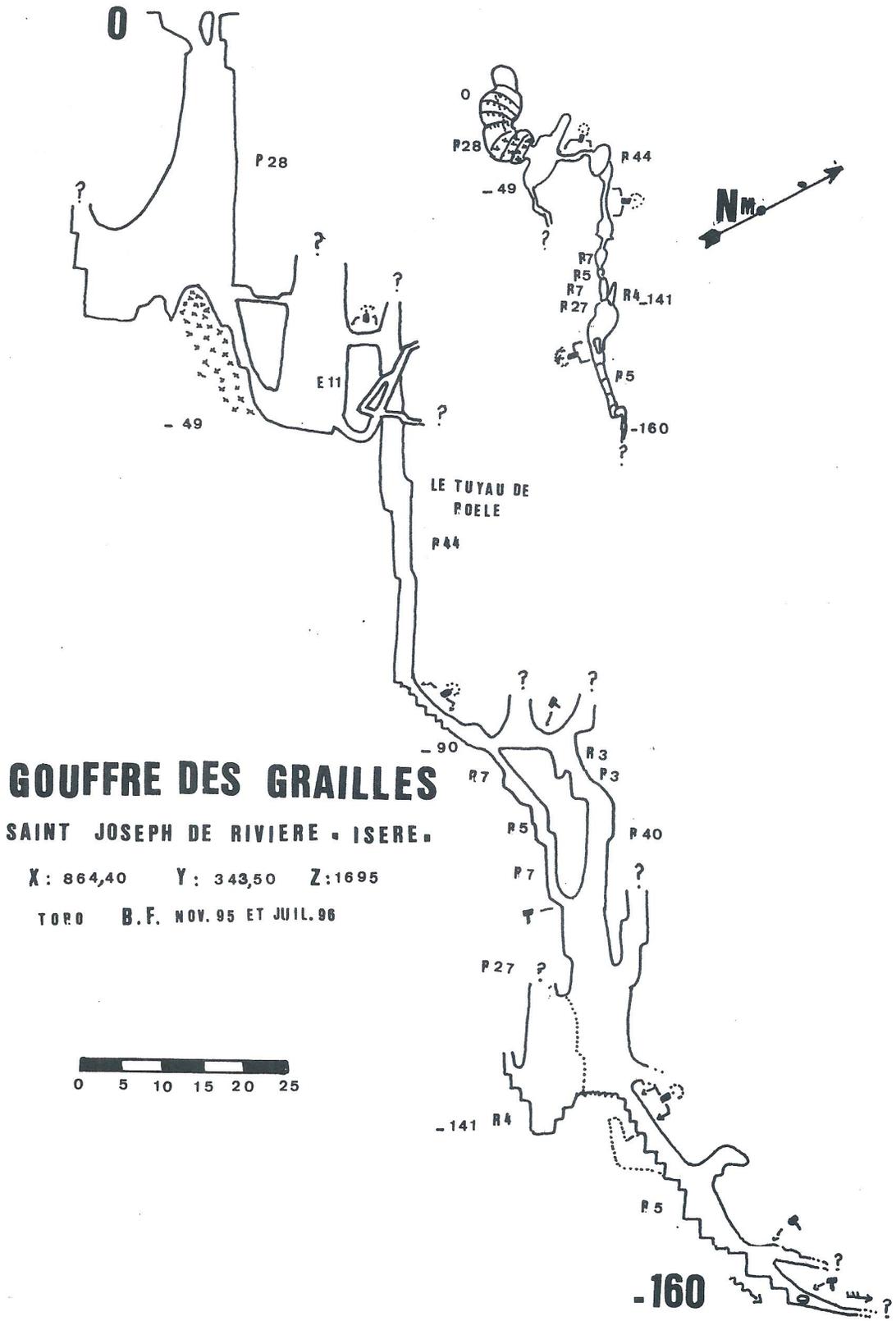
### Gouffre n°1 des Mouflons 864,34 343,53 1740

Après désobstruction à la barre à mine de l'entrée d'un P 15, explo le 20 juillet 96.

### Gouffre n° 2 des Mouflons 864,36 343,37 1700 m

Deux dynamitages à l'orifice me permettent de descendre à -10 dans un système complexe de fractures. Dans l'une d'elles, descente d'un beau P 30. Fond colmaté à -40. Il reste néanmoins deux déblayages à entreprendre. Explo le 20 juillet 96.





# GOUFFRE DES GRAILLES

SAINT JOSEPH DE RIVIERE - ISERE.

X: 864,40 Y: 343,50 Z: 1695

TORO B.F. NOV. 95 ET JUIL. 96



## Grotte BL100 au Grand Som

Bernard LOISELEUR - Groupe CATAMARAN

X = 872,560 Y = 347,400 Z = 1800

Pour changer du Seuil, je suis allé deux fois au Grand Som l'été dernier. La première fois sur l'invitation de Pascal Groseil c'était pour visiter la partie supérieure du gouffre des Aures. À cette occasion, je repère une désobstruction à faire à quelque distance. J'y reviens le 12 septembre.

Au delà du premier ravin au nord du gouffre des Aures, bien visible de loin, s'ouvre un porche sur la rive nord d'un ravin. Il exploite une faille transverse au ravin.

Au point bas du porche, une courte galerie encombrée d'éboulis donne sur deux passages étroits. Le

rapide déblaiement de quelques gros blocs a ouvert le passage vers une salle de 8 mètres de long sur 4 m de large sans suite. Au plafond, une étroite ouverture laisse passer le jour. En ressortant, je constate qu'un très étroit boyau marqué F209 et AG84 a fait l'objet d'un élargissement qui le laisse quand même très peu praticable. Le point bas est à -11 m.

Un rapide tour dans le même secteur montre l'existence de cavités marquées postérieures à l'inventaire de la Chartreuse. Un travail de recensement est à faire pour réactualiser l'inventaire du lapiez est du Grand Som...

## Grotte-exsurgence de Fontaine Sonore

St. Christophe sur GUIERS - Isère (massif de Chartreuse)

Bernard LOISELEUR - Groupe CATAMARAN

A partir du mois d'avril 1995, j'ai consacré quelques sorties d'intersaison à la prospection le long du cours du Guiers Vif entre St Pierre d'Entremont et le Pas du Frou.

C'est ainsi que le 21 janvier 1996, je descends les falaises environ 200 mètres en aval de la grotte Jallier. Trois ressauts de 8, 10, et 15 mètres me conduisent sur une large terrasse inclinée suspendue 15 mètres au dessus du torrent. De la corde, je distingue un petit thalweg asséché qui se jette dans le Guiers et sort, mais d'où ?

Je rejoins rapidement un porche de 2 mètres de haut et 1 de large. Après trois mètres, la galerie est bouchée par des blocs, mais les cailloux tombent de 2 à 3 mètres. Quant au thalweg, couvert de mousse, il paraît devoir redevenir fonctionnel de temps à autre... Un graffiti montre que ce porche a déjà été repéré... mais pas désobstrué. Faute d'outil pour travailler, je prospecte un peu vers l'aval. Je ne trouve qu'une galerie de 4 m de long et 1,5 m de large mais elle est obstruée.

Je reviens le 1er février avec E. Laroche-Joubert. La température est fraîche, mais nous descendons le niveau de l'éboulis de 2 mètres, facilitant d'autant vers le bas l'accès au thalweg. Nous finissons par un tir, aussi discret que possible, ce qui avec la résonance des parois de la gorge est rien moins que facile. Le 5, nous sommes de retour, les pieds dans la neige. Le canyon en prend un cachet tout particulier et à peine cent mètres sous la route, nous sommes au bout du monde. Nous déblayons le tir et après trois heures de travail, il est possible de se glisser entre la voûte et un gros bloc coincé. Derrière, avec une superbe résonance, une conduite forcée de 1,3 m de diamètre plonge à 30°. Après un coude, la galerie s'élargit à 2,5 m mais le plafond descend à 0,8m. A

trente mètres de l'entrée, la voûte disparaît dans un siphon. Les traces d'argile omniprésentes jusqu'à l'entrée traduisent des mises en charge importantes. Au niveau du coude, un boyau colmaté descend sur quelques mètres, tandis qu'un autre conduit remontant très étroit attire irrésistiblement Eric et sa massette qui s'y enfilent sur quelques mètres.

Le 24 mars, nous revenons tous deux accompagné de Pascal Clech qui a manifesté l'intention de plonger le siphon. Mais, le Guiers est en crue. Et l'exsurgence est remplie à ras-bord. L'eau sort avec force d'un interstrate 3 mètres plus bas et cascade dans le Guiers. La mise en charge est de 15 mètres. Plus question de plongée. 150 mètres en amont, une grosse cascade tombe de 20 mètres de haut dans le Guiers. Nous allons y jeter un coup d'œil après le déjeuner... pour nous apercevoir qu'il s'agit de la grotte Jallier que nous pensions plus en aval. Eric équipe jusqu'à un porche supérieur à l'air tout à fait fossile : sur le sol sableux, aucune trace. Nous pensons un instant à la première. Mais non, nous devons reconnaître que c'est bien Jallier, sauf que le porche fossile ne l'est pas vraiment puisque quelques crues ont pu effacer les traces des précédents explorateurs. La mise en charge par rapport à l'exutoire normal est alors de 10 mètres. Jallier est situé 130 mètres trop vers l'aval (X corrigé : 872,280)

Compte tenu de cette position de la Fontaine sonore en aval de Jallier et de son fonctionnement rapide en trop plein, il apparaît intéressant d'envisager de reprendre cette plongée. Nous n'oublions pas que la grotte Jallier n'a pas donné accès au collecteur provenant du gouffre Marco Polo.

Coordonnées : X = 872,175 Y = 352,780 Z = 490

## Recherches 1996 au massif du Seuil

Bernard LOISELEUR - Groupe CATAMARAN

Nous avons en 1996 repris le chemin du Seuil. Notre zone de prospection s'est déplacée vers l'est, plus près du GR9, en considérant qu'il fallait laisser du temps au temps dans le secteur situé à la base des pentes occidentales. Il y reste bien quelques trous à revoir, mais il faudrait y mettre en route des chantiers qui ne sont pas dans nos moyens. Par ailleurs, il existe des lacunes de prospection immédiatement à l'est du GR9 qui méritent d'être comblées. Certaines des nombreuses cavités autrefois explorées par le SC Savoie méritent aussi d'être revues. Enfin, c'est sur cette zone que réside l'espoir de trouver un gouffre conduisant au collecteur principal du massif. Autant de bonnes raisons pour bouger.

Neuf nouvelles cavités d'importance mineures ont été explorées cette année et sont répertoriées ci-après. Le S34 a fait l'objet d'une seule séance de désobstruction à -83 m, mais rien n'est perdu, et en particulier pas le courant d'air. Enfin, une série de prospections d'hiver a été faite avec le SC Vienne en profitant de l'enneigement précoce de fin 1996. Bon nombre de trous souffleurs ont été repérés qui seront revus à la belle saison.

Globalement, sur le massif du Seuil, le nombre de cavités inventoriées passe fin 1996 à 478 pour un développement cumulé de 39400 mètres (cavités de plus de 20 mètres).

Remarque anecdotique en passant, mais qui peut avoir de l'importance pour les utilisateurs d'inventaires : le quadrillage de référence a changé entre les cartes IGN série bleue 3333 ouest - St Pierre d'Entremont - et Top 25 3333OT - Chartreuse nord. Ceci vient du fait que la zone concernée est à la limite entre les projections Lambert II étendue et Lambert III. Sur les inventaires, c'est le Lambert III qui a toujours été utilisé. Sur la carte série bleue figuraient les deux systèmes, le quadrillage étant calé sur le Lambert III (chiffres noirs). Sur la Top25, seul subsiste le Lambert II étendu (chiffres bleus). La correspondance s'établit comme suit : les deux derniers chiffres kilométriques restent bons (3347 devient 2047) et le décalage du quadrillage sur la Top 25 est de 250 mètres vers le sud, ce qui suffit pour tourner en rond dans la forêt. Donc bonne chance !

BL90 : X = 877,480 Y = 348,580 Z = 1770

Cette petite grotte de 7 m seulement de long s'ouvre au pied de la falaise urgonienne à droite du chemin dans la première descente conduisant à la cheminée de Fontanieu. Un boyau descendant étroit est colmaté par l'éboulis.

BL91-1 : X = 877,620 Y = 348,040 Z = 1740

Ce gouffre s'ouvre sur les pentes de la vaste trouée descendant depuis la cote 1913 des Lances de Malissard en limite de la forêt au pied d'un escarpement de failles. Deux puits de 11 et 8 mètres se rejoignent. Le fond est colmaté par un névé.

BL91-2 : X = 877,610 Y = 348,040 Z = 1740

Juste à l'ouest du précédent, il s'agit d'un puits cylindrique de 5 mètres de profondeur.

BL92 : X = 877,650 Y = 348,040 Z = 1730

Ce gouffre s'ouvre à l'est des précédents dans la forêt. Il s'agit d'un méandre dont le sommet a été recoupé par le recul de la surface topographique. Le puits d'entrée mesure 5 mètres. L'amont est obstrué par une trémie, l'aval devient trop étroit. Le point bas est à -7 m. Il n'y a pas de courant d'air.

BL94 : X = 878,980 Y = 348,380 Z = 1740

Ce gouffre est situé à l'est du GR9. Au point bas d'un couloir de faille, une étroiture domine un puits de 6 mètres.

BL95 : X = 878,675 Y = 348,680 Z = 1495

Ce gouffre bien visible s'ouvre immédiatement sur le bord est du GR9 entre la croix de St Hugon gravée dans le roc et le gouffre FJS322. Sur le côté nord du puits à neige d'entrée, une chatière et un ressaut conduisent à -10 m au départ d'un étroit méandre légèrement ventilé.

BL96 : X = 878,520 Y = 348,720 Z = 1480

Ce petit gouffre de 3 m de profondeur s'ouvre en bordure gauche du premier ravin situé à l'ouest du GR9 au niveau de la croix de St Hugon. Il a fonctionné comme perte latérale du ravin.

BL97 : X = 878,520 Y = 348,710 Z = 1480

Deux petits ressauts conduisent à -6 m au départ d'un méandre colmaté. Comme le précédent, ce puits a fonctionné en soutirage du ravin.

BL98 : X = 878,525 Y = 348,800 Z = 1480

Ce petit gouffre de 8 m s'ouvre sur un replat dominant à l'ouest le ravin mentionné précédemment. Il se prolonge par une galerie débouchant dans la paroi d'un deuxième ravin confluent avec le précédent.

Ces deux ravins présentent des traces d'érosion torrentielle (marmite de géant, baume de méandre) et confluent dans une vaste clairière plane. Le lapiez y est complètement colmaté. Le S81 sur le bord est a fonctionné en perte des écoulements superficiels.

## Gouffre du Bicentenaire (V.94)

x=879,315 y=349,400 z=1633 m

Arthur Safon Spéléo-Club de Vienne

Suite de l'article paru dans Scialet N°23 (1994)

### Explorations :

16/17 avril 1995 : La neige recouvre le massif et la couche atteint 1,40 m à l'entrée de la cavité. Nous faisons un nouvel équipement de la tête du puits Minabar, et notons certains points d'interrogation, en particulier dans la traversée du sommet du Minabar, ainsi que diverses lucarnes à vérifier.

4/5 juin : Exploration de la base du puits Miclos où Philippe et Jean-Claude ont ouvert la diaclase sur 25 m. Arrêt sur pincement prolongé. Ouverture de l'étranglement de Bruno, à la base du puits du Minois de Proue, descente du puits qui lui fait suite et rejoint le ressaut au-dessus de la salle Mistelle.

Du 30 juin au 3 juillet : Nous décidons de profiter du courant d'air aspirant pour attaquer la suite dans le point bas de la salle Mistelle. Plusieurs dynamitage permettent de progresser de 15 m dans un boyau étroit. Une grosse dalle obstrue encore la fin d'une étroiture en manivelle, et le manque de gomme nous oblige à bricoler un tir uniquement au cordeau avant de regagner la surface. Le passage est enfin déblayé, et nous trouvons une galerie basse qui nous contraint à un ramping dans une argile mollassonne sur 4 m avant un léger élargissement. Malheureusement la suite est un méandre très étroit; certes, on voit sur trois mètres, mais le stockage des déblais sera un problème crucial.

22 juillet : Arrivée au terminus du méandre, à la base de la salle Mistelle. Après le bain de boue, la perceuse refuse de prendre son service. Cette panne complète nous oblige à rebrousser chemin.

23 juillet : Topo du méandre et escalade de 12 m d'une des cheminées de la salle Mistelle. Arrêt sur étroiture.

9 août : Escalades dans les lucarnes du Minabar pour vérification des points d'interrogation subsistant à ce niveau. La suite n'est pas là.

20 août : Désobstruction au fond du méandre, avec une progression de 3,50 m

Du 4 au 6 mai 1996 : Une dernière explo au fond du méandre et une évaluation des chances de passage nous décident à abandonner définitivement cette voie au profit de travaux dans le méandre du Mille-pattes à la base du puits Miclos. Le manque de ventilation réelle nous y réserve une surprise de taille: alors que nous pensons avoir un bon courant d'air aspirant, nous avons en fait affaire à un courant de convection et nous évacuons les lieux en catastrophe avant d'être intoxiqués par les gaz d'échappement de la perceuse.

1<sup>er</sup> juillet : Malgré le manque de courant d'air évident, nous effectuons un tir au bout du Mille-pattes. La suite est assez problématique : 5 à 7 cm de large, 2 m de haut. Certes, on entrevoit un éventuel élargissement, mais à 3 m de là...

21 juillet : Déblaiement du tir précédent (peu efficace). La broche et la massette ne refroidissent pas; deux nouveaux tirs.

29 juillet : Encore deux tirs. Il reste deux mètres avant l'élargissement aperçu.

15 août : Chasse au courant d'air dans le haut du gouffre : traversée du puits Michaud mais le méandre situé à l'opposé est impénétrable. Nous traversons également le haut du Minabar. Pas de départ en hauteur. Une lucarne inférieure est aussi vérifiée, qui communique avec celles vues le 9 Août 1995. Il n'y a plus de points d'interrogation de ce secteur.

16 août : Suite de la désob dans le Mille-pattes. Ça avance lentement, mais ça avance.

17 août : Enfin un bon courant d'air favorable. Deux tirs et nous arrivons dans l'élargissement espéré, simple petite rotonde de 1,50 m x 1,50 m. Au-delà, un bon écho nous signale l'approche d'un puits, mais pour y accéder, le passage n'est que de 5 cm de large par 2,50 m de haut. Jean-Claude s'acharne à coups redoublés de massette et de barre à mine, et deux heures plus tard, nous avons enfin une vision plus alléchante de la suite : une base de puits, ou une grande galerie, est là, à un mètre de nous ! Mais les muscles douloureux à force d'"avoiner" la roche, nous laissons la première pour demain...

18 août : Le résidu d'étranglement est vite éliminé. Nous sommes à la base d'un puits de 2 m par 6 m, s'évasant vers le haut, où l'on distingue un palier à 12 ou 15 m. Les tentatives d'escalade sont infructueuses. La suite évidente se trouve au sol, en face, toujours le long de la même faille. La désobstruction reprend, dans un boyau de nouveau assez étri-qué.

Du 7 au 9 septembre : Le progrès est en marche : nous avons maintenant un chariot pour évacuer les déblais du front de taille vers le puits Mirmillon, où leur stockage prend la forme d'un mur qui monte, qui monte, qui monte... Nouvel échec dans l'escalade de ce puits. A partir de 10 m, nous atteignons une roche particulièrement pourrie.

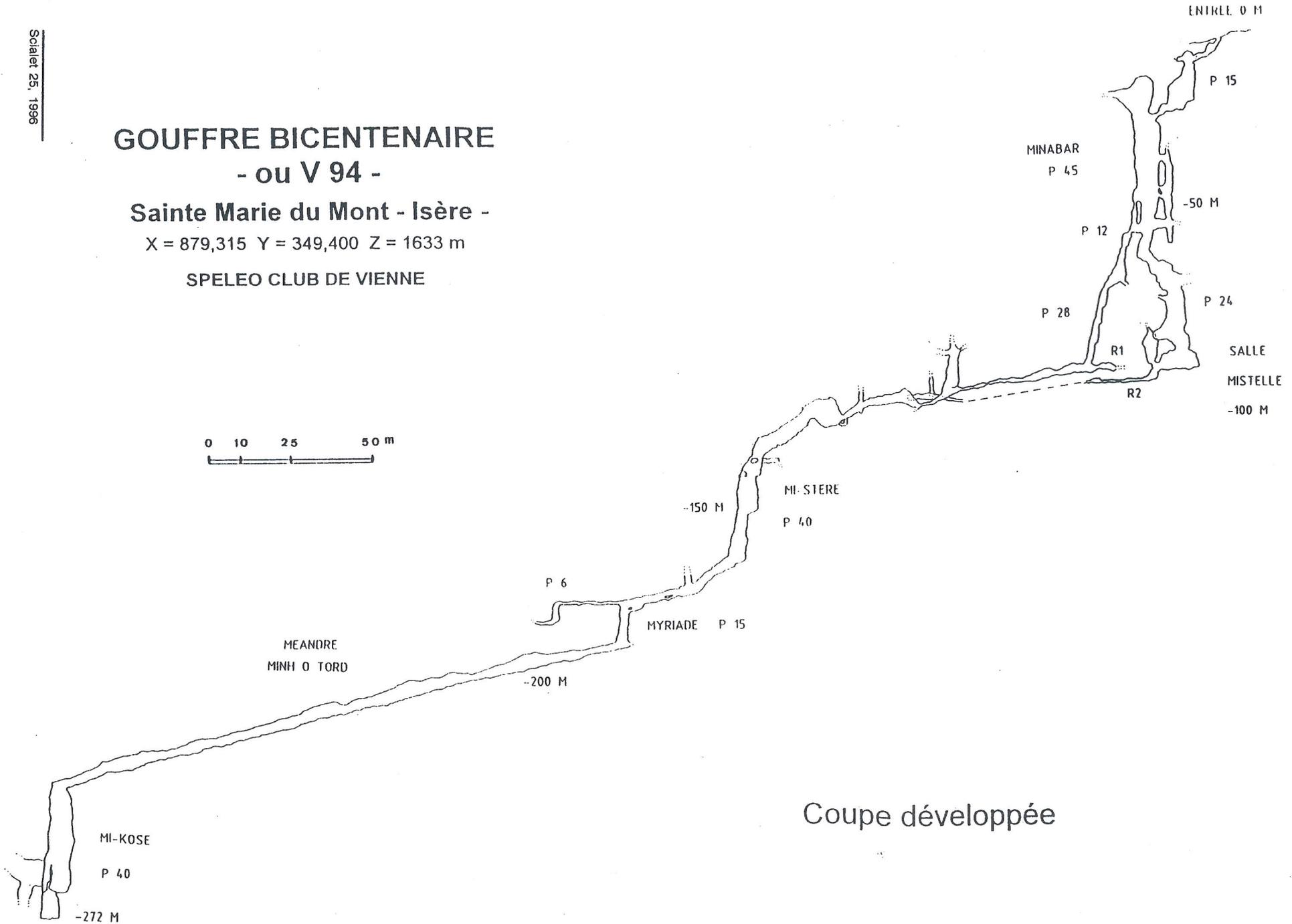
15 septembre : Alors que l'on entrevoit un nouvel élargissement, une trémie suspendue s'effondre quelque peu, et c'est le mur qui en profite: il monte

# GOUFFRE BICENTENAIRE - ou V 94 -

Sainte Marie du Mont - Isère -

X = 879,315 Y = 349,400 Z = 1633 m

SPELEO CLUB DE VIENNE



Coupe développée

# GOUFFRE BICENTENAIRE

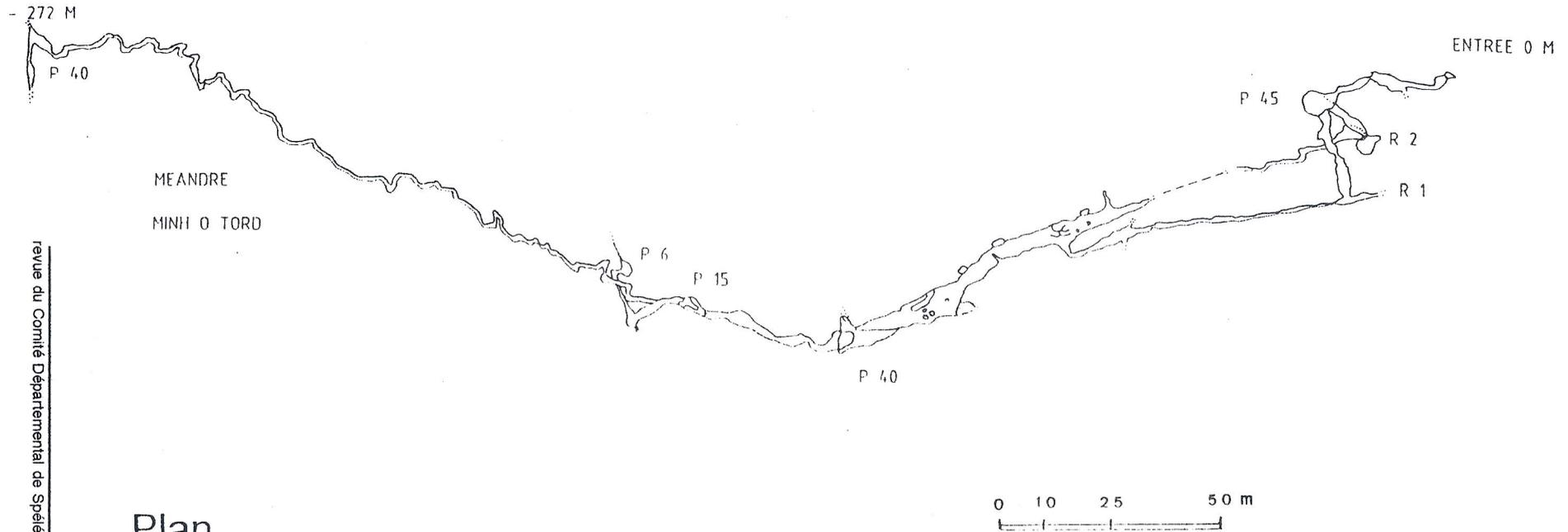
- ou V 94 -

Sainte Marie du Mont - Isère -

X = 879,315 Y = 349,400 Z = 1633 m

SPELEO CLUB DE VIENNE

N.m. 1996



jusqu'à 2 m de haut par 3 m de long et 0,50 m d'épaisseur.

29 septembre : La trémie a encore fait des siennes, glissant plus avant dans la galerie. Néanmoins la suite se concrétise peu à peu; certes, il reste une portion de trémie pas rassurante, mais on décolle une dernière lame délicatement, puis: "Marie-Antoinette, tu veux passer ? Mais ne touches pas la paroi de droite..." La voilà qui s'engage et franchit aisément le passage, puis un cri : "C'est large, c'est grand !"

Et hop! Elle est partie. Tout s'est arrêté, on écoute le moindre bruit, mais rien, le silence s'est imposé. Aussi, au bout de quelques minutes, Claude franchit à son tour le passage délicat avec la massette, dégage encore quelques blocs et nous passons tous les huit.

Pour être grand, c'est grand ! Surtout après des mois de travail dans le Mille-pattes; mais la ténacité a payé. Après une galerie chaotique, nous découvrons une salle ornée d'un splendide miroir de faille, au pied duquel s'amorce un puits de bonne taille que Guillaume descend partiellement. Arrêt sur manque de corde.

Du 5 au 7 octobre : Nouvel équipement de la vire et du puits Mi-stère (P40) pour minimiser les risques de chutes de blocs et passer "hors crue". En bas, une galerie plongeante (selon le pendage) nous mène au puits Myriade, lequel nous dépose quinze mètres plus bas au seuil d'un méandre confortable que nous arpentons sur 140 à 150 m dans un léger courant d'air soufflant. Arrêt sur fatigue des lampes. Cote atteinte : -230 m (estimation).

Du 12 au 14 octobre : Perfectionnement de l'équipement du P40 et du P15. Séance photo et séance topo (102 points levés). Suite et fin de l'exploration du méandre Minh-ô-Tord, et arrivée au sommet d'un puits de 25 à 30 m non descendu ce jour. Courant d'air aspirant.

Du 31 octobre au 4 novembre : Compte tenu du nouvel intérêt de ce gouffre, nous en améliorons les passages délicats, et en particulier le sommet du Minabar et l'accès au Minois de Proue. Le dernier puits, baptisé puits Mycose pour ses concrétions en forme de champignons, est un P40 creusé à la faveur de la rencontre du méandre et d'une faille perpendiculaire. Il est colmaté au fond (- 272 m) et se réduit sur le coté à une fissure impénétrable par où nous échappe le ruissellement.

Au sommet du puits Myriade, une galerie fossile livre après une petite désob, une P6 suivi de 9 m de galerie et arrêt sur pincement.

### Description :

Dans la petite diaclase à la base de la salle Mistelle, nous avons ouvert une galerie basse de 21 m de long, 1 m de haut, et d'une largeur moyenne de 0,70 m. En grande partie dans la couche à orbitolines, elle se poursuit dans l'urgonien supérieur et prend une forme caractéristique de méandre dans sa

partie terminale (hauteur 2 m, largeur 15 cm). Un ruisselet la parcourt lors des fontes nivales ainsi qu'en période pluvieuse. Cette diaclase et la faille à la base du Miclos suivent deux azimuts légèrement convergents, ce qui explique l'abandon de cette galerie au profit de la faille du Miclos, aussi étroite mais plus rectiligne. Toujours dans la salle Mistelle, l'escalade d'une cheminée de 12 m avec arrêt sur étroiture ne nous a pas permis pour autant de tout comprendre des circulations d'air dans cette partie du gouffre.

A la base du puits Miclos (-103 m), le Mille-pattes est une galerie rectiligne est-ouest (290 grades) dont l'amon est colmaté après 4 m; on y trouve tout de même un léger courant d'air et un filet d'eau. En aval, nous progressons au contact d'un miroir de faille en rive gauche dans une galerie large de 50 à 60 cm et haute de 1,50 à 2 m. Le sol est encombré de blocs, résidus de nos désobstructions. Quant au ruisselet intermittent, il chemine au-dessous, sur les marnes de la couche à orbitolines. Après 40 m de progression, nous atteignons la base du puits Mirmillon (escalade partielle). Au-delà, le boyau se poursuit toujours le long du miroir de faille sur une douzaine de mètres avant d'obliquer au nord-ouest pour déboucher dans une galerie spacieuse de 3 à 4 m de large par 2 à 3 m de haut, au sol jonché de gros blocs. L'amon (impénétrable au-delà de 15 m) de cette grande galerie constitue très certainement le débouché de la galerie abandonnée au bas de la salle Mistelle. Le ruisselet qui la parcourt se perd rapidement entre les blocs. On y trouve en rive droite une cheminée de 13 m qui rejoint par un court méandre une cheminée de 3 m. L'aval nous mène à une grande salle bordée coté gauche d'un miroir de faille particulièrement impressionnant à l'amorce du P40, où il atteint 10 à 15 m de haut. Nous pouvons aussi remarquer dans cette portion un crochon de faille dextre Ouest 380N. Deux cheminées restent à explorer; Entre les blocs, un ressaut de 2,50 m permet d'explorer une courte galerie en laminoir concrétionné.

Le puits Mi-stère coupe entièrement la salle. Une vire pentue et ébouleuse sur la rive droite permet d'accéder aux amarrages. Par-delà la tête de puits, la faille se poursuit, mais si suite il y a, elle nécessite l'escalade d'une barrière concrétionnée. Vaste entonnoir, le Mi-stère est un P40 qui suit le pendage de la faille. A l'occasion du franchissement de la couche à orbitolines, il recoupe un laminoir de 4 m de large sur 2 m de haut que nous suivons aisément sur 20 m. Ce laminoir semble être le drain collecteur du réseau, et actuellement nous perdons l'actif à partir de ce point.

A la base du P40, une galerie spacieuse de 1 à 2 m de large par 3 m de haut plonge suivant le pendage des strates (20°) sur 40 m avant d'atteindre le puits Myriade (P15). Légèrement colmatée, elle se poursuit au-delà de la tête de puits sur 10 m de long, menant à un P6, suivi d'une galerie très étroite devenant impénétrable.

Le puits Myriade ouvre sur le Minh-ô-Tord, beau méandre de 0,60 à 1 m de large, 2 à 3 m de

haut et 174 m de longueur. Une succession de petits gours d'argile tapissent le sol et les parois sont sculptées de vagues d'érosion de 3 à 4 cm de long. A son terminus, le méandre bute sur une faille nord-est/sud-ouest et donne naissance au puits Mycose (P40) qui nous amène au terminus actuel de la cavité (-272 m). On admire en remontant ce puits d'étonnantes concrétions argileuses en forme de champignon.

La suite "évidente" de ce gouffre est l'aval du puits Mycose, direction sud-ouest au contact de la faille. Mais avant, il faut franchir ce passage étroit ...

D'autres suites potentielles existent cependant : l'escalade du puits Mirmillon, la suite de la faille est/ouest au-delà du puits Mi-stère, et l'aval du laminoir que recoupe ce même puits Mi-stère. Ce laminoir semble être le collecteur actuel de la cavité.

### Hydrogéologie :

Cette cavité possède un système de ventilation assez intéressant. Il souffle en permanence en hiver, mais en été, son courant d'air est imprévisible, aspirant, soufflant ou équilibré, sans corrélation évidente avec la température extérieure. Il est donc possible qu'il n'ait pas une ventilation propre, mais appartienne à un système plus vaste, comprenant d'autres cavités ouvertes à des altitudes différentes (à confirmer). A noter aussi que dans les parties avales de ce gouffre, nous n'avons jamais retrouvé de courant d'air aussi important que celui que nous avons en surface.

Sur le plan hydrologique, les deux écoulements (salle Mistelle et Mille-pattes) se rejoignent dans la grande galerie, disparaissent sous les blocs pour réapparaître dans le laminoir avant de disparaître de nouveau. Le puits Mi-stère est un ancien parcours emprunté partiellement par grosses crues. En effet, compte tenu de la pente moyenne de 23%

du Minh-ô-Tord, ses gours d'argile ainsi que la fine couche d'argile séchée qui recouvre en partie ses parois témoignent du peu d'activité hydraulique de cette partie du réseau.

Après avoir traversé la lumachelle (aptien supérieur) et l'urgonien supérieur, nous atteignons la couche à orbitolines à la base du puits Miclos. Le Mille-pattes chemine sur cette couche et repasse même dans l'urgonien supérieur (son pendage est inférieur à celui des couches géologiques). C'est à la faveur du puits Mi-stère que nous la franchissons et atteignons l'urgonien inférieur. On note à cette occasion le rejet important de cette faille (environ 20 m). Compte tenu de la dénivelée acquise en suivant le pendage de la roche, on peut estimer qu'il reste 100 à 120 m de potentiel dans l'urgonien inférieur avant d'atteindre le barémien.

Jusqu'à présent, cette cavité se développe selon un axe est/ouest, sur une fracture que nous suivons à partir du puits Miclos. Cette orientation est rare sur le massif de l'Aulp du Seuil, où la majorité des failles suit un axe nord-est/sud-ouest.

Nous sommes loin d'avoir achevé l'exploration de ce gouffre, qui est l'une des rares cavités de profondeur significative de ce secteur du synclinal de l'Aulp du Seuil. Le Bicentenaire restera un des objectifs majeurs du SCV pour 1997.

A suivre...

Ont participé aux explorations :

Frédérique Balsamo, Joëlle Flacher, Marie-Antoinette Salles, Claude Anderset, Blaise Balsamo, Yann Bay, Alain Bergé-Montamat, Philippe Bergon, Guillaume Chapuis, Jean-Marc Commarmot, Jean-Luc Matet, Patrick Mevel, Jean-Michel Montagne, Jean-Claude Miège, Fabrice Rozec, Bruno Thouvenin, Arthur Safon. Avec l'amicale complicité de Bernard Loiseleur et Manu Pluchard.

## Prospection sur l'Aulp du Seuil

Arthur SAFON, Spéléo-Club de Vienne

Suite des articles parus dans Scialet N°14 (1985) et 19 (1990)

**V.84** x=878,780 y=349,390 z=1458 m  
Entrée de 3 x 3 m ouvrant sur un P.10 colmaté par des débris végétaux et des blocs rocheux. Pas de courant d'air.

**V.85** x=878,812 y=349,418 z=1453 m  
P.10 suivi d'un P.8 et d'un ressaut de 2 m au pied duquel un méandre jonctionne avec le V.83 (Tassurinchi) dans le puits insoupçonné. Un P.7 colmaté s'ouvre dans le méandre. Développement total: 45 m.

**V.86** x=878,710 y=349,150 z=1450 m  
Entrée de 2 x 1 m avec un beau puits de 12 m suivi d'un ressaut de 6 m, et d'un ressaut de 3 m en lucarne dans le R.6. Profondeur atteinte : 21 m. Colmatage par des cailloux de part et d'autre du R.3. Présence d'ossements de caprinés.

**V.87** x=878,835 y=349,290 z=1472 m  
Simple puits incliné de 11 m, avec une entrée de 3 x 1,50 m. Le fond est colmaté par un éboulis. Un fort courant d'air soufflant maintient le trou ouvert en hiver.

**V.88** x=878,822 y=349,244 z=1477 m  
Une entrée étroite de 0,60 x 0,80 m donne accès à trois puits dénichetés et légèrement décalés, d'une profondeur totale de 30 m. Au fond, un courant d'air important provient d'une fissure latérale. Il est possible que ce courant d'air provienne du système V.72/V.75 tout proche.

**V.89** x=879,075 y=349,320 z=1538 m  
Orifice découvert en prospection hivernale, qui a donné après désobstruction un puits de 20 m colmaté au fond. Léger courant d'air.

**V.90** x=878,660 y=349,355 z=1408 m  
Ouverture de 2 x 1 m donnant sur un P.15 au fond colmaté par des éboulis et des déchets végétaux. Pas de courant d'air.

**V.91** x=878,665 y=349,340 z=1409 m  
Trois entrées se rejoignent à -4 m dans un puits de 10 x 4 m à sa base. Colmaté par des éboulis de gélifraction; profondeur totale : 12 m. Pas de courant d'air.

**V.93** x=878,665 y=349,375 z=1409 m  
Une entrée étroite de 1 x 0,60 m livre accès à un puits de 6 m colmaté au fond.

**V.95** (GSA.B4) x=879,290 y=349,190 z=1610 m

Cavité en fond de doline dont l'entrée est masquée par la végétation. Arrêt sur neige à quinze mètres en Juillet 94. Le névé avait régressé jusqu'à -22 m en Août 95.

**V.92** x=879,050 y=349,775 z=1530 m  
Le méandre du Hollandais a été élargi sur 12 m malgré le manque de courant d'air. Par ailleurs, vers -90 m une lucarne en paroi du puits Volupté a été agrandie et ouvre sur un puits parallèle de même profondeur. Une étroiture en lucarne atteinte après la traversée de ce puits, mais non franchie à ce jour, pourrait donner accès à un autre puits vers l'aval. Profondeur totale: -113 m. Développement : 200 m.

**V.96** x=879,305 y=348,800 z=1641 m  
Ce puits de 3 m a une entrée circulaire de 2 m de diamètre, qui fut découverte en hiver grâce à son courant d'air soufflant. Un gros bloc recouvert de colmatage et de déchets végétaux obstrue la suite. Gros chantier en perspective ...

**V.97** x=879,137 y=348,750 z=1540 m  
Entrées étroites à aménager. Puits d'environ 15 mètres, non descendu.

**V.98** x=878,717 y=348,745 z=1490 m  
P.6 avec arrêt sur glace. Pas de courant d'air.

**V.99** x=879,115 y=348,600 z=1545 m  
Situé au cap 173 gr du V.1 et à 120 gr du S.30, ce trou soufflant en hiver est constitué d'un P.9 suivi d'un P.14.. Arrêt sur étroiture.

**V.100** x=879,192 y=348,562 z=1575 m  
Proche du S.85 et du SCB 6, ce puits de 10m s'arrête à -10 m sur névé.

**V.101** x=878,790 y=348,690 z=1495m  
Simple départ de méandre en contre-pente.

**V.102** x=878,850 y=349,575 z=1492 m  
Ouverture  $\varnothing$  1 m dans la prairie donnant un puits de 8 mètres colmaté par de la terre et des blocs. Pas de courant d'air.

**V.103** x=878,527 y=349,005 z=1440 m  
Suite à une entrée de 2 x 1,50 m, ce P.12 se termine par une salle de 3 x 3,50 m colmatée par des éboulis et des végétaux.

**V.104** x=878,518 y=348,995 z=1443 m  
Puits de 8 mètres à deux entrées, colmaté par de la glace.

**V.105** x=878,524 y=348,998 z=1441 m  
Deux entrées pour un puits de 6 m en partie dans la glace. Après deux ressauts de quatre mètres, chacun précédé d'une étroiture, on accède à un P.7 colmaté par des blocs et des détritiques. Pas de courant d'air.

**V.106** x=879,330 y=349,115 z=1615 m  
Trou souffleur en hiver, 5 mètres de profondeur, Colmaté par des blocs et des végétaux.

**V.107** x=879,310 y=349,095 z=1615 m  
Ensemble de diaclases enchevêtrées de blocs et colmatées à -7 m.

**V.108** x=879,075 y=349,090 z=1555 m  
Proche du G.26, ce trou de 1,50 x 0,80 m permet d'accéder par un P.7 à une salle de 5 x 3 m. Sol d'éboulis, pas de courant d'air.

**V.109** x=879,055 y=349,030 z=1554 m  
Puits en diaclase de 10 m dont le fond est colmaté par un éboulis. Pas de courant d'air.

**V.110** x=879,350 y=349,170 z=1625 m  
Vaste entrée de 7 x 1,50 m, en pente vers l'ouest et profonde de 8 m. Le fond est un névé; seule une fissure impénétrable continue à l'ouest.

**V.111** x=878,765 y=349,410 z=1435 m  
Située sur la faille du V.83, cette entrée de 2,50 x 3,50 m donne sur un puits de 9 m dont le fond est colmaté par un éboulis.

**V.112** x=878,720 y=349,400 z=1418 m  
Cavité de 5 x 1,50 m et 8 m de profondeur dont le fond est colmaté par un éboulis hormis un méandre impénétrable vers l'aval.

**V.113** x=878,700 y=349,440 z=1412 m  
C'est une vaste dépression de 4 x 5 m profonde de 4 m, dont la paroi sud s'ouvre par une entrée de 1 m de large par 2,50 m de haut sur un P.5 dont le sol pentu est un gros éboulis. Coté est-sud-est, un départ étroit en méandre permet, après élargissement, d'atteindre -18 m. Courant d'air intermittent.

**V.114** x=878,705 y=349,440 z=1413 m  
Cette vaste dépression de 6 x 6,50 m paraît être l'amont du méandre du V.113 (passage à trouver).

**V.115** x=879,130 y=349,025 z=1572 m  
Effondrement au croisement de deux diaclases, suivi d'un P.4 donnant dans une salle de six mètres par quatre. Sol en bloc de gélifraction; dans une paroi, on trouve un départ de méandre encombré de blocs. Courant d'air soufflant.

**V.116** x=878,994 y=349,050 z=1519 m  
Beau puits en diaclase est-ouest, avec une ouverture de 2 x 1,50 m. A -10 m, un bouchon de glace épais

de 6 m livre le passage vers deux puits parallèles de 10 et 6 m tout deux colmatés par des éboulis.

**V.14** x=878,550 y=349,124 z=1420 m  
P.7 suivi d'un départ de méandre dans la glace. Par une lucarne en paroi ouest, on accède à un laminoir de 7 m qui se termine par une petite rotonde  $\varnothing$  2 m.

**V.15** x=878,998 y=349,048 z=1520 m  
Simple puits de 10 m, colmaté par des blocs et des végétaux.

**V.16** x=879,035 y=348,925 z=1534 m  
Puits colmaté de 6 mètres de profondeur

**V.17** x=879,025 y=348,928 z=1535 m  
C'est une vaste entrée de 8 x 10 m au bas d'une cassure nord-est / sud-ouest. Beaucoup de glace. Salle dans la paroi est, avec de la glace au sol. Profondeur atteinte: -22 m.

**V.18** x=878,994 y=348,896 z=1530 m  
Trou sans courant d'air de -10 m, avec une entrée de 1 x 4 m, situé sur la même fracture que le 89 S

**V.19** x=879,028 y=349,012 z=1530 m  
Petite dépression de 1,50 x 2 m et 2 mètres de profondeur, présentant en contre-pente un petit orifice soufflant menant après trois mètres de désobstruction à un puits de 11 m. Au fond, un courant d'air soufflant filtre à travers l'éboulis. Profondeur - 15 m; travaux en cours.

**V.35** x=879,032 y=348,863 z=1540 m  
Entrée de 1 x 0,80 m. Deux puits successifs de 4 mètres. Arrêt sur étroiture; courant d'air soufflant.

**V.36** x=879,128 y=348,830 z=1570 m  
Entrée de 2 x 1 m donnant sur un puits de 10 m, colmaté et sans courant d'air.

**V.37** x=879,098 y=348,852 z=1557 m  
Entrée étroite entre des blocs. Puits faille de 40 m. La suite est défendue par une trémie.

**V.38** x=879,005 y=349,060 z=1520 m  
Dépression de -3 m colmatée, située 15 m au nord-ouest du V.116. Courant d'air soufflant en hiver.

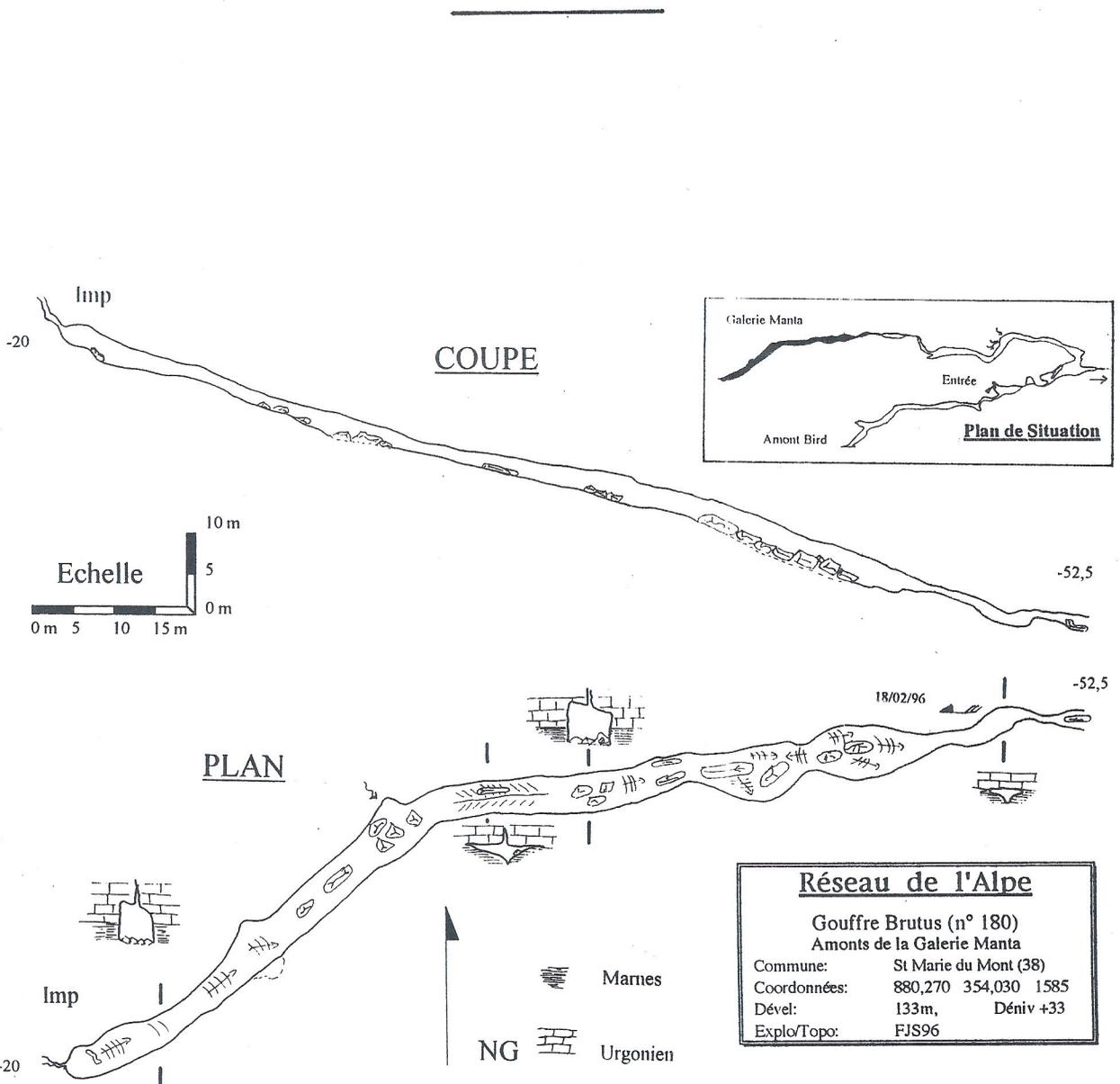
**V.39** x=879,050 y=348,853 z=1543m  
Deux vastes entrées (3 x 2 m et 3 x 4 m) se rejoignent à -15 m au niveau d'un névé suspendu. Le fond, atteint à -22 m, est colmaté par de la glace.

**B.8** x=879,610 y=349,370 z=1740 m  
L'entrée de ce trou oublié se trouve à la lisière de la prairie au dessus du V.94, dans un chaos de blocs. Elle mesure 1 x 1,20 m et donne accès à un puits de 22m de 4 x 2 m au fond obstrué par des blocs, avec un léger soutirage dans la partie aval. Une tête de chevreuil trouvée au fond.

**G.12** (GSA B5) x=879,330 y=349,180 z=1622 m

Trou découvert en 1959, et repris par le SCV. Deux entrées, avec un névé au fond, et un départ de méandre soufflant en hiver. Après 7 séances de désobstruction, le passage étroit est franchi et livre un puits-méandre de 5 m, vaste à la base mais rapidement colmaté à l'amont et à l'aval. Courant d'air soufflant en hiver et aspirant en été.

**G7** x=878,992 y=348,890 z=1531 m  
 Cette cavité faisait 15 m, avec arrêt sur glace, lors de sa découverte. Nous avons franchi ce passage, et découvert à -20m une salle avec le départ d'un P.15 sous une lame de roche. Nouvelle salle à -37 m. Travaux en cours.



<b>Réseau de l'Alpe</b>	
<b>Gouffre Brutus (n° 180)</b>	
Amonts de la Galerie Manta	
Commune:	St Marie du Mont (38)
Coordonnées:	880,270 354,030 1585
Dével:	133m, Déniv +33
Explo/Topo:	FJS96

## Réseau de l'Alpe Gouffre brutus (n° 180) amonts de la galerie Manta

Alexandre Pont, Maixent Lacas - FJS

### • Présentation:

Il est inutile de présenter le réseau de l'Alpe, un des plus grands réseaux français, 615 m de profondeur, 36 entrées et encore beaucoup de points d'interrogations.

Le gouffre Brutus, découvert et exploré par le SC Savoie s'ouvre au milieu du synclinal et donne accès à la partie basse du collecteur.

Après trois puits (7, 20 et 32 m ) on débouche à -60 dans un belle galerie fossile, fortement ventilée dont le parcours est aisé. Après quelques passages bas désobés, on arrive dans une grande salle ébouleuse, sur la gauche de celle-ci la galerie Manta était connue sur 150m.

### • Découvertes:

Nous avons fait quatre sorties cet hiver:

La première (4h), était une simple visite de repérage. Lors de la deuxième (4h) nous sommes arrivés avec une simple massette et un burin, moyens pas assez puissants pour rendre raison au bloc qui se trouvait malencontreusement sur notre passage.

La troisième sortie (6h) fut la bonne, et malgré les réticences de cette P... de mobylette, elle permit de passer le bloc et d'explorer dans le brouillard 133m de galerie.

Et enfin, une dernière sortie (4h) pour fouiller et faire la topo.

### • Description:

La galerie Manta fait aujourd'hui 283 m , elle se développe au contact d'une couche marneuse très prononcée ( > 1m ), très fréquente sur le massif, Salle des Cellules, Grotte Ignoré, Gouffre Jacquot, Amont Bird...

Elle est entièrement dans le pendage qui est très régulier (80 gr), et finit par buter sur un méandre impénétrable d'où coule un petit actif.

Le courant d'air, fort au niveau de la désob, se perd dans les plafonds impénétrables, la surface n'est pas loin.

Les rares passages bas, et la désob ne sont dus qu'à des éboulements.

Participants aux explorations:

Pierre-Olivier Chabod (1 sortie), Jean-Pierre Gonzalez (3 sorties), Maixent Lacas (4 sorties), Marie-France Levilain (3 sorties), Alexandre Pont (1 sortie), Benoit Terrier (1 sortie).

### • Consulter:

- Grottes de Savoie Tome 13 Editions CDS73,1984

- Chartreuse souterraine *Baudouin LISMONDE*, Philippe DROUIN. Editions CDS38, 1985.

## Les accidents spéléologiques en Chartreuse

Par Philippe DROUIN

Ce petit article de synthèse sur les accidents spéléologiques en Chartreuse a été écrit en 1994 et n'était *a priori* pas destiné aux spéléologues. Il s'agissait d'un chapitre du livre de Jean-Claude Garnier, *Découverte de la Grande Chartreuse*, paru en 1995 aux Éditions Gap (La-Ravoire), dont Fabien Hobléa a récemment publié une recension (*Spelunca* n°63, 1996, p.49-50). Faute de place, ce chapitre n'a pas été inséré dans l'édition définitive. Aussi, on ne s'étonnera pas trop du ton volontairement "grand public" de cet inventaire, destiné à faire apparaître le caractère dangereux d'une spéléologie "sauvage".

Nous ne prétendons pas à l'exhaustivité et des événements ont sans doute été omis : tous les compléments et ajouts éventuels seront les bienvenus. N'hésitez pas à me contacter...

De temps à autre, les médias rendent compte de spéléologues "coincés" sous terre par des crues ou des éboulements. Ces faits divers entretiennent dans le grand public l'idée que les spéléologues sont des insensés, qu'ils mettent leur vie en danger gratuitement... La réalité est toute autre ! Depuis de nombreuses années, les spéléologues se sont organisés pour assurer eux-mêmes leur propre sécurité; d'abord en organisant des stages de formation afin que les pratiquants connaissent bien les techniques de progression spécifiques à cette activité, ensuite en organisant la formation des sauveteurs souterrains. Ces deux structures que sont l'École française de spéléologie et le Spéléo secours français sont parmi les commissions les plus importantes de la Fédération française de spéléologie. C'est vrai qu'on ne pouvait pas confier les secours souterrains aux corps constitués traditionnels comme les sapeurs-pompiers ou les gendarmes, tant cette activité requiert un matériel, des techniques de progression et une formation spécifiques.

Cependant, tous ces corps constitués interviennent souvent ensemble lors des opérations de sauvetage qui touchent d'ailleurs la plupart du temps de simples touristes que de véritables spéléologues.

Depuis que la spéléologie s'est développée dans le massif; on a pu recenser quelques accidents, parfois à l'issue tragique. Le spéléologue Jean-Claude Frachon tient à jour un fichier des sauvetages spéléologiques et nous lui empruntons cet inventaire.

La distinction entre sauvetage spéléologique et incident lors d'une exploration est difficile; dans le bulletin *Grottes de Savoie* n°8 consacré aux vingt première années du Spéléo-club de Savoie, Robert Durand faisait la synthèse de 64 incidents

divers survenus en cours d'exploration entre 1969 et 1974. Mais ceux-ci n'ont pas donné lieu à des secours organisés, mais plutôt à ce qu'on appelle des auto-secours. Il arrivait à la conclusion que 70% des incidents arrivent dans les passages verticaux mais surtout que 90% d'entre eux sont dus à une faute humaine directe ou indirecte.

Le premier incident a eu lieu le 26 novembre 1950. Six étudiants de Grenoble avaient décidé de parcourir le Trou du Glaz, attirés par les découvertes réalisées par Pierre Chevalier dans ce réseau qui était alors le plus profond de France. Ces six jeunes gens étaient des novices sans préparation spéciale; ils n'avaient consulté ni averti personne et n'emportaient avec eux qu'un matériel dérisoire : une corde de vingt-six mètres, une de quinze mètres et des lampes électriques de poche. Au premier puits, deux d'entre-eux rebroussèrent chemin, mais les quatre autres continuèrent. Le lendemain, ne voyant pas revenir leurs compagnons, les deux premiers alertèrent le secours en montagne et une caravane de vingt spécialistes vint les secourir. Les quatre novices étaient descendus dans les puits verticaux en rappel et ne pouvaient donc pas remonter. Quand les sauveteurs les trouvèrent, il y avait 39 h qu'ils étaient sous terre. L'un d'eux devint ensuite un spéléologue aguerri et s'illustra quelques années plus tard au gouffre Berger, dans le Vercors, puis surtout sur le massif de la Pierre Saint-Martin, dans les Pyrénées (Ruiz de Arcaute)...

Le 25 septembre 1951, une équipe de dix-sept spéléologues partie explorer le trou du Glaz est retardée au retour par le mauvais temps, mais la caravane de secours n'eut pas à intervenir.

Le 7 juillet 1961, deux jeunes filles de 16 et 17 ans entrent dans la grotte du Biolet et essaient de rejoindre par là le village de Saint-Pierre-d'Entremont. Après avoir descendu quelques puits verticaux et 600 m de galeries jusqu'à -73 m, elles se trouvent bloquées et attendent là les secours. Au bout de trois jours, alors que les secours allaient être arrêtés (plus de 200 chasseurs alpins et 3 hélicoptères, entre autres !), elles sont trouvées par une équipe du Spéléo-club de Savoie un peu par hasard, grâce à des fleurs de rhododendrons. Ce sera l'équipée la plus inconsciente de toute l'histoire des accidents souterrains du massif et leur attente aura duré 55 h!

Le 24 août 1961, c'est une équipe de six scouts qui se trouve en panne d'éclairage dans le trou du

Glaz. Plusieurs équipes partent à sa recherche et les découvrent dans le réseau après 30 h. Mais dans une des trois équipes de sauvetage, un des sauveteurs a fait une chute et se casse un bras !

Le 12 août 1962, toujours dans le Glaz, le spéléologue Bernard Moulin chute de 25 m avec et, à cause d'un bloc d'environ 50 kg, il se tue sur le coup. Une équipe de secours interclubs ne parviendra pas à sortir le corps et prendra la décision douloureuse d'inhumier le corps dans une petite galerie latérale du Métro. Cette triste expédition aura duré 17 h.

Le 25 janvier 1969, le plongeur André Méozzi du club de Fontaine La-Tronche se noie dans le siphon du trou du Bret, à 60 m de l'entrée et 20 m de profondeur. Son surnom Ded sera donné quelques années plus tard au plus profond gouffre du massif; le réseau Ded.

Le 27 mai 1973, une équipe du Spéléo-club de Seyssins s'engage dans la traversée trou du Glaz - grotte Annette Bouchacourt; un éboulis se referme devant une de leur équipe à quelques mètres de la sortie et ils sont coincés. Les sauveteurs les rejoindront dans la cavité tandis qu'une autre équipe parviendra à ouvrir à nouveau le passage. Tout le monde sort sain et sauf après quelque 24 h sous terre.

Le 23 juillet 1975, neuf spéléologues dijonnais s'égarèrent dans le trou du Glaz ; ils ressortent après 51 h sous terre. Les sauveteurs ont d'ailleurs eu quelques difficultés à les trouver, car ils avaient, sur de fausses indications, emprunté des passages hors de l'itinéraire normal. Et quand on sait qu'il y a là plus de 50 km de galeries...

Le 22 septembre 1975, cinq spéléologues de Beaune sortent de la traversée Glaz - Annette avec 12 h de retard, n'ayant pas trouvé le bon passage. Les secours n'ont pas eu à intervenir.

Le 13 novembre 1976, quatre spéléologues belges s'égarèrent, à cause du mauvais temps, après leur sortie dans une cavité du massif de l'Alpe. Ils attendent sagement le retour du beau temps dans

un chalet d'alpage, où ils seront trouvés par les sauveteurs...

Le 18 mai 1978, trois spéléologues sont bloqués par une brusque montée des eaux dans la grotte du Guiers vif; ils ne pourront sortir de la grotte que le lendemain matin, avec l'aide des sauveteurs.

Le 27 juillet 1981, au trou du Glaz, un couple est retardé dans le réseau et les sauveteurs engagèrent une opération de 10 h.

Le 11 juillet 1982, le spéléologue Baudouin Lismonde est victime d'une chute de pierres alors qu'il remontait dans un puits de 130 m de la grotte du Jibé, sur la Dent de Crolles. Avec une fracture ouverte au bras et de multiples contusions, il parvient à descendre sur une plate-forme avec l'aide de son coéquipier. Il ressortira seulement le 15 juillet après un sauvetage de grande ampleur ; il aura fallu agrandir toute la zone d'entrée pour que la civière puisse passer et cela aura mobilisé quelque quatre-vingt sauveteurs venus de toute la France. L'hospitalisation a été réalisée sous terre, sur une minuscule vire exposée aux chutes de pierres. Ce sauvetage exemplaire doit beaucoup à la condition physique du spéléologue, qui continue aujourd'hui l'exploration des cavités du massif, dont il est un des spécialistes incontesté...

Le 17 novembre 1984, le plongeur Bertrand Léger est victime d'une glissade alors qu'il tentait d'atteindre le trou du Curé, dans les gorges du Guiers vif ; il dévisse et se tue après une chute de quelque 15 m. Bertrand Léger était un des plongeurs spéléologues les meilleurs de sa génération et sa disparition a été très durement ressentie.

On le voit, la spéléologie requiert une formation et un matériel spécifique. S'aventurer sous terre sans connaissance particulière participe, en Chartreuse plus qu'ailleurs, d'une totale inconscience. Même les grottes qui paraissent faciles peuvent être des pièges redoutables, à cause de l'étroitesse des passages, des chutes de pierres, de la complexité des itinéraires, des risques de crue, et cela, même pour les spéléologues chevronnés.

# La grotte de Lamartine (Savoie)

O lac l'année à peine a fini sa carrière,  
Et près des flots chéris qu'elle devait revoir,  
Regarde ! je viens seul m'asseoir sur cette pierre  
Où tu la vis s'asseoir !

Tu mugissais ainsi sous ces roches profondes;  
Ainsi tu te brisais sur leurs flancs déchirés,  
Ainsi le vent jetait l'écume de tes ondes  
Sur ses pieds adorés.

A. de Lamartine

## I - Situation géographique

Commune: Bourdeau, Savoie.

Carte I.G.N. au 1/25000: Chambéry 3332 OT (Top 25).

Coordonnées: X= 874,32 Y= 82,47 Z= 233.

1. Lp: 2,5 m Dev: 2,5 m P: +0,5 m.

2. Lp: 6,0 m Dev: 6,0 m P: +0,5 m.

Accès: du Bourget-du-Lac, prendre la route nationale n°504 en direction de Yenne et Belley. Après deux kilomètres, prendre à droite la route départementale n°13 en direction de Bourdeau et se garer sur la place du village. Prendre ensuite la route plein nord qui descend au bord du lac. Lorsqu'on est au port, il faut remonter la route sur quelque 100 m jusqu'à la première épingle où un sentier permet de descendre à la cavité au bout de 50 m, au bord du lac (plan de situation dans le livre d'Ettorg, p.142). L'emplacement de la cavité est pointé sur la carte.

## II - Situation géologique

Urgonien.

## III - Exploration

Très anciennement connue. Topographie par Philippe Drouin en 1994 (décamètre et compas Chaix reconnaissance). Selon le livre d'Ettorg (p.133), ces cavités se nommaient autrefois grottes des Fées ; l'appellation moderne de grotte de Lamartine, à connotation plus touristique, résulte des promenades du célèbre poète et est donc postérieure aux années 1850.

## IV - Description

Il s'agit de deux petites grottes. La première, perchée 3 m au-dessus du lac et accessible par un

petit ressaut remontant, est longue de 2,5 m et présente une coulée de calcite au fond. La deuxième, en contrebas, est plus importante; elle s'ouvre au bord même du lac et d'une plage de gravier et est longue de 6 m. Toutes deux sont légèrement remontantes.

## X - Observations diverses

Lamartine en fit un lieu de méditation et une source d'inspiration poétique; aujourd'hui, les taches de peinture bleue sur les parois, les mégots, capsules de bière et tessons de bouteilles le désoleraient probablement. Cependant, un coeur (moderne !) a été gravé dans la calcite, preuve que si les temps changent, les sentiments restent les mêmes.

Le poème "le Lac" aurait été inspiré par ce site ; il fut composé pour Mme Julie Charles alors que Lamartine faisait une cure à Aix-les-Bains, lors de son exil de 1816. La cavité figure sur une "gravure romantique" que nous avons dénichée dans un vieux numéro de *l'Illustration*.

## XI - Difficultés d'accès et de visite

Aucune difficulté de visite.

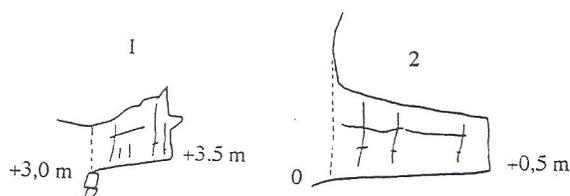
## XII - Bibliographie

ETTORG, Jil (1996): *Cavernes. Excursions dans les grottes de Savoie et des régions limitrophes. Spéléologie / hydrogéologie / préhistoire / paléontologie.*- Arcanes Project (La-Ravoire), 683 p. (p.133-143).

Philippe DROUIN

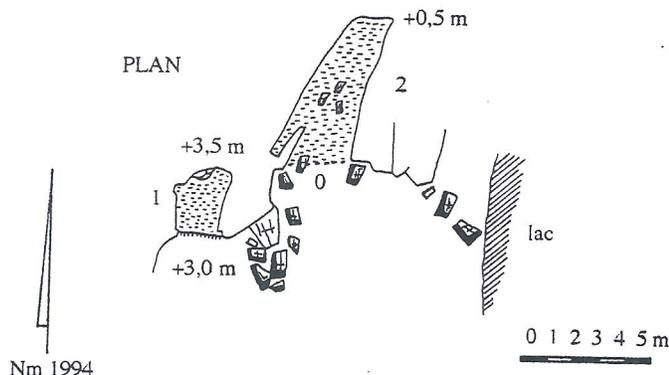
Quartier Latin, 01150 Villebois

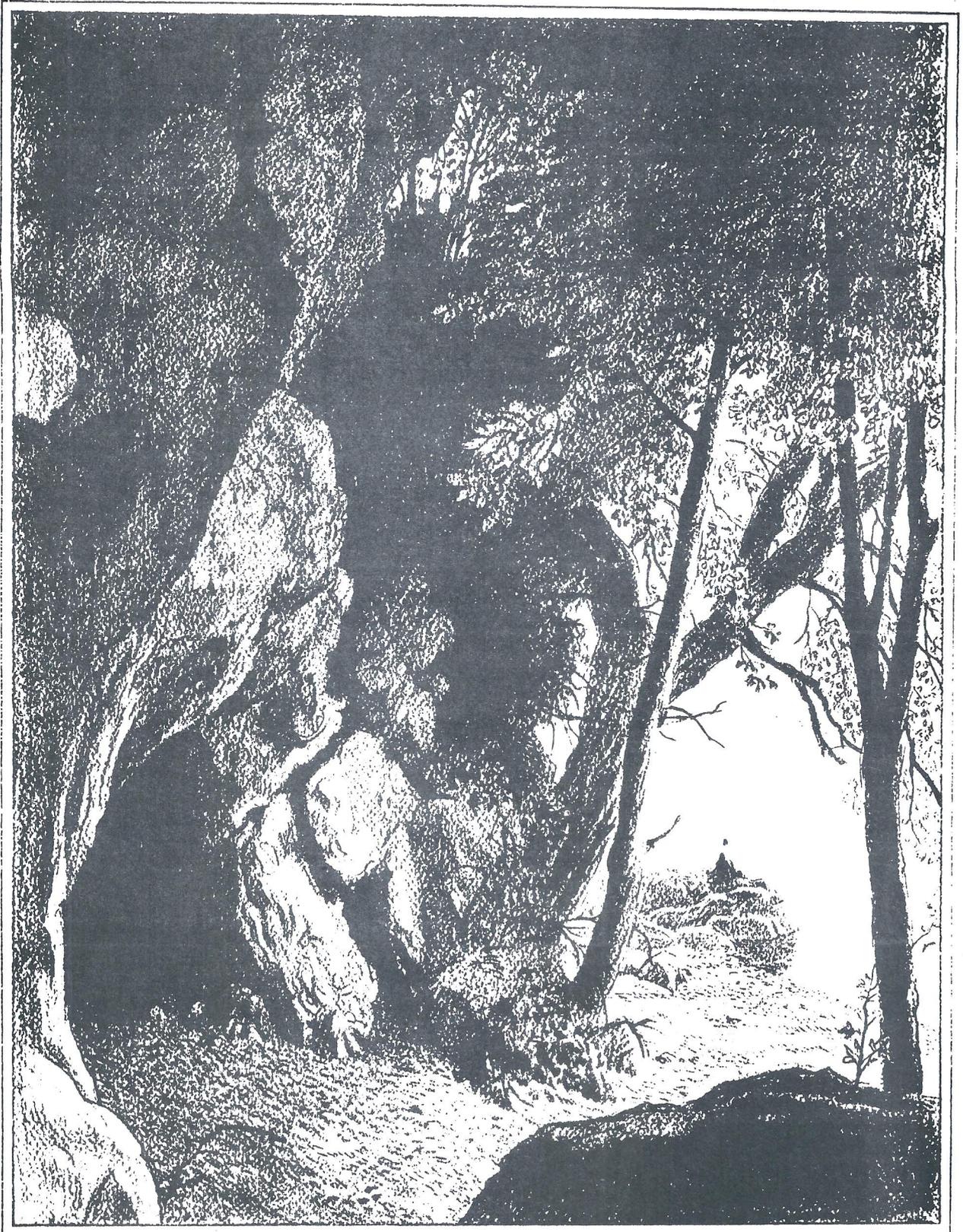
### COUPES DÉVELOPPÉES



Topographie: Philippe DROUIN.  
Décimètre et compas Chaix reconnaissance.  
B.C.R.A. 4b - 1994. *Mr Drouin*

### PLAN





UN DÉCOR ROMANTIQUE : LA GROTTÉ DE LAMARTINE, AU BORD DU LAC DU BOURGET

*Dessin de G. LEROUX.*

## La grotte de Raphaël (Savoie)

### I - Situation géographique

Commune: Saint-Pierre-de-Curtille, Savoie.

Carte I.G.N. au 1/25000: Chambéry 3332 OT (Top 25).

Coordonnées: X= 871,98 Y= 91,12 Z= 231.

Lp: 18,2 m Dev: 19,5 m P: +6,5 m.

Accès: de l'extrémité nord du lac du Bourget, prendre la route départementale n°18 qui va jusqu'à l'Abbaye royale d'Hautecombe. Le site étant très connu, la description de l'itinéraire pour l'atteindre est superflue. Du parking de l'abbaye, prendre la route qui va au port sur 200 m puis, sur sa gauche, un chemin qui longe le lac vers le nord à travers les prairies. On le suit sur 1300 m pour trouver un sentier qui descend au bord du lac jusqu'à la cavité. Celle-ci s'ouvre dans une petite crique et est bien visible de la rive est du lac (plan de situation dans le livre d'Ettorg, p.157). L'emplacement de la cavité est pointé sur la carte.

### II - Situation géologique

La cavité s'ouvre dans un banc de molasse du Tertiaire, selon le livre d'Ettorg (p.146), mais il pourrait tout aussi bien s'agir de l'Urgonien.

### III - Exploration

Très anciennement connue. Topographie par Philippe Drouin en mai 1995 (Topofil et compas Chaix reconnaissance).

### IV - Description

Il s'agit d'un simple abri sous roche long de quelque 20 m, au sol remontant jusqu'à +6,5 m. Les dimensions du porche d'entrée, large de plus de 10 m pour environ 5 m de hauteur, font que la cavité est facilement repérable de la rive opposée du lac.

### X - Observations diverses

On prête à Alphonse de Lamartine d'avoir écrit ici les pages de son livre autobiographique *Raphaël* (paru en 1849), alors qu'il faisait une cure à Aix-les-Bains, lors de son exil de 1816.

### XI - Difficultés d'accès et de visite

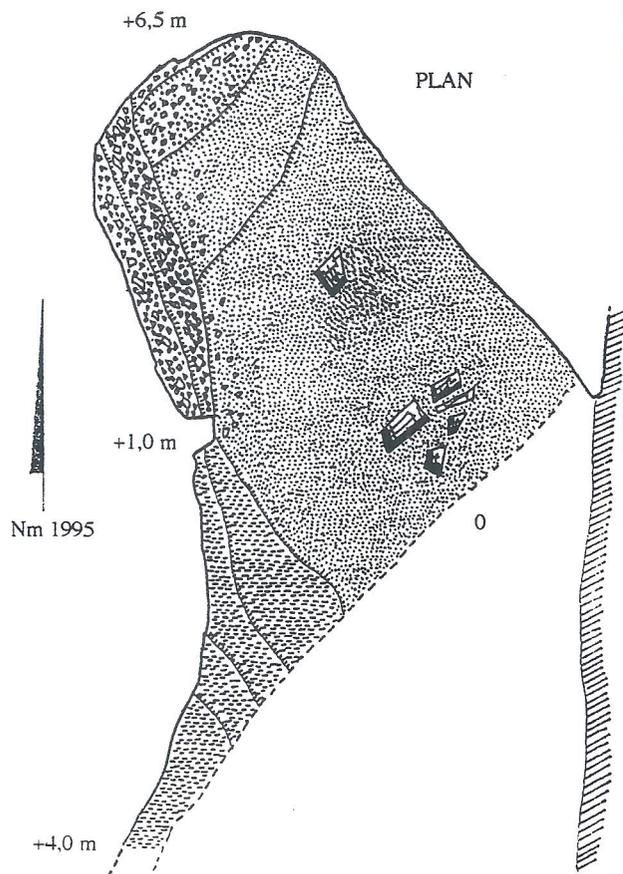
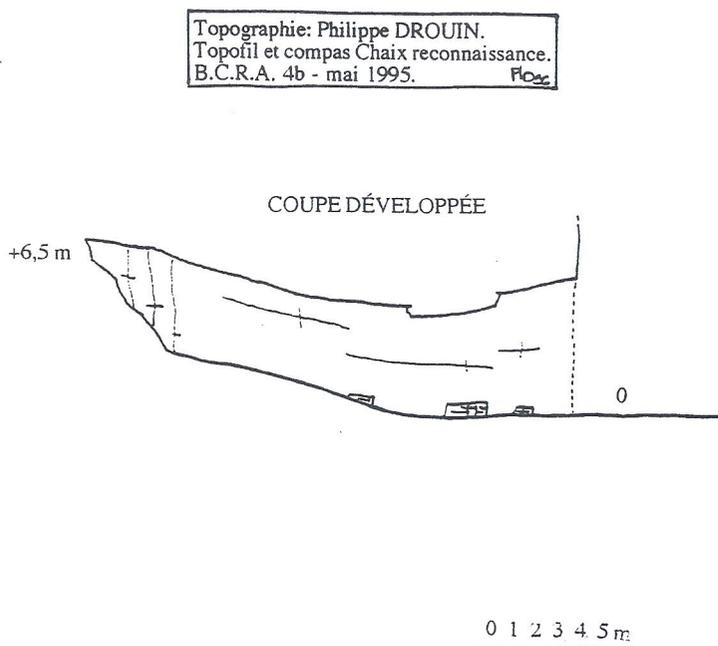
Aucune difficulté de visite.

### XII - Bibliographie

ETTORG, Jil (1996): *Cavernes. Excursions dans les grottes de Savoie et des régions limitrophes. Spéléologie / hydrogéologie / préhistoire / paléontologie.* - Arcanes Project (La-Ravoire), 683 p. (p.145-157).

Philippe DROUIN

Quartier Latin, 01150 Villebois



## CAVITÉS DANS LA MOLASSE DU DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE

## LES GROTTES DE LA VESSIA

Philippe DROUIN

Il y a suffisamment de cavités naturelles en Isère pour que les spéléologues s'attardent à étudier les cavités isolées en dehors des quatre grands massifs (Île-de-Crémieu, Chartreuse, Dévoluy et Vercors). Pourtant, il y a là un vivier de cavités naturelles et artificielles pour les décennies à venir. Les cavités de la molasse se trouvent principalement dans l'Isère et dans la Drôme, mais on en trouve également dans l'Ain, le Rhône et la Savoie.

Nous présentons aujourd'hui quatre cavités artificielles dont une seule, la n°2, est importante. Pour ceux qui s'intéressent à la géologie, on notera que ces cavités s'ouvrent dans les molasses du Tertiaire, probablement du Miocène, qui atteignent par endroit jusqu'à 500 m d'épaisseur. On consultera la thèse de Franck Bourdier pour avoir une vue d'ensemble de cette région.

## GROTTE DE LA VESSIA N°1

**I - Situation géographique**

Commune : Ville-sous-Anjou, Isère.

Carte de l'Institut géographique national à 1/25000 : Anneyron 3034 est.

Coordonnées: X= 798,59 Y= 3343,03 Z= 245.

Longueur projetée : 17,5 m Développement : 17,5 m Dénivelée : -1,3 m.

Accès : du village d'Agnin, prendre la route départementale n°131 b vers Ville-sous-Anjou. Un kilomètre et demi après Agnin, la route descend dans une combe et traverse un ruisseau (la Vessia) par un petit pont (point I.G.N. 223). De là, prendre au nord-est, une route puis un chemin empierré sur 800 m jusqu'à un croisement de route au point I.G.N. 233. Remonter alors le lit du ruisseau sur 500 m jusqu'à trouver la première cavité en rive droite, au-dessus du ruisseau. Soixante dix mètres plus loin se trouve la grotte n°2 et 80 m plus loin les grottes n°3 et 4.

**II - Situation géologique**

La cavité s'ouvre dans la molasse.

**III - Exploration**

Anciennement connue. Topographie en plan et coupe par Nicole et Philippe Drouin en 1986.

**IV - Description**

Il s'agit d'une carrière souterraine d'extraction de blocs de molasse. Rien ne permet de dire si la cavité a été utilisée à d'autres fins (remise ?). Le volume de blocs extraits est supérieur à 600 m<sup>3</sup>.

**VII - Préhistoire et histoire**

Grotte artificielle. Un bac en molasse se trouvait encore dans la cavité en 1986.

**VIII - Faune**

Présence d'araignées en 1986.

**IX - Mesures physiques et chimiques**

Température du sol au fond : 6,4°C lors de la topographie en 1986.

## GROTTE DE LA VESSIA N°2

Synonymie : carrière de la Vesciat

**I - Situation géographique**

Commune : Ville-sous-Anjou, Isère.

Carte de l'Institut géographique national à 1/25000 : Anneyron 3034 est.

Coordonnées: X= 798,65 Y= 3343,07 Z= 245.

Longueur projetée : 150 m Développement : 150 m Dénivelée : -4,0 m.

Accès : voir à la grotte n°1.

**II - Situation géologique**

La cavité s'ouvre dans la molasse.

**III - Exploration**

Anciennement connue. Visite par Nicole Jonard dans les années 1970, puis visite avec Philippe Drouin en 1986 et 1989, sans topographie. Nous relevons un plan en deux séances en janvier et août 1996.

**IV - Description**

Il s'agit d'une carrière artificielle d'extraction de molasse qui, à l'origine, devait comporter huit entrées. Six aujourd'hui restent pénétrables. Les galeries présentent des traces de l'extraction et d'importants éboulements obstruent une partie de la cavité ainsi que des entrées.

**V - Hydrologie**

Quelques suintements dans les parties profondes.

**VI - Minéralogie et chimie**

Concrétionnement en cours (coulées, fistuleuses).

**VII - Préhistoire et histoire**

Grotte artificielle.

**VIII - Faune**

Lors de notre visite en août 1989, nous avons observé deux squelettes de blaireau, ainsi qu'un important tas de guano et de nombreux diptères dans la salle la plus obscure. En août 1996, un cadavre de renard se trouvait devant l'entrée la plus à l'est. Actuellement, la cavité est fermée par la Fédération Rhône-Alpes de protection de la nature et le Groupe des naturalistes de la vallée du Rhône (gîte de chauves-souris). On les contactera avant toute visite au 04 74 42 64 08 pour les premiers et 04 74 86 38 65 pour les seconds.

**IX - Mesures physiques et chimiques**

Des relevés de températures ont lieu régulièrement en cinq points de la cavité et un carnet est en place à l'intérieur. On constate bien évidemment que plus les mesures sont prises en un point éloigné des entrées, moins les variations sont importantes.

	7 4 96	20 4 96	4 8 96
Fond galerie ouest	10	10	10
Fond galerie nord	7	7	7
Fond galerie centrale	6	7	11
Fond galerie est	9	12	15
Entrée galerie est	12	14	16
Extérieur	21	25	19

**X - Observations diverses**

Un grillage interdit l'accès de la cavité afin de préserver la tranquillité de la faune.

---

**GROTTE DE LA VESSIA N°3**
**I - Situation géographique**

Commune : Ville-sous-Anjou, Isère.

Carte de l'Institut géographique national à 1/25000 : Vienne 3033 est.

Coordonnées: X= 798,82 Y= 3343,11 Z= 250.

Longueur projetée : 6,5 m Développement : 8,0 m

Dénivelée : -3,0 m.

Accès : voir à la grotte n°1.

**II - Situation géologique**

Carrière souterraine d'extraction de blocs de molasse.

**III - Exploration**

Anciennement connue. Topographie en plan et coupe par Philippe Drouin en 1986.

**IV - Description**

Simple galerie déclive longue de 8 m.

**VII - Préhistoire et histoire**

Cavité artificielle.

---

**GROTTE DE LA VESSIA N°4**
**I - Situation géographique**

Commune : Ville-sous-Anjou, Isère.

Carte de l'Institut géographique national à 1/25000 : Vienne 3033 est.

Coordonnées: X= 798,83 Y= 3343,11 Z= 250.

Longueur projetée : 7,7 m Développement : 8,1 m

Dénivelée : -2,3 m.

Accès : voir à la grotte n°1.

**II - Situation géologique**

Carrière souterraine d'extraction de blocs de molasse.

**III - Exploration**

Anciennement connue. Topographie en plan et coupe par Nicole et Philippe Drouin en 1986.

**IV - Description**

Simple galerie déclive longue de 8 m. Le plafond passe par un horizon de molasse moins dur que celui des parois, et qui a tendance à s'altérer.

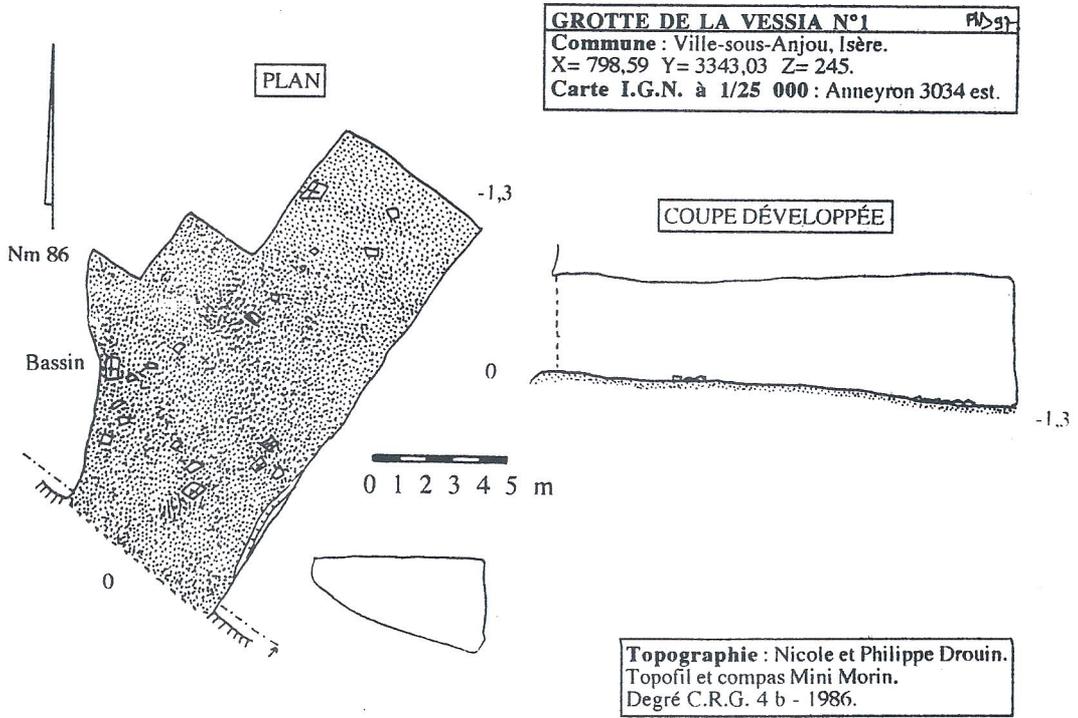
**VII - Préhistoire et histoire**

Cavité artificielle.

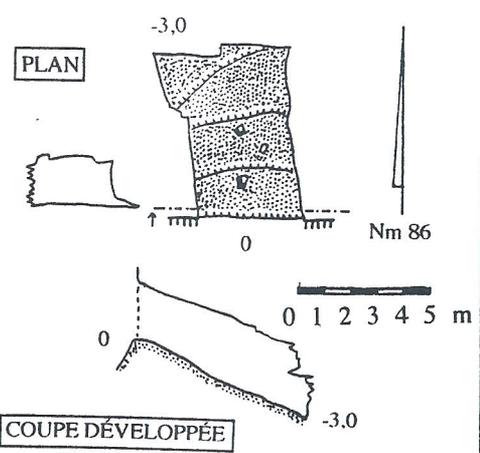
**BIBLIOGRAPHIE**

BOURDIER, F. (1961-1962): *Le bassin du Rhône au Quaternaire. Géologie et préhistoire.*- Édition du Centre national de la recherche scientifique, t.I, 364 p. ; t.II, 295 p., 3 tableaux, 296 figures.

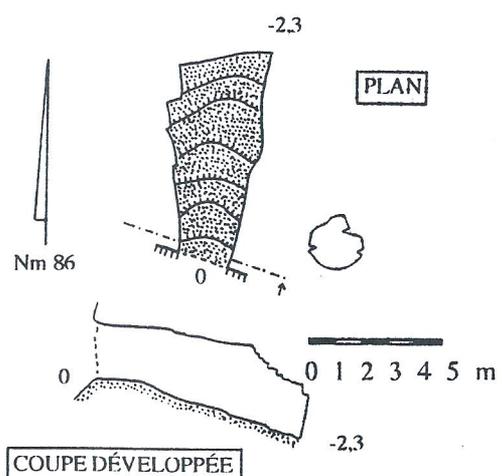
Philippe DROUIN  
Quartier Latin, 01150 Villebois



**GROTTE DE LA VESSIA N°3** P1097  
 Commune : Ville-sous-Anjou, Isère.  
 X= 798,82 Y= 3343,11 Z= 250.  
 Carte I.G.N. à 1/25 000 : Vienne 3033 est.



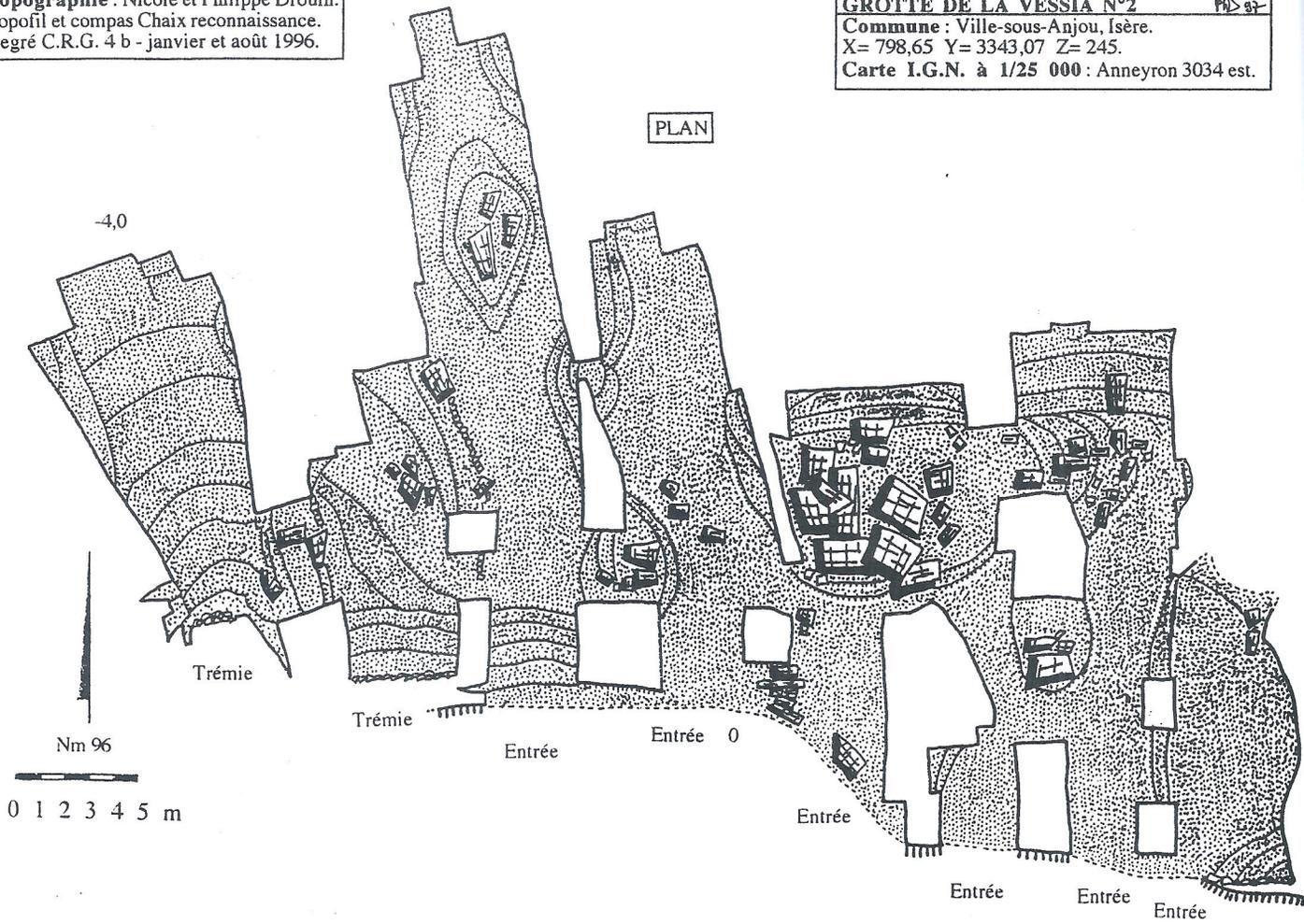
**GROTTE DE LA VESSIA N°4** P1097  
 Commune : Ville-sous-Anjou, Isère.  
 X= 798,83 Y= 3343,11 Z= 250.  
 Carte I.G.N. à 1/25 000 : Vienne 3033 est.



Topographie : Nicole et Philippe Drouin.  
Topofil et compas Chaix reconnaissance.  
Degré C.R.G. 4 b - janvier et août 1996.

GROTTE DE LA VESSIA N°2 P4-97  
Commune : Ville-sous-Anjou, Isère.  
X= 798,65 Y= 3343,07 Z= 245.  
Carte I.G.N. à 1/25 000 : Anneyron 3034 est.

PLAN



# SUISSE - AUTRICHE

## Escapades Suisse

Bernard LOISELEUR - Groupe CATAMARAN

### La grotte de Lourantse - Sion - canton du Valais

Le Valais est une région à la fois très karstique, très proche de la France et finalement peu fréquentée des Français et, paradoxalement, des Suisses eux-mêmes.

Le secteur du Lac de Tseuzier à 45 minutes de voiture de Sion dans la moyenne vallée du Rhône en est un bon exemple. Pratiquement pas de publications, du moins répertoriées au BBS, mais de très vastes lapiez très hauts perchés aux Audannes, au Ténéhet, au Rawyl et à Plaine Morte. De plus la vallée du Rhône est censée bénéficier d'un meilleur climat que les cantons de Suisse centrale. Ce n'est nullement garanti par le gouvernement de la confédération. Il vaut donc mieux prévoir un parapluie.

La base incontournable de l'introduction aux karsts valaisans reste le "gros livre rouge" de Richard Maire qui en avait fait une recension très exhaustive d'où il ressortait que vers 1976, peu de cavités notables étaient connues dans toute cette zone. À ce jour, la situation n'a pas vraiment changé si ce n'est que le gouffre du Grand Cor a révélé les potentiels considérables de la rive droite du Rhône.

Parmi les cavités citées par Richard figurait la grotte de Lourantse. Au fil des ans, il semble que personne n'ait songé à en tirer parti pour attaquer les escalades qu'il mentionnait. Aussi, en octobre 1995, ce qui après tout ne fait jamais que 19 ans après la parution de la thèse du Professeur, nous allons avec Marie-France passer un week-end prolongé sur les bords du lac. A cette époque, fin septembre, les troupeaux ont quitté les alpages, il est possible de pousser en voiture au terminus carrossable, nous nous installons donc discrètement vers 1800 m dans le cirque grandiose de Lourantse pris en étau entre le Six des Eaux Froides à 2905 m au sud et le Sex des Molettes à 2782 m au nord, une sorte de cirque du Fer à Cheval plus modeste. Au nord, le Locqués crache une bruyante cascade et au sud, deux cents mètres au dessus du fond du cirque, bée le trou rond de la grotte de Lourantse, très semblable au Guiers Mort, si ce n'est qu'il est dominé par une falaise haute de 900 mètres. Par contre, l'accès en est délicat, il emprunte une raide pente d'herbe au-dessus d'une barre rocheuse qu'il vaut mieux équiper. Quant à l'exsurgence proprement dite, elle se situe 100 mètres plus bas, au pied d'une barre schisteuse et elle est totalement impénétrable malgré son impressionnant débit.

Nous allons essentiellement prospecter les lapiez du Schnidehorn vers 2400 m et les pentes du Ténéhet jusque vers 2900 m. La fréquentation de tout ce secteur a manifestement été très réduite. Quant à la littérature, elle fait désespérément défaut. Le Schnidehorn a reçu il y a 20 ans la visite d'Y. Quinif. La zone basse du lapiez du Ténéhet porte pour sa part de nombreuses marques anciennes du GSR. Quant à la partie haute, à la limite du glacier du Wildhorn où la langue glaciaire descend vers 2700 m, elle a reçu la visite du Spéléo-Club de Paris dans les années 90. La cavité la plus notable y est la caverne du Ténéhet (-120 m). On y trouve de remarquables moraines glaciaires très jeunes, liées au petit âge glaciaire. Elles recouvrent une vaste combe descendant de la ligne de crêtes vers 3000 m et débordent latéralement par un épais bourrelet sur des zones plus anciennement déglacées. Leur limite inférieure est vers 2450 m seulement.

Ayant trouvé quelques orifices prometteurs entre 2700 et 2800 m, je reviens seul le 30 octobre avec un peu de matériel. Le bivouac installé à 2400 m au bord du lac du Ténéhet est austère à souhait. Lac glacé, hautes falaises et pierriers... tout compose un paysage de karst d'altitude assez remarquable, quoique je m'y sente un peu seul. Ce qui ne s'arrange pas l'après-midi en arrivant à la limite du glacier. J'explore trois cavités vers 2775 m en bordure d'une combe neigeuse. Le 801 est un puits de 18 mètres colmaté par la glace. Le 803 s'ouvre par un puits en limite de névé. Un virage de méandre un peu juste marque l'arrêt du jour à -12 m. Il absorbe un bon courant d'air, mais bon, c'est plus loin que l'Aup du Seuil et je doute que nous y attaquions un jour un chantier, encore que quelques coups de massette suffiraient. Le 802 est un puits en boutonnière de 5 m sur une dalle de lapiez. Une galerie latérale de section carrée plonge sur 20 mètres jusqu'à -15 m avant de buter sur une nappe d'eau bien inattendue à l'occasion d'une petite faille. Malheureusement, c'est sous 25 cm de neige que je me réveille le dimanche matin et il ne reste plus qu'à fuir vers la vallée pendant qu'il en est temps.

En 1996, Baudouin Lismonde se laisse convaincre de faire un tour en Valais. Nous allons donc à Tseuzier les 27 et 28 juillet. Dès le samedi après-midi, nous montons entre deux averses à la grotte de Lourantse. L'accès au porche de la grotte demande une longue main courante. Au porche, un fort courant d'air froid évalué à 1 m<sup>3</sup>/s nous rassure sur le potentiel de la caverne. La zone d'entrée nous

met dans l'ambiance car il semble bien qu'un point bas soit recouvert par les eaux en cas de crue. Un peu plus loin, les parois et le sol couverts de glace indiquent que la cavité aspire par temps froid, montrant ainsi une alternance de bon aloi. Si la première partie de la grotte reste de dimension réduite, on la quitte rapidement en pénétrant par le plancher dans une vaste galerie (jusqu'à 4m de large sur 15 de haut) qui se poursuit jusqu'au fond de la cavité. Au passage à mi-parcours, sur la gauche de la galerie, une étroite diaclase laisse entendre le grondement inaccessible du torrent souterrain. Le polissage de la roche et la présence de gros galets roulés attestent de l'activité au moins temporaire de la grotte. Plus loin, une remontée sur la gauche permet d'accéder au sommet du puits terminal. Il s'agit d'une cheminée cylindrique très inclinée plongeant jusqu'au niveau de l'eau. Ce jour là, il est possible de descendre sur 18 mètres. Selon les saisons, le puits peut être totalement vide, le débit à l'exsurgence étant nul ou servir de déversoir de crue. La mise en charge est alors de quarante mètres au moins, la galerie principale redevient active et il vaut mieux être ailleurs.

Notre objectif était d'escalader la cheminée à courant d'air indiquée par R. Maire. Près du terminus de la galerie, une escalade d'une dizaine de mètres se terminant sur un éboulis un peu instable permet à Baudouin de se retrouver à son pied. En l'absence de toute trace d'escalade, nous attaquons la remontée au spit et à la main, convaincus pourtant qu'elle a déjà été faite au mâ.

Huit spits et deux pitons plus loin, la margelle est à portée de main et le courant d'air nous arrive directement dans la figure. Dans mon esprit, la grotte pour laquelle nous n'avons trouvé aucune référence récente dans la littérature spéléo régionale devait être peu fréquentée. Nous sommes donc tout à fait surpris de voir arriver sur le coup de midi une équipe de spéléos suisses du GSR. Nous apprenons du même coup qu'il y a orage, que l'escalade n'a en

fait jamais été faite et que le GSR s'intéresse à la cavité. En même temps arrive la crue sous forme d'un ruisseau de 1l/s droit dans la goulotte où nous spitons. Prudents, nous battons en retraite jusqu'au porche. L'orage cesse et nous retournons à notre escalade. Baudouin finit de la sortir. La margelle est suivie d'un boyau bas au-dessus duquel démarre à 2 m de haut une petite galerie remontante en forte pente. Vingt mètres plus loin, elle se divise en deux. À gauche, la remontée continue, mais vers la cote + 30 m de l'escalade, le boyau se rétrécit et un colmatage argileux le clôt. Tout le courant d'air provient de la branche de droite. Il semble au vu du débit que l'on retrouve là tout le débit du porche. Nous calons après deux mètres seulement sur une étroiture sévère. La suite passe par un chantier que la violence du courant d'air ne peut qu'inciter à entreprendre. Pour 1996, nous en restons là.

Les possibilités de continuation restent ambiguës, surtout en raison de la tectonique assez complexe du secteur. La grotte constitue a priori l'exutoire unique des zones lapiazées des Audannes et du Ténéhet, soit 4,5 km<sup>2</sup>. Mais en fait, si elle se situe bien dans l'Urgonien, celui-ci a été complètement laminé et ne représente qu'une mince écaille d'une quarantaine de mètres d'épaisseur entre deux niveaux schisto-marneux (Barrémien inférieur) très fissurés. Au niveau du puits terminal, il semble qu'une faille ait remonté les schistes qui constituent l'un des cotés du puits. Par ailleurs, le passage très rapide de la crue montre que celle-ci ne peut provenir du lac des Audannes à plus de deux kilomètres de là, mais plutôt de pertes sur le flanc est du Six des eaux froides. À l'inverse, le courant d'air montre que la suite à pied sec de la grotte passe par le boyau où nous nous sommes arrêtés. Il n'est donc pas impossible que nous soyons dans une branche secondaire remontante communiquant directement avec le versant est de la montagne. L'avenir le dira.

Affaire à suivre.

## Charetalp - Muotatal - Canton de Schwytz

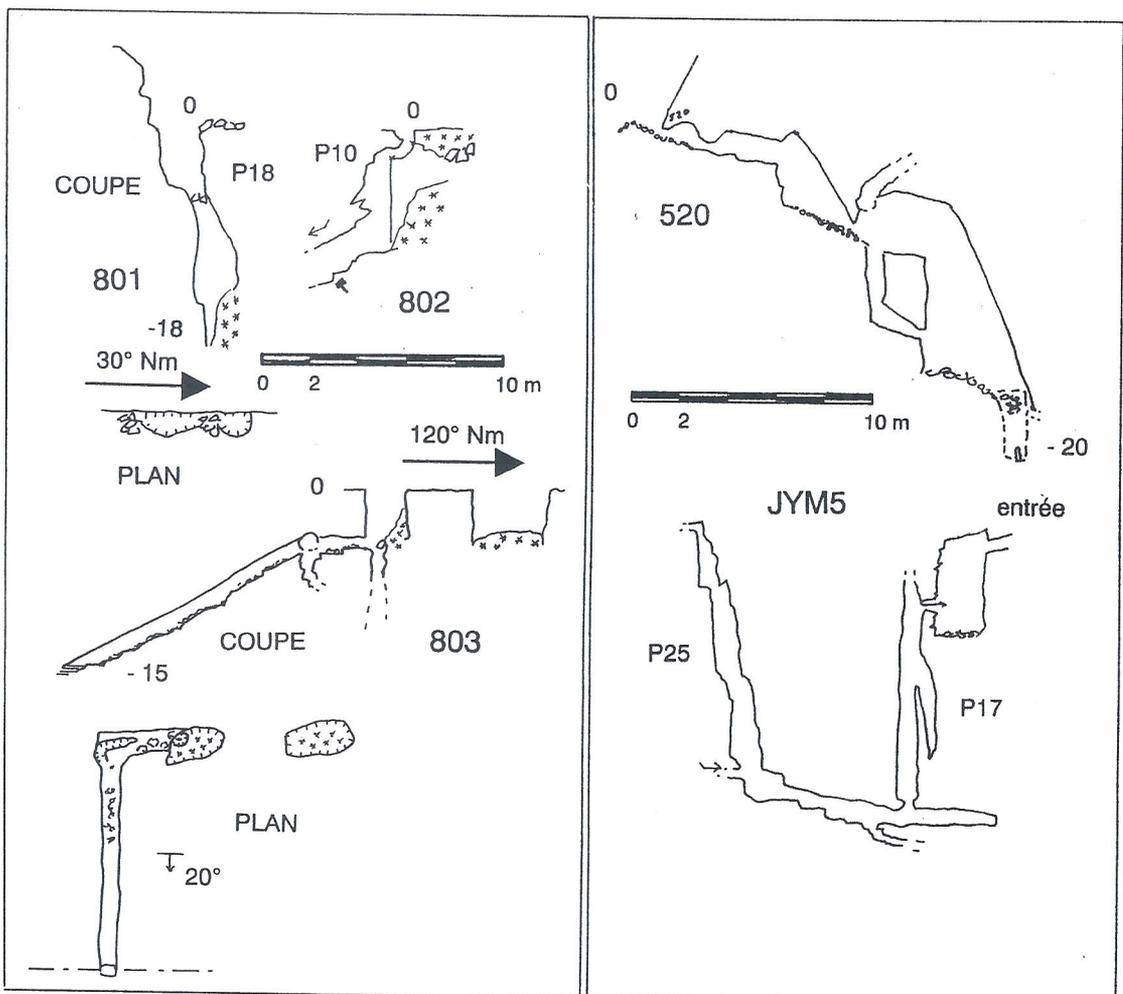
Fin septembre, nous sommes retournés en Suisse centrale avec E. Laroche-Joubert pour rendre une nouvelle visite au gouffre du Génépi. Eric souhaitait revoir un étroit boyau aspirant un bon courant d'air vers -260 m. Malheureusement, l'enneigement précoce a recouvert la montagne au-dessus de 1800 m. Plus question de traverser les lapiez jusqu'au camp à 2230 m. Nous nous rabattons tout d'abord vers un trou souffleur portant le n° 520 que j'ai découvert à l'automne 1985. Il est situé près d'une bergerie à 1850 m. Le débit d'air y dépasse 1m<sup>3</sup>/s pour une température de 2°C, température d'inversion. L'affaire était prometteuse mais à la Toussaint 1985, d'une part, après une désobstruction qui avait failli mal tourner, nous n'avions pas retrouvé le courant

d'air, et, d'autre part, l'arrivée de la neige nous avait chassé dans la vallée. Depuis nous en étions restés là mais l'an dernier, en descendant du Génépi, Eric y a fait un tour et pense avoir retrouvé le courant d'air.

L'intérêt de la cavité est lié à son courant d'air. Celui-ci marque une alternance entre régimes hivernal et estival régulière qui en fait un point bas du point de vue des circulations d'air. Paradoxalement, l'exsurgence est encore mille mètres plus bas. Il faut en voir la raison dans l'encapuchonnement des calcaires karstifiés sous un épais niveau schisteux. La cavité paraît donc constituer un regard sur le réseau profond du nord du massif.

Au pied d'une dalle en forte pente s'ouvre le trou souffleur suivi d'un boyau puis d'une courte galerie basse. Un ressaut de 2 m, une petite salle et derrière une trémie ouverte en 1985, un balcon domine de 10 mètres une salle allongée. Le fond de la salle est vers -20 m. C'est au bas de celle-ci, là où l'éboulis rejoint la paroi opposée, que Eric a retrouvé le courant d'air.. Mais après une journée de travail, il faut se rendre à l'évidence. La suite ne naîtra pas d'un petit chantier car si l'air passe bien à travers les blocs, nous ne voyons pas où débayer, d'autant que la trémie qui nous domine devient menaçante. Nous abandonnons le chantier.

Le lendemain, nous montons au gouffre n° 126, situé sur des versants mieux orientés et déneigés. La cavité à 2025 m développe environ 1500 mètres pour une profondeur de 334 mètres. Elle se présente comme un long méandre recoupant une zone plus complexe entre -250 et -300. Le point bas est un siphon. Eric visite jusque vers -100. Il en profite pour faire un peu de première en descendant un puits de 17 mètres proche de l'entrée. Il rajoute du coup 70 mètres à la caverne. Un peu au nord-est, une rapide prospection nous permet de découvrir plusieurs nouveaux puits...



## Expédition de plongée dans le réseau du Cosa Nostra

Philippe AUDRA

Participants : Cyril Arnaud, Philippe Audra (FJS), Bruno Fromento (Ass. spéléo. nimoise), Christine Le Roch, Gaël Mauerhan (Darboun), Jean-Philippe Mignot (SC Aubenas), René Parein (FJS), Frédo Poggia.

Depuis maintenant 6 ans que nous avons jonctionné le Cosa Nostra Loch avec le réseau de Bergerhöhle (- 1 265 m), nous cherchons à relier ce système avec le maillon inférieur, la grotte de Brünnecker. La liaison est défendue par une zone noyée profonde et donnerait une dénivellation totale de 1494 m. Une première tentative (1993) par l'aval avait permis de descendre à -65 dans le siphon de Brünnecker (plongée Frédo Poggia), tandis que par l'amont une reconnaissance était effectuée dans les siphons du Bierloch (plongée David Wolozan). Les deux années suivantes n'ont pas permis d'avancer à cause des redoux ayant provoqué la fonte de la neige. En 1996, une nouvelle plongée dans Brünnecker (F. Poggia), destinée à fouiller une cheminée noyée n'a pas donné de suite.

Ainsi, au mois de février 1997, nous avons décidé de reprendre "l'affaire" par le Bierloch. Comme chaque année, la principale difficulté consistait à réunir une petite dizaine de personnes prêtes à partir du jour au lendemain, dès que les conditions météo semblaient favorables. Après une première tentative avortée en janvier faute de participants, nous décidons de partir. Cette fois-ci, nous sommes suffisamment nombreux, mais la météo annonçait un redoux (14 ' en plaine les après-midi ... ) et ne nous incitait pas à un optimisme inconsidéré.

Le 24 janvier, le gros de la troupe arrive à Salzbourg, après avoir essuyé quelques averses peu réjouissantes en Bavière. Dès le lendemain, une reconnaissance effectuée rapidement dans Brünnecker nous rassure pleinement : la zone noyée se trouve 7 m plus bas qu'en 1993, si bien que nous avons dû parcourir à pied sec 50 m de galerie avant de trouver le siphon où Frédo avait palmé les années précédentes (TPST 4h, participants : Philippe, Jean-Philippe, Cyril et Christine). Ceci s'explique par le manque d'enneigement exceptionnel et le froid qui a régné en Autriche depuis 2 mois. La couche de neige est tellement discrète que le redoux en cours ne semble guère se traduire par une reprise des écoulements.

Le soir même, Frédo arrive à l'heure au rendez-vous (ou presque ... ), car le matériel doit monter au Bierloch en tracteur ! Las des portages exténuants dans la neige fraîche, nous avons décidé cette année

de nous ménager, profitant ainsi de l'aide fournie par nos amis autrichiens.

C'est ainsi que le lendemain, au petit matin, l'ensemble de l'équipe s'achemine au Bierloch en suivant la piste forestière. Quelques équipements supplémentaires sont encore nécessaires, afin de poser quelques fractionnements et de changer les dernières cordes polonaises vieilles de 15 ans, tressées sans âme (un échantillon testé chez Petzl s'était rompu à 400 kg en traction lente !). Arrivés au fond du Bierloch, une nouvelle bonne surprise nous attendait. Le niveau extrêmement bas de la zone noyée a découvert un beau départ de siphon, très bien placé par rapport à Brünnecker, que nous décidons aussitôt de plonger. En effet, ce secteur correspondait auparavant à des failles étroites remplies de blocs qu'il n'était guère envisageable de franchir en plongée, mais la descente de la zone noyée lui donne un autre visage. Nous acheminons donc les sacs de matériels au travers d'une trémie constituée de gros blocs bien lavés. Mais cette accumulation de rochers, normalement noyés, n'était pas vraiment stabilisée. En posant mon pied sur un bloc, je décroche un bloc d'une tonne (plus quelques autres de plusieurs dizaines de kilos), qui s'écrase aussitôt 3 mètres plus bas, sur Bruno qui désescaladait le ressaut. Peut-être que dans ces cas-là l'instinct de survie comprend l'urgence de la situation et n'attend pas de préavis pour ordonner une réaction immédiate. Bruno s'esquive et évite d'un cheveu le marteau-pilon. Un bon moment est nécessaire pour retrouver un rythme cardiaque normal, mais les jambes resteront encore tremlantes un bon moment.

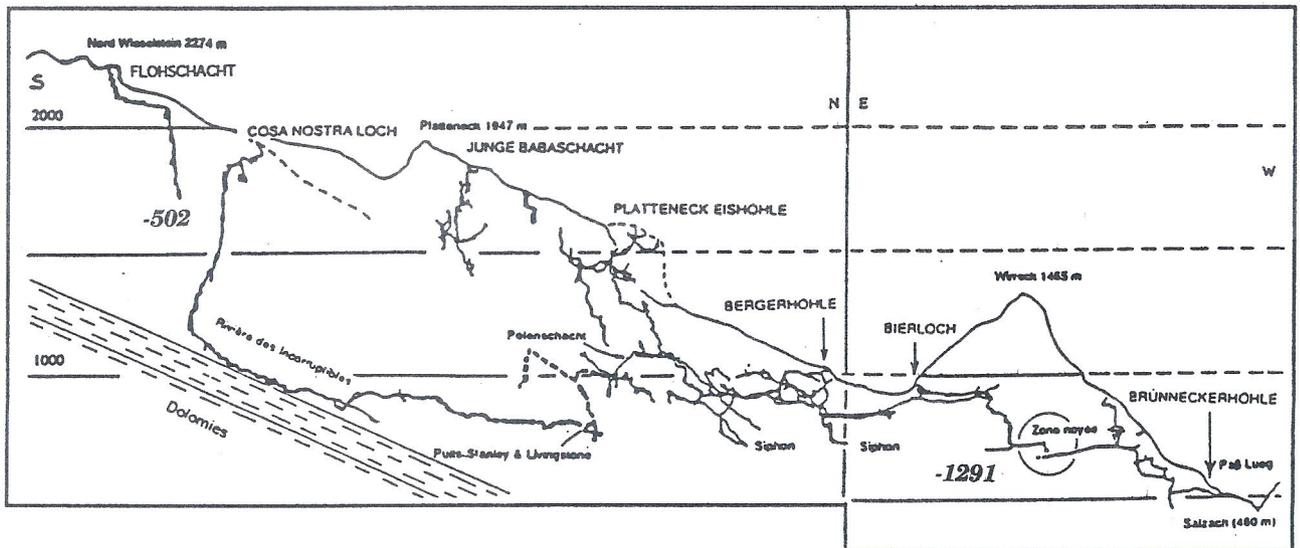
Frédo s'équipe et plonge, dans une ambiance survolté, la jonction historique est à portée de palmes ! 8 minutes à peine plus tard, nous revoyons la lueur du phare de Frédo revenir vers nous, dans un fracas de bulles dignes d'un bain à remous. Avant même qu'il émerge, nous avons déjà compris : l'un de ses détendeur a givré et s'est mis en débit constant. En quelques minutes, l'une des bouteilles s'est vidée, la plongée est terminée. La consternation tombe sur l'équipe, Frédo est abattu par le sort. Il venait d'atteindre la profondeur de -24 dans un beau siphon qui amorçait une plongée à la verticale, son fil posé dans Brünnecker n'était peut-être qu'à 15 m en-dessous.

Avant de remonter, René et moi allons voir la sortie du siphon plongé par David. Nous suivons à pied sec un superbe tube en roche blanche, qui avait été exploré en plongée par les Polonais, niveau d'eau

oblige ! À la place de la vasque de sortie du siphon, nous nous penchons au-dessus d'un vide de 20 m où s'écrase une cascade provenant de l'amont. Un équipement improvisé sur des cordes non homologuées CEE, abandonnées par nos prédécesseurs, nous permet d'atteindre le fond du puits. Il se poursuit par un méandre étroit où toute plongée est impossible.

La remontée commence aussitôt et c'est une pleine lune superbe qui nous accueille, après 17 h passées sous terre. A 4 h 30 du matin, tout le monde bénéficie enfin du sommeil bien mérité. 1 h 30 plus tard, le réveil sonne et tire du lit quelques individus pas très frais, impératifs de retour obligent, il faut pointer lundi matin.

Ainsi, notre bilan est-il pour le moins nuancé : 2000 km pour 8 mn de plongée diront les plus réalistes. Mais pour nous, cette expédition-éclair a permis d'ouvrir une porte sur cette jonction que nous recherchons depuis tant d'années et que nous comptons bien réaliser dès que possible. Et nous avons quand même notre lot de consolation : les quelques mètres gagnés amènent le réseau du Cosa Nostra Loch à - 1 291 m de profondeur, en espérant que cette nouvelle cote ne soit que provisoire. Nous repassons devant la gouffre Berger, qui nous avait ignoblement doublé, à cause d'une plongée de qui déjà ?



Coupe schématique du système Cosa Nostra - Bergerhöhle.

**ESPAGNE NOEL 1996**

Philippe CABREJAS, SGCAF

J'ai été invité par le SCP pour poursuivre les explorations de la Fresca, grotte située en Espagne dans la vallée d'Ason. Le camp s'est déroulé du 25/12/96 au 1/1/97 voyage compris. Étaient présents : José Leroy avec sa femme (Marie-Claire) du SCP, Jean Dray invité qui fait parti d'un club belge avec Hermine, sa femme puis leurs trois enfants Marie, Pierre et Thibaut, Philippe Cabrejas du SGCAF.

Le 25/12/96

Voyage sans histoire pour se rendre à Arredondo. Les 1000 km qui séparent Paris de notre destination se font en 10 heures environ. Il faut noter que des travaux sur la route de Laredo à Ramales de la Victoria nous ont perturbés puisque notre route s'est prolongée de 80 km environ. Mais soyons optimistes, c'était l'occasion d'aller boire un canon dans un troquet de la province plus au sud.

Nous nous installons dans l'école, José est un habitué.

Dans la nuit Jean et sa famille arrivent vers 4 heures du matin. La Belgique est loin.

Le 26/12/96

Bien avant les Belges, deux espagnols de Madrid viennent s'installer dans l'école (José et Augustin).

Après présentation, ils acceptent que je les accompagne pour faire la traversée de la Sima Tonio - la Cueva Canuela.

Elle se fera en une dizaine d'heures. Après trois cents mètres de descente, nous arrivons dans la salle Guillaume de la Canuela. Lors de la descente des puits, j'étais en premier et je me suis retrouvé face à un noeud. Il manquait une dizaine de mètres. Il a fallu prendre la corde au fond du kit ; passer un noeud - et surtout expliquer en espagnol qu'il fallait remonter la corde pour équiper autrement.

Le 27/12/96

Première visite à la Fresca avec Jean et José. Le réseau est immense, "la cinquième avenue" est à la hauteur de son nom, et "la salle Rabelais" ne fait pas mauvaise figure. Pour la première il faut prendre "le canyon rouge" sur une cinquantaine de mètres et sur la gauche, dans les hauteurs, part une jolie galerie aux formes plus modestes mais colorée en rouge avec des incrustations de calcite blanche de toute beauté.

Très rapidement, un puits remontant d'une centaine de mètres doit être franchi. Il permet d'accéder au troisième étage (il y en a 4). Ensuite après 250 mètres de méandre nous arrivons à un P 40 qui se descend. Nous sommes alors dans la salle des

Crotales. Une rivière arrive de l'opposé, nous restons en hauteur sur des blocs. Le Pas du Montagnard correspond à la confluence de la grande cascade et de la petite. Notre objectif est de remonter au sommet de la grande mais nous allons la contourner en passant par la droite. Restons modeste, car au niveau de la grande cascade, les parois sont recouvertes d'une épaisseur de boue importante.

20 mètres plus loin, nous sommes au pied de l'escalade, la paroi est plutôt lisse (lisse comme les fesses de Jean, paraît-il).

Il nous faudra deux séances pour atteindre le sommet, avec les techniques les plus modernes du moment (perfo Hilti, plaquette Romer, échelle de sangle, corde dynamique ...). Aujourd'hui Jean commence l'escalade, plante 10 Romer sur une paroi lisse et verticale. Puis c'est mon tour, mais très rapidement la paroi s'incline mais pas dans le bon sens, le rocher se recouvre de boue, mais les 10 Romer sont plantés vite fait. TPST 10 h environ.

Le 28/12/96

De retour à notre escalade, Jean a l'honneur de commencer et teste la solidité de la corde. L'avant dernier Romer que j'ai planté lache ! Il équipe le puits, je le rejoins pour attaquer la première.

Une énorme trémie, telle une épée de Damoclès nous attend. Nous ne passerons pas, car c'est un "chaos cerado". Par contre en traversant dans les hauteurs on se retrouve à l'aplomb du méandre de la petite cascade. Après une traversée avec 70 mètres de gaz, nous explorons le haut de cette cascade. Le chaos est encore cerado. Jean remonte un peu la rivière mais l'étroitesse de la chose n'a rien à voir avec les galeries géantes que nous avions prévu d'explorer. Retour à la maison. TPST 10 h environ.

Le 29/12/96

Farniente. Marie Claire va à la messe, c'est pas tous les jours dimanche. Je reste avec Jean et la famille. Au programme visite de la région et en particulier la Gandara et salon de thé où l'on cause avec Juan Casero, l'espagnol de Madrid inventeur du Mortero (ou en tout cas explorateur du moment). Dans l'après-midi on cherche justement l'entrée de ce trou qui est énorme, mais sans succès.

Le 30/12/96

Suite des explorations dans la Fresca. Les trois gais lurons sont là. L'objectif cette fois est de traverser en sommet du P30 du côté opposé à la petite cascade pour atteindre la grande. Le succès de cette opération est limité, le haut du puits est fermé par

des gros blocs, et ce malgré une tentative de descente.

Il nous reste du temps, nous décidons de revenir au sommet du P40 où un méandre part sur la gauche (dans le sens entrée - fond). J'équipe une traversée, très aérienne sur une quinzaine de mètres pour arriver à la base d'une pente ascendante. Jean me rejoint et 10 mètres plus loin nous sommes arrêtés par un puits et surtout par des traces d'un Belge qui est déjà passé par là. Il s'agit de Marc... Ce sera tout pour aujourd'hui, merci. TPST 10 heures.

Le 31/12/9

La forme n'est pas au rendez-vous. Je recommence la traversée pendant que Jean descend dans la salle

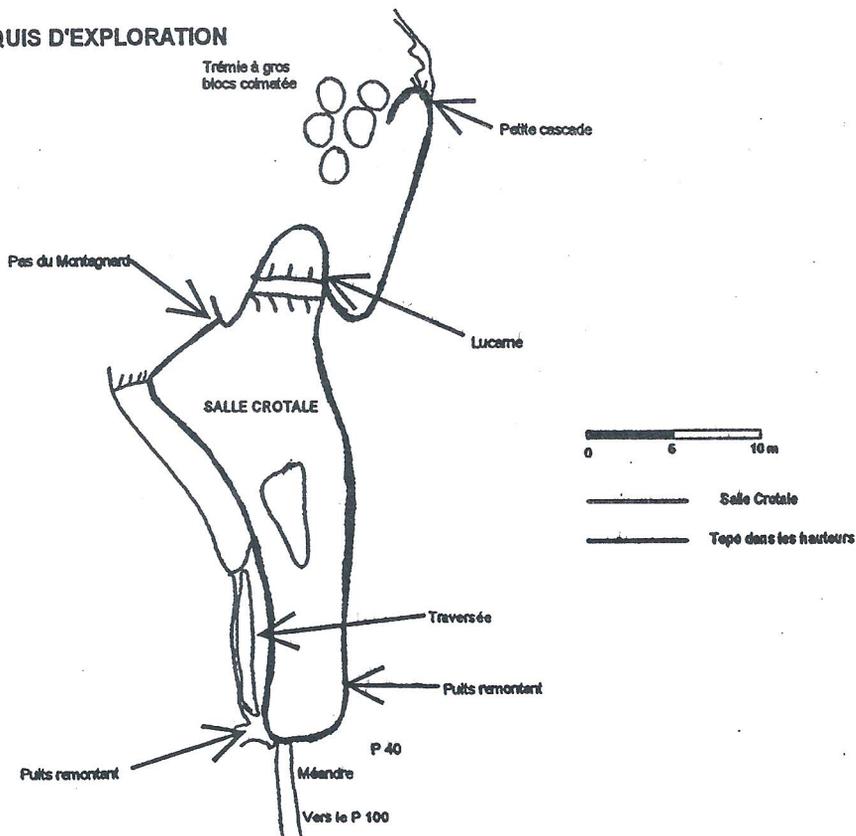
des Crotales. Pas de doute le puits d'hier jonctionne avec la salle, au niveau "du Pas du Montagnard". Nous équipons la traversée en fixe, et hop retour à la maison. Il faut dire que c'est le dernier jour de l'année et le moral n'est pas des meilleurs. TPST 7 heures.

Le soir nous passons tous ensemble la Saint Sylvestre dans un des deux cafés de Ason (un pour 40 habitants) chez Magali. Dodo rapide car le lendemain il faut nettoyer le matos et surtout faire les 1000 km dans l'autre sens.

Le 1/1/97

Le retour se passe bien. Il y a de la neige en Espagne et dans les Landes. Paris est glacé, la preuve : il fait 5°C dans la maison.

### CROQUIS D'EXPLORATION



# SLOVÉNIE

## Grintovec 1996

camp en Slovénie des F.J.S.

Philippe Audra - FJS

Au mois d'août 1996, s'est déroulé un camp d'exploration du groupe spéléologique de Seyssins sur le massif du Grintovec (Alpes de Kamnik, Slovénie). Il a rassemblé 8 participants (\*) sur une durée de deux semaines. Les principaux objectifs étaient de continuer l'exploration des cavités repérées l'année précédente, de poursuivre la prospection et de réaliser un traçage. Nos ambitions ont été quelque peu freinées par le temps très pluvieux qui a affecté l'Europe durant cette période. En revanche, nous avons gagné un temps considérable grâce à l'acheminement du matériel par le monte-charge du refuge ainsi qu'à un hébergement et un accueil chaleureux à "Cojzova Koca". La zone de prospection se situait ainsi à moins d'une heure du refuge.

### La prospection

Nos recherches se sont concentrées autour du secteur du Kogel, où nous avons repéré quelques cavités d'importance modérée, souvent étroites avec du courant d'air (voir carte et croquis) :

- FK7 : poursuite de la cavité repérée l'année dernière. Arrêt à -40 sur un P10 défendu par une étroiture impénétrable. Bon courant d'air.

- FK12 : poursuite de la cavité repérée l'année dernière. Arrêt à -35. L'important courant d'air soufflant provient d'un réseau remontant.

- FK15 : P35 avec une fissure impénétrable ventilée.

- FK17, FK18, FK19 : puits à neige.

- FB2 : descente d'un P15, arrêt sur méandre impénétrable avec courant d'air.

- Trou marqué "2168" : visite de cette cavité déjà connue. Le gros courant d'air provient du méandre terminal impénétrable.

Par ailleurs, nous avons effectué une reconnaissance dans le vallon qui mène du refuge au sommet du Grintovec. Quelques cavités d'aspect prometteur ont été repérées, mais elles se terminent également rapidement.

- FG1 : plusieurs méandres de belle taille convergent vers un réseau obstrué par les blocs et la glace.

- FG2 : vieille cavité recoupée par le versant, présentant une galerie ébouluse de bonne taille et des sédiments bréchiqes. Tous les méandres sont impénétrables vers l'aval.

- FG3 : vaste puits à neige sur faille comblé par la neige et les éboulis.

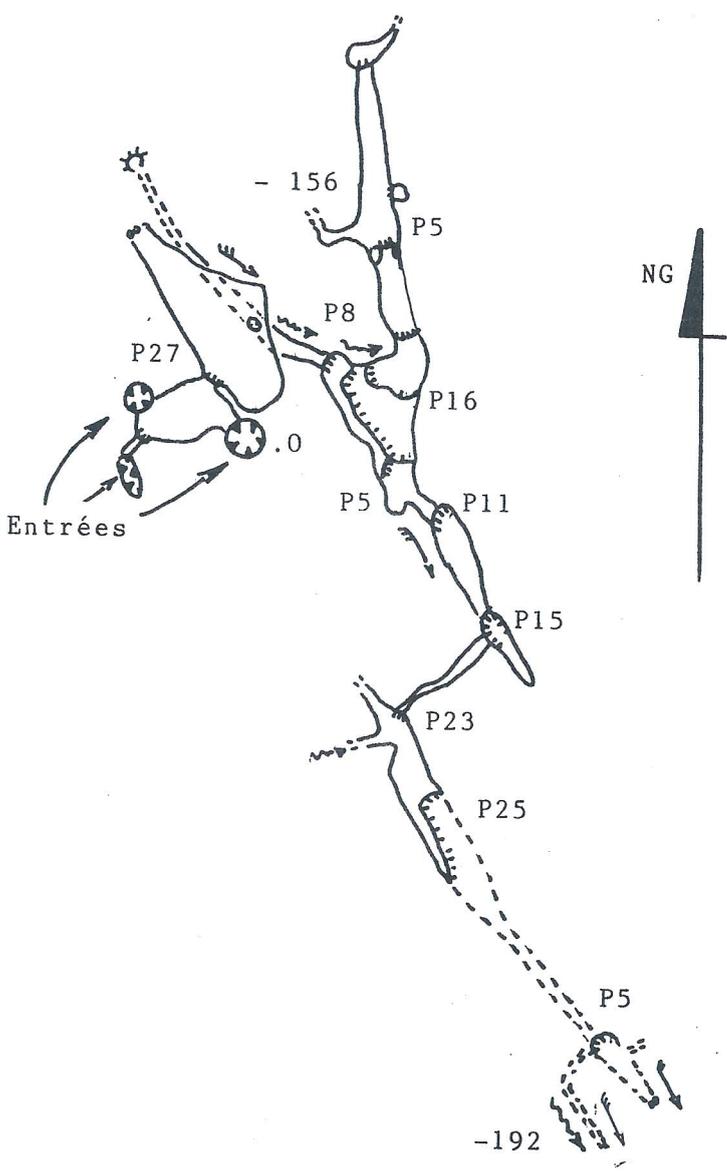
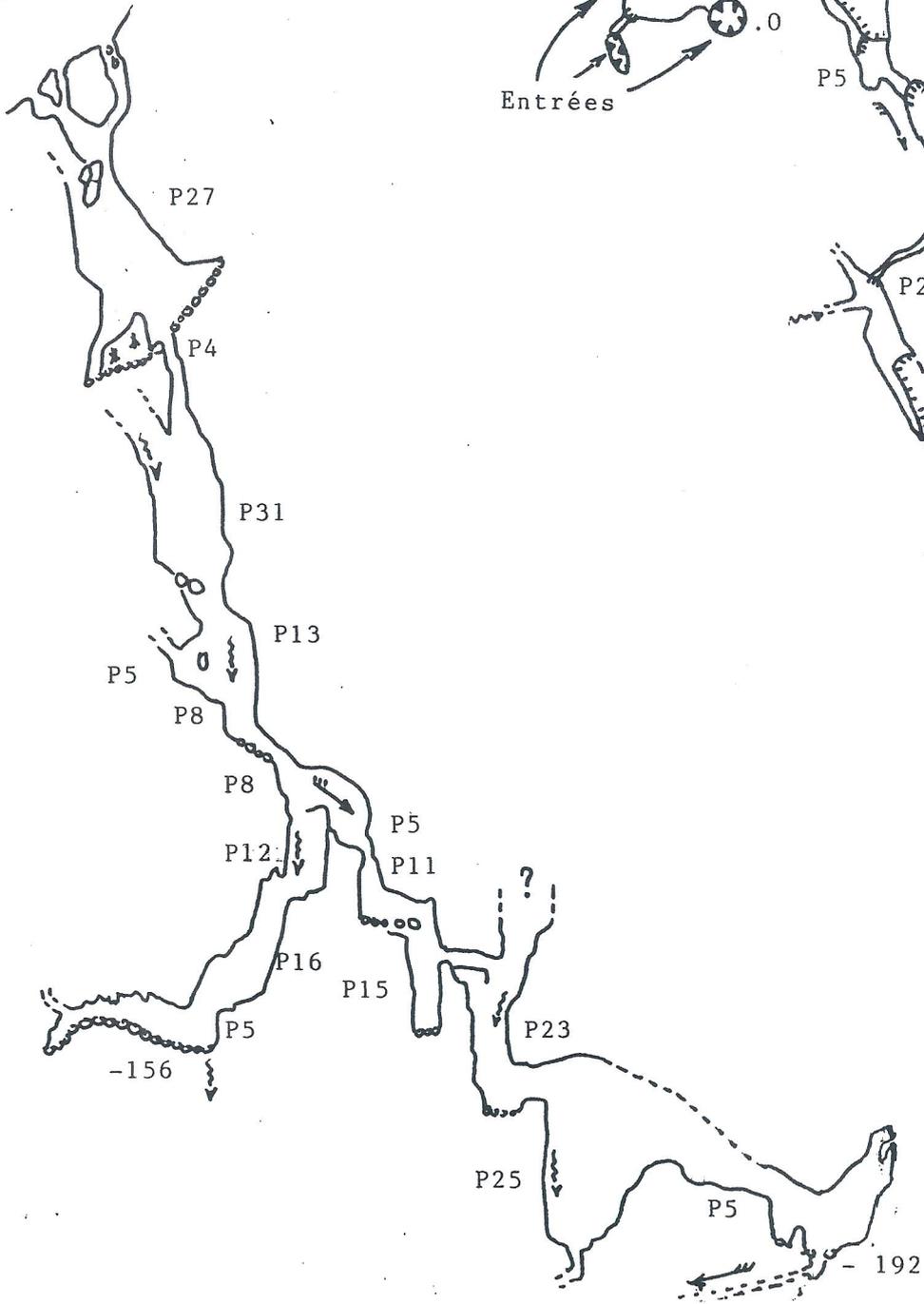
### Le Brezno pod Koglom (FK16)

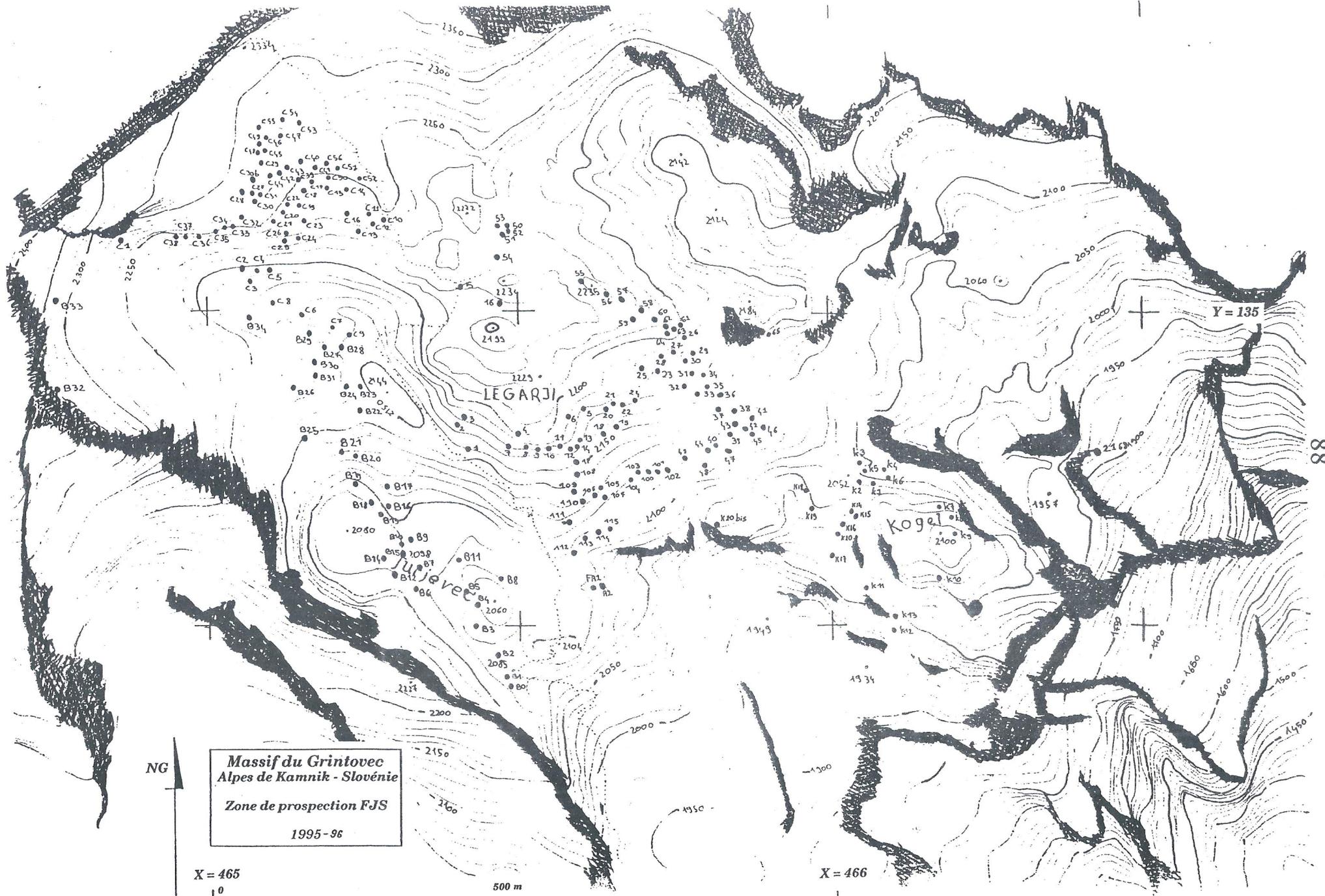
C'est la seule cavité digne d'intérêt que nous ayons trouvée sur le massif. Ces dimensions et la puissance du courant d'air nous ont laissé croire quelques temps que nous avions trouvé le "bon trou".

Les trois entrées voisines, se situant sur le flanc sud du Kogel vers 2 040 m d'altitude, ont été repérées par Ph. Quincieu et P. Lefebvre lors d'une prospection. Le gouffre est alors descendu jusqu'à -70. Le lendemain, accompagnés de Ch. Gauchon et Ph. Audra, le fond de -155 est atteint et topographié. La perte du courant d'air incite Ph. Quincieu et Ph. Audra à entreprendre des traversées en amont dès le lendemain. La suite est rapidement trouvée et le nouveau réseau parcouru jusqu'à -164, arrêt sur P25 avec gros courant d'air. Une nouvelle exploration (Ch. Gauchon, Ph. Quincieu, R. Parein, J. Masson) permet de toucher le fond de la cavité à -191. Le courant d'air disparaît inexorablement dans une trémie et un méandre extrêmement étroit. Deux nouvelles séances (Ph. Audra, S. Masson, E. Martin-Ariso, puis Ph. Quincieu, R. Parein, J. Masson, E. Martin-Ariso) permettent de terminer la topographie, de faire des photos, de revoir le terminus et de déséquiper.

Les trois orifices de cette cavité débouchent dans une belle salle insoupçonnée de l'extérieur. Le plus bas permet d'y accéder directement sans équipement, bien qu'il ne soit pas le plus large. Suit immédiatement un très beau P27, dont le fond est occupé par un culot de glace résiduelle. Un départ étroit dégagé entre les blocs mène au puits suivant (P31). La suite est de belle dimension : 7 puits de hauteur modérée mais bien arrosés, débouchent dans une ancienne galerie argileuse et concrétionnée, où l'actif se perd entre les blocs. La suite et à rechercher trois puits plus haut, où une traversée en vire permet de retrouver le courant d'air. Malheureusement, la cavité prend des dimensions de plus en plus restreintes dès que les conduits sont horizontaux. A un P11 au départ étroit succède un P15 qu'on ne descend que sur quelques mètres, pour atteindre la suite du méandre en pendulant. Large au départ, il devient immédiatement très étroit avant de se jeter dans le puits suivant (P23). Le départ majestueux du dernier puits (P25) est son champ du cygne : l'aval est impénétrable. Dans le prolongement de la faille, en suivant le courant d'air, un P6 mène au fond. Une partie du courant d'air disparaît dans une trémie en plafond, tandis que le reste s'insinue dans un méandre très étroit suivit sur une dizaine de mètres.

**Brezno pod Koglom**  
 Massif du Grintovec - Alpes de Karnik  
 Slovénie  
 466,03 - 134,67 - 2040  
 TopoFJS





**Massif du Grintovec**  
**Alpes de Kamnik - Slovénie**  
**Zone de prospection FJS**  
1995-96

NG

X = 465

0

500 m

X = 466

88

Il semblerait que cette cavité absorbe le courant d'air de la plupart des gouffres que nous avons explorés sur le Kogel. La présence de cette ventilation et les chauves-souris (crottes et squelettes abondants, un spécimen vivant observé) semblent indiquer une connexion avec la Ljubljanska jama, située 200 m en-dessous.

Un crâne de chauve-souris a été identifié par H. Menu. Il s'agit d'un vespertilion à moustache (*Myotis mystacinus*).

## Le traçage au Kogel Brezno

L'absence de données sur ce secteur vierge de prospection nous a incité à effectuer un traçage. Compte tenu du pendage, l'importante source de Kamniska Bistrica ( $1,5 \text{ m}^3 / \text{s}$  à l'étiage, plus de  $5 \text{ m}^3 / \text{s}$  lors de crues d'orage), située juste en-dessous des lapiaz, à 4 km de distance (alt. 600 m), semblait drainer notamment cette partie du massif. L'injection de la fluorescéine (1 kg dissout dans 2 l d'alcool) a été effectuée dans le Kogel Brezno, après un orage, le 8 août à 15 h.

L'émergence a été surveillée au moyen d'un préleveur automatique durant une semaine, avec une fréquence de prélèvement de 2 h pour les deux premiers jours, 4 h ensuite. De plus, une émergence temporaire, fonctionnant probablement pour partie en trop-plein de l'émergence principale, localisée en amont (alt. 690 m), a également été échantillonnée. Les analyses ont été effectuées à la DDAF 38 (J. Biju-Duval), sur un fluorimètre à filtre, sensible à des concentrations de  $10^{-10} \text{ kg/l}$ . Sur l'ensemble des échantillons analysés (une soixantaine en tout), aucun ne présentait de trace de fluorescéine.

Ce résultat négatif soulève plusieurs hypothèses quant au devenir de la fluorescéine et à la structure de l'aquifère karstique :

- compte-tenu de la fréquence d'échantillonnage et de la sensibilité de l'appareil de mesure, il hautement improbable que le passage du traceur n'ait pas été détecté. Par ailleurs, sachant qu'il s'agit d'un karst de montagne à très fort gradient, où les circulations sont rapides ( $100 \text{ m} / \text{h}$  minimum), que l'aquifère était saturé et que deux orages survenus après l'injection ont du "chasser" la traceur, il est également très peu probable que la fluorescéine ait été stockée dans l'aquifère, et que sa restitution soit intervenue après la période de surveillance. Force est d'admettre que le colorant est ressorti ailleurs, dans l'une des vallées environnantes.

- Au N, trois vallées bordent le massif. Au NE, la vallée de Logar, où jaillit la source de Savinja, à 1 300 m d'altitude, distante de 3 km. Au N, la vallée de la Vellach, située en Autriche. Au NW, la retombée abrupte du Grintovec. Une sortie du colorant dans l'une de ces trois vallées est peu probable, compte-tenu des pendages dirigés vers le sud.

- Enfin, à l'ouest, juste au pied du Grintovec, s'écoule la vallée de la Kokra. Une communication directe avec des émergence serait douteuse, compte-tenu de la présence d'un écran imperméable. En revanche, plus au S, le pendage plonge vers l'ouest. Il serait alors possible d'envisager un écoulement latéral sous le Veliki Podi, en direction du Sud, qui passerai ensuite dans un le compartiment s'abaissant vers l'ouest, et rejoindrai la vallée de la Kokra. Nous ne connaissons cependant pas d'émergence majeure dans ce secteur. Une telle éventualité est bien entendue hautement hypothétique, mais elle pourrait expliquer ce traçage négatif.

Ainsi, même si l'on ne peut établir de conclusion définitive à la suite d'un traçage négatif, on peu raisonnablement avancer que le secteur du Veliki Podi n'est pas drainé par la source de Kamniska Bistrica. Une sortie hypothétique dans la vallée de la Kokra mérite d'être considérée. Cela pourrait signifier que cette vallée de grande ampleur, en bordure du massif, a connu une évolution complexe permettant d'instaurer un drainage conquérant sur les bassins versants karstiques voisins. Une telle hypothèse serait intéressante à vérifier à l'avenir.

## Conclusion

Malgré la découverte du Brezno pod Koglom, les explorations de cette année se sont révélées très décevantes, tout comme celles de l'an dernier. La grande majorité des gouffres est obstruée par les éboulis ou la neige, à moins qu'ils ne soient très rapidement impénétrables. L'intense fracturation du massif favorise la dispersion des infiltrations, au détriment de cavités larges dès la surface. Lorsque de rares cavités de taille plus importante existent, leur exploration est entravée par la néotectonique qui crée des éboulements et surtout par le rétrécissement progressif des méandres. Ces considérations nous ont amené à rechercher d'autres secteurs d'activité. Une reconnaissance prometteuse sur le mont Kanin, près de la frontière italienne, a permis de définir un objectif motivant pour l'année prochaine.

\* : Christophe Gauchon, Philippe Quincieu, Pierre Lefebvre, Philippe Audra, René Parein, Jacques Masson, Sophie Masson, Évelyne Martin-Ariso.

N° cavité	Prof.	Explorateur	Coordonnées	Croquis	Observations
F65	-25	Pierre			
FB2	-30	Christ., Quin.	465,46 - 134,45 - 2080	x	Méandre imp., cour.d'air
FK7	-40	Phil.	466,17 - 134,69 - 2050	x	P10 imp., courant d'air
FK12	-35	Christ., Quin.	466,10 - 134,49 - 1980	x	Amont à courant d'air
FK14	-10	Pierre	466,04 - 134,69 - 2050		
FK15	-35	Quin.	466,05 - 134,68 - 2050	x	Méandre imp., cour. d'air
<b>FK16</b>	-191		466,03 - 134,67 - 2040	x	Voir fiche
FK17	-20	Phil.	466,01 - 134,63 - 2020	x	Puits à neige
FK18	-15	Phil.	465,96 - 134,71 - 2030	x	Puits à neige
FK19	-8	Phil.	465,97 - 134,68 - 2020	x	Puits à neige
FK20	-12	Christ.	466,02 - 134,66 - 2030		Puits à neige
FK20 bis	-12	Phil.	465,73 - 134,64 - 2070		Puits à neige
FG1	-30	Ph., Soph., Ev.		x	Puits à neige
FG2	-20	Ph., Soph., Ev.		x	Galerie fossile
FG3	-35	Soph.		x	Puits à neige

# ROUMANIE

## ROUMANIE 1991 - 1997

G. S. M. FONTAINE

Simina CIBU - Alain MAURICE - Thierry GUERIN

Ce bilan représente 6 ans d'explo en Roumanie répartis en 10 voyages de 1991 à 1996. Il ne va décrire que 6 grottes principales dans lesquelles nous avons réalisé de la première. Beaucoup d'autres grottes ont été visitées, souvent des merveilles, comme Piatra Altarului la "plus belle de Roumanie", mais n'y ayant pas fait de première, nous n'en parlerons pas ici.

Cinq grottes se situent dans les Monts Apuseni (Carpatés Occidentales), au Nord Ouest de la

Roumanie et une, le Grind, se trouve dans les Carpatés Méridionales, au centre du pays.

D'autres voyages, dans le cadre fédéral ont été réalisés, notamment lors des congrès nationaux roumains. C'est d'ailleurs grâce au premier de ces voyages que nous avons pris contact avec les clubs roumains et ainsi commencé nos expés avec des objectifs d'exploration qui s'avèrent très fructueux.

---

### LE SYSTÈME "HUMPLEU"

DEV: 37000 m, DEN: -324m

Nous commençons par cette grotte car c'est pour elle que nous sommes partis la première fois et c'est à cause d'elle qu'on a craqué pour la spéléo en Roumanie.

Composé de deux cavités, la grande grotte de Valea Firii et l'aven de Poienita, il se situe dans la colline d'Humpleu entre la vallée de Firii et celle de Ponorului sur le secteur de la vallée du Somès à l'ouest du plateau de Padis près du village de Răchitele.

C'est la deuxième grotte du pays au niveau du développement avec 37000 m topographiés (la première étant Pesteră Vîntului avec 42000 m) mais le potentiel de première reste énorme.

Toute la grotte se développe sur deux niveaux. Un supérieur, fossile, qui est une succession d'énormes salles très concrétionnées (trop même, car elles s'arrêtent souvent sur coulée de calcite) et un inférieur, 30 à 50 mètres en dessous, relativement large lui aussi, très concrétionné, avec une rivière de 300 l/s à l'étiage au niveau du siphon aval pour une température de 4 à 5 degré. Il existe également à certains endroits un niveau intermédiaire qui reste en général étroit.

L'entrée se situe 100m au dessus de la résurgence au niveau du fossile. Après les trois premières salles (800 m de marche) on arrive au vestiaire qui est l'accès à la rivière. Le fossile continue au dessus avec plusieurs salles jusqu'à la salle Halasi, dernière salle connue en 91 dans la zone d'entrée. Du vestiaire (néoprène obligatoire), on peut descendre sur 200 m jusqu'au siphon aval mais c'est l'amont qui est le plus extraordinaire: 4800 m de rivière pour arriver au siphon (amont bien sûr). Elle se

développe d'abord comme un canyon (saut possible au retour) puis elle est calme pendant 1000 m. A ce niveau commencent les voûtes siphonnantes: après les quatre premières qui sont faciles, il y a encore un bout de randonnée. A 2000 m du vestiaire, se présente la première voûte siphonnante difficile. Il y en a une vingtaine jusqu'au siphon terminal, certaines font 70 m de long avec 20 centimètres de revanche, voire moins selon la période; l'ambiance est garantie "aquatique" et la cagoule conseillée.

On peut aussi accéder au milieu de cette rivière, à 3500 m du vestiaire, par une deuxième entrée trouvée en 1985. Il s'agit de l'aven Poienita, point haut de la cavité. Cette aven très étroit a permis de rejoindre le fossile composé de plusieurs salles dont la salle "Gigantilor" (des géants) qui est la deuxième d'Europe en volume avec 800 m de long sur 30 m à 50 m de large et 40 m de haut.

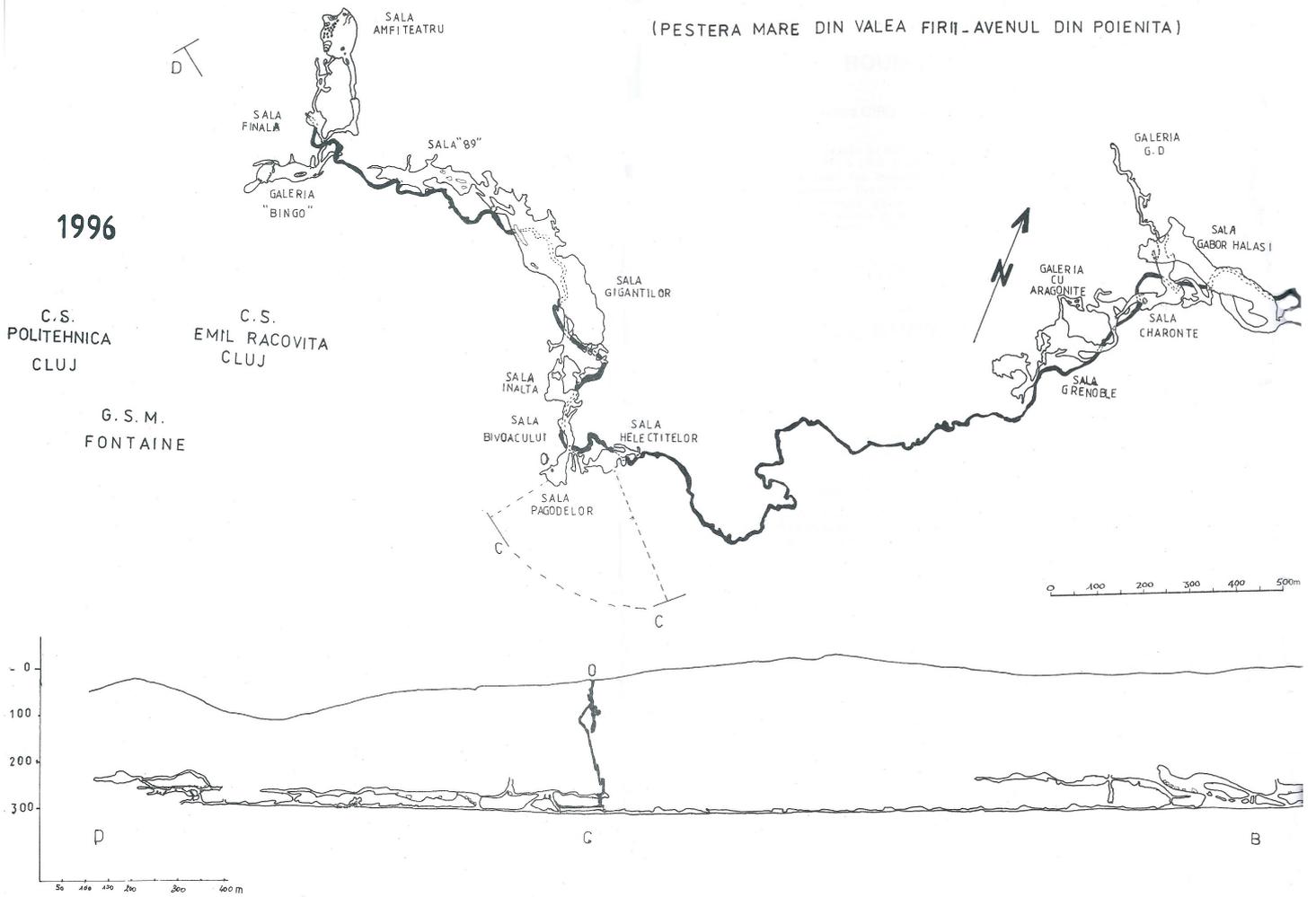
Vers le fond, on arrive aux passages les plus pénibles, surtout en néoprène: contorsions dans les blocs, escalades, longs rampings successifs sur des graviers, siphons à contourner.

Quand on connaît bien les passages clef, il faut compter minimum 5 heures pour aller au fond.

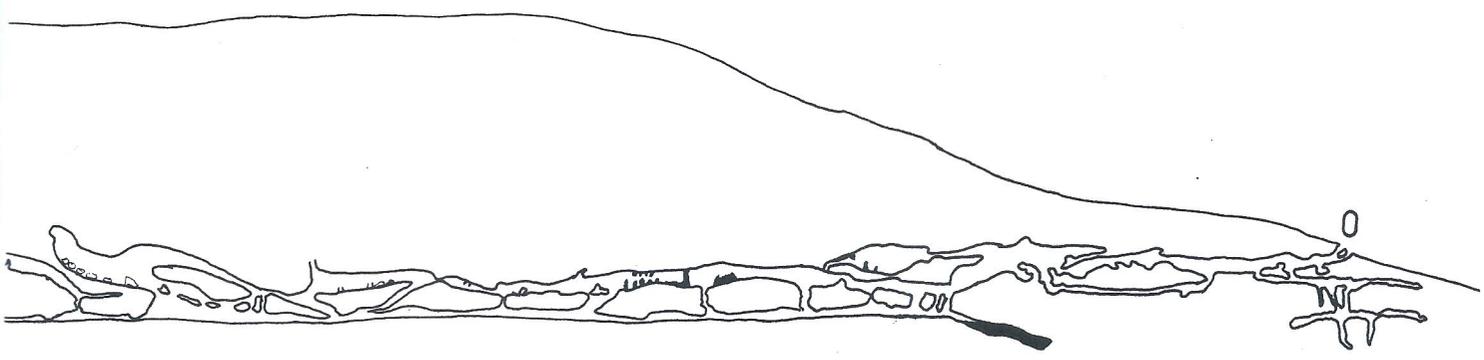
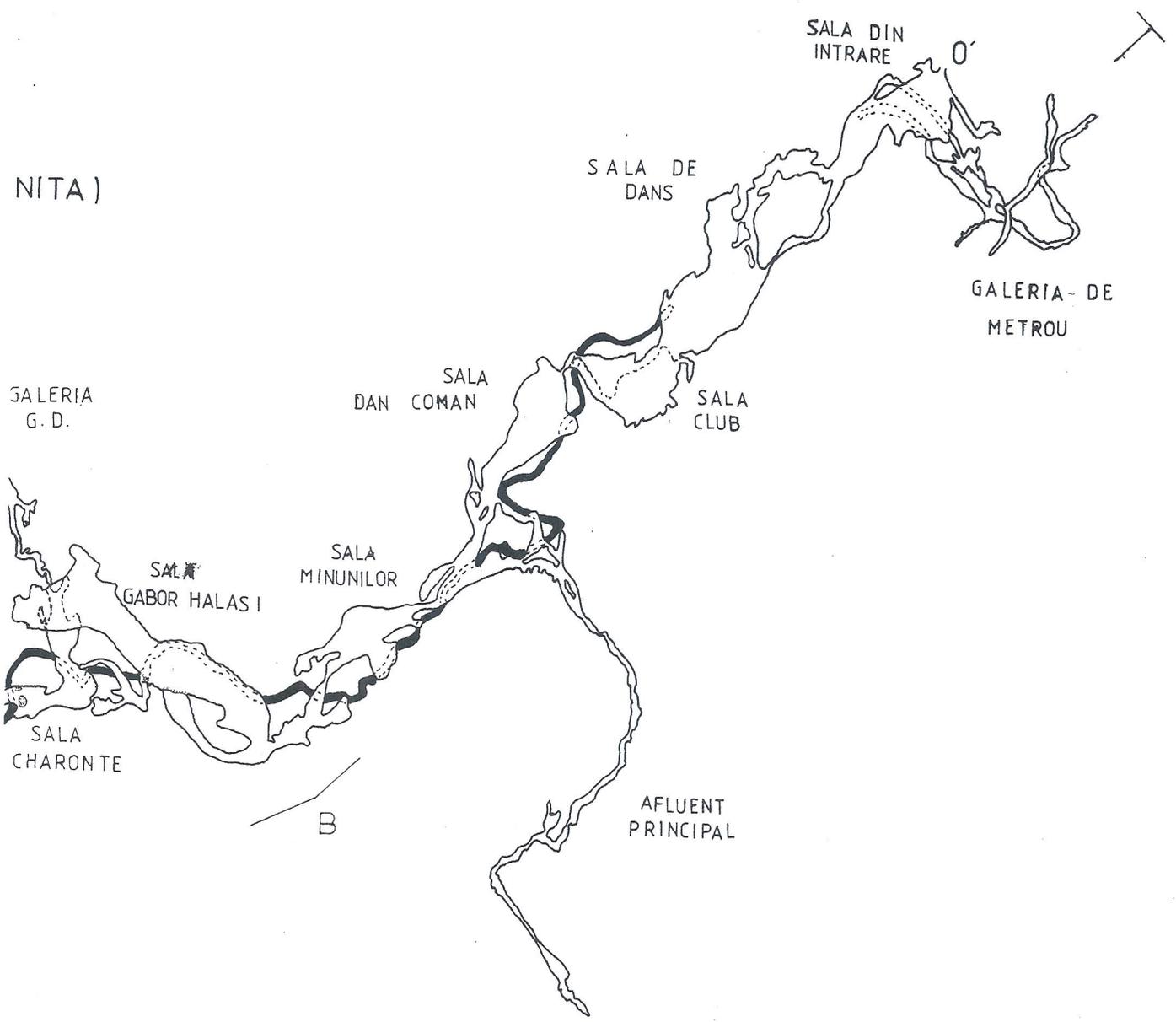
C'est en juin 91 que nous avons fait nos premières explos dans cette grotte.

Nous avons réalisé une escalade de 20 m à partir de la rivière, après la 4<sup>e</sup> voûte siphonnante. Elle nous a donné accès, après une petite galerie, au fossile et à la salle des "Grenoblois". Nous avons exploré cette salle ainsi que ses diverticules (galerie d'Aragonite, salle du Lagon...). Mais un arrêt sur problème psy d'un roumain, en fin de séjour, nous a empêché de voir la galerie de 10 m par 10 m qui menait à la salle des "Charentais".

(PESTERA MARE DIN VALEA FIRII-AVENUL DIN POIENITA)



NITA )



Celle-ci fut découverte en juillet par des spéléos d'un club des Charentes, qui sont passés par une escalade après la première voûte.

En août de la même année nous avons terminé l'exploration de la salle ainsi que sa topo. C'est lors de cette même expédition que nous avons décidé d'aller voir le fond de la rivière qui n'avait été vu qu'une seule fois en 1990. Il nous a fallu 9 heures pour y arriver, après de nombreuses péripéties dans les voûtes siphonnantes.

Le siphon terminal, est plongeable et nous n'avons pas vu de shunt. En revenant en arrière sur 50 m, un accès facile nous amena au fossile et débouchons dans la "Salle du Fond" d'où partaient trois galeries. Ce n'est qu'en Août 94 que nous avons trouvé la suite par l'une des galeries qui nous a mené à la salle "Amphithéâtre", magnifique stade d'un écho parfait. De cette salle, une grosse galerie rejoint la "Salle du Fond" par un balcon. Par contre aucun départ n'existe dans la salle.

En octobre 96 nous y sommes retournés pour finir la topo et bien fouiller toute la zone du fond et cela nous permit d'explorer une autre galerie à partir de la "Salle du Fond" après l'escalade (facile) d'une coulée de calcite : la galerie "BINGO". Quatre cents mètres de première dans une immense galerie semblant être le terminus de nos espoirs pour shunter le siphon. En plus cette nouvelle galerie partait dans une autre direction (vers le SSO, alors que l'orienta-

tion générale de la grotte depuis la salle "Gigantilor" était SE-NO).

En janvier 92 on a refait la topo de la rivière. Ils nous a fallu 85 heures pour réaliser les 5000 m. On avait décidé de la refaire parce que celle existante était illisible et un écart existait entre elle et celle faite à partir de l'aven. On s'est aperçu, après report de la nouvelle topo, que l'ancienne avait une erreur de 30 degrés, et on a appris que cette erreur était intentionnelle pour pouvoir "faire rentrer la rivière sur le calque de la topo". Hallucinant !

Une particularité de la rivière est la présence d'aiguilles de conifère, de feuilles, de morceaux de bois, déposés par les crues et présents jusqu'au siphon amont.

Malgré ses 37000 m déjà trouvées, il reste beaucoup de première à faire. Tout d'abord dans le fossile entre la salle des "Grenoblois" et celle de "Gigantilor". Une galerie fossile existe, c'est sûr ! Le siphon terminal reste à plonger, il est peut être long mais sûrement pas profond et la galerie derrière doit être très longue et belle, avec peut être un autre accès au fossile. Cela nécessitera sûrement deux plongeurs pour pouvoir faire la topo, qui nous permettra de mieux comprendre la grotte et par où passer : par le fossile ou peut être depuis la surface. Avis aux amateurs!!

---

## PESTERA CERBULUI (GROTTE DU CERF)

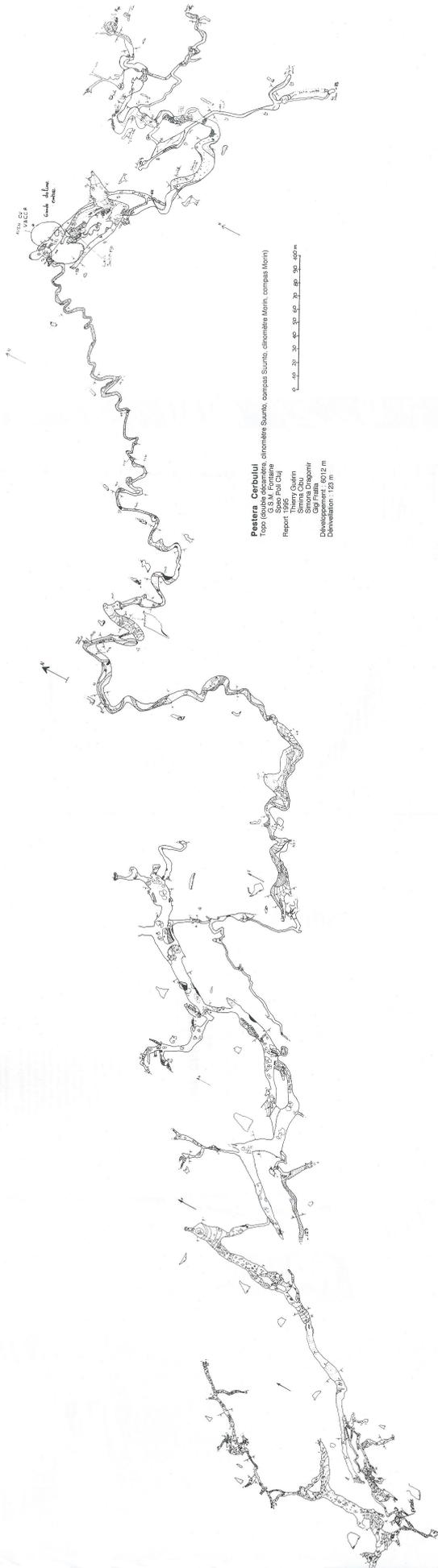
DEV: 6012 m, DEN: -123m

Située à la sortie des gorges du Somès dans une vallée affluente d'Alunul Mare, c'est cette grotte qui nous a donné le plus de satisfactions et de premières. Découverte en 1988, elle avait été explorée sur deux branches à partir du puits d'entrée (dans lequel se trouvait un squelette de cerf). L'une de 800 m terminée sur siphon, l'autre de 700 m arrêtée sur une étroiture soufflante. 1500 m connus avant février 1993, lors de notre première incursion dans la grotte; elle possède maintenant plus de 6km, dont une rivière de 1200 m de long et une deuxième entrée permettant d'accéder au fond plus rapidement et de faire une jolie traversée. La direction générale du trou est SE-NO.

La cavité s'ouvre par un puits de 7 m. Après une étroiture à la base du puits, un petit méandre (au plafond duquel nous avons trouvé une chauve-souris recouverte d'une fine pellicule de glace) et un R7, nous arrivâmes vite à une grande galerie. C'est au fond de celle-ci, après un P7 et quelques jolies concrétions, que se trouvait l'étréiture, dans un remplissage par lequel passait un très fort courant d'air.

En février 93 nous décidâmes de passer plusieurs jours sous terre pour pouvoir désobser. Les 10 km de marche dans la neige et le froid (entre -5°C et -15°C, voire -20°C la nuit) ne nous permettaient pas des aller-retours faciles. Après deux jours de travail nous nous trouvions près du but mais nous n'avions plus qu'une seule recharge de carbure chacun. Nous décidâmes d'attendre le lendemain et de travailler jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de carbure, la sortie depuis le bivouac pouvant se faire à l'électrique. L'effort fut récompensé, car après 5 heures de désob on déboucha dans une grande galerie de 5 m x 5 m et qui allait jusqu'à 10 m x 20 m par moments. Cinq cents mètres de première, en rando, avec des départs partout. Cette galerie s'arrêtait sur une petite salle très concrétionnée.

La deuxième sortie, 15 jours après, nous a permis de découvrir les 200 m d'une petite galerie qui menait à la rivière après un P8. Cette rivière s'arrêtait en aval au bout de 50 m sur un siphon. Par contre, en amont, on fit 1200 m d'un trait en 2 heures. Cette superbe rivière se développait d'abord dans une large galerie avec beaucoup de remplissages de boue et de sable, puis, après un gros affluent et une



**Pestera Cerbului**  
 Topo (Scale 1:50,000)  
 Spas (Scale 1:50,000)  
 CS M. Proseles  
 Report: Thery Guain  
 Shura Dragomir  
 Date: 1992  
 Denivelation: 123 m



salle creusée sur une fracture, elle prenait la forme d'un méandre très haut (environ 25 m) et large (1 à 2 m). A la fin le plafond se baissait très rapidement et on fut obligé de s'arrêter devant un siphon im-plongeable (environ 15 cm de haut). Dans la même sortie nous avons découvert un autre bout de 50 m de la même rivière mais plus en aval, compris toujours entre deux siphons.

D'autres sorties au printemps 93 nous ont permis de trouver quelques petites galeries perpendiculaires, mais rien d'important.

En juin 93 nous avons fait une escalade 50 m avant le siphon amont. Après une ascension de 35 m nous sommes arrivés dans une première galerie de 40 m de long où se trouvait une grande quantité d'ossements de chauve-souris ainsi qu'un énorme fémur (ours ou vache?). De cette galerie on accédait à une petite salle supérieure avec plusieurs puits remontants. De cette salle, on pouvait passer, après une petite galerie (il fallait se baisser) remontante dans une très grande galerie de dimensions similaires au fossile d'entrée. Elle se terminait sur un remplissage mais la condensation, typique des zones d'entrée, la présence de quelques petits bouts de bois et surtout d'un tronc d'arbre de 2 m de long en décomposition au pied d'un éboulis (dont le haut était bouché), nous ont fait penser à une deuxième entrée très proche. Étant donné le froid intense dans cette galerie, l'idée d'une glacière nous est tout de suite venue à l'esprit. Les premières escalades n'ont rien donné. Les quelques chauve-souris mortes et parfaitement conservées n'ont pas attiré notre attention lors des explos, mais se révélèrent importantes par la suite.

Juillet 93 fut réservé à la topo qui était très en retard.

En août 94, en l'absence de carte précise, une topo de surface fut réalisée à partir de la topo de la grotte. Le point au dessus du terminus était situé à 50 m d'une énorme doline (2% d'erreur).

Le seul trou connu dans le secteur, "Avenul cu vaca" (Aven de la Vache) n'avait jusqu'à présent rien donné, à part une vache crevée. Il se situe à la lisière des bois au bord de la plaine d'Onceasa, grande prairie qui est le point haut de la zone. Chose très intéressante, cette cavité était une glacière, ce qui confirma nos suppositions et nous donna des espoirs. Plusieurs petits puits le long de la glace sont descendus, mais rien ne passe.

La jonction fut faite avec une équipe à l'intérieur et l'autre dans l'aven ; d'abord par radio, puis par le bruit du marteau, enfin à la voix par une lucarne étroite, qui débouchait au sommet d'un des puits de la salle à puits remontants. Ses 30 m furent remontés en première à partir de la salle mais sur une corde lancée du haut. Escalade originale, sans trop de danger (si on est pas trop regardant sur les frottements) mais très efficace. L'étranglement fut agrandi au marteau et au burin par les deux côtés

et après 5 heures d'effort, la grotte passa à -123 m et devint une jolie traversée.

C'est à cette même période qu'on a trouvé un nouveau réseau, très labyrinthique. Il est situé de l'autre côté de l'escalade réalisée à partir de la rivière. Il part vers l'aval, au dessus de l'actif mais n'a pas été topographié précisément.

Par contre, rien n'est encore trouvé qui permettrait de shunter le siphon amont.

Ce fut en septembre 1995 que l'on a découvert la suite. Un petit boyau latéral de la grosse galerie fossile du fond était arrêté par une étroiture aperçue une seule fois. En guise d'étranglement on est tombé sur un passage pas très large, mais rien d'extrême (pas besoin de désob), long de trois mètres. On l'a franchi sans aucune difficulté et ce fut reparti pour de la grosse galerie, creusée en méandre, très large à sa base.

Vers l'aval elle s'arrêtait au bout de 30 m sur un éboulis qu'on a creusé et qui nous a ramené dans la grande galerie.

Vers l'amont, c'est le bonheur! Dans la première partie, longue de 130 m, on a trouvé, à part de très beaux remplissages de sable, une quantité énorme (plusieurs centaines) de chauve-souris mortes et très bien conservées (oreillards et rhinolophes) comme dans la grosse galerie, et surtout 6 squelettes de mustélidé, des martres ou des fouines, dont trois magnifiques qui possédaient encore la peau, les oreilles, la truffe et les trous de la moustache. De véritables momies. Ce sont ces animaux (ainsi que quelques événements de l'expé) qui ont donné le nom à cette galerie : la galerie des Blaireaux car on avait cru que s'en était. La présence d'excréments prouve qu'ils y sont restés vivant pendant un certain temps. Il semblerait qu'ils aient tous été piégés là, peut être à la suite d'un éboulement.

Après cette première partie, un passage à travers un éboulis nous permit de continuer dans la galerie et ainsi de passer au dessus d'un "petit puits", sondé sur 15 m, et - au bout de 200 m - d'arriver à la Salle Pipi, terminus irrémédiable. En effet, cette petite salle ronde s'est creusée dans les marnes et la galerie s'arrête sur l'éboulement de cette roche pourrie.

Un petit boyau situé 40 m avant n'a rien donné non plus. La direction de la galerie des Blaireaux reste celle de la grotte, c'est à dire SE-NO.

Le "petit puits" (P17) nous a fait tomber dans une petite salle d'un côté de laquelle, un passage à travers deux étroitures, nous a permis encore 200 m de première dans un méandre haut d'environ 15 m qui s'arrêtait lui aussi sur des marnes. La direction de ce méandre est O-E. Les choses se compliquent! Une escalade dans ce méandre nous a ramenés dans la galerie des Blaireaux.

De l'autre côté de la base du P17, un parcours de 10 m, nous a fait aboutir au plafond d'une galerie qui semblait creusée le long d'une fracture. Un jet de pierre se termina par un gros plouf. Nous descendîmes 18 m et... revoilà la rivière.

En aval, on ne fit que 20 m jusqu'au siphon. Le report topo, nous a montré qu'il se trouvait à 30m en amont de l'ancien terminus de la rivière, pratiquement à la même altitude.

En amont, le siphon - implongeable - était plus loin; alors on a pu faire encore 120 m de promenade en néoprène. Un affluent situé 15 m avant ce dernier siphon possédait un petit fossile, qui s'arrêtait au bout de 40 m sur une étroiture impénétrable et sans courant d'air.

Une surprise nous attendait après le report topo: la rivière a pris une toute autre direction que le reste de la cavité. Elle part vers le SE, ce qui n'arrange pas pour la compréhension du système.

Total de cette dernière exploration: 920m de nouvelles galeries, qui ont fait passer la grotte à 6012m topographiés.

Malheureusement, les chances de continuation plus en amont semblent compromises. La présence d'une épaisse couche de marnes confirmée par les relevés géologiques ne nous permet plus de continuer. L'eau passe, mais pas nous!

Ce fut notre dernière incursion dans cette grotte. Les possibilités existent, mais restent faibles. Au dessus de la rivière un éventuel fossile reste à trouver et surtout le labyrinthe déjà trouvé est loin d'être totalement exploré. Avis aux amateurs !

## GHETARUL DE SUB ZGURASTI (Le glacier Zgurasti)

DEV: 5210m, DEN: 75m (-45 ; +30)

Situé dans la vallée de l'Aries, au centre des Monts Apuseni, au dessus du village de Gârda de Jos. Son entrée connue depuis très longtemps a été visitée au début du siècle par Emil Racovita (le père de la biospéléologie). La résurgence du système se trouve 100 m en dessous, au bord de la route, au niveau de la grotte Poarta lui Ionel.

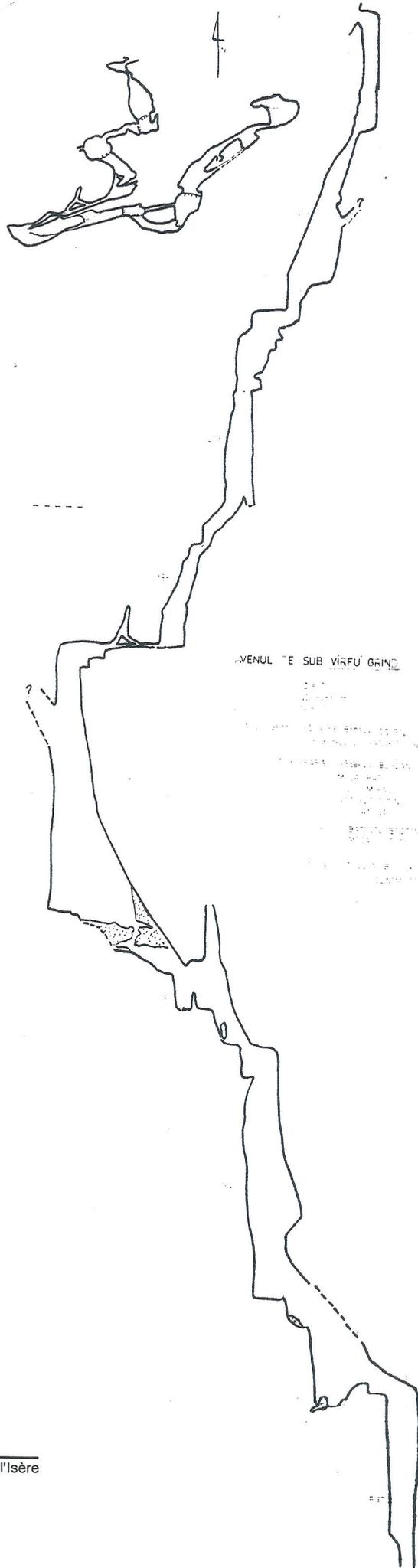
La grotte se développe d'abord sur une fracture orientée SE-NO, puis change de fracture et prend la direction SO-NE. Ces fractures sont très visibles à l'extérieur sur le plateau qui domine la vallée.

L'entrée est une énorme doline d'effondrement de 50 m de profondeur et de 30 m de diamètre. Le fond de cette doline est une salle de 50 m x 30 m et de 30 m de hauteur. Habituellement sèche, cette salle devient, en cas de crue, un lac. De très grosses crues (fonte des neiges) peuvent remplir toute la doline et faire sortir l'eau par le haut de celle-ci (phénomène que l'on a observé en avril 93) et crée ainsi un canyon dont on voit bien les traces en montant à l'entrée de la cavité.

Cette grotte, à dominante horizontale, est une succession de grosses galeries entrecoupées de lacs qui ont des niveaux variables selon les époques. L'écoulement se faisant très lentement, cela crée une ambiance très boueuse, tendance cloaque. Pour ceux qui connaissent, l'accès au fond de Malaterre, mais en 20 fois plus long, la difficulté étant de faire la différence entre la poignée et le descendeur parmi le tas de boue qu'il y a autour de nous. Le comble c'est qu'il existe des parties de la grotte qui sont très blanches et qui ont été presque épargnées jusqu'à présent.

C'est dans les années 80 que la cavité fut reprise et qu'un passage après la salle d'entrée fut trouvé, qui a donné accès à tout le réseau jusqu'à la salle "Templului Prabusit".

Après la salle d'entrée, une petite galerie et un P7 donnent accès à un passage bas puis à une galerie active et une escalade de 10 m qui nous fait arriver à la salle "Prăbusirilor". C'est là que commencent les grandes galeries. Tout le reste de la grotte est un enchaînement d'escalades et de puits pour pouvoir passer de galerie en lac et de lac en galerie. Rien que les puits (les escalades étant équipées en fixe) nécessitent 200m de corde. A partir de la salle "Prăbusirilor", il y a une galerie supérieure très concrétionnée mais qui revient vers l'aval et qui s'arrête sur une coulée de calcite. La suite, c'est tout droit et nous amène au dessus d'un très grand lac, le "Lac Mare", qui veut dire "Le Grand lac" (pouf pouf !). L'accès au bord est facile pour les patineurs, pour les autres je signale que l'eau est froide et que le lac est profond. Il fait 50m de long et 20m de large et a une forme de haricot qui oblige à faire des navettes avec un rameur (une omoplate de vache demeurant sur place rend service). La sortie du lac se fait directement sur corde (si le niveau de l'eau n'est pas trop bas). Ensuite se succèdent escalade sur la calcite, descente dans la boue, escalade dans la boue, traversée aérienne au dessus de lac, etc. pour arriver au départ du "lac long" qui comme son nom l'indique n'est pas court. Il fait plus de 100 m et en plus en virage. C'est à ce niveau que la grotte change de direction et part vers le NE. Il faut refaire les navettes avec les bateaux, mais cette fois-ci le lac n'est pas large, il est donc conseillé d'avoir de bons bateaux toilés très résistants. Le bateau de plage à 50 francs peut marcher mais pas longtemps car cela oblige des changements d'embarcation très rapides au milieu du lac pour celui qui a la chance de revenir avec deux bateaux de deux places alors qu'il est tout seul, car si c'est l'inverse (c'est à dire 4 personnes pour deux bateaux de deux places), cela risque de dégénérer très vite à l'ambiance Titanic et ceux qui ont longé leur kit plein de cordes vont faire la gueule ! La sortie se fait encore sur corde, et



après une escalade de 40 m, une traversée et un P10, on arrive à l'ancien terminus, la salle "Templului Prăbusit".

C'est en décembre 1992 qu'on a fait notre première visite à cette grotte pour repérer les passages. Nous nous sommes arrêtés au début du lac long assez surpris d'avoir utilisé autant de corde jusqu'ici (la topo n'existant pas). Une autre surprise nous attendait à la sortie à 7 heures du matin : l'essence de la 4L avait gelé ! Ambiance !

Nous y sommes retournés en mai 93 avec l'intention d'explorer le "Lac Styx" qui était censé se trouver en dessous de la salle terminale mais qui n'a jamais été passé. En arrivant dans cette salle nous avons facilement trouvé le départ du puits qui accédait au lac ; malheureusement la salle se trouvait en haut de la faille et la descente semblait très difficile car la roche était friable et il n'y avait pas de possibilité de mettre des spits ou des amarrages naturels. Le seul moyen était de faire frotter la corde sur des éboulis instables pour descendre les 30 m, technique utilisée par les premiers venus mais qui ne nous plaisait pas. Nous avons préféré faire d'abord le tour de la salle afin de trouver peut être un passage plus serein. Bien nous en a pris, car au fond de la salle nous avons trouvé une petite lucarne à 2 m de hauteur qui nous a fait arriver, après le passage d'une petite salle, sur les hauteurs d'une immense galerie appelée plus tard "Salle Thierry-Simina" (original non?). Un P10 nous a fait arriver sur un palier. Les cailloux lancés faisaient plouf, mais nous n'avions plus de corde, donc notre sortie s'arrêta là.

En juin 93 nous y refîmes une incursion. Cette fois-ci nous avons pris beaucoup de corde. Arrivés dans la nouvelle salle, nous sommes descendus dans le lac en néoprène avec un bateau en latex récupéré sur place et une paire de palmes. Nous sommes partis vers l'amont et après 50 m le plafond s'abaissait mais le lac continuait encore 60 m puis c'est une coulée de calcite qui nous a arrêté. Un fort courant d'air passe à travers mais pas nous. Au retour (plus humide car une moitié du bateau est crevée) nous sommes partis vers l'aval vérifier qu'il s'agit bien du "lac Styx" et nous avons trouvé l'endroit étroit où le

bateau ne passait pas et qui était l'ancien terminus. Au passage, nous avons crevé la deuxième moitié de la "capote" sur laquelle nous nous trouvions et la fin se fit à la nage. Notre espoir s'est rabattu donc sur le haut de la galerie dont nous avons commencé la traversée. Malheureusement après 80 m relativement aériens, la nécessité d'équiper sur spits tout un long passage plein vide nous arrêta. Partie remise, mais le programme chargé de cette expé (Cerbului, Humpleu) ne nous a pas permis d'y retourner avant septembre 95.

Entre temps, un camp fut réalisé en Août 93 avec trois clubs roumain et un club français de Rouen, mais sans grand succès car ils n'arrivèrent qu'à rejoindre notre terminus. Ils sont passés quand même plus loin pour le lac du fond, car le niveau d'eau était 3 à 4 m plus bas mais se sont arrêtés très vite sur siphon (chose étrange vu le courant d'air que l'on y avait trouvé).

C'est donc en septembre 95 que nous y retournons. Il paraît que toute la grotte a été rééquipée et que le terminus du fossile a été passé par des roumains mais ne continue pas longtemps. Nous partons donc uniquement avec des cordes pour les explos. Le premier puits n'est pas équipé, dans le deuxième - qui est remontant - la corde est touchée et ainsi de suite jusqu'à un P20, équipé au sol sans fractionnement, où la boue cache les tonches. C'est trop, on s'arrête sur baisse de motivation très importante (le P40 remontant qui nous attends au fond nous fait soucis).

Demi-tour et à la sortie on trouve les rivières en crue et notamment celle qu'on a passée à gué avec les voitures pour rejoindre le camp. Résultat: 2 jours coincés de l'autre côté de la rivière. On s'est bien amusé avec les bateaux ! On en a profité également pour faire une topographie de surface et reconnaître le plateau au dessus de la grotte. La visite de deux avens n'a rien donné mais il y en a sûrement d'autres à voir.

Il reste donc des espoirs d'explorations intéressantes aussi bien au fond de la grotte - qu'il faut rééquiper que sur le plateau - où de nouvelles entrées attendent d'être découvertes...

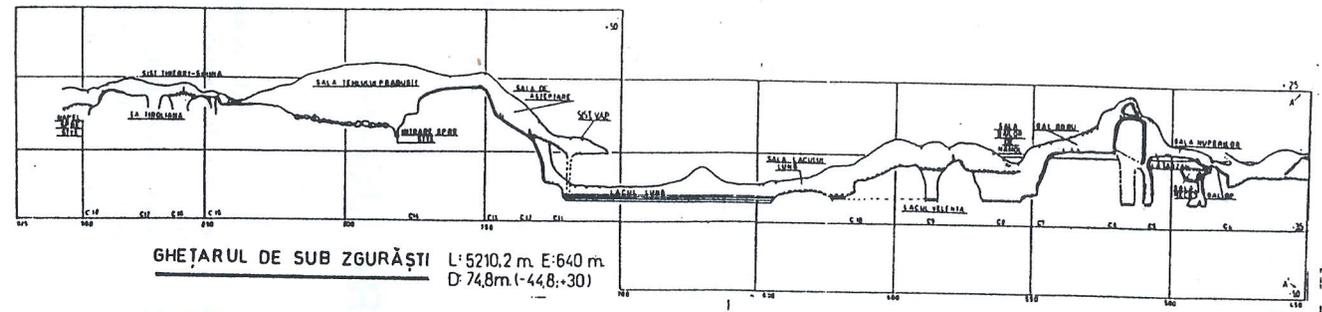
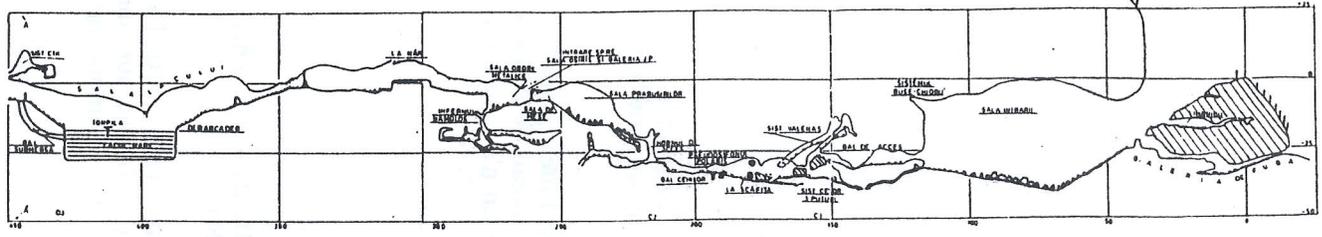
## AVENUL DIN GRIND (L'AVEN DU GRIND)

DEV: 630m, DEN: -500m

Sur le massif de Piatra Craiului dans les Carpates Méridionales, au dessus de la petite ville de Zărnesti près de Brasov, sur un secteur peu prospecté se trouve la cavité la plus profonde de Roumanie.

Cet aven a connu de drôles d'histoires, comme tous les records : guerres des clubs, expés pirates, tous le monde a revendiqué l'exclusivité pour les explora-

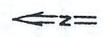
tions. Le record fut battu en novembre 1992. Depuis, rien n'a été fait (à part la topo et un mort), l'exclusivité de la grotte ayant été donnée à un seul club (celui qui a fait la désob), il s'est dépêché de mettre une porte (maladie très répandue en Roumanie) et ainsi protéger les puits des voleurs et surtout nous empêcher d'y retourner car collaborer avec des fous ça ne motive pas. Pourtant le potentiel



GHEȚARUL DE SUB ZGURĂȘTI L: 5210,2 m E: 640 m  
D: 74,8m (-448,+30)

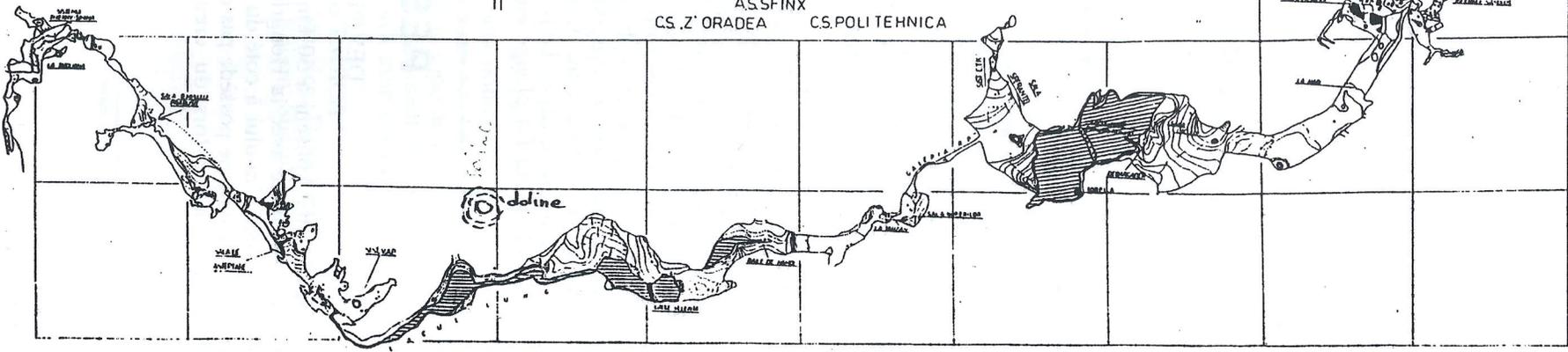
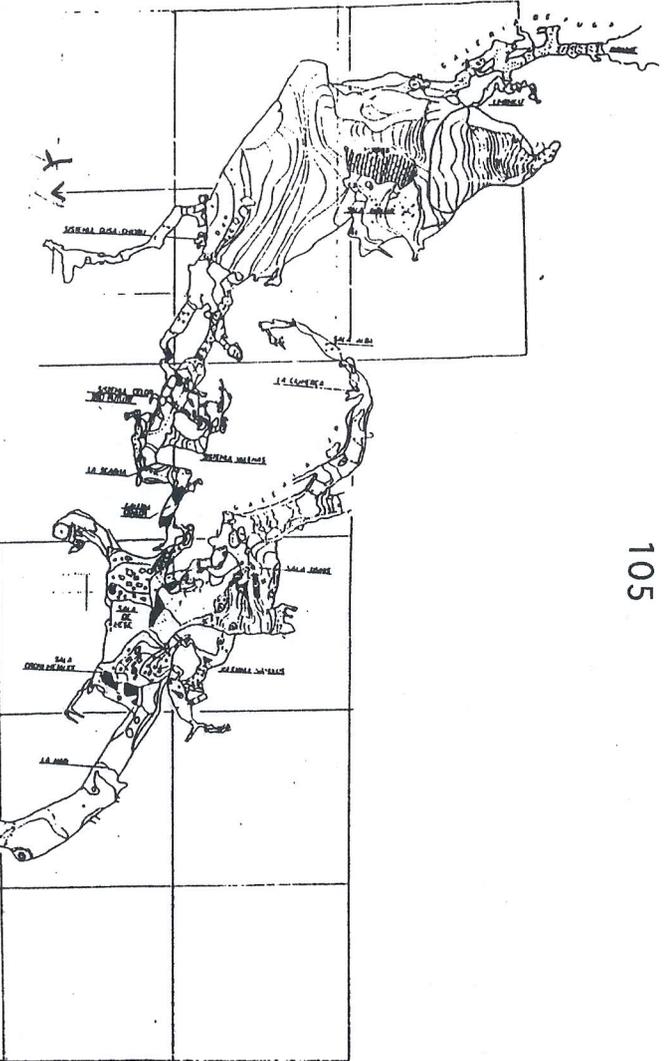
PLAN

PROFIL



scara redusă de LUBĂREȘU C. și LASCU V. deși scara reală  
a fost: J. POPESCU D. P. P. D.

- AS.FOCUL VIU C.S. CRISTAL
- AS.SFINX C.S. POLI TEHNICA
- CS. Z' ORADEA



reste intéressant car l'entrée se trouve sur une crête qui correspond à un ligne de séparation des eaux, qui donne comme possibilité soit -700m, soit -1200. Ça, par contre, ça peut motiver.

Le trou, trouvé dans les années 80, était connu jusqu'à -160. Il s'agit d'une succession de puits coupée seulement par un petit boyau très court à -110. Le bas du P46, ancien terminus, était bouché par un remplissage de gros blocs et de boue. Il fut désobstrué pendant l'été 92 par un club roumain qui explora jusqu'à -350.

En septembre 92 nous faisons notre première visite en participant à une expé (pirate) de plusieurs clubs roumains. Nous passons le remplissage et après un P10, un P70 et un P37 nous nous arrêtons devant

une petite diaclase à -280. Un roumain passe plus loin et nous confirme que l'aven continue.

En novembre de la même année nous réalisons une deuxième visite. Nous dépassons la diaclase et après deux petits puits c'est le retour des grands : P40, P30, pour finir par un P60 qui s'arrête sur un éboulis de gros blocs. Le temps nous manque et nous sortons en laissant derrière plein de départs dans les puits et un éboulis terminal à mieux fouiller.

La côte des -500 est dépassée, cela est confirmé par la longueur des cordes et l'altimètre. La topo que nous avons pu voir mais pas avoir en 1994, le confirme également. Nous n'avons que celle faite en septembre 1992 qui s'arrête à -280.

---

## PESTERA COLTULUI

DEV: 2340m, DEN: -70m

Située dans la vallée du Somès, c'est une rivière souterraine alimentée par le plateau d'Onceasa.

La résurgence de cette rivière est une grotte, "Izbucul Pepi", située au niveau de la route au bord de la rivière Somès. Cette résurgence, longue de 800 m, se termine par un siphon qui a été plongé en 1994 par une équipe Franco-Suisse composée de Didier Cailhol, Jean Claude Lalou et Jean Jacques Bolanz. La jonction avec le siphon aval de "Coltului" ne fut faite que par les bulles d'air du plongeur, une étroiture empêchant le passage.

L'entrée de "Pestera Coltului" se trouve dans les bois, 100 m au dessus de la résurgence (difficile à trouver). Après une première salle et une étroiture on arrive en haut d'un P15. Le bas de ce puits est sur une trémie, la suite étant contre la parois, le long de la trémie. On débouche ensuite dans la rivière creusée en méandre. Vers l'aval, après trois petites cascades, la rivière se jette dans un siphon. Vers l'amont, on la remonte sur 1500 m sans difficulté particulière sauf quant on se trouve au dessus des bassines et que la prise de main casse. Le terminus est évidemment un siphon qui fut plongé en juillet

93 par la même équipe Franco-Suisse jusqu'à -15 avec arrêt sur danger de coulée de sable dans le siphon étroit.

Nous avons fait une escalade en août 91 au dessus du siphon amont où se trouve une faille. Après 30 m et quelque petits boyaux, rien ne passait au delà du siphon. Cette escalade ne fut continuée qu'en octobre 96 sur encore 30 m mais toujours rien. La faille continue et semble interminable. Egalement à cette époque, quelques petits boyaux latéraux à la rivière furent vus, mais tous font des boucles et reviennent à la rivière.

Nous avons fait aussi une tentative en décembre 92 dans un fossile repéré au niveau d'un élargissement de la rivière 500 m après l'entrée. Une montée facile sur un éboulis et une traversée de 5 m nous ont fait déboucher sur une assez grande salle, 20 m au dessus de la rivière, mais aucune continuation n'est trouvée.

Il reste sûrement quelques petites possibilités de première surtout au niveau de l'escalade du fond (à terminer). Par contre on n'a jamais pu avoir la topo.

---

## PESTERA JOFFI

DEV: 1750m

DEN: -65m

Située à l'ouest des Monts Apuseni à 50 km au SE de la ville d'Oradea (frontière avec la Hongrie) dans un massif appelé Padurea Craiului à coté du village minier de Rosia. Cette cavité ne possède pas d'entrée naturelle. Elle a été trouvée lors du creusement

d'une mine de houille dans les années 70 et explorée dans les années 80.

Après trois petits puits (P20, P10, P15) nous arrivons dans une galerie creusée sur une fracture où coule un faible actif. Vers l'amont, après deux res-

sauts, la galerie monte doucement sur 600 m puis se pince, l'eau sortant à travers les cailloux. Cette partie est très concrétionnée. Vers l'aval la galerie est moins jolie et moins large mais continue sur 800 m. Le terminus est un rétrécissement de la galerie avec éventuellement un passage dans l'eau.

Fin novembre 92, nous sommes invités par le club "Cristal" d'Oradea pour visiter cette grotte et tenter de franchir le terminus. Nous descendons dans la grotte après une marche de 500 m dans la mine. Arrivés devant le terminus, nous passons, en néoprène, l'étranglement qui s'avère ne pas être très sévère mais très aquatique. Trente mètres plus loin nous sommes arrêtés par une coulée de calcite derrière laquelle nous entendons couler l'eau. Nous cherchons un passage au dessus mais il n'y a rien. Nous tentons donc par l'eau. Il faut passer un petit passage en apnée, très court. Nous passons et détruisons un petit seuil derrière le siphon qui permet de faire baisser le niveau de l'eau de 5cm. Ce n'est pas beaucoup mais cela permet de se voir à travers la coulée et de faire un retour toujours en apnée mais plus

facile et plus courte. La galerie continue un peu plus large et n'est plus creusée sur une fracture mais sur un joint de strate. Elle possède beaucoup de remplissages de sable et après 60 m, de boue. Le plafond se baisse et on arrive très vite sur un siphon que notre arrivé touille tout de suite. Nous cherchons un passage sur l'élan de notre premier siphon vaincu, mais cette fois-ci c'est un vrai, ça plonge profond. Nous revenons en arrière en cherchant des galeries en hauteur. Il n'y en a qu'une, à 40 m du siphon aval, à 2,5 m de hauteur. Nous grimpons (l'adhérence sur le sable - ça marche) mais après 5 m la galerie en conduite forcée tourne et nous nous apercevons que nous venons de faire une magnifique boucle de 10 m.

Cela fera environ 100 m de première (non topographiés) et les chances de trouver une suite semblent très faibles. Par contre, le secteur doit posséder beaucoup de grottes de ce type, avec ou sans entrées naturelles. Il ne reste plus qu'à espérer que l'exploitation minière ne s'arrête pas.

Désolés pour la topo, nous n'avons pas pu l'obtenir.

## LES DIFFERENTES EXPEDITIONS:

Dix expéditions ont eu lieu entre juin 1991 et octobre 1996 qui ont concerné dix membres du club et un "étranger" du FLT (sept autres sont partis soit pour de la rando, soit pour des congrès). Tous ces voyages ont duré environ 14 jours, sauf un.

JUIN 1991 : Alain Maurice, Pascal Boiron et Thierry Guerin

AOÛT 1991 : Alain Maurice, Marie Hernequet et Thierry Guerin

OCTOBRE 1991 : Christine Panzutti, Daniel Bruyère, Pascal Boiron, Philippe Moyon et Thierry Guerin

de SEPTEMBRE 1992 à JUILLET 1993 : Simina Cibu et Thierry Guerin

NOVEMBRE 1992 : Christine Panzutti et Daniel Bruyère

JUIN 1993 : Alain Maurice, Éric Sanson (FLT) et Pascal Boiron

AOÛT 1994 : Alain Maurice, Éric Sanson (FLT), Manu Pluchard, Marie Hernequet et Patrick Ghirardi

DECEMBRE 1994 : Simina Cibu et Thierry Guerin

SEPTEMBRE 1995 : Alain Maurice, Éric Sanson (FLT), Manu Pluchard, Simina Cibu et Thierry Guerin

OCTOBRE 1996 : Alain Maurice, Daniel Bruyère, Éric Sanson (FLT), Pascal Boiron, Simina Cibu et Thierry Guerin

Pour finir nous voudrions remercier tout particulièrement Marcel Meyssonier par qui nous avons eu nos premiers contacts et qui nous a bien aidé.

Nous remercions également tous les spéléos roumains avec qui nous avons fait de la grottologie et réalisé de superbes premières; tout particulièrement le club "SPEO POLI" de Cluj avec notamment Gigi Fratila, Simona Dragomir et Calin Voda, ainsi que le club "CSER" de Cluj avec notamment Felix Papiu et Vali Bocîrnea.

Merci à eux pour tous les moments partagés en première, en galère et en beuverie (là ils sont beaucoup plus nombreux).

Merci aussi au club "Cristal" d'Oradea pour la grotte Joffi et la topo de Zgurasti.

Merci également à ma maman et ma grand mère ainsi qu'à mon cousin et grosse bise à pépé et trou-lala itou !

Vive la TSUICA !

Alain Maurice, Daniel Bruyère, Éric Sanson (FLT), Pascal Boiron, Simina Cibu et Th.

# MADAGASCAR

# NOUVELLES DE MADAGASCAR

Jean-Nicolas DELATY, ADC

## Résumé des explorations sous les TSINGY DE BEMARAHA

◇ En Juillet 1992, Jean-Claude Dobrilla ( ADEKS ) effectue une reconnaissance au bord de la Réserve Naturelle Intégrale de L'Anstsingy de Bemaraha, gérée par l'UNESCO. Jean-Claude réalise en 15 jours, à partir d'Antsalova, petite ville enclavée située au nord du massif, un périple de 150 km à pied. Il découvre alors plusieurs grottes en bordure des Tsingy :

\* Les grottes d'Anjohivasimba, situées au bord de la rivière Ambodirea, sont d'anciennes pertes formant un petit complexe de galeries développant 450 m.

\* Le ruisseau souterrain d'Ampihaonantelo où, non loin de la rivière Mahasolo, huit entrées en diaclase mènent à un ruisseau souterrain resurgissant, formant un affluent du Mahasolo. 620 m de topo sont levés.

\* Les pertes de la Miharana, sises à 4 km à l'intérieur des Tsingy, forment un réseau de plus de 500 m de développement. Arrêt sur crocodile en vue!

\* La grotte d'Ambalambay, grotte fossile de 554 m de longueur.

\* Le lapiaz d'Ambalambay, entrevu, est une zone très prometteuse et non explorée faute de matériel.

◇ Du 03 mai 1993 au 10 juin 1993 une expédition est organisée par l'ADEKS afin de pénétrer au cœur des Tsingy. Elle est composée de Jean-Claude DOBRILLA (ADEKS), Fabrice MORFIN (ADEKS), David WOLOZAN (ADEKS) et Jean-Nicolas DELATY (ADC). Après une approche en avion, nous descendons le fleuve Malambolo, en 6 jours de pirogue, jusqu'au village de Bekopaka. Au passage, nous traversons de profondes gorges entaillant tout le massif où nous découvrons :

\* 2 abris sous roche avec des dessins sur les parois et des restes de foyer et de poterie.

\* 6 résurgences impénétrables.

\* 3 résurgences temporaires mineures se terminant sur des siphons et développant chacune moins de 50m.

\* Anjohy Benetsy, résurgence temporaire longue de 275 m.

\* La grotte des Empreintes, résurgence temporaire de 85 m de longueur.

Puis à partir de Bekopaka, nous faisons une incursion sur le plateau en une marche de 3 jours. Nous découvrons :

\* Anjohy Ambakoa, double cavité de 39 m et 84 m.

\* Les pertes de Sakosaka Antsoha, de 78m et 148m de long, pertes temporaires.

\* Lavaka Ankizodambo, grosse doline suivie d'une grosse galerie descendante. Arrêt à - 40m sur une grosse trémie et 96 m de développement.

Nous repartons à nouveau de Bekopaka pour une marche de 80 km jusqu'à Antsalova. Notre première étape au nord du petit village de Kinajao, nous fait découvrir le réseau Ming, réseau de diaclases étroites en partie à ciel ouvert, développant 1048 m. Le lendemain, nous atteignons Ambalarano, en bordure des "grands Tsingy", où nous allons rester 6 jours. Nous sommes enfin récompensés de nos efforts. Nous allons découvrir :

\* Anjohy Ambalarano, important réseau de galeries en diaclase comportant une douzaine d'entrées et développant 938 m.

\* Anjohy Andranomavo, cavité d'un autre genre en grosses conduites forcées abritant une importante colonie de chauve-souris. Arrêt sur une grosse galerie noyée et 1107 m de développement.

\* Anjohy Toakagasy et Anjohy Sajoa, réseau labyrinthe bien concrétionné étagé sur deux niveaux, de 1864 m de longueur.

\* La grotte n°1 de la Vallée Perdue; 319 m de grosses galeries s'ouvrant dans un large canyon forestier isolé au milieu des Tsingy que l'on atteint en traversant Anjohy Sajoa.

\* Anjohy Sitoa, petite grotte au nord d'Ambalarano longue de seulement 196 m.

Il nous reste 2 jours de marche non-stop pour atteindre Antsalova et attendre un des 2 vols hebdomadaires nous reliant à la capitale, Antananarivo.

◇ Du 31 octobre 1994 au 09 novembre 1994, Jean-Claude DOBRILLA (ADEKS) et Florent COLNEY (ADEKS) organisent une expédition légère dans les Tsingy. Partis d'Antsalova, ils s'arrêtent une journée sur le site d'Ampihaonantelo pour essayer de découvrir un véritable collecteur. Peine perdue! Ils découvrent tout de même plusieurs grottes dont la plus grande fait 250 mètres de longueur et un vaste entonnoir au fond duquel coule un ruisseau défendu par un siphon à l'amont et à l'aval. Puis deux jours de marche les mènent à Ambalarano où ils consacrent tout le temps disponible à explorer l'Ankizo d'Ankazoambo, la "vallée perdue" découverte en 1993. Ce large canyon file tout droit vers l'est sur 2300 mètres. La progression est très difficile à travers une jungle épaisse. Ils font le repérage de la prochaine expédition et découvrent plusieurs cavités :

\* Anjohy Lalamanapaka, grande grotte permettant de shunter une partie très difficile du canyon.

\* Anjohy Laniny, vaste cavité qui demandera du matériel pour l'équiper.

\* Anjohy Lany, qui est aussi à équiper.

\* Anjohy Bibi, explorée sur 200 mètres et ça continue!

\* Anjohy Tany, réseau de galeries aux parois recouvertes d'humus vraisemblablement noyées à la saison des pluies.

\* Anjohy Kibojenjy, point de départ de nos futures explorations, est située à 6 heures de marche du bord des Tsingy. 850 mètres de belles galeries en joint de strate sont découvertes en courant.

L'heure du retour ayant sonné, Florent part vers le sud en VTT tandis que Jean-Claude rentre à Antsalova en 4 X 4.

◇ Du 01 au 12 décembre 1995, Jean-Claude DOBRILLA (ADEKS) et Jean-Nicolas DELATY (ADC) font une nouvelle expédition dans le Bemaraha. Cette fois-ci c'est le début de la saison des pluies et les rivières sont plus difficiles à traverser. Trois jours de marche seront nécessaires pour arriver à Ambalarano. Cette quatrième expé est axée sur l'Ankizo d'Ankazoambo et en particulier sur Anjohy Kibojenjy. Le camp est donc posé sous son porche d'entrée et nous explorons :

\* Anjohy Kibojenjy qui est topographié sur 4972 mètres en 33 heures d'exploration. Nous trouvons alors de nouvelles entrées dans le canyon Tsy Hita:

\* La grotte Félix, qui est une grosse résurgence à la saison des pluies.

\* Hadino Zohy n°1, long porche d'entrée.

\* Zohy Boenga, porche débouchant en balcon dans le canyon.

\* La Grotte n°2, petite grotte de 37 m colmatée.

\* Lava-Bato Sora, cavité de 117 m possédant une salle très concrétionnée.

\* Anjohy Solomaso où Jean-Claude perd ses lunettes, développe également 117 m.

Les mangues cassent la monotonie des 3 jours de marche du retour vers Antsalova où nous attends une soirée dansante et quelques gazelles locales.

◇ Du 10 au 22 mai 1996 Jean-Claude DOBRILLA (ADEKS) et Jean-Nicolas DELATY (ADC) réalisent un nouveau périple dans les "Tsingy de Bemaraha". Le parcours est maintenant de la routine et c'est un plaisir de le faire à la bonne saison (l'hiver ici!). L'énergie déployée a été presque entièrement consacrée à la poursuite de l'exploration du Ckak, le complexe karstique d'Anjohy Kibojenjy.

\* La topographie du Ckak est poursuivie et atteint maintenant 9781 m de développement et 66 heures sous terre. De nouvelles entrées sont découvertes dans le canyon Tsy Hita:

\* Hadino Zohy n°2, grand porche passé inaperçu en 1995 à côté de son frère.

\* Zohy Sifaka, formant un réseau indépendant de 1205 m, où coule une jolie rivière pétrifiée en été (indien!). La jonction avec le reste du complexe est proche.

\* L'entrée inférieure de la grotte Félix, petit réseau labyrinthique en diaclase sous l'entrée principale.

\* Dans Anjohy Andranomavo seulement 40 m sont rajoutés, donnant un développement de 1147 m.

\* Zohy Lavitra, labyrinthe de profondes diaclases où coule un ruisseau, est découvert et exploré à la vitesse de l'éclair sur environ 300 m. A suivre...

◇ En août, septembre et octobre 1996, Jean-Claude DOBRILLA (ADEKS) embauché par l'UNESCO pour créer des circuits touristiques dans les "Tsingy de Bemaraha", en profite pour découvrir de nouvelles cavités :

\* En bordure des "grands Tsingy", un important complexe karstique se dessine, incluant:

\* Anjohy Ambalarano, qui est prolongée de tout les côtés, passe de 938 m à 2607m.

\* Anjohy Lavakabe, vaste doline de 50 m de diamètre aperçue sur la photo aérienne, développe 647 m et jonctionne avec Anjohy Ambalarano.

\* Anjohy Bemaro, nouvelle grotte, rate de peu la jonction avec ses voisines.

\* La grotte n°1 de la Vallée Perdue gagne 200 m, passe à un total de 520 m et jonctionne vraisemblablement par une galerie supérieure avec sa voisine.

\* Anjohy Andranomavo reçoit la visite de Jean-Claude. Le siphon terminal a baissé et un violent courant d'air en sort !...

\* Dans l'Ankizo d'Ankazoambo :

\* Anjohilalamalaky est topographiée en 476 m.

\* Anjohy Bibi mesure 511 m.

\* Plus au sud, Jean-Claude explore :

\* La grotte de la Vire, longue de 240 m.

\* Anjohytavy Fotsy, cavité explorée et topographiée au pas de course, laissant beaucoup d'interrogations; 433 m topo.

\* Près de Bekopaka, plusieurs cavités beaucoup plus aquatiques sont découvertes.

\* Au nord, Anjohivasimba, fait maintenant 2730 m.

\* Un spéléo-secours géant à Madagascar a failli être déclenché ! Je cite Jean-Claude:

*" Je parlais souvent seul et dans le réseau Voavao (nouveau ), je me suis fait peur. Ma lampe acétylène que je croyais pleine était quasi-vide et mon électrique était en panne. Retour sur 200 m à la lumière d'un briquet... Par la suite, j'avais toujours trois éclairages; qui serait allé me chercher sous terre...? ". Comme quoi, même les vieux loups...*

Au total, au 1<sup>er</sup> janvier 1997, nous avons exploré plus de 50 cavités et topographié plus de 26750 mètres de galeries. Malgré tout ce n'est que quelques kilomètres carrés dans un océan de pierre!

## La parenthèse des Furets Jaunes de Seyssins

Maixent Lacas / Benoît Terrier

### CHARTREUSE

Massif de l'Alpe

Puits Wanda

X=879.828 Y=353.510 Z=1716

Repérage d'un petit trou souffleur au pied d'une barre à quelques mètres en contrebas de la Grotte Ignorée.

Le 21/09/96 nous décidons de le désobstruer, au bout de 1h 30 nous sommes au sommet d'un superbe puits.

Le 22/09/96 nous revenons avec de la corde et descendons un magnifique P27 qui n'est autre que la salle des Cellules de la Grotte Ignorée. Très beau miroir de faille et gros volume.

Massif de l'Aup du Seuil

Gouffre FJS 332

X=878.120 Y=348.760 Z=1515

Cavité découverte il y a quelques années. Deux séances de désobstruction et d'aménagement nous

ont permis de mieux estimer l'ampleur du chantier. Courant d'air très violent. A suivre...

Gouffre Habreq Ad Habra

X=843.789 Y=319.058 Z=1695

Sept séances de désobstruction durant l'année 96 nous ont permis de progresser de 30m et de gagner 8m en profondeur dans la branche ouest du trou.

Le terminus actuel est un méandre actif, impénétrable mais bien ventilé. Exploration en cours.(voir article Scialet n 24

### DEVOLUY

Vallon du Grand Ferrand

Chorum de la Carlingue

X=877.112 Y=274.912 Z=2080

Cavité pointée sur la carte 3337 OT. Petit puits de 5m de profondeur au bas duquel un éboulis laisse passer un courant d'air. Pour l'instant nous avons réalisé trois séances de désobstruction. A suivre ...